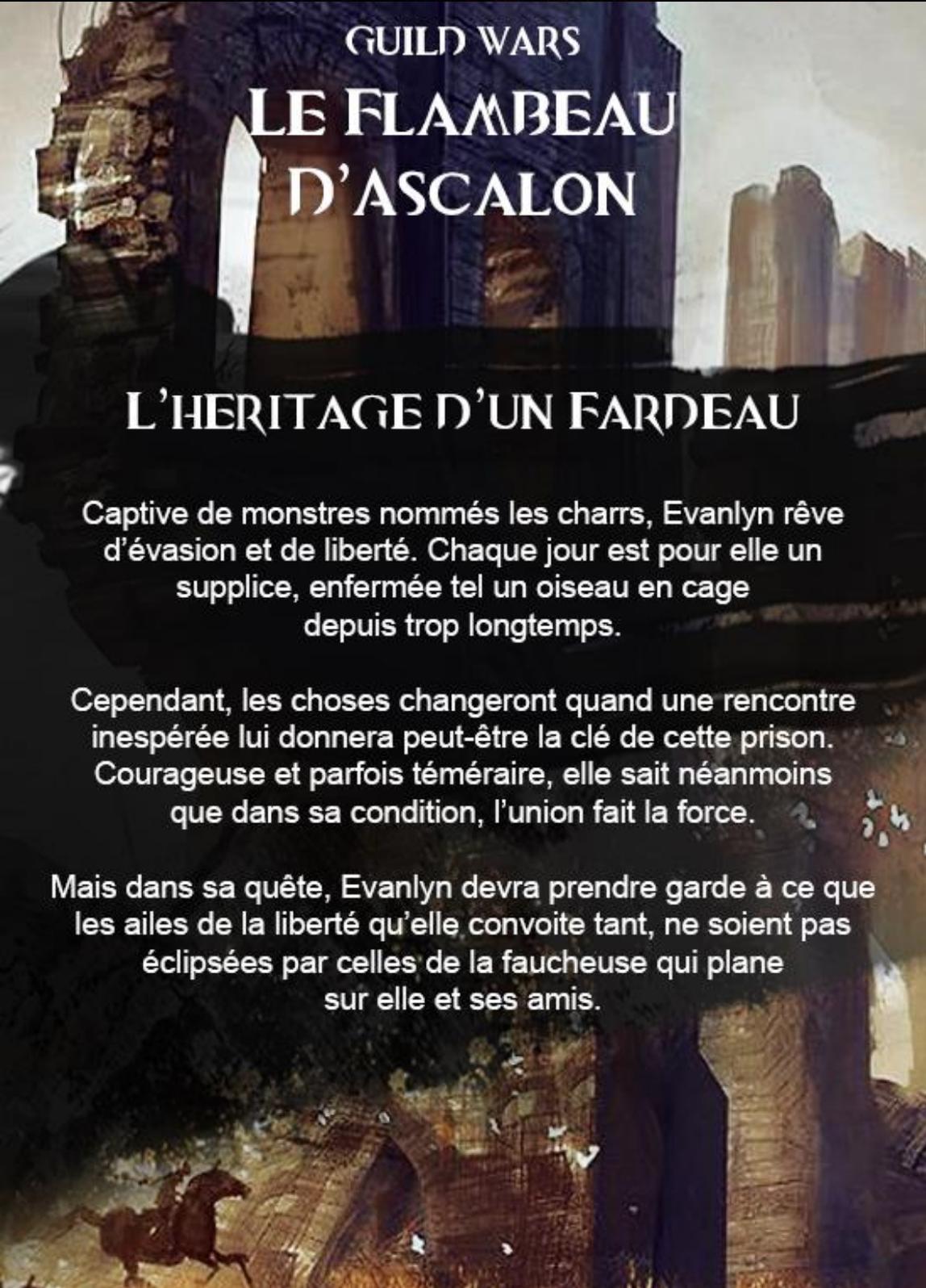


GUILD WARS

# LE FLAMBEAU D'ASCALON

HERITAGE D'UN FARDEAU





GUILD WARS  
**LE FLAMBEAU  
D'ASCALON**

**L'HERITAGE D'UN FARDEAU**

Captive de monstres nommés les charrs, Evanlyn rêve d'évasion et de liberté. Chaque jour est pour elle un supplice, enfermée tel un oiseau en cage depuis trop longtemps.

Cependant, les choses changeront quand une rencontre inespérée lui donnera peut-être la clé de cette prison. Courageuse et parfois téméraire, elle sait néanmoins que dans sa condition, l'union fait la force.

Mais dans sa quête, Evanlyn devra prendre garde à ce que les ailes de la liberté qu'elle convoite tant, ne soient pas éclipsées par celles de la faucheuse qui plane sur elle et ses amis.

# LE FLAMBEAU D'ASCALON

## L'HERITAGE D'UN FARDEAU

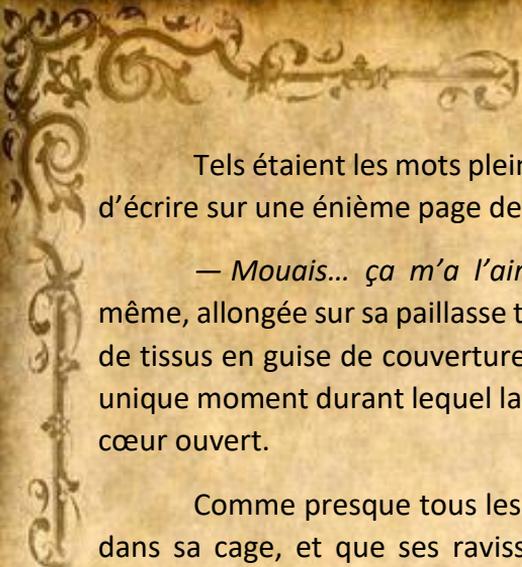


## PROLOGUE :

*« Presque dix ans... Encore une année à passer dans ce fort, et cela fera tout juste dix ans que je serai captive de ces maudites bêtes que l'on nomme les charrs. Je fêterai également mon vingt et unième printemps... Je ne sais même plus quel jour je suis née, ni si quelqu'un dans ce monde a continué de me chercher. Père, mère... Où que vous soyez, j'espère que votre destin fut plus heureux que le mien.*

*Je me demande ce qui s'est passé à Ascalon, après la Fournaise. Les miens sont-ils toujours soudés face à l'ennemi, ou est-ce que mon pays est sur le point de recevoir le coup de grâce de nos ennemis ? J'aimerais tant le savoir.*

*C'est peut-être un maigre espoir, mais j'espère un jour réussir, moi aussi, à m'évader de cette vie d'asservissement. Les charrs me surveillent la plupart du temps, cependant je pense qu'un jour ou l'autre, une fenêtre s'ouvrira. J'ai entendu dire, comme beaucoup d'autres, que certains esclaves avaient déjà réussi à s'évader par le passé. L'une d'elles serait même devenue la capitaine de l'ancienne avant-garde d'Ascalon. Une ascalonienne nommée Gwen. Peut-être qu'un jour, moi aussi je parviendrais à m'enfuir, et à m'illustrer de la sorte. Année 1079 après l'Exode, Evanlyn. ».*



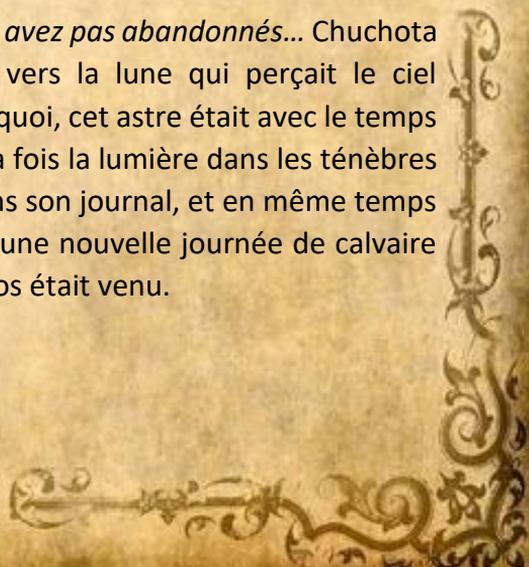
Tels étaient les mots pleins de rêves que la jeune femme venait d'écrire sur une énième page de son carnet de cuir vieux et abîmé.

— *Mouais... ça m'a l'air pas mal...* Se murmura Éva à elle-même, allongée sur sa paille tandis qu'elle utilisait quelques étoffes de tissus en guise de couverture pour masquer son œuvre. Le seul et unique moment durant lequel la jeune femme se confiait réellement à cœur ouvert.

Comme presque tous les soirs, Éva attendait d'être à nouveau dans sa cage, et que ses ravisseurs soient occupés à festoyer et à s'aviner, pour profiter de la solitude afin de tenir son petit journal à jour. Celui dans lequel elle consignait presque l'entièreté de son « aventure » dans les terres natales des charrs. Et plus exactement, au plus à l'Est de la région, dans les Plateaux de Dalada.

Un endroit où seuls les démons guerriers étaient les bienvenus, et encore. Depuis quelques années, il n'était pas rare de voir des charrs se battre entre eux, généralement au sujet de divinités ou d'autres sottises du genre.

— *Quelle bande d'idiots... Les seuls véritables dieux sont les Cinq. J'espère que vous, vous ne nous avez pas abandonnés...* Chuchota Éva, tandis qu'elle levait les yeux vers la lune qui perçait le ciel nocturne. Sans vraiment savoir pourquoi, cet astre était avec le temps devenu très important pour elle. À la fois la lumière dans les ténèbres qui lui permettait de se recueillir dans son journal, et en même temps messenger qui venait lui rappeler qu'une nouvelle journée de calvaire était terminée. Que le temps du repos était venu.



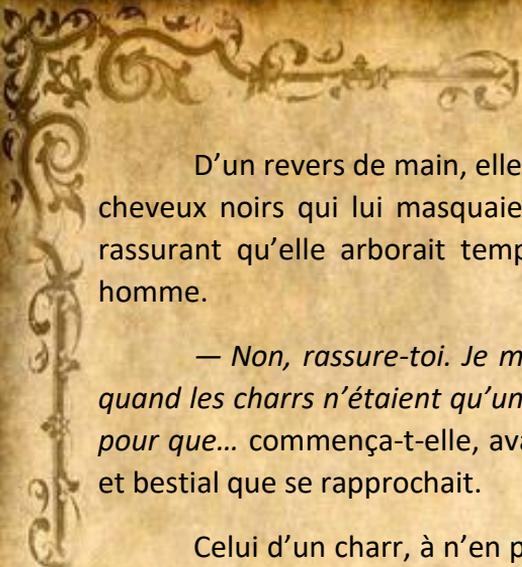
— *Qu'est-ce que tu dis, Éva ?* demanda faiblement la voix d'un jeune homme bien connu de la jeune ascalonienne.

— *Hum ? Ho pardon Villem... Je ne voulais pas te réveiller.* S'excusa-t-elle aussitôt, quand elle vit son camarade de cellule se redresser sur sa propre paille.

Même sous la faible lumière pâle de la lune, Éva parvenait à distinguer les traits jeune et timide de son camarade d'infortune et ami de longue date. Ses cheveux courts et noirs taillés à la hâte à l'aide d'un couteau, ainsi que son air perpétuellement abattu montrait clairement son manque de confiance en lui. L'exact opposé de Éva, en somme, qui avait jusque-là toujours eu la volonté de défier et de s'échapper. « *Mon père viendra terminer le travail, tôt ou tard !!!* », avait-elle mainte fois lancé à ses ravisseurs.

Un bien maigre souvenir qu'elle avait de son ancienne existence, quand elle vivait encore au sud du Grand Rempart Nord. Mais c'était cette volonté de croire qu'un jour, elle retrouverait ceux qu'elle avait perdus presque dix ans plus tôt qui la faisait tenir bon. Malheureusement, Villem n'avait pas cette chance, ayant assisté lui-même à la destruction de son foyer. Seul survivant ou presque de son village, il fut emmené de force par les charrs pour, à l'instar d'Éva, servir d'esclave.

— *Maintenant que c'est fait... Tu peux me dire ce que tu mijotes encore ? Ne me dis pas que tu veux que je t'ouvre encore la serrure de la cage ?!* s'étonna Villem, à la fois surpris et découragé en se demandant quelle idée Éva avait encore derrière la tête.



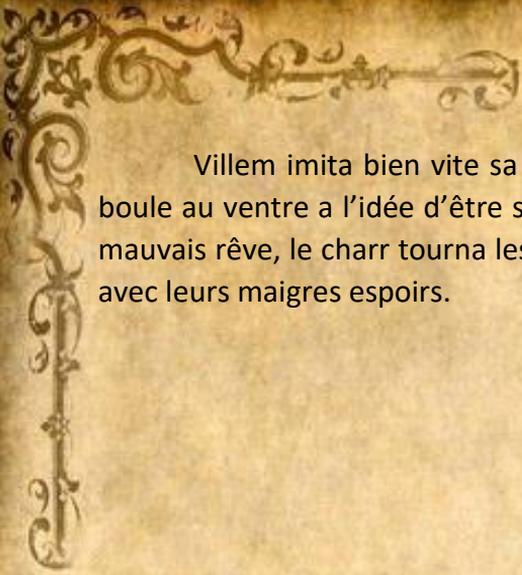
D'un revers de main, elle écarta quelques mèches de ses longs cheveux noirs qui lui masquaient le visage, et le regard améthyste rassurant qu'elle arborait tempéra bien vite les craintes du jeune homme.

— *Non, rassure-toi. Je me rappelais juste le bon vieux temps, quand les charrs n'étaient qu'une histoire que mon père me racontait pour que...* commença-t-elle, avant d'entendre un grognement sourd et bestial que se rapprochait.

Celui d'un charr, à n'en pas douter, qui s'approchait des cages en marchant avec plus ou moins d'aisance. La bouteille en terre cuite qu'il tenait en sa main était révélatrice de son état proche de l'ivresse. Mais bien que son esprit fut embrumé, ce n'était pas le cas de ses sens, et encore moins de son ouïe aussi affûtée qu'une épée. De même, ses pas restèrent si discrets que Éva et Villem ne l'avaient pas entendu s'approcher, et l'avaient sans doute attiré pendant qu'il passait par là pour rejoindre un autre bâtiment.

— *Hey... Je... Je sais pas qui cause, mais il a... Intérêt à la fermer ! Sinon... Faudra pas se plaiiiiindre... Si vous arrivez pas à tenir debout... Demain !!!* grommela-t-il, en même temps qu'il baladait son regard sauvage et doré dans le quartier des prisonniers.

Même en pleine nuit, ses yeux perçaient l'obscurité sans la moindre difficulté, et c'est non sans hâte que Éva cacha son carnet et son fusain sous sa paille, l'enterrant légèrement dans la terre afin qu'il ne soit pas découvert par hasard.



Villem imita bien vite sa camarade de cellule et s'allongea, la boule au ventre a l'idée d'être sanctionné par la vile créature. Tel un mauvais rêve, le charr tourna les talons, et laissa les prisonniers seuls avec leurs maigres espoirs.

# CHAPITRE 1 :

## ROUTINE QUOTIDIENNE

Aujourd'hui comme chaque jour, Éva s'affairait à ses tâches ménagères plus ou moins dégradantes. En cette fin de matinée, la jeune femme était à genou dans l'ordinaire, l'endroit où les moins gradés des légions charrs prenaient leurs repas. Il incombait donc à Éva, et à d'autres esclaves, de laver le sol et les tables sur lesquels ses ravisseurs avaient pris leurs repas du matin.

— *Des vrais animaux, pas fichus de manger proprement... Faut repasser à chaque fois derrière eux. Des porcs, je vous jure...* Fulminait-elle à l'attention d'elle-même, tandis qu'elle s'évertuait à gratter le sol, à l'aide d'une brosse, pour retirer une tâche de crasse coriace dont la jeune ascalonienne préférait ne pas connaître la nature.

Comme toujours, les guerriers charrs n'étaient guère très préoccupés par le fait de nettoyer derrière eux... Les esclaves étaient là pour ça, ainsi que les femelles de leur race. Mais le pire était encore à venir. En effet, le zénith approchait, et les cuisiniers se mettaient donc à l'œuvre. Qu'ils soient charrs ou humains, la sanction pour Éva était de toute façon la même : la bonne odeur de viande cuite avec la sauce et quelques condiments lui donnaient l'eau à la bouche.

Ce qui ne serait pas un mal si elle pouvait ne serait-ce que glisser sa langue sur cette nourriture en apparence délicieuse... Mais le problème était là.

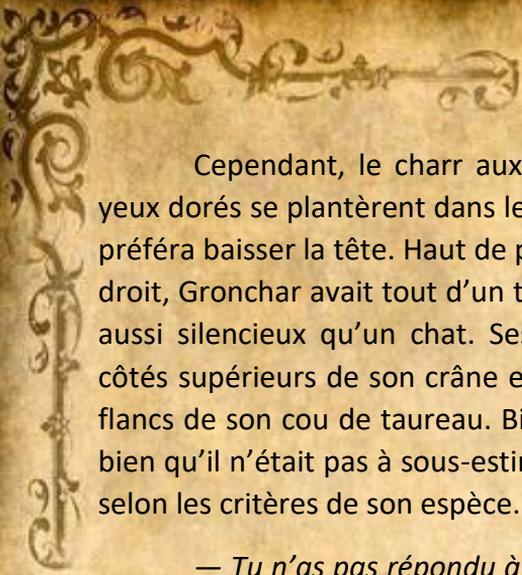
Les esclaves n'avaient presque jamais droit à de la viande, ou alors seulement aux restes que les bêtes de guerre des charrs ne voulaient pas. C'est-à-dire juste les os, et encore. Une véritable torture supplémentaire, comme si la réalisation des tâches les plus dégradantes tout en étant nourrie que de pomme de terre et de choux n'était pas suffisante.

— *Je tuerai pour juste une cuisse de volaille...* Soupira-t-elle, en même temps qu'elle se relevait après avoir finalement terrassé la maudite tâche coriace.

— *Ah oui ?! Et qui serais-tu prête à tuer ?* demanda une voix grave et rauque qu'elle ne connaissait que trop bien, et qui parlait dans la langue humaine.

Celle d'un charr doté d'un pas de velours, si silencieux qu'il était rare de l'entendre arriver derrière soi. Une aptitude que le féliné avait mainte et mainte fois mise à profit... Notamment pour capturer celle qui était aujourd'hui son esclave. Esclave qui se retourna en sursaut, son balai et sa brosse à la main.

— *Pardon maître Gronchar... Ce... Ce n'était que... qu'une façon de parler.* Plaida aussitôt Éva, qui savait d'ores et déjà le sort réservé aux esclaves un peu trop rebelles.

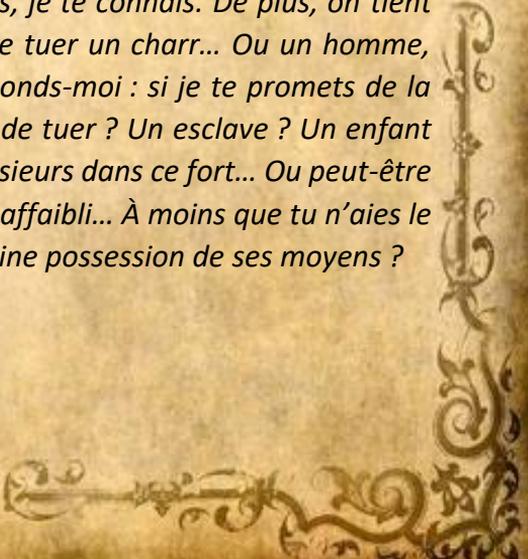


Cependant, le charr aux poils roux l'observa un instant. Ses yeux dorés se plantèrent dans le regard violet de la jeune femme, qui préféra baisser la tête. Haut de plus de deux mètres quand il se tenait droit, Gronchar avait tout d'un tigre bipède. Musclé et puissant, mais aussi silencieux qu'un chat. Ses cornes blanches naissaient sur les côtés supérieurs de son crâne et rebiquaient pour venir protéger les flancs de son cou de taureau. Bien qu'il fût assez âgé, Éva savait très bien qu'il n'était pas à sous-estimer. Il n'était pas encore un « vieux » selon les critères de son espèce.

— *Tu n'as pas répondu à ma question, Éva. Qui serais-tu prête à tuer, pour avoir de la viande ?* demanda-t-il, en même temps qu'il s'empara d'une chaise de bois pour s'asseoir dessus. D'un geste du menton, il indiqua également à sa propriété de reprendre le ménage.

— *Je... Un... Un poulet, un lapin... Voir même un moa.* Répondit finalement la jeune femme bredouillante. Mais cette réponse ne lui permit pas de retrouver la « quiétude » dont elle disposait, avant l'arrivée du charr. Ce dernier se fit encore plus insistant alors.

— *Petite souris... Ne me prends pas pour un idiot. Ça fait presque dix printemps que tu me sers, je te connais. De plus, on tient ce genre de propos quand on compte tuer un charr... Ou un homme, dans le cas de ton peuple. Alors, réponds-moi : si je te promets de la viande, qui serais-tu prête à essayer de tuer ? Un esclave ? Un enfant peut-être ? Un chariton ? Il y'en a plusieurs dans ce fort... Ou peut-être un vieux charr, que la maladie aurait affaibli... À moins que tu n'aies le cran de te mesurer à un soldat en pleine possession de ses moyens ?*

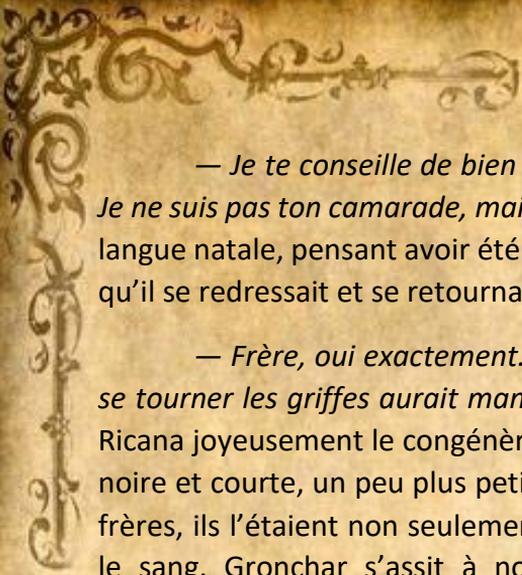


Avec les années, Éva n'en était effectivement pas à sa première gaffe. À chaque fois, ou presque, Gronchar avait le don de la remettre à sa place. Néanmoins, ironiquement, elle préférait être sanctionnée par lui, que par d'autres démons guerriers.

— *J'ai un honneur, jamais je ne m'attaquerai à quelqu'un qui n'est pas en mesure de se battre contre moi !* Se défendit Éva, outrée que son tortionnaire ait pensé qu'elle serait prête à tuer un humain ou un enfant pour de la nourriture. Le charr se contenta de ricaner de sa voix caverneuse, et d'un geste de sa main griffue, indiqua à Éva les cuisines.

— *Ouais, c'est ça. Les tiens massacrent les nôtres avec la même rage que nous, quand nous exterminons les vôtres. Parfois même avec encore plus d'ardeur... Et je sais de quoi je parle. Maintenant assez parler, rapporte-moi une pièce de bœuf... Et un grand verre de whisky.* Ordonna-t-il, avant de balayer la pièce avec ses yeux pour observer les alentours.

« *Le Fort Shrapnel, c'est vraiment autre chose que le champ de bataille* », songea Gronchar. Lui qui avait participé à l'assaut contre Ascalon lors de la Fournaise, il avait perdu beaucoup des siens. Alors que Éva s'en allait rejoindre les cuisines et les femelles charrs, il la regarda avec une certaine insistance. Il se rappelait très bien le prix que lui avait coûté cette esclave, ainsi que d'autres qu'il avait capturés ce jour-là. Néanmoins, il fut sorti de ses songes d'une manière bien désagréable, quand il sentit un coup de poing lui percuter l'épaule dans le dos.



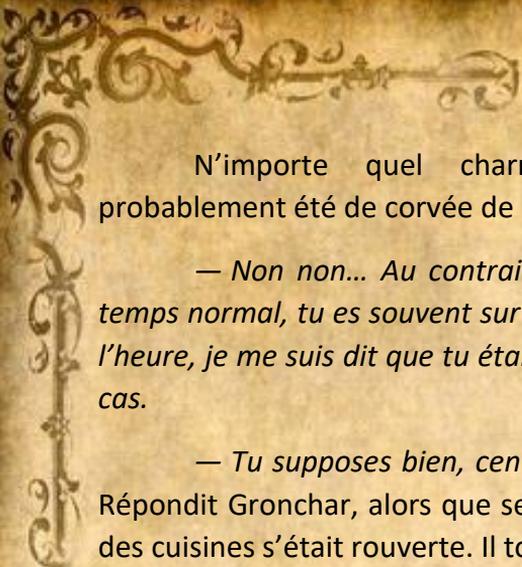
— *Je te conseille de bien savoir à qui tu fais ça, le ver de terre. Je ne suis pas ton camarade, mais ton...* commença-t-il à mugir dans sa langue natale, pensant avoir été frappé par un soldat ordinaire, tandis qu'il se redressait et se retournait.

— *Frère, oui exactement. Sinon, un autre qui serait en train de se tourner les griffes aurait mangé une table sur le coin de la gueule.* Ricana joyeusement le congénère de Gronchar. Un charr a la fourrure noire et courte, un peu plus petit que celui qu'il appelait son frère. Et frères, ils l'étaient non seulement par les armes, mais également par le sang. Gronchar s'assit à nouveau sur sa chaise, et invita son camarade à l'imiter.

— *Craever. Dis-moi, tu as besoin de moi pour un tir au flanc ? Ne me dis pas que c'est encore ta petite souris qui s'est fait la malle ? Je vais finir par te facturer mes services de pisteurs.* Lança le charr tigré, tandis qu'il vit du coin de l'œil Éva qui sortait des cuisines en poussant la porte.

Cependant, quand elle vit que son maître était accompagné par son frère, elle fit aussitôt demi-tour. Avec l'expérience, elle savait déjà que Gronchar allait lui ordonner d'aller chercher à manger et à boire pour Craever. Ce dernier se tourna alors vers son frère, et lui envoya une nouvelle accolade.

Peu se seraient permis de parler ainsi à Craever. En effet, ce dernier faisait partie des chamans de la légion de la flamme. En d'autres termes, il était le plus gradé dans le fort, et c'est à lui que revenait la responsabilité de cet emplacement.



N'importe quel charr, autre que Gronchar, aurait probablement été de corvée de pomme de terre pour des semaines.

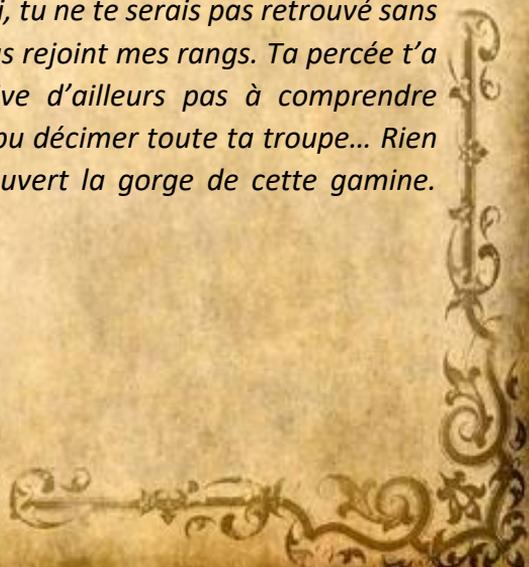
— *Non non... Au contraire, je me demandais où tu étais. En temps normal, tu es souvent sur les remparts à surveiller l'horizon. Vu l'heure, je me suis dit que tu étais sûrement venu prendre un petit en-cas.*

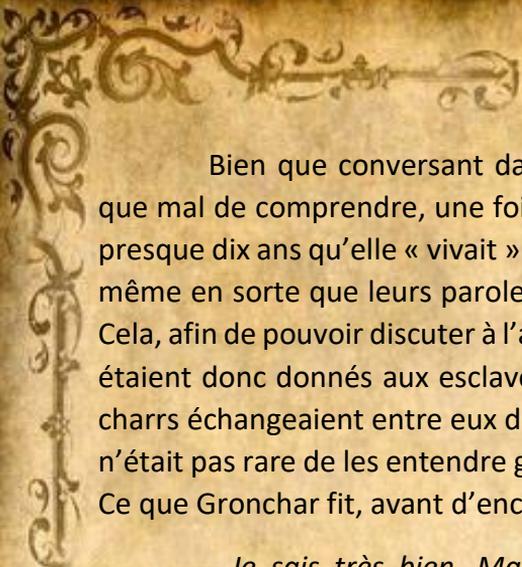
— *Tu supposes bien, centurion Griffes-Enfer. Tu supposes bien.* Répondit Gronchar, alors que ses oreilles lui soufflèrent que la porte des cuisines s'était rouverte. Il tourna alors la tête, et vit que Éva était en train de revenir, lourdement chargée en alcool et en viande de premier choix.

— *Toujours avec ta petite chose. Tu sais, on a plein d'autres esclaves... Pourquoi t'entêtes-tu à vouloir garder celle-là ?* demanda Craever à son frère, les deux guerriers continuant de converser dans leur langue maternelle.

— *Tu le sais très bien. Elle m'a coûté très cher... Trop cher, et de ce que j'ai appris, elle a beaucoup de valeur.*

— *Oui, ça, je le sais. Sans quoi, tu ne te serais pas retrouvé sans soldats, et aujourd'hui tu n'aurais pas rejoint mes rangs. Ta percée t'a coûté tes frères d'armes. Je n'arrive d'ailleurs pas à comprendre comment un seul de leur guerrier a pu décimer toute ta troupe... Rien que pour me venger, j'aurai déjà ouvert la gorge de cette gamine.* Répondit le chaman.

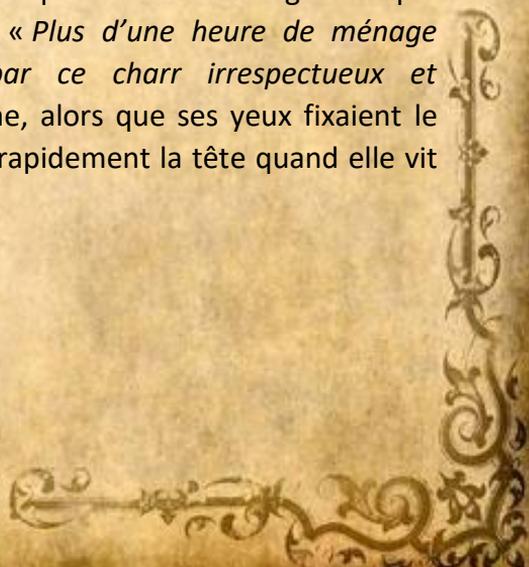




Bien que conversant dans leur langue, Éva tentait tant bien que mal de comprendre, une fois à leur hauteur. Même si cela faisait presque dix ans qu'elle « vivait » parmi eux, les charrs faisaient tout de même en sorte que leurs paroles ne soient pas aisées à comprendre. Cela, afin de pouvoir discuter à l'abri des oreilles indiscrètes. Les ordres étaient donc donnés aux esclaves dans la langue des humains, et les charrs échangeaient entre eux dans leur propre dialecte. À cet effet, il n'était pas rare de les entendre grogner entre eux en guise de parole... Ce que Gronchar fit, avant d'enchaîner avec de véritables mots.

— *Je sais très bien. Mais rassure-toi, j'ai bien l'idée de me venger. Jusque-là, j'espérais que le fait d'avoir sa rejetonne en otage le ferait venir jusqu'à moi. Mais je ne comprends pas trop pourquoi, d'un coup il a lâché l'affaire. Peut-être que cet humain pense que sa fille est morte... Un jour prochain, je redescendrai au sud et je le tuerai de mes mains.*

Sur ces paroles, les deux interlocuteurs s'emparèrent de leurs boissons et trinquèrent, avant de mordre chacun dans leurs pièces de bœuf respectives. Éva regardait alors avec amertume le sol propre qu'elle venait de nettoyer être souillé par la sauce et la graisse que Craever laissait tomber par terre. « *Plus d'une heure de ménage gâchée en quelques secondes par ce charr irrespectueux et malodorant* », pensa la jeune femme, alors que ses yeux fixaient le charr avec dégoût. Elle baissa alors rapidement la tête quand elle vit que le centurion l'avait repérée...



— *Quoi ? Tu veux... Mon... Portrait ?* pesta le chaman à l'encontre de l'esclave. Voyant que cette dernière n'ajoutait rien, et se contentait de rester silencieuse, il se tourna vers son frère.

— *Elle est maigrichonne... Faible... Comme tous ceux de sa sale race.* Reprit-il, bien plus à l'aise quand il parlait en langue charr.

— *Je comprends votre langue, ne me prenez pas pour une imbécile !* Rétorqua Éva, dont l'emportement et le sale caractère refaisaient surface.

Bien que Craver ne parlait pas aussi bien l'ascalonien que son frère, il comprit aisément au ton qu'employait l'esclave qu'elle était sortie de sa place. Aussitôt, il posa son verre et leva une patte qu'il destinait à envoyer gifler le visage de l'esclave. Éva leva alors immédiatement les bras pour se protéger, regrettant instantanément son élan de témérité.

— *Craever, elle a de la valeur !! Je t'interdis de la frapper.* Commença-t-il à l'attention du chaman, avant de se tourner vers l'humaine.

— *Quant à toi, Éva... Va donc voir les cages des dévoreurs, il y'a probablement de la merde dans laquelle tu aimerais te rouler. Ensuite, nettoie les cages... Plus tu grandis, et plus tu prends tes aises. Mais ne crois pas que je vais tolérer tes écarts encore très longtemps. Maintenant HORS DE MA VUE !!!* hurla Gronchar, Éva ne se faisant pas prier pour déguerpir avant que le charr ne change d'avis.

— *Bien maître Gronchar, je vous présente mes excuses. Je m'en vais de ce pas.* Se hâta-t-elle de dire, avant sortir de la cantine sous les regards des autres esclaves, et des charrs présents.

Le chaman et son frère restèrent quelques instants silencieux, durant lesquels ils reprirent leur repas. Griffe Enfer, lui, observait surtout son congénère avec insistance.

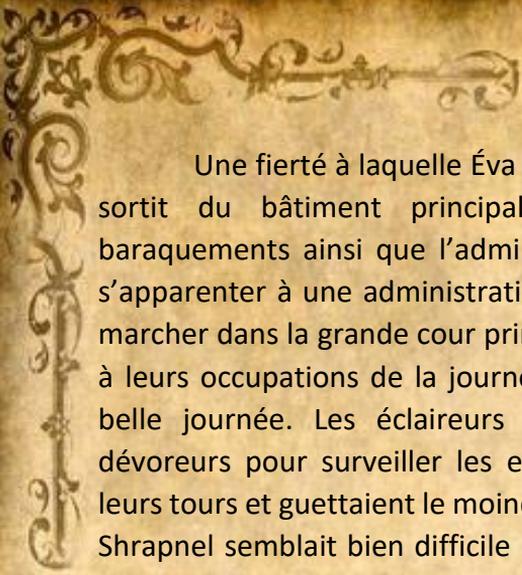
— *Quoi ?* demanda Gronchar, un brin agacé.

— *Rien. J'ai juste l'impression que tu t'es peut-être... Je dis bien peut-être... Un peu attaché à tes larbins. Ce ne sont que de la main d'œuvre, et encore. Mon rejeton vient d'entrer au Farhar, et je suis déjà certain qu'il saura se rendre bien plus utile...*

Le Farhar. C'était ainsi que les charrs nommaient leur école qui allait former leurs jeunes enfants à devenir des soldats, des guerriers qui serviraient sous les bannières des légions. Du moins, seulement pour les mâles. Les femelles quant à elles, étaient cantonnées aux tâches ménagères moins dégradantes ou à l'éducation des jeunes charrs avant qu'ils n'intègrent le Farhar.

— *Et bien félicitation pour ton petit. Je suis certain qu'il sera un grand guerrier.* Répondit Gronchar avec un sourire.

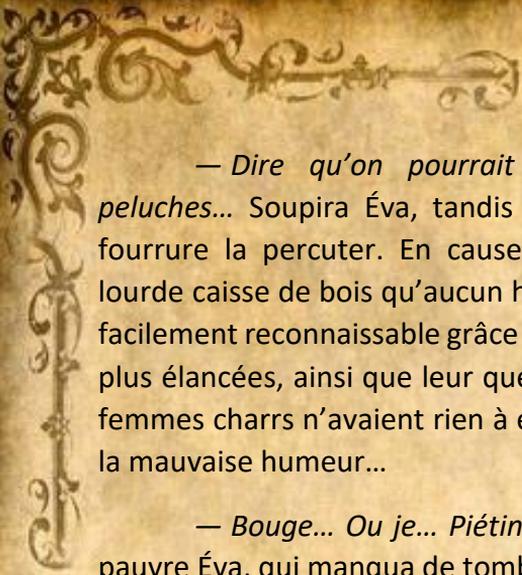
— *Ce ne sera pas un guerrier, mais un chaman redouté ! Tu verras mon frère, il nous dépassera tous les deux très rapidement, j'en suis certain.* Jubila d'avance Craever, dont la fierté qu'il éprouvait pour son fils n'était nullement dissimulée.



Une fierté à laquelle Éva ne put assister, puis qu'elle était déjà sortit du bâtiment principal qui regroupait la cantine, les baraquements ainsi que l'administration. Du moins, ce qui pouvait s'apparenter à une administration. Pour sa part, elle se contenta de marcher dans la grande cour principale, celle où les soldats vaquaient à leurs occupations de la journée, sous le soleil annonciateur d'une belle journée. Les éclaireurs étaient partis à l'aube avec leurs dévoreurs pour surveiller les environs, les sentinelles étaient dans leurs tours et guettaient le moindre mouvement suspect... Bref, le fort Shrapnel semblait bien difficile à conquérir pour quiconque voudrait l'attaquer. Toutefois, à supposer que l'avant-garde d'Ascalon ou que l'armée d'Adelbern, le roi d'Ascalon, arrivent un jour jusqu'ici... Ce dont Éva doutait de plus en plus, avec les années.

Tandis qu'elle se dirigeait vers les cages vides des bêtes de guerre de ses ravisseurs, elle s'autorisa une petite pause le temps d'observer les jeunes charrs qui s'entraînaient. Ou plutôt, qui apprenaient la discipline avec leur chef, que les charrs nommaient le « Primus ».

Ce dernier était en train de hurler divers ordres et insultes à une vingtaine de soldats miniature, donc aucun ne dépassait les hanches d'Éva. Ils ne devaient pas avoir plus de quelques mois. Cependant, les charrs grandissent bien plus vite que les humains, et là où Éva était devenue adulte vers la vingtaine d'années, les charrs le devenaient vers leurs quatre ans. Nul doute que d'ici peu de temps, ces recrues iront sur le champ de bataille et massacreront des ascaloniens.

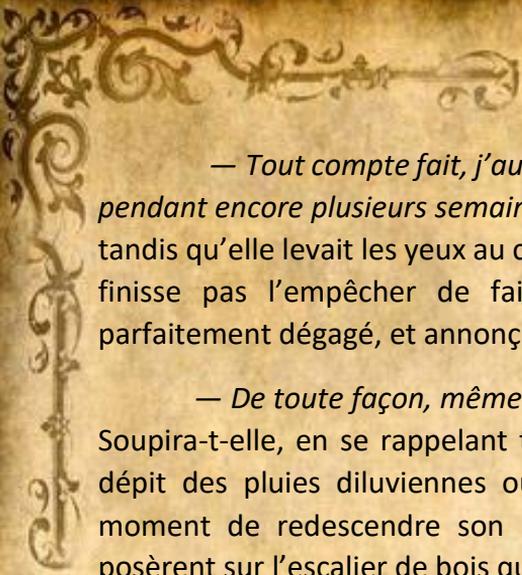


— Dire qu'on pourrait presque les confondre avec des peluches... Soupira Éva, tandis qu'elle sentit une lourde masse de fourrure la percuter. En cause : Une femelle qui transportait une lourde caisse de bois qu'aucun humain n'aurait pu soulever. Bien que facilement reconnaissable grâce à leur plus petite taille et leurs formes plus élancées, ainsi que leur queue bien plus fournie en fourrure, les femmes charrs n'avaient rien à envier aux mâles en ce qui concernait la mauvaise humeur...

— Bouge... Ou je... Piétine ! lança-t-elle sur un ton rageur à la pauvre Éva, qui manqua de tomber dans la terre sèche et dure.

Sans même se retourner, la charr continua sa route. Mâle ou femelle, aucun ne mérite vraiment la moindre sympathie, selon elle. Éva vit ensuite l'instructeur ainsi que ses chartrons se mettre en rang, puis en marche, le tout en beuglant diverses phrases qu'elle parvenait à comprendre en partie. « Bougez-vous... noie dans... des dévoreurs », comprit-elle, avant de repartir quand elle se rappela qu'elle devait nettoyer les cages des bêtes.

Une tâche des plus dégradante, une véritable corvée répugnante qu'aucun esclave ne souhaitait réaliser plutôt qu'une autre. Un sentiment qui devint de plus en plus grand au fur et à mesure que Éva arrivait devant les enclos, et qu'elle put constater l'ampleur de la tâche. Les barreaux de bois étaient strictement identiques à ceux des cages pour les esclaves, et une pelle attendait contre l'une d'entre elles.

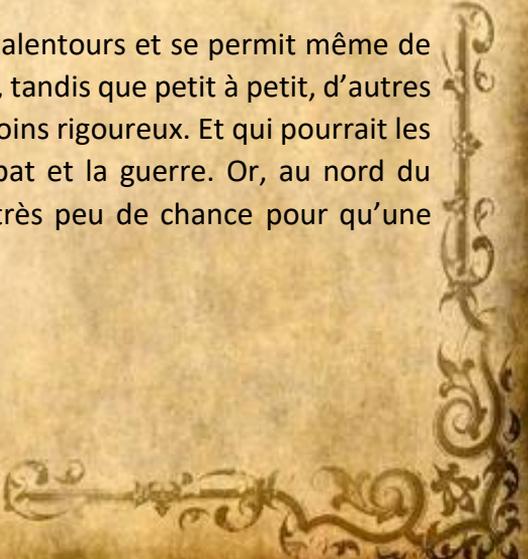


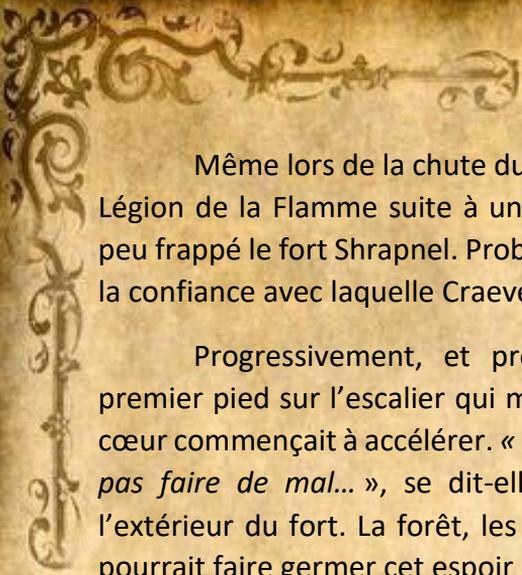
— *Tout compte fait, j'aurais préféré récurer le sol de la cantine pendant encore plusieurs semaines plutôt que de faire ça...* Râla-t-elle, tandis qu'elle levait les yeux au ciel en espérant que quelque chose ne finisse pas l'empêcher de faire cette tâche. Mais le ciel était parfaitement dégagé, et annonçait un soleil rayonnant...

— *De toute façon, même sous l'orage on doit finir nos tâches...* Soupira-t-elle, en se rappelant toutes les fois où elle avait trimé en dépit des pluies diluviennes ou du soleil harassant. Toutefois, au moment de redescendre son regard vers sa corvée, ses yeux se posèrent sur l'escalier de bois qui menait au sommet du rempart.

Elle vit l'une des sentinelles descendre de son poste un peu avant que ne sonne la cloche qui annonçait la relève. Le climat étant relativement calme ces derniers temps, du moins dans la région où se trouvait le fort Shrapnel, il n'était pas rare que certains soldats s'autorisent à quitter leurs postes quelques minutes avant d'être remplacés. Seulement haut de quelques mètres, la muraille n'était pas si élevée que ça. « *Il est donc possible se sauter sans se blesser, avec un peu de chance...* », s'était mainte fois dit la jeune Éva, qui rêvait d'évasion et de liberté.

Furtivement, elle observa les alentours et se permit même de s'approcher quelque peu du rempart, tandis que petit à petit, d'autres soldats un peu négligents se firent moins rigoureux. Et qui pourrait les blâmer. Les charrs aimaient le combat et la guerre. Or, au nord du plateau de Dalada, il n'y avait que très peu de chance pour qu'une bataille n'éclate.





Même lors de la chute du Hierophante Calciname, le chef de la Légion de la Flamme suite à une révolte, l'agitation n'avait que très peu frappé le fort Shrapnel. Probablement à cause de la main de fer et la confiance avec laquelle Craever dirigeait ses effectifs.

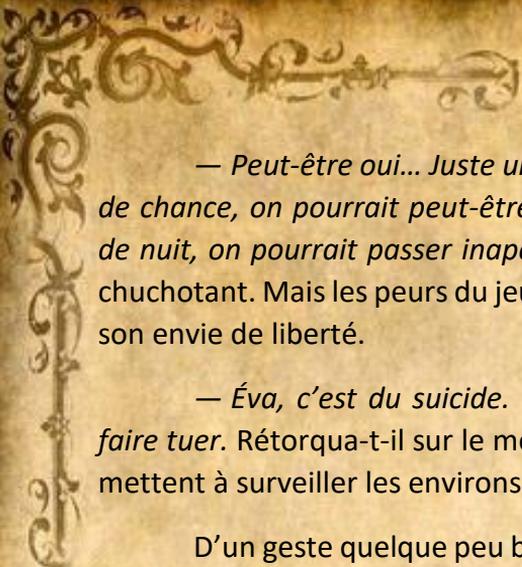
Progressivement, et presque avec timidité, Éva posa un premier pied sur l'escalier qui menait au sommet de la muraille. Son cœur commençait à accélérer. « *Rien qu'un petit coup d'œil, ça ne peut pas faire de mal...* », se dit-elle, alors qu'elle avait envie de voir l'extérieur du fort. La forêt, les plaines... N'importe quoi d'autre qui pourrait faire germer cet espoir de liberté qui l'habitait.

Un espoir qui prit soudainement fin quand elle sentit une main lui attraper les bras, et la faire descendre vivement de là où Éva s'était permis d'aller sans autorisation. Une main humaine, qui manqua de faire crier la jeune fille sous la surprise, et qui se retourna vivement.

— *Villem ?! Mais ça ne va pas, t'es malade de me faire peur comme ça ?!* lança-t-elle au nouveau venu, qui l'avait interrompu dans sa folle initiative.

— *C'est moi qui suis malade ? Par les dieux Éva, tu n'allais quand même pas monter là-haut ?!* s'enquit le jeune homme, du même âge que son interlocutrice.

Encore sous le coup de l'adrénaline, Éva regardait Villem tout en essayant de se calmer. Les yeux noisette du garçon inquiet croisèrent alors ceux pleins de témérité de la jeune femme, qui écarta au passage une mèche de cheveux qui lui tombait sur le visage.



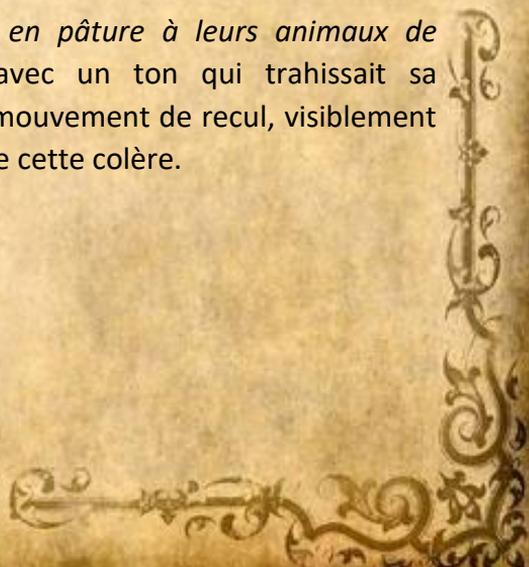
— *Peut-être oui... Juste un coup d'œil. Et regarde... Avec un peu de chance, on pourrait peut-être s'évader par là. Je suis certaine que de nuit, on pourrait passer inaperçu.* Tenta-t-elle de le convaincre en chuchotant. Mais les peurs du jeune homme étaient bien au-dessus de son envie de liberté.

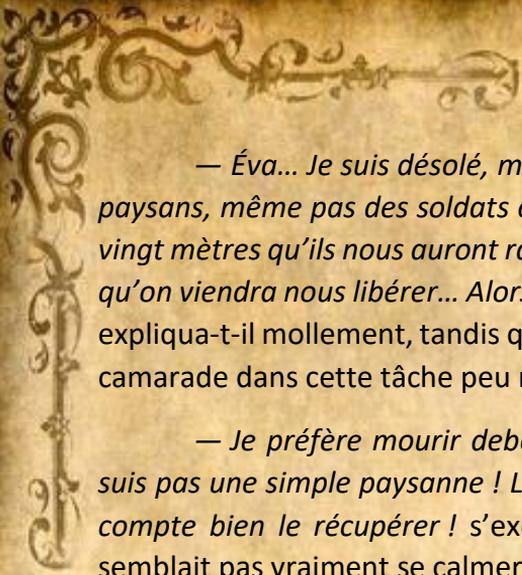
— *Éva, c'est du suicide. Tout ce qu'on va gagner, c'est de se faire tuer.* Rétorqua-t-il sur le même ton, non sans que ses yeux ne se mettent à surveiller les environs de peur d'être surpris.

D'un geste quelque peu brutal, Éva libéra son bras de l'emprise de son compagnon d'infortune. Malgré elle, elle releva à nouveau la tête vers l'aubaine qui s'offrait à elle... Ou du moins, celle qu'elle venait de manquer, car une nouvelle sentinelle était déjà en train d'approcher pour prendre le relais de celle qui était partie un peu plus tôt. Sans demander leur reste, Villem et Éva s'empressèrent de déguerpir, et de se rapprocher de l'enclos des bêtes de guerre.

C'est donc avec une certaine amertume, voir colère que Éva s'empara d'une pelle, avant de fixer Villem avec insistance.

— *Dis-moi... Tu comptes vraiment rester ici toute ta vie ? Attendre de mourir et d'être jeté en pâture à leurs animaux de compagnie ?* Lui demanda-t-elle avec un ton qui trahissait sa frustration. L'intéressé eu un franc mouvement de recul, visiblement navré d'avoir été la possible cause de cette colère.





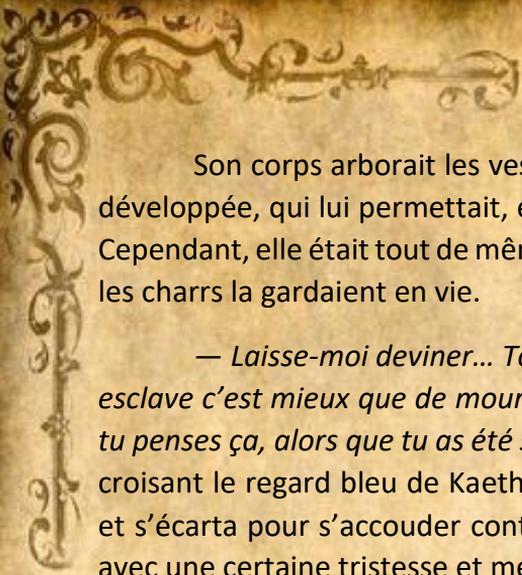
— Éva... *Je suis désolé, mais je pense que oui... On est juste des paysans, même pas des soldats ou des chasseurs. À peine on aura fait vingt mètres qu'ils nous auront rattrapés. La vie reste la vie... J'ai espoir qu'on viendra nous libérer... Alors que si on meurt, tout est terminé.* Lui expliqua-t-il mollement, tandis qu'il attrapa à son tour de quoi aider sa camarade dans cette tâche peu reluisante.

— *Je préfère mourir debout, que de vivre à genoux... Et je ne suis pas une simple paysanne ! Les charrs m'ont volé mon destin, et je compte bien le récupérer !* s'exclama Éva, dont le tempérament ne semblait pas vraiment se calmer avec le temps.

Un tempérament qu'une autre personne avait eu jadis, et qui comme Éva, s'était vu refuser son avenir plein de paix. Cette personne, c'était cette vieille que la jeune ascalonienne vit arriver d'un pas presque traînant.

Âgée d'une cinquantaine d'années, Kaethlyn était presque ce que l'on pouvait appeler une miraculée parmi les esclaves des charrs. En effet, très peu d'entre eux pouvaient dépasser les quarante ans, après plus de dix ans d'asservissement. La vieille femme aux cheveux grisonnants, qui devaient être blonds quelques années auparavant, arriva à la hauteur de la jeune et impétueuse Éva.

— *Ah, vu ta tête, je suis certaine que Villem t'a empêché de faire une bêtise. J'ai bon ?* demanda Kaethlyn, qui dominait les deux jeunes gens de sa hauteur. En plus de cela, en dépit de son âge, elle était assez bien bâtie.



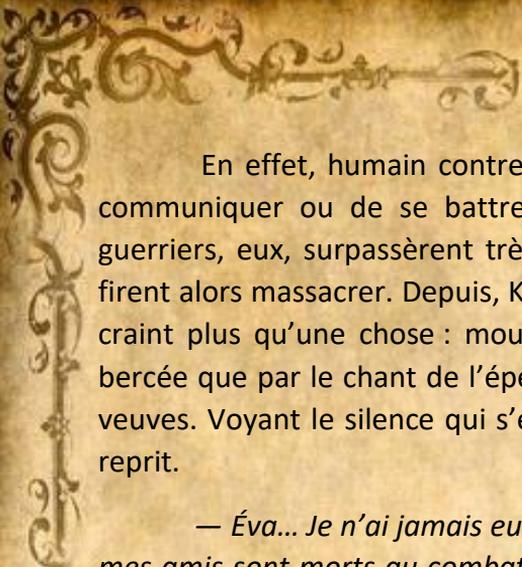
Son corps arborait les vestiges d'une musculation puissante et développée, qui lui permettait, en dépit des années, de tenir le coup. Cependant, elle était tout de même épuisée... À se demander pourquoi les charrs la gardaient en vie.

— *Laisse-moi deviner... Toi aussi tu vas me répéter que vivre en esclave c'est mieux que de mourir pour rien ? Ça me tue de croire que tu penses ça, alors que tu as été soldat.* Lança amèrement Éva, tout en croisant le regard bleu de Kaethlyn. Cette dernière opina finalement, et s'écarta pour s'accouder contre la clôture quelques instants. C'est avec une certaine tristesse et mélancolie qu'elle lui répondit.

— *Oui... ça tue. La guerre tue, les soldats meurent et tu perds beaucoup de compagnons. Crois-moi bien que participer à une guerre, ça change les gens. Tu ne penses plus pareille. Tu te rends compte du prix que ça a, d'aller au combat. Et les charrs sont bien pires que les Zélotes Orriens, crois-moi bien.* Rétorqua-t-elle, avant de se taire.

Ancien soldat au service du roi d'Ascalon depuis qu'elle fût capable de se battre, Kaethlyn avait servi durant la dernière guerre des guildes, contre la nation d'Orr. Celle qui avait pris fin quand les charrs avaient commencé à se rapprocher du Grand Rempart Nord. Malheureusement pour elle, la vieille femme n'eut la joie de goûter à la retraite.

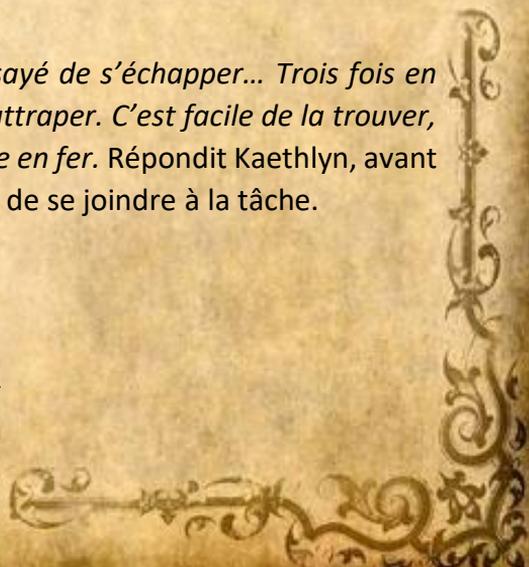
Elle fut enrôlée de force, et contrainte de servir de nouveau en tant que fantassin. Cette histoire, Kaethlyn l'avait déjà raconté à ses deux compagnons actuels. Les horreurs qu'elle avait vécues lors de la guerre contre les Orriens se répétèrent alors, mais en bien pire.



En effet, humain contre humain, il y'avait encore moyen de communiquer ou de se battre à armes égales. Mais les démons guerriers, eux, surpassèrent très rapidement les ascaloniens, qui se firent alors massacrer. Depuis, Kaethlyn sert en tant qu'esclave, et ne craint plus qu'une chose : mourir, et se dire que sa vie n'aura été bercée que par le chant de l'épée, les cris d'agonie, et les pleurs des veuves. Voyant le silence qui s'était installé, l'ancienne combattante reprit.

— *Éva... Je n'ai jamais eu de fiancé... Jamais eu d'enfant... Tous mes amis sont morts au combat, tous ceux que j'ai eus depuis que je me suis enrôlée. La gloire, l'honneur et tout ça... Ce sont des sottises pour convaincre les jeunes d'aller au front pour des intérêts qui ne sont pas forcément les leurs. Tout ce que je veux, moi, c'est un jour me dire que je pourrais cultiver mes fruits et légumes dans un village en paix, loin de la guerre. C'est tout ce que je veux... Néanmoins, si tu désires vraiment t'évader et penser que tu as plus de chance de survivre en t'échappant qu'en restant ici... Est-ce que tu connais Viktoria?* demanda Kaethlyn à sa jeune amie. L'intéressée secoua la tête négativement, invitant son interlocutrice à répondre à sa propre question.

— *C'est une femme qui a essayé de s'échapper... Trois fois en dix ans... Et trois fois, elle s'est fait rattraper. C'est facile de la trouver, c'est celle qui se trouve dans une cage en fer.* Répondit Kaethlyn, avant d'empoigner à son tour une pelle, et de se joindre à la tâche.



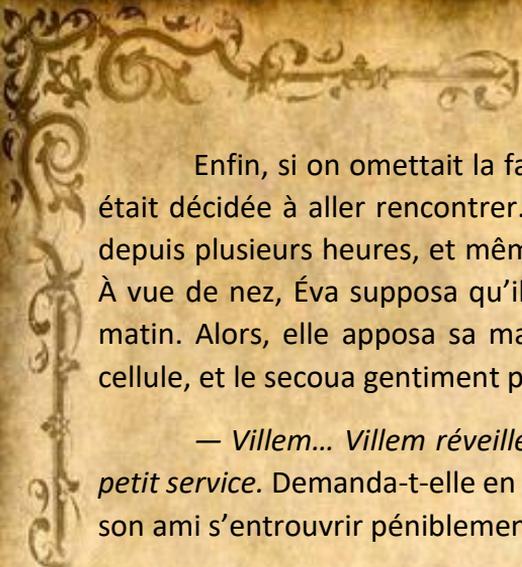
## CHAPITRE 2 :

# LA REBELLE

Allongée à la belle étoile sous le ciel nocturne, Éva contemplait la voûte céleste qui lui servait le magnifique plafond. Elle observait les étoiles, ainsi que la lune, sans que le moindre nuage ne vienne perturber ce sublime spectacle. Les nébuleuses violacées, roses ou encore rouges ajoutaient quelques fines couleurs ténues, achevant ce tableau de maître.

L'air frais était très largement supportable, agréable même, tandis que les oiseaux de nuit chassaient leurs proies. Par moment, Éva parvenait à voir une chouette passer çà et là, en quête de petits rongeurs qui tentaient de trouver de la nourriture dans le fort Shrapnel.

Mais de cette atmosphère idyllique, Éva ne pouvait profiter pleinement. Le paysage qu'elle admirait était séparé d'elle par une odieuse et solide porte de barreaux de bois fermée par un cadenas métallique. « *Un jour, je le jure devant les dieux... Je dormirai à la belle étoile, mais sans être enfermée dans cette cage !* », songea-t-elle, tandis qu'elle se redressait de sa paille. Comme presque toutes les nuits, Éva dormait en compagnie de son camarade, Villem. Kaethlyn se trouvait dans une autre cage, juste à côté. C'était la seule qui disposait d'une prison individuelle.



Enfin, si on omettait la fameuse Viktoria. Une femme que Éva était décidée à aller rencontrer. Et ce, cette nuit. La lune était levée depuis plusieurs heures, et même les charrs étaient allés se coucher. À vue de nez, Éva supposa qu'il devait être deux ou trois heures du matin. Alors, elle apposa sa main sur l'épaule de son camarade de cellule, et le secoua gentiment pour le réveiller.

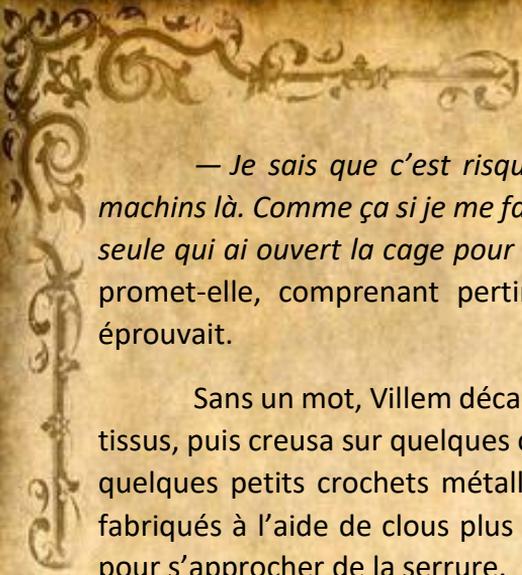
— *Villem... Villem réveille toi. J'ai besoin que tu me rendes un petit service.* Demanda-t-elle en chuchotant, quand elle vit les yeux de son ami s'entrouvrir péniblement.

— *Gné... Hein ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu veux, Éva ?* l'interrogea-t-il en retour, tandis que son esprit émergeait lentement du monde paisible dans lequel il était précédemment.

— *Est-ce que tu peux m'ouvrir la cage s'il te plaît ? J'aimerais aller faire un tour.* Demanda-t-elle, toujours en murmurant. Mais cette fois, elle était presque suppliante.

— *Faire un tour ? Pour quoi faire, tu veux te faire... Ho attend, rassure-moi. Tu ne vas pas essayer de rejoindre la fille dont Kaethlyn nous a parlé hier ?!* s'insurgea Villem, à voix basse. Mais le regard ainsi que le visage déterminé de la jeune femme ne trompaient personne. Elle comptait effectivement aller voir la fameuse rebelle qui s'était échappée par trois fois.

— *Écoute Éva... je ne peux pas. Tu vas te faire tuer, c'est certain. Sois raisonnable pour une fois...* Tenta-t-il de lui faire changer d'avis. Mais comme bien souvent, c'était peine perdue. « *Aussi têtue qu'un âne celle-là* », songea-t-il.



— *Je sais que c'est risqué. Écoute, si tu veux, donne-moi tes machins là. Comme ça si je me fais prendre, ils penseront que c'est moi seule qui ai ouvert la cage pour sortir. Tu ne risques rien Villem.* Lui promet-elle, comprenant pertinemment la peur le jeune homme éprouvait.

Sans un mot, Villem décala son lit de fortune fait de paille et de tissus, puis creusa sur quelques centimètres dans la terre. Là, il trouva quelques petits crochets métalliques de formes diverses et variées, fabriqués à l'aide de clous plus ou moins gros. Il se redressa ensuite pour s'approcher de la serrure.

— *Éva... Tu sais très bien que Gronchar est au courant pour mes... Aptitudes à ouvrir des serrures.* Commença-t-il d'un ton craintif. Mais Éva le coupa, sachant déjà très bien ce qui tracassait son camarade.

— *Alors, explique-moi comment faire.* Lui demanda-t-elle aussitôt.

Dubitatif, Villem jeta un petit coup d'œil au cadenas. Étant donné que Gronchar connaissait son habileté, il était évident que la serrure qui retenait le roublard n'était pas de qualité inférieure. Au contraire. Mais avec un peu de patience, le jeune homme était apte à l'ouvrir. Cependant, jamais Éva n'en serait capable.

— *Même avec de l'entraînement, tu ne pourrais pas l'ouvrir comme ça. Il faut du temps pour ça, apprendre comment ça marche... Et sans vouloir te vexer, la finesse n'est pas vraiment une qualité développée chez toi...* Lui répondit-il.

Une pique certes peu sympathique, surtout venant de Villem, mais qui était plus que proche de la réalité.

— *Je t'en supplie. Je ne me ferai pas prendre, à cette heure-là ils surveillent que l'extérieur. Je serai aussi discrète qu'une souris, je te le promets...* Tenta-t-elle à nouveau.

Une demande suivie de supplications, qui firent hésiter le jeune homme. Il aimait bien sa camarade de cellule et admirait son courage. Un courage dont lui-même était certain qu'il ne serait jamais doté. Dans un soupire, il saisit ses outils et les enfonça dans la serrure, avant de commencer à crocheter.

— *Merci Villem... Merci infiniment. Je te promets que lorsque je m'évaderai, je t'emmènerai avec moi.* Lui dit-elle pour l'encourager, toujours à voix à peine audible.

— *Franchement... Si tu arrives à t'enfuir, va plutôt chercher de l'aide. Je ne serai sûrement qu'un poids pour toi...* Répondit-il simplement, tandis que le verrou produisait quelques petits cliquètements discrets.

Les secondes, puis les minutes s'enchaînèrent, le tout sous la patience de Villem et l'impatience de Éva. Mais finalement, après quelques efforts, leurs yeux virent la boucle du cadenas s'ouvrir, et permettre à la porte de s'écarter.

— *Fais bien attention à toi.* Murmura Villem, quand il vit Éva sortir de la cellule. Une fois qu'elle fut dehors, le jeune homme referma la porte, prêt à verrouiller de nouveau la serrure.

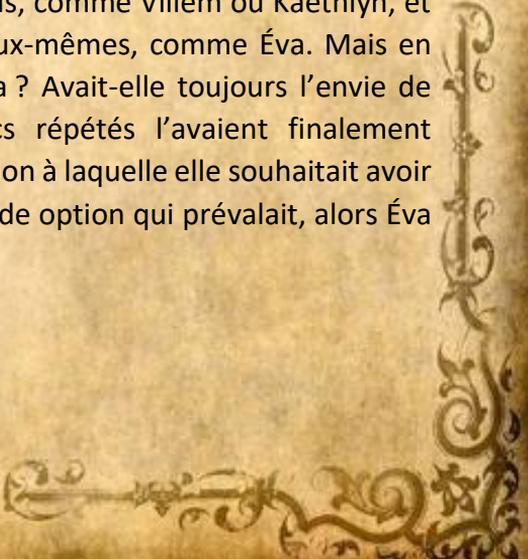


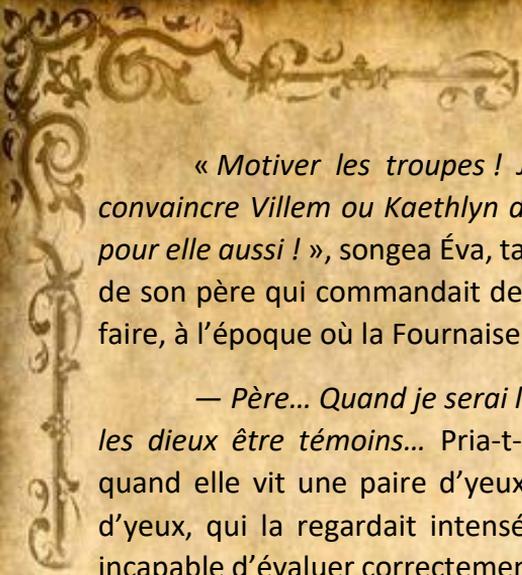
— *Promis. Je fais vite...* Lui répondit la jeune évadée, qui se hâta de rejoindre les endroits dans lesquels la lumière de la lune ne parvenait pas.

Ainsi, la jeune femme était constamment dans les ombres, ou presque. Ses pieds touchèrent le sol avec une infinie douceur, ne produisant presque aucun bruit dans l'obscurité. Son cœur accélérail de plus en plus, et ce, à chaque fois qu'elle entendait un son produit par sa progression. « *Comment Gronchar fait pour être aussi silencieux ?!* », pensa-t-elle en grimaçant.

Néanmoins, en dehors du stress lié à sa présence en dehors de sa cage, Éva se sentait relativement bien. Elle ne savait pas exactement pourquoi, mais elle s'était toujours sentie bien, quand elle se baladait dans l'obscurité. Comme si la pénombre la protégeait. Il s'agissait là juste une illusion bien sûr, car même dans une nuit sombre, les charrs pouvaient aisément la détecter.

C'est donc ainsi, avec prudence et ses sens aux aguets, que Éva passait entre les cages des esclaves. Au total, il y'avait presque vingt humains asservis qui vivaient dans le fort... Ou plutôt, qui survivaient. Certains, dans l'espoir d'être secourus, comme Villem ou Kaethlyn, et d'autres qui voulaient se secourir eux-mêmes, comme Éva. Mais en était-il de même pour cette Viktoria ? Avait-elle toujours l'envie de s'enfuir, ou est-ce que ses échecs répétés l'avaient finalement emportée sur sa volonté ? Une question à laquelle elle souhaitait avoir la réponse. Et si jamais c'est la seconde option qui prévalait, alors Éva comptait bien la remotiver.



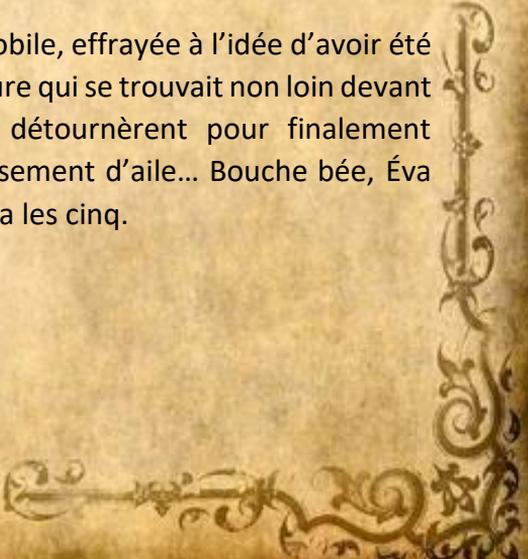


« Motiver les troupes ! J'ai ça dans le sang. Si j'ai déjà pu convaincre Villem ou Kaethlyn de me suivre, alors je pourrais le faire pour elle aussi ! », songea Éva, tandis qu'un souvenir lui revenait. Celui de son père qui commandait des hommes, tandis qu'elle le regardait faire, à l'époque où la Fournaise n'avait pas encore eu lieu.

— Père... Quand je serai libre, je reviendrais vers vous. Puissent les dieux être témoins... Pria-t-elle brièvement, avant de sursauter quand elle vit une paire d'yeux luisants dans l'obscurité. Une paire d'yeux, qui la regardait intensément, à une distance que Éva était incapable d'évaluer correctement. Vingt ou trente mètres ? Peut-être. Il n'en était toujours pas moins que les deux billes brillantes la regardaient sans se détourner...

« Et merde... », pensa-t-elle, certaine d'avoir été repérée. Sans vraiment savoir pourquoi, elle préféra se figer là où beaucoup auraient, par instinct, sauté pour se cacher. Puis finalement, elle se rappela que quand elle était petite, elle avait entendu l'un des amis de son père expliquer que le mouvement attire encore plus l'attention, et que si l'on n'était pas certain d'être repéré, le mieux était encore de ne plus bouger.

C'est ainsi que Éva resta immobile, effrayée à l'idée d'avoir été détectée aussi bêtement par la créature qui se trouvait non loin devant elle. Une bête, dont les yeux se détournèrent pour finalement s'élancer dans les airs dans un bruissement d'aile... Bouche bée, Éva s'autorisa enfin à souffler, et remercia les cinq.



— *C'était qu'une chouette... Ho la trouille qu'elle m'a fichue...*  
Murmura-t-elle, tandis qu'elle reprit sa marche.

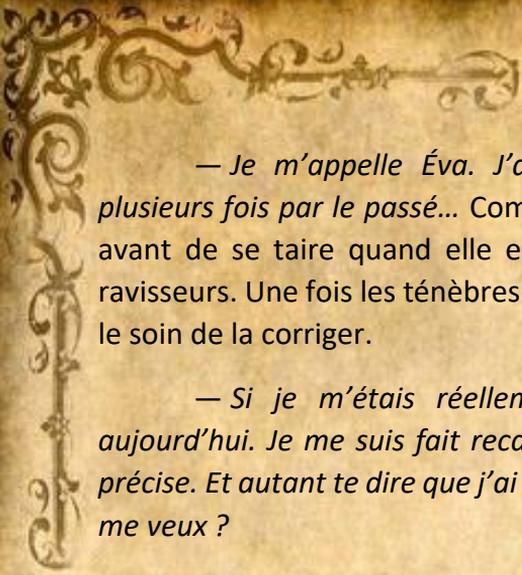
— *Comment tu as fait pour sortir ?!* Surgit une voix féminine et inconnue, mais dont le ton resta relativement bas.

À nouveau prise par surprise, Éva se tourna aussitôt vers l'origine de cette voix. En dépit de l'obscurité, elle n'eut aucun mal à distinguer une silhouette humaine debout dans une cage, dont les barreaux métalliques reflétaient une partie des rayons de la lune. Une prison en fer, la seule du campement...

— *Tu dois être Viktoria, c'est ça ?* demanda Éva, tandis qu'elle s'approchait de la cellule à pas de loup. Toujours sur ses gardes, la jeune évadée ne vit aucun signe de danger, et se plaça face à la porte d'acier qui la séparait de sa cible.

— *Et toi, tu dois être suicidaire. Qu'est-ce que tu fais ici ?!* demanda l'intéressée, surprise de la présence d'une esclave en dehors de sa cellule alors que le soleil était encore couché.

Bien que faible, la lumière qui illuminait la nuit permit à Éva de discerner les traits de la fameuse Viktoria. Elle avait des courts cheveux blonds, ainsi qu'un visage plutôt fin, et marqué par la malnutrition. Il en était de même pour son corps, et bien qu'énergique, il était évident que cette femme âgée d'une trentaine d'années n'était pas au maximum de ses capacités. En silence, ses yeux sombres observaient Éva en attendant une réponse.



— *Je m'appelle Éva. J'ai appris que tu t'étais déjà évadé plusieurs fois par le passé...* Commença la jeune fille pleine d'espoirs, avant de se taire quand elle entendit au loin, les pas d'un de ses ravisseurs. Une fois les ténèbres redevenues silencieuses, Viktoria prit le soin de la corriger.

— *Si je m'étais réellement évadée, je ne serais plus là aujourd'hui. Je me suis fait recapturer à chaque fois. Trois pour être précise. Et autant te dire que j'ai bien morflé ensuite... Qu'est-ce que tu me veux ?*

— *Je veux m'enfuir. Retrouver ma liberté, et ne plus me contenter de gruau au petit déjeuner, et de servir ces pourritures ! Est-ce que tu penses pouvoir m'aider ?* demanda Éva.

— *Tout dépend... Tu as déjà eu un entraînement à la survie ? Tu sais ouvrir cette cage ? Et est-ce qu'au moins tu connais la région ?* Enchérit la prisonnière, qui vu sa façon de parler, n'était pas une débutante. Éva lui répondit alors.

— *Pour l'entraînement à la survie... Non. Pour la cage, j'ai un ami qui saura l'ouvrir. Et pour la région... Je ne connais que ce fort et les champs aux alentours...* Répondit honnêtement la jeune femme.

Viktoria soupira alors longuement. Elle porta sa main à son menton, et se le gratta sous le regard étonné de Éva. « *Pourquoi elle fait ça ?!* », pensa-t-elle. Profitant du ciel nocturne clair et dégagé, l'experte de l'évasion leva les yeux vers les étoiles, et les observa l'espace d'un instant.

Elle vit également que la lune, bien que lumineuse, était en demi-quartier. D'ici quelques jours, la nuit serait dépourvue de son astre.

— *Très bien la bleusaille. Écoute-moi bien. Vu toutes mes récidives, si je retente quoi que ce soit, je suis morte. Alors tu vas bien m'écouter. Dans quatre jours, pas moins, pas plus, tu reviens ici avec ton copain pour ouvrir cette foutue cage. Il nous faudra une carte, un couteau, et une gourde. C'est le strict minimum. Si tu parviens à voler des bandages ou de la corde, ça serait parfait. Ensuite, il faudra suivre à la lettre chacun de mes ordres. Sinon, on risque de se faire reprendre à nouveau par ce maudit charr roux et rayé.* Expliqua Viktoria, d'un ton plus que sérieux.

— *Gronchar ? C'est vrai que c'est un pisteur très doué... Trop d'ailleurs. Et... pourquoi est-ce qu'il nous faut tout ça ? On ne peut pas revenir demain et partir ?* Demanda Éva avec une innocence qui, non seulement fit s'afficher un sourire sur le visage de son interlocutrice, mais la fit également échapper un rire silencieux.

— *Ah ouais... Toi, je suis certaine que tu étais une petite bourgeoise avant ta capture. La carte, c'est pour savoir où on doit aller, et où ne surtout pas aller. Pour la gourde, ça nous sera très utile pour transporter de l'eau ou se nettoyer en cas de blessure. Quant au couteau, si tu dois n'avoir qu'un seul objet sur toi, ça sera toujours un couteau. Couper, creuser, te défendre, chasser... ça sert à tout, ou presque. La corde, c'est souvent utile. Et...* commença-t-elle à expliquer, avant de se taire quand elle entendit le bruit des bottes d'un soldat qui passait non loin. Après quelques secondes, elle reprit.

— ... Et les bandages, j'espère ne pas avoir besoin de t'expliquer à quoi ça sert. Enfin, on part dans quatre jours, parce que ça sera la nouvelle lune. Il fera nuit noire, et là, même les charrs ont du mal à discerner quelque chose dans l'obscurité totale. On n'y verra presque rien, mais eux non plus.

Des explications claires et précises que Éva ne manqua pas de répéter dans sa tête pour être certaine de rien n'oublier. Cependant, il restait un détail auquel elle n'avait pas de solution.

— Ça marche. Juste... Comment je me procure tout ça ? Tu as un complice parmi les esclaves ? demanda Éva. Une nouvelle fois, l'intéressée ricana en silence.

— Non non... Enfin si, j'ai un complice : Toi. Il faut que tu te débrouilles pour voler le matériel dont on a besoin. Pas le choix. Et si jamais tu te fais prendre, on ne se connaît pas. Jure-le sur ton honneur. Rétorqua Viktoria, qui savait pertinemment que cette mesure n'était pas nécessaire. Les ascaloniens se serrent les coudes. Enfin... En temps normal. Sans hésiter, Éva leva sa main droite.

— Je te jure que je ne t'ai jamais rencontré. Au fait... Comment tu as fait alors pour t'enfuir, les fois précédentes ? l'interrogea-t-elle au passage.

— J'ai mes petits secrets. Si je te les révèle maintenant, rien ne me dit que tu prendras le risque de venir me libérer de cette prison.

« *Les ascaloniens se serrent les coudes* »... Certes, mais depuis sa captivité, Viktoria avait vu des esclaves se trahir dans l'espoir d'un sort plus clément. À la place de Éva, si elle avait toutes les informations pour pouvoir quitter le fort Shrapnel, et que Viktoria était trop surveillée, le moment venu de la faire sortir de sa cage, alors la prisonnière verrait disparaître une chance de s'enfuir. Mais elle jugea bon d'ajouter :

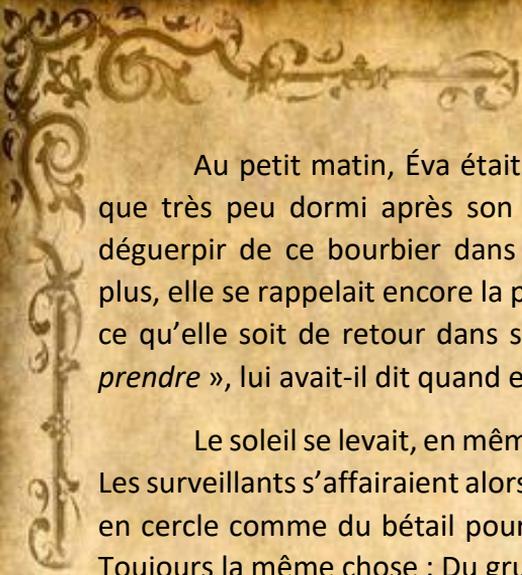
— *Néanmoins, je peux te dire que j'ai toujours agi seule. Ça sera la première fois que j'ai des complices pour mon évasion. Et vu que vous n'avez clairement pas la même expérience que moi, surtout il faudra m'obéir au doigt et à l'œil.*

Éva hocha alors la tête. Cette précision étant faite, la jeune femme glissa un regard vers la serrure qui maintenait la porte de la cage d'acier fermée. À la différence de toutes les autres cellules faites de bois, qui étaient fermées par un cadenas ou de simples loquets inaccessibles depuis l'intérieur, celle de Viktoria était close par un solide verrou de métal directement implanté dans les barreaux. Impossible donc de scier le bois autour, comme c'était le cas pour la cage d'Éva et de Villem.

— *Bien... Alors, à dans quatre jours.* Lui lança Viktoria, tandis qu'elle lui tendit sa main à travers les barres métalliques qui la retenaient.

— *À dans quatre jours.* Répondit Éva, en acceptant cette main tendue.

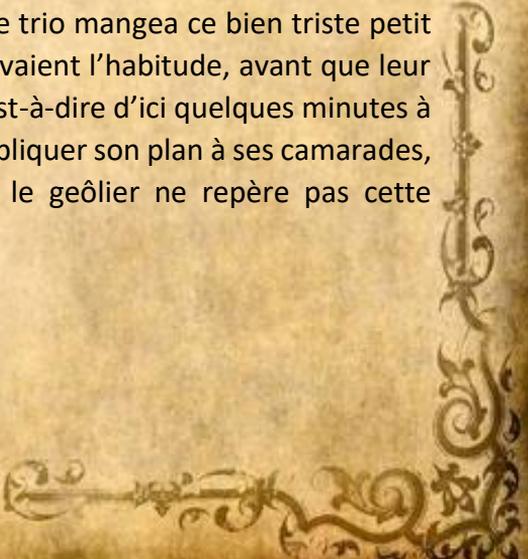
\*\*\*



Au petit matin, Éva était bel et bien dans sa cage. Elle n'avait que très peu dormi après son retour, trop excitée à l'idée d'enfin déguerpir de ce borbier dans lequel elle avait bien trop vécu. De plus, elle se rappelait encore la peur qu'avait éprouvée Villem, jusqu'à ce qu'elle soit de retour dans sa cellule. « *J'ai cru que tu t'étais fait prendre* », lui avait-il dit quand elle avait refermé la porte de bois.

Le soleil se levait, en même temps que les esclaves et les charrs. Les surveillants s'affairaient alors à les faire sortir, puis à les rassembler en cercle comme du bétail pour leur donner leurs rations matinales. Toujours la même chose : Du gruau dans un bol en bois, et une cruche d'eau. Parfois, les captifs avaient même droit à du pain. Une bonne nouvelle, qui cependant cachait un lourd tribut. Le pain était une denrée qui n'était pas fabriquée par les charrs... Cela signifiait donc que des humains avaient été attaqués, et que les démons cornus s'étaient emparés de leurs biens.

Assise sur la terre sèche et baignée par la lumière naissante de l'astre du jour, Éva avait fait en sorte d'être assez proche de son camarade de cellule, mais également de Kaethlyn. Elle qui avait été si gentille et bienveillante depuis qu'elles se connaissaient, Éva refusait de la laisser à son triste sort. Alors, le trio mangea ce bien triste petit déjeuner en discutant comme ils en avaient l'habitude, avant que leur journée de travail ne commence. C'est-à-dire d'ici quelques minutes à peine... Éva devait alors se hâter d'expliquer son plan à ses camarades, tout en faisant attention à ce que le geôlier ne repère pas cette discussion anormale.



— *Les amis... Cette nuit, j'ai vu celle dont on a parlé hier...*  
Commença Éva à voix basse, captant ainsi l'attention de ses deux amis.

— *Tu as quoi ?! Et toi, tu l'as laissé faire ?!* s'indigna presque Kaethlyn, médusée par la folie de la jeune femme aux yeux d'améthyste tandis qu'elle tournait la tête vers Villem. Ce dernier répondit mollement.

— *Je... n'ai pas eu le choix... Qu'est-ce que... Tu voulais que je fasse ?* demanda-t-il, alors que Éva tâchait de revenir au sujet principal.

— *Hey hey, tout va bien, je ne me suis pas fait prendre. Personne ne m'a vu. Viktoria est d'accord pour nous aider à nous enfuir, à quelques conditions.* Commença-t-elle, avant de se taire et de parler de tout autre chose quand elle vit l'un des esclavagistes passer non loin d'elle.

— *Dépêchez-vous !* lança le charr, qui ne comprenait néanmoins pas vraiment ce que les humains disaient. À l'instar d'Éva, il ne connaissait que quelques mots de la langue de l'autre. La jeune femme reprit ensuite, une fois le geôlier suffisamment loin, et termina d'expliquer les tenants et les aboutissants, ainsi que les prérequis pour l'exécution du plan.

— *Comment elle veut qu'on récupère tout ça ? On va se faire prendre, c'est certain...* Se plaignit Villem quand Éva termina ses explications. Les yeux du jeune homme ne cessaient de surveiller les alentours de peur d'être entendus.

— *En dehors de cela, comment on peut lui faire confiance ? Elle est très surveillée, et c'est l'une des esclaves du centurion Craever. Si ça se trouve, elle va nous livrer si elle sent que ça tourne au vinaigre...*  
Ajouta Kaethlyn.

« *Les ascaloniens se serrent les coudes* »... Une phrase qui était peut-être vraie en temps normal. Mais la captivité et les mauvais traitements qui leur étaient infligés avaient effrité l'entraide naturelle qu'il y avait entre eux. Éva savait que c'était commun pour les esclaves, d'en venir à se méfier les uns des autres. Les charrs brisaient les liens qui unissaient les ascaloniens pour plus facilement les soumettre. Diviser pour mieux régner.

Les regards de l'ancienne guerrière et du jeune crocheteur se posèrent avec insistance sur Éva, qui se contentait de remuer le liquide immonde et pâteux qui restait dans son bol en bois. « *Comment les motiver ?* », se demanda-t-elle. Seule, elle n'était pas certaine de réussir à se procurer tous les éléments nécessaires à leur évasion.

— *Très bien... Si vous n'avez pas confiance en vous, je vais m'en occuper moi-même. Vous verrez que c'est réalisable. Que nous en sommes parfaitement capables.* S'exclama Éva à voix basse.

Depuis son plus jeune âge, elle avait vu son père diriger ses hommes. Leur remonter le moral, les encourager... « *Il faut être un exemple* », lui avait-il déjà dit, par le passé. Des mots qui, il y a de cela plus de dix ans, n'avaient pas vraiment trouvé de sens aux yeux d'Éva. Aujourd'hui, c'était différent.

## CHAPITRE 3 :

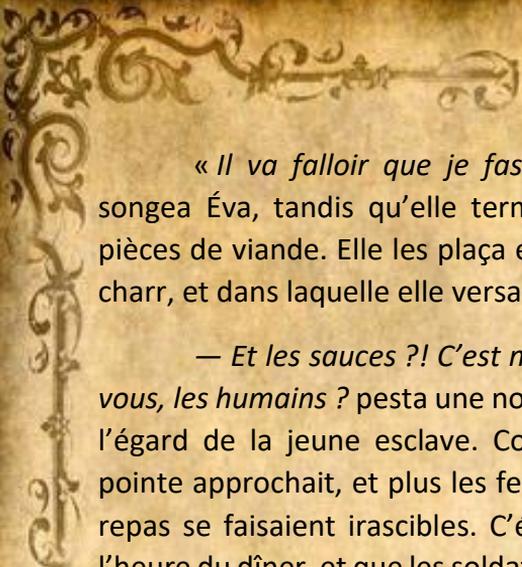
# MENUS LARCINS

— *Alors, ça arrive cette entre cote ?! On n'a pas que ça à faire je te ferai remarquer. Et après t'iras me chercher les sauces, et plus vite que ça, sinon je te démolis le portrait !!* Gronda une cuisinière charr, qui s'affairait en cuisine avec d'autres esclaves sous ses ordres.

— *Oui, excusez-moi chef.* Répondit Éva, tandis qu'elle se fit bousculer par le corps musclé de la charr en train de remplir une marmite.

Comme bien souvent, à chaque fois qu'elle était de corvée de cuisine, Éva sentait les regards de ses surveillants l'épier. Et ce, surtout quand ils passaient à proximité d'elle. La raison était très simple : la cuisine était la seule et unique activité durant laquelle les esclaves étaient dotés d'outils coupants. La seule exception, c'était quand ils devaient couper du bois. Sinon, tout humain surprit avec un couteau ou une hache entre les mains était systématiquement abattu, si les charrs étaient de mauvaise humeur.

Dans le meilleur des cas, les sanctions n'étaient peut-être pas plus enviables que la mort. Brûlé au fer rouge, fouetté, privé de nourriture pendant une semaine, ou passer plusieurs jours accrochés à un poteau, suspendu comme un cochon par les poignets.



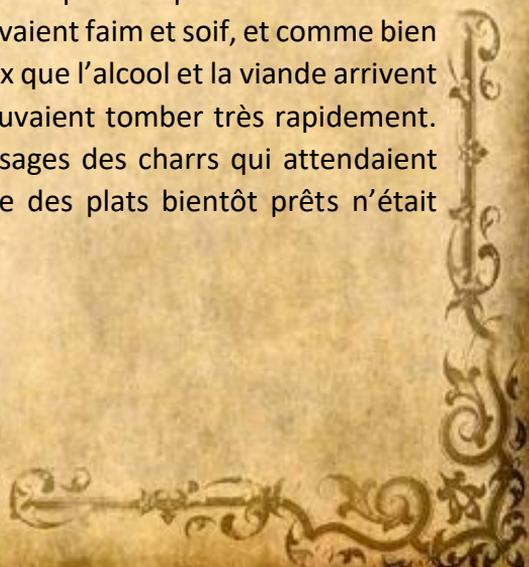
« Il va falloir que je fasse ça au moment le plus propice », songea Éva, tandis qu'elle terminait enfin de découper d'énormes pièces de viande. Elle les plaça ensuite dans la marmite qu'utilisait la charr, et dans laquelle elle versait quelques condiments.

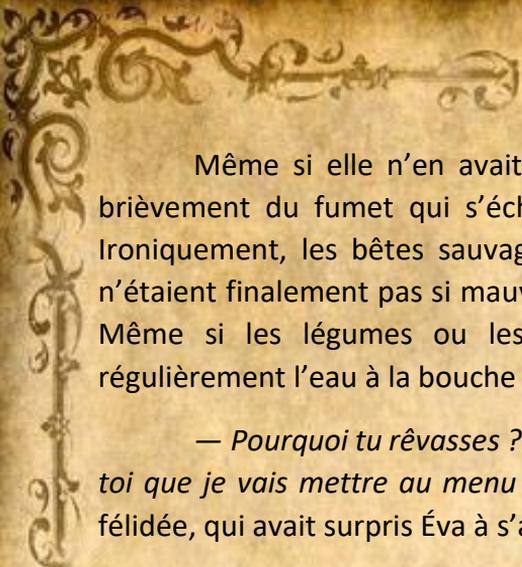
— *Et les sauces ?! C'est normal d'être complètement taré chez vous, les humains ?* pesta une nouvelle fois la maîtresse des cuisines, à l'égard de la jeune esclave. Comme bien souvent, plus l'heure de pointe approchait, et plus les femelles chargées de la préparation du repas se faisaient irascibles. C'était d'autant plus vrai quand c'était l'heure du dîner, et que les soldats rentraient en masse de leur journée de travail.

— *Pardon, madame, les voi...* Commença à répondre Éva, en même temps qu'elle attrapa les bols de sauces préparées un peu plus tôt.

— *NE ME PARLES PAS ! Contente-toi d'obéir !* Fustigea la charr, en même temps qu'elle arracha le contenu des mains de l'humaine.

« *Décidément, ça ne va pas en s'arrangeant* ». Pensa Éva, alors qu'elle voyait les cuisiniers s'activer de plus en plus. La cause était simple à comprendre : les guerriers avaient faim et soif, et comme bien souvent chez les charrs, il valait mieux que l'alcool et la viande arrivent vite, sans quoi les remontrances pouvaient tomber très rapidement. L'impatience se lisait déjà sur les visages des charrs qui attendaient leurs pitances, et l'odeur succulente des plats bientôt prêts n'était clairement pas là pour aider.





Même si elle n'en avait pas vraiment le temps, Éva profita brièvement du fumet qui s'échappait des plats et des casseroles. Ironiquement, les bêtes sauvages et brutales qu'étaient les charrs n'étaient finalement pas si mauvaises en ce qui concernait la cuisine. Même si les légumes ou les céréales étaient rares, Éva avait régulièrement l'eau à la bouche quand elle travaillait à la cantine.

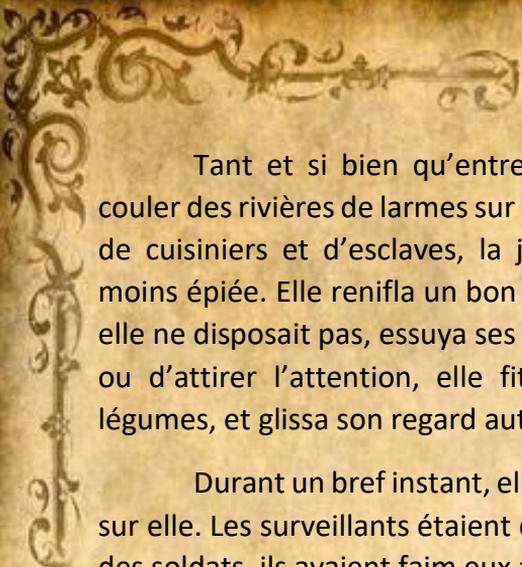
— *Pourquoi tu rêvasses ?! Coupe-moi tous ces oignons, ou c'est toi que je vais mettre au menu de ce soir !!* hurla une autre femelle félidée, qui avait surpris Éva à s'arrêter quelques instants.

Sans un mot, elle se contenta de rejoindre la table sur laquelle se trouvaient les plantes concernées. Elle maudit intérieurement la charr, car elle savait très bien pourquoi elle lui avait donné cet ordre. Personne n'aimait découper les oignons.

Du regard, elle chercha un couteau qui pouvait faire l'affaire, l'empoigna et commença à décortiquer une première échalote... Et finalement, se mit à la trancher en petites lamelles. Bien vite, Éva sentit ses yeux la picoter, et finalement se mit à pleurer. Une sensation désagréable qui se propagea autour d'elle sur une courte distance, mais suffisamment longue pour que l'esclave qui était à côté d'elle se décale. Elle entendit même une charr renifler derrière elle...

— *Argh, par la griffe du Khan-Ur, tu peux pas faire doucement quand tu coupes ?* gronda-t-elle, avant de s'éloigner légèrement.

Bien que la cuisine était relativement spacieuse, elle devenait très encombrée une fois que tous les effectifs nécessaires étaient présents pour assurer le service.

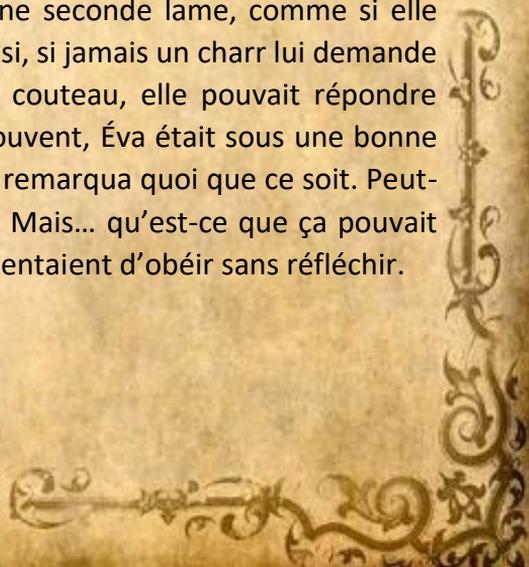


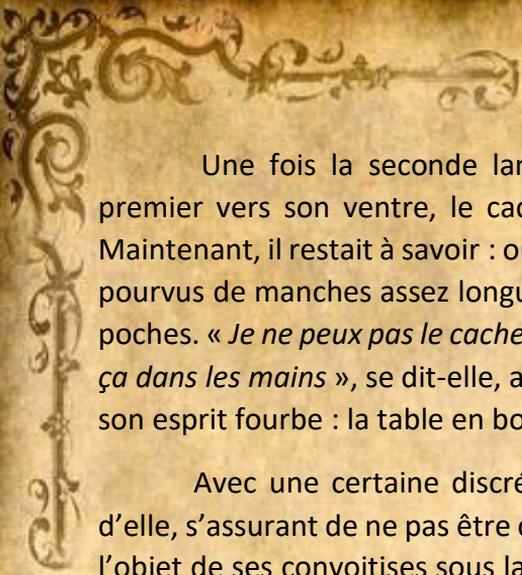
Tant et si bien qu'entre la découpe des oignons qui faisait couler des rivières de larmes sur les joues d'Éva, et la masse grouillante de cuisiniers et d'esclaves, la jeune femme eu la sensation d'être moins épiée. Elle renifla un bon coup, et d'un revers de manche dont elle ne disposait pas, essuya ses yeux. Afin d'éviter des remontrances, ou d'attirer l'attention, elle fit mine de continuer de couper les légumes, et glissa son regard autour d'elle.

Durant un bref instant, elle remarqua qu'aucun œil n'était posé sur elle. Les surveillants étaient débordés, et de toute façon, à l'instar des soldats, ils avaient faim eux aussi. De plus, les cuisinières évitaient de trop regarder vers Éva à cause des projections d'oignons... L'occasion était trop belle.

« *Toujours avoir une raison de faire quelque chose* », se dit-elle, se rappelant toutes les fois où elle avait été surprise en train de désobéir. Avant de cacher son couteau, elle devait s'assurer d'une chose : toujours en avoir un pour couper les oignons. Sinon, les charrs se rendront vite compte qu'elle n'a plus l'ustensile de cuisine.

Feignant de rencontrer quelques difficultés à couper, Éva tendit son bras pour s'emparer d'une seconde lame, comme si elle espérait qu'elle soit plus affûtée. Ainsi, si jamais un charr lui demande pourquoi elle prenait un deuxième couteau, elle pouvait répondre quelque chose. Mais comme bien souvent, Éva était sous une bonne étoile, et aucun de ses ravisseurs ne remarqua quoi que ce soit. Peut-être qu'un autre esclave l'avait vu... Mais... qu'est-ce que ça pouvait faire ? La plupart d'entre eux se contentaient d'obéir sans réfléchir.



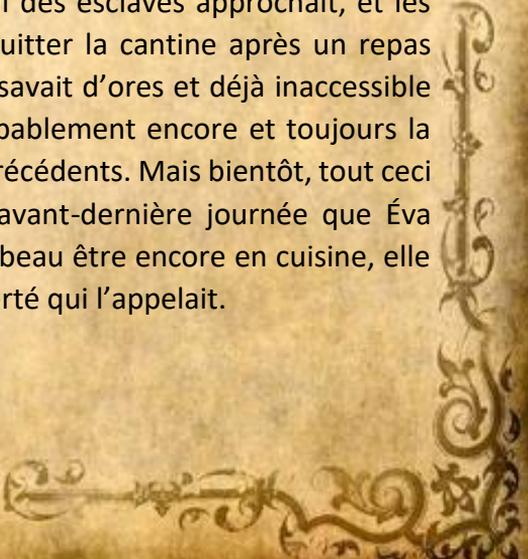


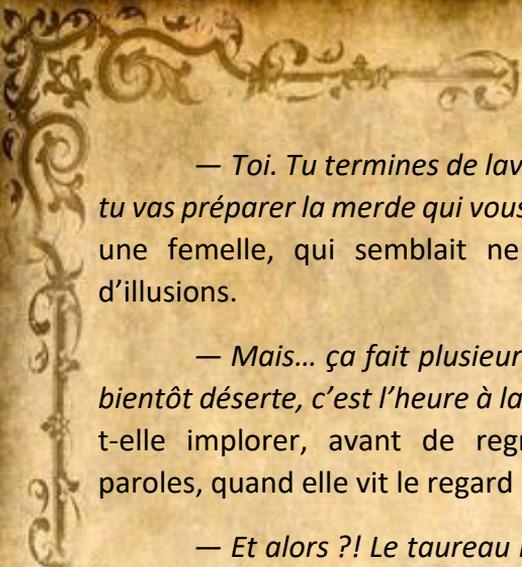
Une fois la seconde lame entre ses mains, elle déplaça le premier vers son ventre, le cachant ainsi contre son propre corps. Maintenant, il restait à savoir : où le cacher ? Ses haillons n'étaient pas pourvus de manches assez longues, et elle n'avait pas de bottes ni de poches. « *Je ne peux pas le cacher sur moi... Et encore moins sortir avec ça dans les mains* », se dit-elle, alors qu'une idée de génie germa dans son esprit fourbe : la table en bois.

Avec une certaine discrétion, elle jeta un coup d'œil autour d'elle, s'assurant de ne pas être observée, puis glissa sa main ainsi que l'objet de ses convoitises sous la table. Ensuite, elle appuya de toutes ses forces pour planter la pointe du couteau dans le bois, et ainsi le coincer hors de la vue que qui que ce soit. Elle n'aura alors plus qu'à le récupérer durant la nuit, quand le réfectoire serait désert et que les charrs la croiront dans sa cage.

Finalement, et après avoir versé une quantité de larmes non négligeable durant plusieurs longues minutes, Éva apporta les lamelles découpées. Ensuite, elle s'attela à diverses autres tâches à la cuisine, comme le nettoyage des ustensiles.

La fin de la journée de travail des esclaves approchait, et les premiers soldats commençaient à quitter la cantine après un repas plus que copieux. Un repas que Éva savait d'ores et déjà inaccessible pour elle. Ce soir, elle mangera probablement encore et toujours la même pitance infecte que les jours précédents. Mais bientôt, tout ceci sera terminé. Aujourd'hui, c'était l'avant-dernière journée que Éva passait en tant qu'esclave. Elle avait beau être encore en cuisine, elle sentait déjà l'air pur et frais de la liberté qui l'appelait.





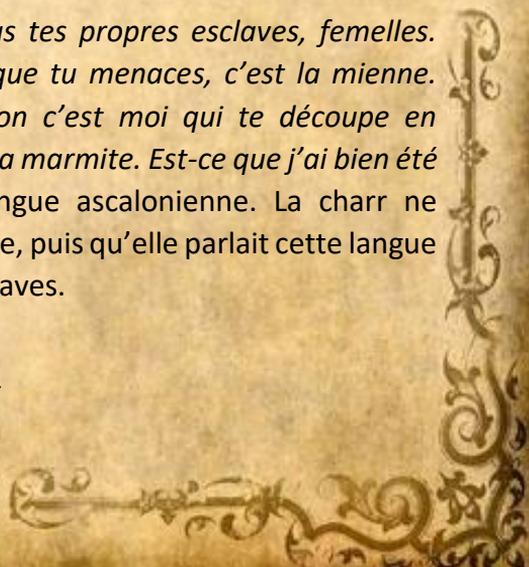
— *Toi. Tu termines de laver tout ça, et tu me récules les bols, et tu vas préparer la merde qui vous sert de repas à tes congénères. Lança une femelle, qui semblait ne pas vouloir laisser Éva se bercer d'illusions.*

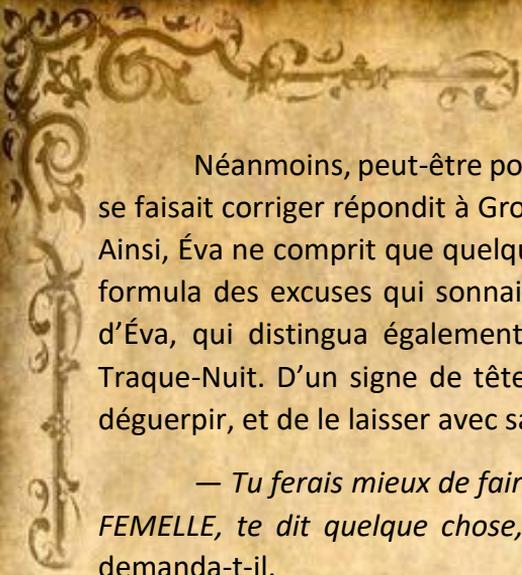
— *Mais... ça fait plusieurs heures que je suis ici. La cantine est bientôt déserte, c'est l'heure à laquelle j'ai le droit de manger. Semblait-elle implorer, avant de regretter presque immédiatement ses paroles, quand elle vit le regard noir que lui lança la charr.*

— *Et alors ?! Le taureau ne râle pas quand il tire un chariot. Et s'il refuse d'obéir, il finit en bouillon. Gronda-t-elle, alors qu'elle présenta son immense patte devant le nez d'Éva, et qu'elle en fit sortir ses redoutables et longues griffes presque aussi longues que des dagues.*

Néanmoins, l'humaine, comme la charr, fut surprise de voir une nouvelle patte à la fourrure tigrée se poser sur l'épaule de la cuisinière. Une main ferme qui contraignit la femelle à se retourner, et à faire face à un char bien plus imposant qu'elle, et aussi silencieux qu'un battement d'aile de papillon.

— *Tu le feras quand tu auras tes propres esclaves, femelles. Mais pour l'heure, la petite souris que tu menaces, c'est la mienne. Alors tu vas lui foutre la paix, sinon c'est moi qui te découpe en morceaux pour te faire rentrer dans ta marmite. Est-ce que j'ai bien été clair ?* tonna Gronchar, dans la langue ascalonienne. La charr ne pouvait feindre de ne pas comprendre, puis qu'elle parlait cette langue presque naturellement, avec les esclaves.





Néanmoins, peut-être pour ne pas perdre la face, la femelle qui se faisait corriger répondit à Gronchar dans le dialecte de son espèce. Ainsi, Éva ne comprit que quelques bribes, mais dans l'ensemble, elle formula des excuses qui sonnaient faux. Du moins, du point de vue d'Éva, qui distingua également le nom de troupe de son maître : Traque-Nuit. D'un signe de tête, le charr ordonna à la cuisinière de déguerpir, et de le laisser avec sa propriété.

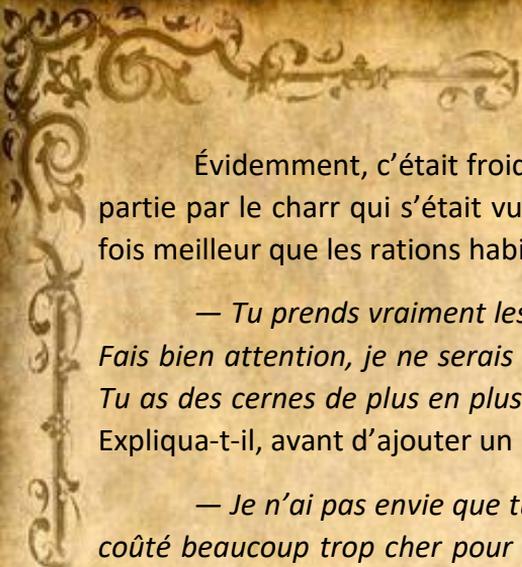
— *Tu ferais mieux de faire attention, Éva. Si un charr, mâle OU FEMELLE, te dit quelque chose, tu le fais sans contester. Compris ?* demanda-t-il.

— *Oui... Oui maître Gronchar.* Répondit humblement l'esclave, qui vit son maître tendre la patte pour saisir un reste de cuisse de moa qui n'avait pas été terminé.

— *Pour les prochains jours, je vais demander à t'assigner à des corvées plus... Supportables. T'as l'air bizarre en ce moment... D'habitude tu es plus combative, plus sûre de toi. Et là, on dira que tu es à l'article de la mort. Mange ça, ça te fera du bien...* Formula le charr, en même temps qu'il présentait la cuisse de volaille grillée.

Un mets de choix, que peu d'esclaves avaient eu la chance de goûter dans leur vie. Timidement, elle attrapa l'os encore couvert de viande qui lui était présenté, et remercia le félidé.

— *Merci beaucoup maître Gronchar... Mais... Mais je dors bien, je vous assure.* Répondit l'intéressée, en même temps qu'elle mordit une première fois dans de la viande fraîchement préparée.



Évidemment, c'était froid depuis longtemps, et déjà mangé en partie par le charr qui s'était vu servir cette cuisse, mais c'était mille fois meilleur que les rations habituelles auxquelles elle avait droit.

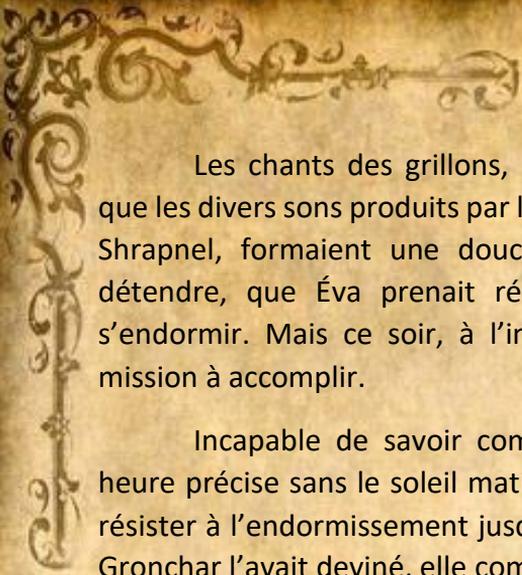
— *Tu prends vraiment les gens pour plus idiot qu'ils ne le sont. Fais bien attention, je ne serais peut-être pas toujours aussi clément. Tu as des cernes de plus en plus prononcés, et tu manques d'énergie.* Expliqua-t-il, avant d'ajouter un peu à la hâte.

— *Je n'ai pas envie que tu me claques dans les pattes. Tu m'as coûté beaucoup trop cher pour ça.* Termina-t-il, avant de voir Éva se contenter de hocher la tête.

— *Veillez m'excuser, je...* Commença-t-elle, avant de se faire interrompre.

— *Quand tu auras fini, rejoint tes camarades. Et essaye de dormir... On dirait que tu as passé plusieurs nuits blanches d'affilée.* Termina-t-il, plus ou moins sèchement, avant de tourner les talons.

\*\*\*



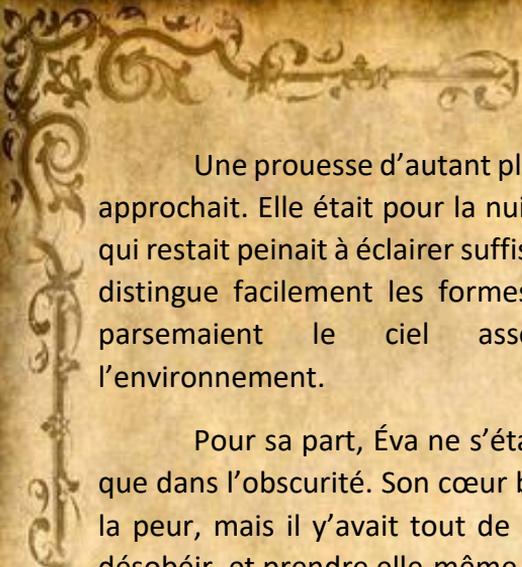
Les chants des grillons, les hululements des chouettes, ainsi que les divers sons produits par la nature environnante, autour du fort Shrapnel, formaient une douce berceuse. Un bon moyen de se détendre, que Éva prenait régulièrement plaisir à écouter pour s'endormir. Mais ce soir, à l'instar des précédents, elle avait une mission à accomplir.

Incapable de savoir comment faire pour se réveiller à une heure précise sans le soleil matinal, Éva était obligée de simplement résister à l'endormissement jusqu'à ce qu'il soit assez tard pour agir. Gronchar l'avait deviné, elle commençait à sérieusement manquer de sommeil. Mais elle était trop impatiente. Une opportunité se profilait, et elle se devait d'en profiter.

À nouveau, elle réveilla Villem et lui demanda d'ouvrir la porte. Comme à chaque fois, ce dernier se faisait hésitant, craignant comme toujours qu'un lien soit fait entre lui et son amie, si elle se faisait prendre. Une peur fondée, mais qui n'arrêta cependant pas la jeune fille, persuadée de pouvoir gérer ce cas et d'assumer l'entière responsabilité de ses actes.

— *Sois... Sois prudente surtout...* Murmura Villem, tandis qu'il observa brièvement Éva se fondre dans les ombres. Durant un instant, il eut même l'impression de la voir être engloutie, disparaître totalement dans l'obscurité.

Plus terre à terre, il comprit bien vite qu'il s'agissait sûrement d'une simple illusion d'optique, ou d'une habilité à se cacher dont disposait Éva.

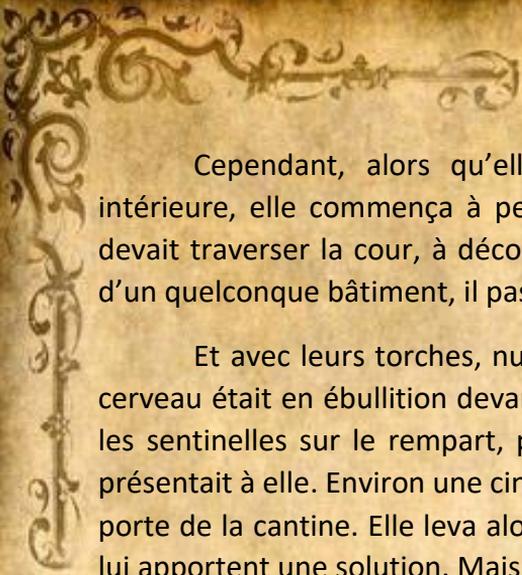


Une prouesse d'autant plus aisée à réaliser, car la nouvelle lune approchait. Elle était pour la nuit suivante, et donc le faible croissant qui restait peinait à éclairer suffisamment les environs pour que Villem distingue facilement les formes. De plus, les quelques nuages qui parsemaient le ciel assombrissaient encore davantage l'environnement.

Pour sa part, Éva ne s'était rarement sentie aussi bien ailleurs que dans l'obscurité. Son cœur battait à tout rompre sous le stress et la peur, mais il y'avait tout de même une part de plaisir. Le fait de désobéir, et prendre elle-même son destin en main... Néanmoins, elle devait rester concentrée, car chacun de ses pas émettait quelques craquements ou bruissements sur la terre sèche de la cour qu'elle était en train de traverser.

Les charrs avaient l'ouïe fine, alors nul doute que dans cette obscurité, ils ne se reposaient pas uniquement sur leur vue. D'un vif coup d'œil, elle aperçut les différentes tours de guet, ainsi que les sentinelles qui s'éclairaient à l'aide de torches. Oui, ces monstres sont certes nyctalopes, mais la lumière d'une flamme permettait de repérer ses alliés, et de les distinguer d'un ennemi qui cherchait à se cacher, et qui donc ne se révélerai pas à l'aide d'un flambeau.

« *Reste concentrée* », pensa Éva, qui reprit sa route vers son objectif. Un bâtiment qui, à cette heure-ci, devait être vide : Le réfectoire. Le plus compliqué était donc d'y accéder, car une fois à l'intérieur, elle devait théoriquement être en sécurité.



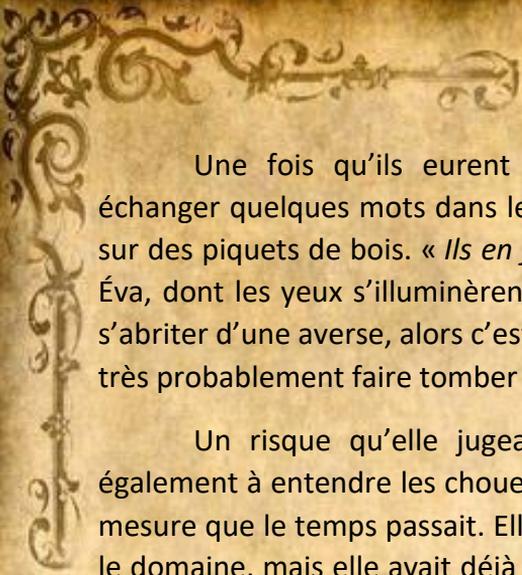
Cependant, alors qu'elle longea la muraille de la cour intérieure, elle commença à percevoir un immense problème : elle devait traverser la cour, à découvert... Et surtout, si un char sortait d'un quelconque bâtiment, il passerait forcément par là.

Et avec leurs torches, nul doute qu'Éva se ferait repérer. Son cerveau était en ébullition devant ce problème délicat. Elle observait les sentinelles sur le rempart, puis la vaste étendue déserte qui se présentait à elle. Environ une cinquantaine de mètres la séparait de la porte de la cantine. Elle leva alors la tête, priant les dieux pour qu'ils lui apportent une solution. Mais elle ne vit que de sombres nuages au loin...

— *Dwayna, s'il vous plaît...* Chuchota-t-elle, dans l'espoir d'être entendue.

— *Attends... Des nuages...* Ajouta-t-elle, toujours pour elle-même, avant de relever les yeux.

Des nuages, qui allaient très probablement lui apporter l'aide dont elle avait tant besoin. En effet, ces derniers se rapprochaient du fort, poussés par le vent qui soufflait à haute altitude. « *Ouais, enfin il fera juste plus sombre quoi...* », songea Éva. Toutefois, alors qu'elle était en train de chercher un autre moyen de passer, elle vit deux soldats traverser la cour et rejoindre leurs collègues sur les murailles, en transportant avec eux des toiles de tissus pliées. Curieuse, et cachée derrière un amoncellement de caisses de bois, elle profita de son abri pour les observer un peu plus en détail.

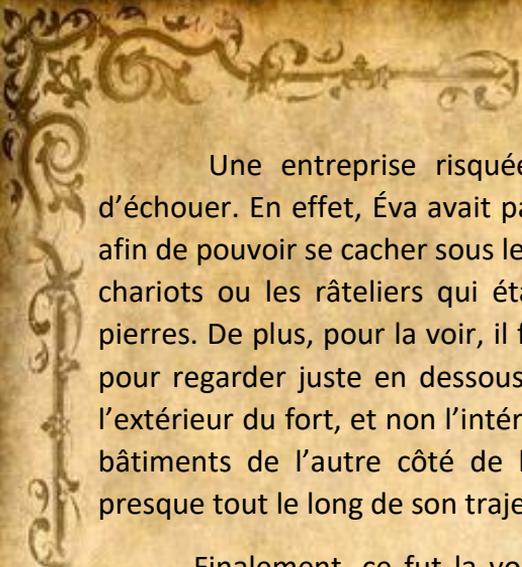


Une fois qu'ils eurent rejoint les sentinelles, elle les vit échanger quelques mots dans leurs langues, puis installer les étoffes sur des piquets de bois. « *Ils en font des abris... Pour la pluie* », pensa Éva, dont les yeux s'illuminèrent aussitôt. Si les charrs s'apprêtaient à s'abriter d'une averse, alors c'est que ces nuages en approche allaient très probablement faire tomber leurs gouttes d'un instant à l'autre.

Un risque qu'elle jugea fort possible, car elle commença également à entendre les chouettes se faire plus discrètes au fur et à mesure que le temps passait. Elle n'était clairement pas experte dans le domaine, mais elle avait déjà entendu Gronchar évoquer le silence de ces oiseaux nocturnes en cas de pluie. Si le charr avait raison, alors il était fort probablement qu'Éva soit effectivement sous une bonne étoile... Ou protégée par les dieux.

Quoi que puisse être la raison de cette chance, la jeune ascalonienne décida d'attendre que les nuages viennent à elle, et ne déverse sur le fort, l'eau qu'ils contenaient. C'est après plusieurs longues minutes, peut-être même plus d'une heure, que la malicieuse humaine distingua les premiers clapotis de la pluie qui approchait.

— *Allez... Allez plus vite, je m'ennuie là, et je commence à avoir des fourmis dans les jambes à force de rester sur place...* Se plaignit-elle dans un murmure, tandis que les quelques gouttes qui tombaient ne masquaient pas suffisamment la visibilité des soldats pour lui permettre de traverser. Elle se demanda même si, au lieu d'attendre ainsi, elle n'aurait pas mieux fait de faire demi-tour pour longer les bâtiments au lieu de la muraille.

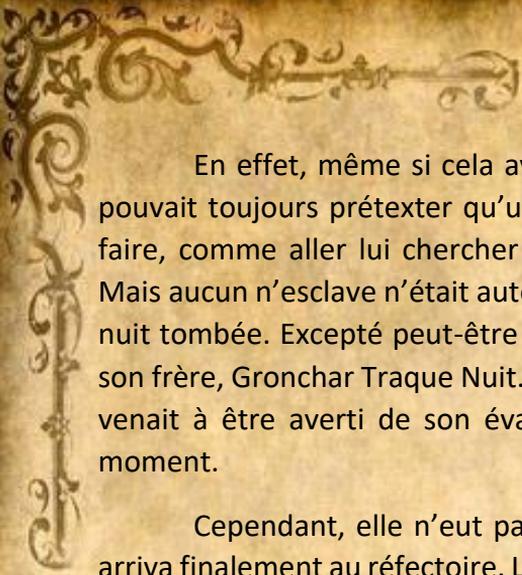


Une entreprise risquée, et qui avait toutes ses chances d'échouer. En effet, Éva avait par défaut longé le rempart de la cour afin de pouvoir se cacher sous les escaliers, les caisses, le matériel, les chariots ou les râteliers qui étaient entreposés le long du mur de pierres. De plus, pour la voir, il fallait que les sentinelles se penchent pour regarder juste en dessous d'eux, alors qu'ils surveillent plutôt l'extérieur du fort, et non l'intérieur. Si elle avait décidé de longer les bâtiments de l'autre côté de la cour, Éva aurait été à découvert presque tout le long de son trajet.

Finalement, ce fut la voix de la sagesse qui l'avait emporté, même si c'était plutôt celle des ombres qui avait conseillé Éva. En effet, en plus de tout cela, le pied du rempart était nimbé d'obscurité, alors qu'à l'inverse, le baraquement, l'administration ou les quartiers des gradés étaient régulièrement éclairés par les torches ou la lumière de la lune.

Néanmoins, ce petit temps de réflexion qu'elle s'était accordé lui avait permis de patienter un peu plus, et ce qui n'était que quelques gouttes se transforma en une véritable averse, dont les gouttes qui martelaient le sol couvraient la majorité des bruits qu'Éva pouvait émettre. D'un rapide coup d'œil, elle vit que plus aucun char ne se baladait en dehors des abris de toiles... C'était maintenant, ou jamais.

Après une énième vérification, elle sortit de son abri et marcha à pas de loup, puis traversa la cour en guettant le moindre mouvement des sentinelles ou d'une porte qui pouvait s'ouvrir. *« J'aurais dû prendre quelque chose pour faire croire que je faisais une tâche... »*, songea-t-elle.

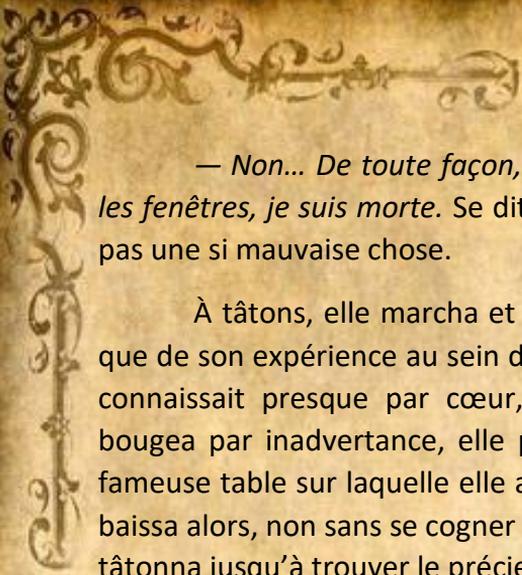


En effet, même si cela avait peu de chances de marcher, elle pouvait toujours prétexter qu'un charr lui avait donné une corvée à faire, comme aller lui chercher une pièce de viande au réfectoire... Mais aucun n'esclave n'était autorisé à être hors de sa cage une fois la nuit tombée. Excepté peut-être ceux du centurion Griffes Enfer ou de son frère, Gronchar Traque Nuit... Mais dans tous les cas, si son maître venait à être averti de son évasion, Éva passerait un très mauvais moment.

Cependant, elle n'eut pas besoin de ce subterfuge bancal, et arriva finalement au réfectoire. La porte de bois n'était pas verrouillée, elle put donc entrer sans difficulté. Hormis les sentinelles, les soldats n'avaient que très peu de raisons valables de quitter leurs baraquements, et il en était de même pour les femelles. C'est donc en silence que Éva referma la porte et...

— *Ah... Merde...* Jura-t-elle, quand elle se rendit compte d'un oubli : elle ne voyait pas dans le noir, et dans la cantine, aucune torche n'était allumée. Il y'avait bien quelques fenêtres, mais elles ne suffisaient clairement pas à Éva pour distinguer où elle allait.

Elle pensa même, au pire, à fabriquer une torche improvisée, mais il demeurait un problème : elle ne savait pas allumer un feu... Elle avait bien déjà vu les charrs faire avec des pierres ou des sortes de pièces de métal et une autre roche. Cependant, voir était une chose, comprendre comment faire en était une autre.



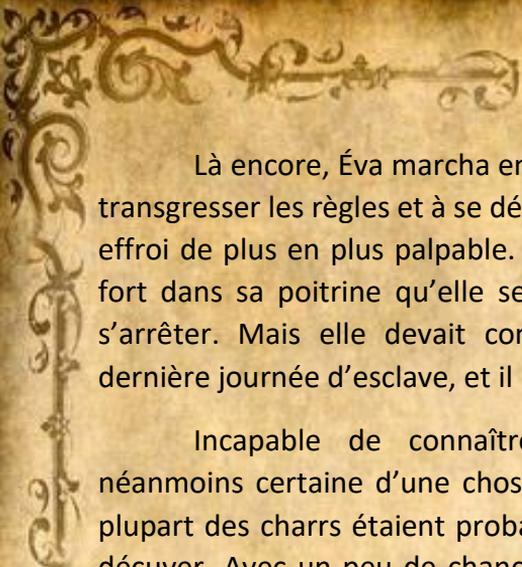
— Non... De toute façon, si les charrs voient de la lumière par les fenêtres, je suis morte. Se dit-elle, en voyant que son oubli n'était pas une si mauvaise chose.

À tâtons, elle marcha et se repéra à l'aide de ses mains, ainsi que de son expérience au sein de ce bâtiment. Heureusement, elle le connaissait presque par cœur, et hormis quelques objets qu'elle bougea par inadvertance, elle parvint tant bien que mal jusqu'à la fameuse table sur laquelle elle avait travaillé, un peu plus tôt. Elle se baissa alors, non sans se cogner contre le rebord du plan de travail, et tâtonna jusqu'à trouver le précieux couteau.

Comme elle l'avait prévu, il n'avait pas bougé. Elle tira d'un coup sec, et le sortit du bois avant de le glisser à la corde qui lui servait de ceinture. Elle le plaça entre sa peau et son pantalon usé, afin de le cacher un minimum en espérant que cela puisse faire l'affaire. Il était clairement visible de près, mais de loin, juste au cas où, il était possible qu'il passe inaperçu.

Avec la même maladresse, elle fit demi-tour, se cognant contre les pieds des tables ou les meubles. Heureusement, rien de grave, et elle rejoignit enfin la porte du réfectoire avec succès. Elle retourna à l'extérieur, et fut accueillie par la pluie, dont l'intensité n'avait clairement pas diminuée.

Maintenant qu'elle était du côté des bâtiments, il était temps de réaliser la seconde étape. Probablement la plus difficile : Entrer dans le bureau d'un des dirigeants du fort, et subtiliser une carte.

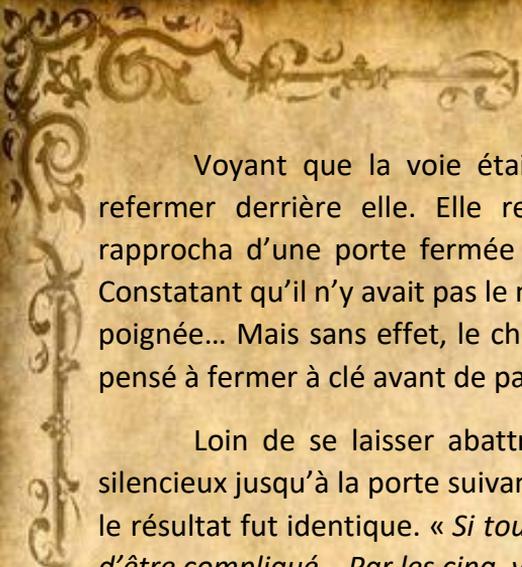


Là encore, Éva marcha en silence. Le plaisir qu'elle éprouvait à transgresser les règles et à se déplacer dans les ténèbres fit place à un effroi de plus en plus palpable. Elle sentait son cœur tambouriner si fort dans sa poitrine qu'elle se demandait s'il n'allait pas finir par s'arrêter. Mais elle devait continuer. Pour elle, demain était sa dernière journée d'esclave, et il ne pouvait en être autrement.

Incapable de connaître précisément l'heure, elle était néanmoins certaine d'une chose : il se faisait tellement tard que la plupart des charrs étaient probablement en train de dormir... Ou de décuver. Avec un peu de chance, elle allait trouver un bureau vide. C'est ce qu'elle se dit, quand elle tourna la poignée de la porte qui menait aux bâtiments administratifs des légionnaires. Avec un soin et un silence digne des plus grands assassins, elle écarta légèrement le battant pour y glisser un œil.

La première chose qui la frappa fut l'intense chaleur qui contrastait avec le froid et l'humidité qui régnaient à l'extérieur. La seconde, c'était l'état presque impeccable du couloir qui menait sur plusieurs portes, chacune donnant l'accès à une pièce dans laquelle tout haut gradé disposait de son bureau personnel. L'idéal pour la gestion des soldats. Le tout était éclairé par des lanternes de bronze qui permettait à Éva de voir distinctement les tapis de fourrure, ou les quelques décorations qui ornaient les murs. Majoritairement des trophées de chasse, ou...

— *On dirait un tableau d'Ascalon...* S'arrêta le regard d'Éva, quand elle distingua une toile peinte avec un soin tout particulier. Une peinture sur laquelle elle jura reconnaître un fort qu'elle avait connu.

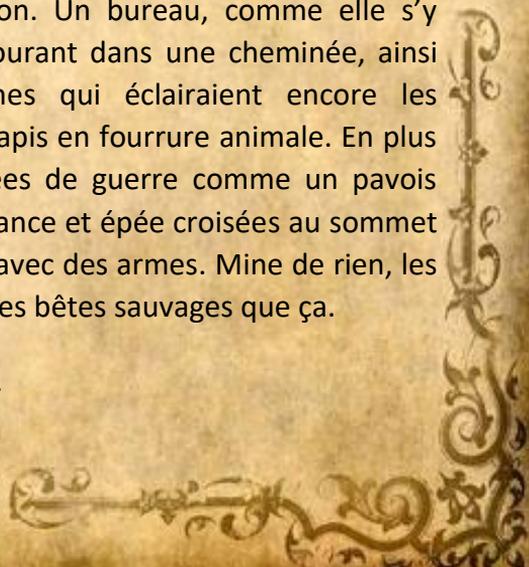


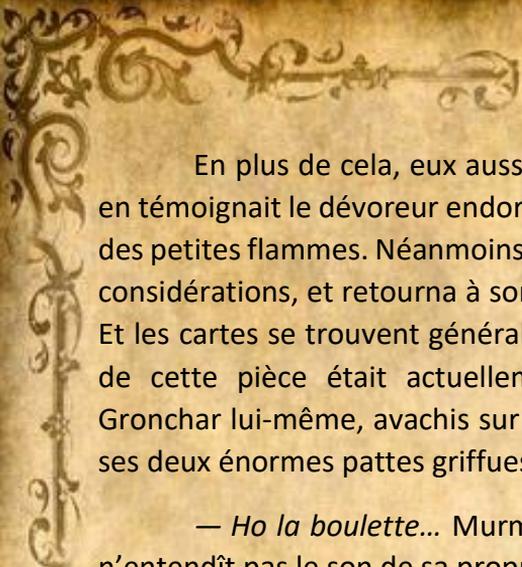
Voyant que la voie était libre, elle se hâta d'entrer et de refermer derrière elle. Elle revint ensuite à son objectif, et se rapprocha d'une porte fermée sur laquelle elle apposa son oreille. Constatant qu'il n'y avait pas le moindre bruit, elle tenta de tourner la poignée... Mais sans effet, le charr à qui appartenait ce bureau avait pensé à fermer à clé avant de partir.

Loin de se laisser abattre, la jeune rebelle fit quelques pas silencieux jusqu'à la porte suivante, et répéta l'opération. Cependant, le résultat fut identique. « *Si toutes les portes sont fermées, ça risque d'être compliqué... Par les cinq, y'en a bien au moins un qui a oublié de refermer derrière lui ?!* », pensa-t-elle avec un certain agacement, tandis qu'aucune serrure ne semblait s'ouvrir.

Mais les dieux lui sourirent finalement quand, au moment de poser ses doigts sur la poignée métallique et de la tournée, elle ne sentit aucune résistance. « *Enfin !* », se dit-elle, alors qu'elle entra non sans empressement, avant de refermer derrière elle. Ainsi, si un charr passe par là, cela n'éveillera pas les soupçons.

Les yeux violets d'Éva firent le tour de la pièce dans laquelle elle venait de pénétrer sans autorisation. Un bureau, comme elle s'y attendait. Il y'avait un petit feu mourant dans une cheminée, ainsi qu'une demi-douzaine de lanternes qui éclairaient encore les multiples décorations, comme des tapis en fourrure animale. En plus de cela, elle vit nombre de trophées de guerre comme un pavois ascalonien accroché à un mur, une lance et épée croisées au sommet de la cheminée, ainsi qu'un râtelier avec des armes. Mine de rien, les charrs n'étaient peut-être pas tant des bêtes sauvages que ça.





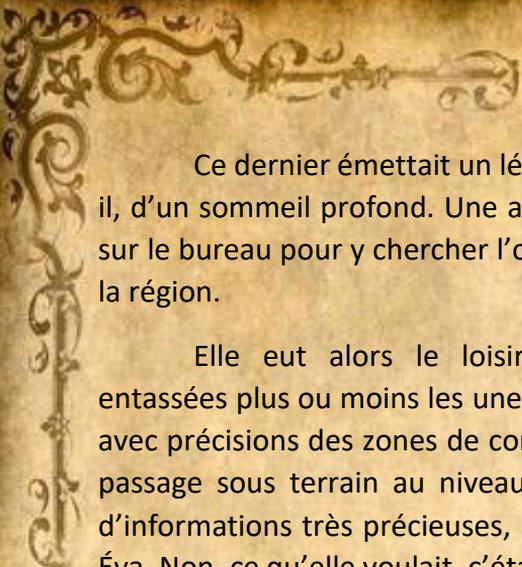
En plus de cela, eux aussi avaient des animaux de compagnie, en témoignait le dévoreur endormi qui se trouvait non loin de l'âtre et des petites flammes. Néanmoins, l'esprit de la jeune femme ignora ces considérations, et retourna à son objectif de base : trouver une carte. Et les cartes se trouvent généralement sur un bureau... Or, le bureau de cette pièce était actuellement occupé par son propriétaire : Gronchar lui-même, avachis sur son pupitre avec le menton posé sur ses deux énormes pattes griffues.

— *Ho la boulette...* Murmura Éva, si silencieuse qu'elle-même n'entendît pas le son de sa propre voix.

Avec une prudence exagérée, elle avança à pas de loup, priant encore et toujours pour que le gigantesque félin ne se réveille pas. Elle connaissait ce charr, ainsi que certains de ses talents. S'il était extrêmement silencieux, il y avait également fort à parier pour qu'il ait le sommeil très léger.

Néanmoins, les songes du charr se firent suffisamment importants pour qu'en dépit de ses talents d'infiltrations, l'humaine parvînt à la hauteur du pupitre. Aussi proche de son geôlier, Éva pensa même qu'elle aurait simplement pu voler un couteau ici même, au lieu d'élaborer tout son stratagème précédent. Cela aurait été plus simple.

« *Plus simple, mais plus risqué. Gronchar se serait sûrement rendu compte qu'il lui manque une arme* », pensa-t-elle avec justesse. Toujours avec soin, elle glissa un regard vers les yeux du monstre assoupi.

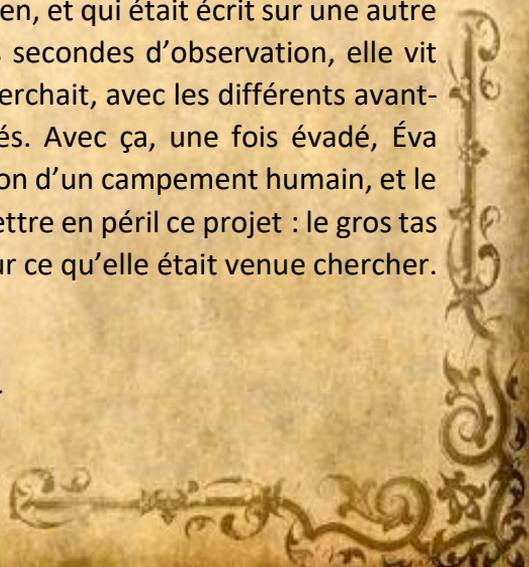


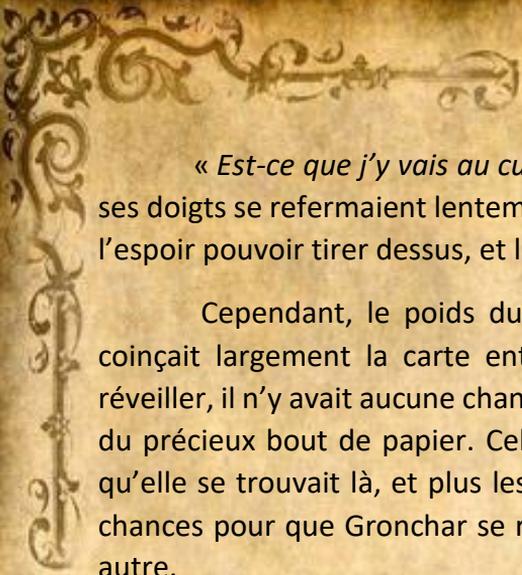
Ce dernier émettait un léger ronflement, et dormait, semble-t-il, d'un sommeil profond. Une aubaine pour Éva, qui se pencha alors sur le bureau pour y chercher l'objet de ses convoitises : une carte de la région.

Elle eut alors le loisir d'en distinguer plusieurs, toutes entassées plus ou moins les unes sur les autres. Certaines détaillaient avec précisions des zones de conflits, la brèche du Rempart Nord, un passage sous terrain au niveau du tribunal de Grendich... Nombre d'informations très précieuses, mais qui en l'état n'intéressaient pas Éva. Non, ce qu'elle voulait, c'était un papier sur lequel elle pouvait se repérer dans les Plateaux de Dalada.

Néanmoins, son regard ne put s'empêcher d'être attiré par une topographie qu'elle connaissait. Une carte juste en face du museau de Gronchar : Une représentation du sud d'Ascalon, qui répertoriait les itinéraires à suivre pour se rendre jusqu'à la Cité d'Ascalon, et les ruines du Fort Ranik... C'était par là que le charr avait trouvé et enlevé Éva, lors de la Fournaise. « *Pourquoi veut-il y retourner ?* », se demanda-t-elle, avant de voir ses yeux être attirés par autre chose.

Un nom qu'elle connaissait bien, et qui était écrit sur une autre carte : « Shrapnel ». Après quelques secondes d'observation, elle vit que c'était exactement ce qu'elle cherchait, avec les différents avant-postes charrs et humains répertoriés. Avec ça, une fois évadé, Éva n'aurait plus qu'à filer dans la direction d'un campement humain, et le tour sera joué. Mais un détail vint mettre en péril ce projet : le gros tas de muscles et de poils qui dormait sur ce qu'elle était venue chercher.



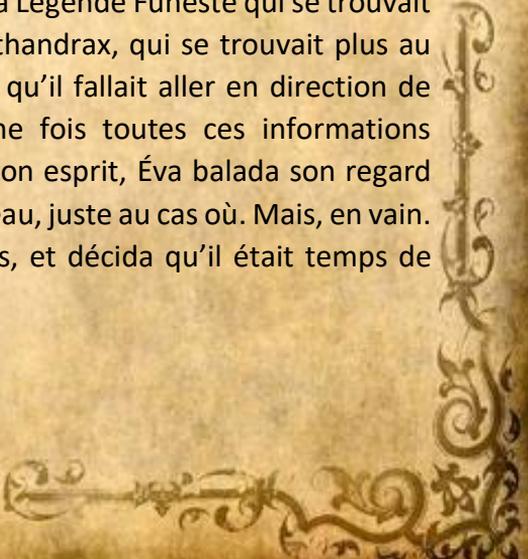


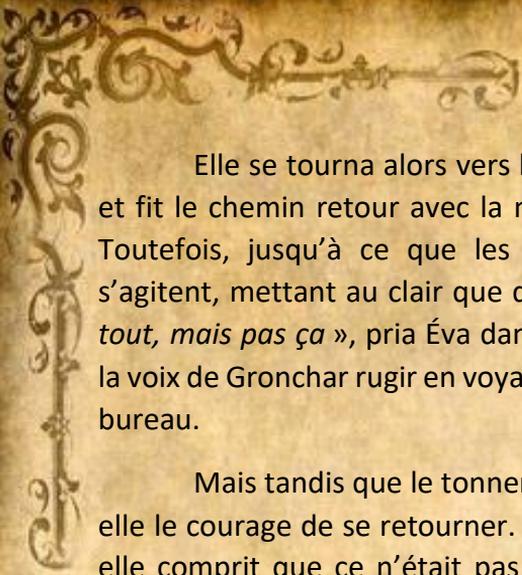
« Est-ce que j’y vais au culot ? », se demanda-t-elle, tandis que ses doigts se refermaient lentement sur l’un des coins de la carte dans l’espoir pouvoir tirer dessus, et la dégager.

Cependant, le poids du charr était bien trop important, et coinçait largement la carte entre lui et le pupitre. À moins de le réveiller, il n’y avait aucune chance apparente pour pouvoir s’emparer du précieux bout de papier. Cela commençait à faire trop de temps qu’elle se trouvait là, et plus les minutes passaient, plus il y’avait de chances pour que Gronchar se réveille, pour une raison ou pour une autre.

Tant pis, Éva se décida à changer son plan. De toute façon, si elle venait à dérober la carte alors que le charr était visiblement en train de l’étudier, il était fort possible pour qu’il se rende compte de son absence une fois sortie de ses songes. L’humaine se pencha alors au-dessus du bureau, et essaya de mémoriser les emplacements. « *Il nous faut une carte pour savoir où aller, mais surtout où ne PAS aller* », avait expliqué Viktoria.

Alors, Éva retint avec le plus d’attention les endroits dangereux, comme le Sanctuaire de la Légende Funeste qui se trouvait au nord-est, ou la Cathédrale de Kathandrax, qui se trouvait plus au sud. De manière générale, elle nota qu’il fallait aller en direction de l’Ouest, vers les Cimes Froides. Une fois toutes ces informations ingurgitées tant bien que mal dans son esprit, Éva balada son regard dans l’espoir de trouver une outre d’eau, juste au cas où. Mais, en vain. Elle était déjà restée trop longtemps, et décida qu’il était temps de partir.





Elle se tourna alors vers la porte par laquelle elle était entrée, et fit le chemin retour avec la même prudence que précédemment. Toutefois, jusqu'à ce que les ombres projetées sur les murs ne s'agitent, mettant au clair que quelque chose avait bougé. « *Ho non, tout, mais pas ça* », pria Éva dans sa tête, alors qu'elle imaginait déjà la voix de Gronchar rugir en voyant l'intruse qui s'était glissée dans son bureau.

Mais tandis que le tonnerre tardait à sonner, la rebelle prit sur elle le courage de se retourner. Avec une lenteur digne d'une tortue, elle comprit que ce n'était pas le charr qui avait bougé... Mais son dévoreur. Ce dernier fixait Éva avec une certaine insistance à l'aide de ses huit yeux. Elle en profita pour détailler cette bête effrayante, dont la carapace rouge foncé offrait une armure quasi impénétrable, et aux pinces si puissantes qu'elles pouvaient écraser une armure. Une véritable bête de guerre, contre laquelle Éva n'avait aucune chance. Et ça, c'était sans compter sur les deux queues, et donc autant de dards venimeux, qui se redressaient au-dessus de ce monstrueux scorpion.

— *Sage... chuuuuut...* Murmura-t-elle à l'animal, dans l'espoir qu'il ne la voit ni comme un danger ni comme un repas potentiel. Sans un bruit ni geste, le dévoreur resta où il se trouvait, se contentant de regarder Éva sortir de la pièce, et refermer la porte dans le plus grand silence.

# CHAPITRE 4 :

## LE POINT DE NON-RETOUR

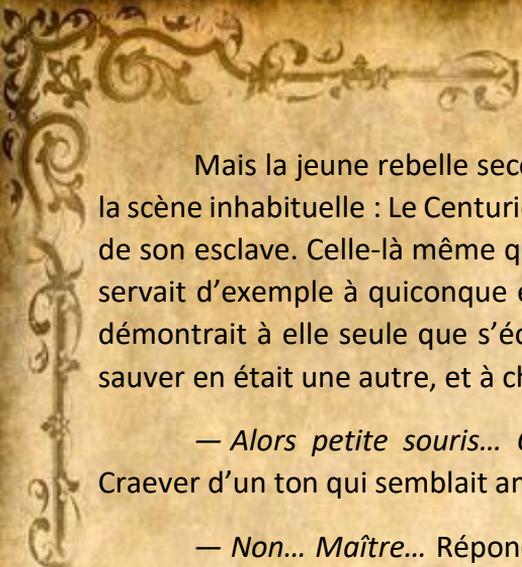
« *Dernière journée... Dernier bol de gruau... Et dernière fois qu'un de ces monstres me donnera des ordres !* », pensa Éva, tandis qu'elle observait son futur repas du matin qui attendait dans un tonneau de bois. Exactement la même chose que tous les matins, et tous les soirs, les mêmes bols de céréales broyées qui n'étaient pas donnés aux bêtes d'élevage des charrs.

— *Allez, dépêchez-vous... Mangez bande de larves !!* Pesta l'un des geôliers qui sortait les derniers esclaves de leurs cages pour les faire s'asseoir dans la cour, où ils recevraient leurs pitances ainsi que leurs ordres de la journée.

Un manège qui se répétait également à chaque fois que le soleil se levait à une exception près. D'ordinaire, Viktoria ne sortait de sa cage... Elle y passait presque toutes ses journées, comme si son propriétaire prenait un certain plaisir à la voir perdre espoir.

— *Tiens, y'a du nouveau on dirait...* Lança Kaethlyn à Éva, quand la guerrière s'installa à ses côtés après avoir été libérée de sa prison.

— *Vous pensez qu'elle nous a dénoncés ?* demanda aussitôt Villem d'un air craintif.



Mais la jeune rebelle secoua la tête, et se contenta d'observer la scène inhabituelle : Le Centurion Griffes Enfer s'approchait de la cage de son esclave. Celle-là même qui détenait le record d'évasion, et qui servait d'exemple à quiconque essayait de s'enfuir. En effet, Viktoria démontrait à elle seule que s'échapper était une chose, mais que se sauver en était une autre, et à chaque fois, elle avait été rattrapée.

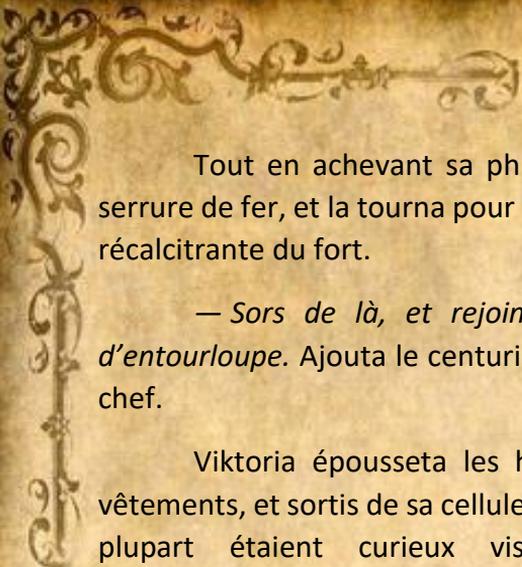
— *Alors petite souris... On ne s'ennuie pas trop ?* demanda Craever d'un ton qui semblait amusé.

— *Non... Maître...* Répondit simplement l'intéressée, non sans une certaine amertume. Bien que captive et passant le plus clair de son temps enfermée, Viktoria avait un mental d'acier, et n'était pas disposée à laisser à ses ravisseurs le plaisir de la voir dépérir.

— *Hoooo... C'est étrange. Normalement, les petits oiseaux qui restent enfermés dans leurs cages se laissent souvent mourir, faute de liberté. Tu m'étonnes de jour en jour, et ce depuis la première fois où tu t'es échappée.* Expliqua Craever, tout en tournant autour de la cage avec un trousseau de clés à la main.

— *Peut-être parce que vous ne me connaissez pas. Je suis une rôdeuse d'Ascalon ! Je le suis et je le serai jusqu'à ma mort.* Rétorqua-t-elle, presque avec défiance.

— *Mmmmh... Mmmh... Je vois. Fais bien attention à ce que cette promesse ne devienne pas réalité trop tôt. J'en ai assez de te voir ne rien faire. Maintenant, fini de se tourner les pouces. Tu travailles. Ou comme les autres, tu crèves.* Menaça Griffes Enfer.



Tout en achevant sa phrase, le charr enfonça la clé dans la serrure de fer, et la tourna pour ouvrir la cage de la prisonnière la plus récalcitrante du fort.

— *Sors de là, et rejoins les autres petites souris. Et pas d'entourloupe.* Ajouta le centurion, tandis que l'intéressée opinait du chef.

Viktorija épousseta les haillons miteux qui lui servaient de vêtements, et sortis de sa cellule pour rejoindre les autres esclaves. La plupart étaient curieux vis-à-vis d'elle. Pourquoi une telle sécurité pour cette esclave ? Et pourquoi n'était-elle pas simplement exécutée pour ses tentatives d'évasion ? Après tout, c'était impossible de s'échapper du fort Shrapnel...

Et justement, sans s'en rendre compte, les humains captifs étaient conditionnés à penser qu'une fuite couronnée de succès était improbable. Tous savaient pourquoi la cage de Viktorija était aussi solide, mais également pourquoi elle y était. Cela avait pour effet de faire un rappel à chaque fois qu'un de ses semblables posait ses yeux sur cette femme enfermée, tel un oiseau en manque de liberté. Et cette liberté, c'était le « droit » de sortir de la cage pour travailler.

Néanmoins, Viktorija semblait finalement être venue à bout de la patience de Craever, ce dernier voyant son frère se rapprocher d'un pas léger.

— *Je te préviens, si elle réussit à foutre le camp une quatrième fois, et que je te la ramène, je veux une promotion.* Lança Gronchar avec une pointe d'humour, dans la langue des félidés.

— *Ah, pas de souci. Tu seras promu... Que dis-tu de responsable des esclaves ?* Retorqua Craever sur le même ton, avant de recevoir un crochet du droit amical dans son épaule de la part de son interlocuteur.

— *Si tu fais ça, je t'enchaînerai moi-même.*

— *Et si tu refais ça, c'est moi qui t'enchaîne ! Et a un boulet avant de jeter dans un lac !* Enchérit Craever, avant d'inviter son frère à le suivre.

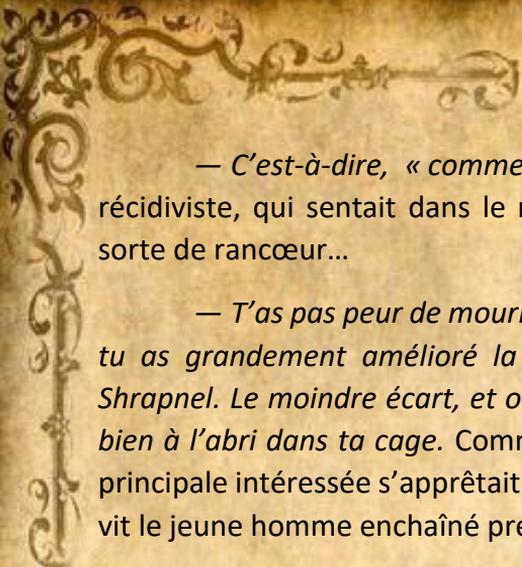
« *Pourquoi ils ont l'air si joyeux ?* », se demanda Éva, tandis qu'elle observait la scène en même temps que Viktoria vint s'asseoir à côté de Villem. Mal à l'aise, le jeune homme eut bien du mal à cacher ses sentiments...

— *Je ne vais pas te manger, tu sais...* Lui assura la rôdeuse.

— *Je sais... Mais si jamais ça se passe mal... Je n'ose même pas imaginer...* Répondit le jeune homme, avant de se taire quand leur geôlier passa pour distribuer leurs bols et cuillères... Avec plus ou moins de délicatesse.

Une réponse à laquelle Viktoria ne peut que soupirer, avant que Kaethlyn ne vienne enchérir.

— *C'est vrai. Ne nous en veux pas, mais si les charrs voient que nous sommes proches de toi, et qu'on se fait prendre... On n'est pas tous comme toi, tu sais.*



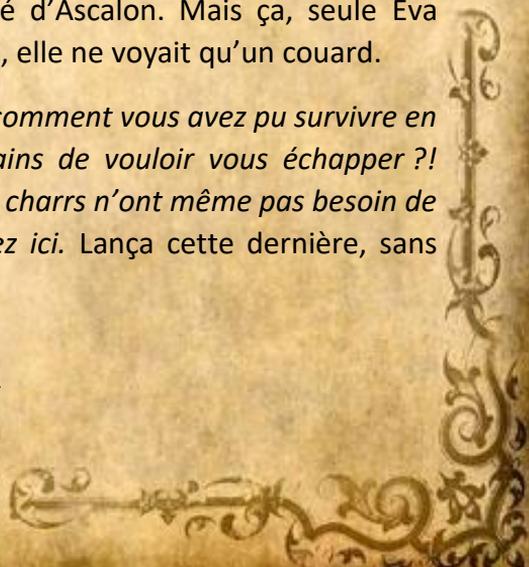
— *C'est-à-dire, « comme moi » ?* Demanda aussitôt la multi-récidiviste, qui sentait dans le regard de Villem et de Kaethlyn une sorte de rancœur...

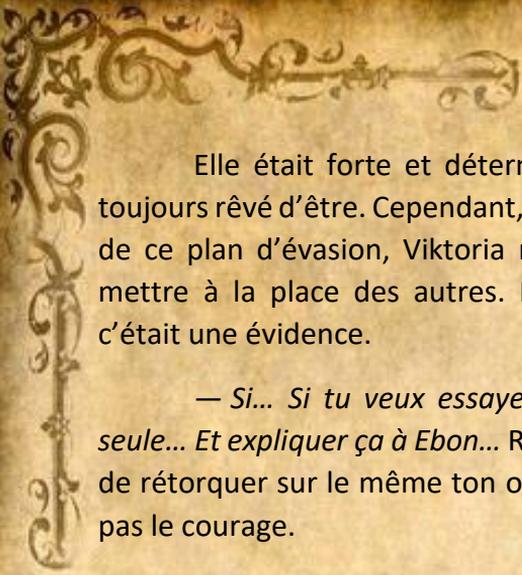
— *T'as pas peur de mourir. Nous, si, et vu tout ce que tu as fait, tu as grandement amélioré la « sécurité » vis-à-vis des esclaves à Shrapnel. Le moindre écart, et on est sanctionné... Alors que toi, tu es bien à l'abri dans ta cage.* Commenta la vieille femme. Tandis que la principale intéressée s'apprêtait à se défendre de ses accusations, elle vit le jeune homme enchaîné prestement.

— *À ton avis, pourquoi le centurion t'aurait libérée sinon ? Il voit que tu ne déprimes pas, à passer des semaines voire des mois enfermés... Je ne sais pas comment tu fais, en ce qui me concerne. En revanche, les charrs savent que les esclaves se méfient de toi. Que tu attires souvent les problèmes. Si l'attente ne te brise pas, alors probablement qu'être rejetée par tes pairs viendra à bout de ton mental.* Expliqua Villem, qui ne s'en rendait peut-être pas compte, mais qui était extrêmement futé et intelligent.

S'il n'avait pas été brisé par les charrs, nul doute qu'il aurait été un élément important de la société d'Ascalon. Mais ça, seule Éva parvenait à le voir... Quant à Viktoria, elle ne voyait qu'un couard.

— *Je me demande vraiment comment vous avez pu survivre en étant aussi faible... Vous êtes certains de vouloir vous échapper ?!* Parce que là, j'ai l'impression que les charrs n'ont même pas besoin de vous enfermer pour que vous restiez ici. Lança cette dernière, sans cacher son ton acerbe.





Elle était forte et déterminée. Exactement ce que Éva avait toujours rêvé d'être. Cependant, à l'inverse de celle qui était à l'origine de ce plan d'évasion, Viktoria ne parvenait pas à se projeter, à se mettre à la place des autres. Maintenant qu'Éva l'entendait ainsi, c'était une évidence.

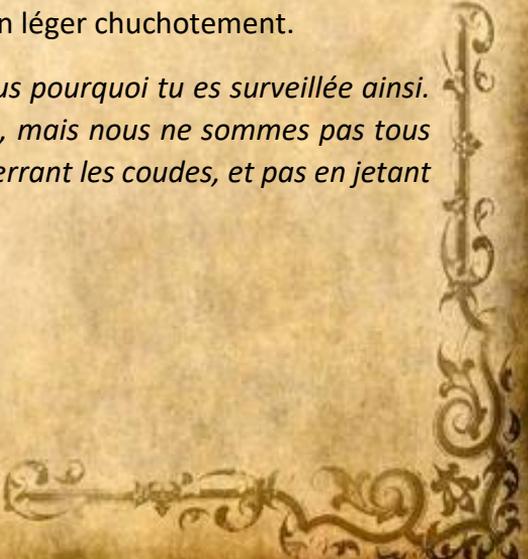
— *Si... Si tu veux essayer de te faire tuer... t'as qu'à y aller seule... Et expliquer ça à Ebon...* Répondit mollement Villem, qui essaya de rétorquer sur le même ton outré que Viktoria, mais qui n'en avait pas le courage.

— *SILENCE, ET MANGEZ !!!* hurla l'un des charrs, quand il vit la conversation du quatuor monter un peu trop.

Médusés, les quatre ascaloniens se turent et relevèrent les yeux vers le surveillant qui les avait surpris. Vu son regard, Éva devina aisément qu'il était méfiant, mais n'avait cependant pas compris clairement l'échange verbal. Les charrs laissaient généralement leurs captifs discuter entre eux, tant que cela ne les ralentissait pas dans leurs tâches. Or, le groupe conversait, mais sans manger...

Quelques instants plus tard, ce fut la voix plus sage et posée de Kaethlyn qui rompit le silence dans un léger chuchotement.

— *Écoute Viktoria. On sait tous pourquoi tu es surveillée ainsi. Tu arrives peut-être à supporter cela, mais nous ne sommes pas tous comme toi. Nous survivons en nous serrant les coudes, et pas en jetant en pâture nos camarades.*



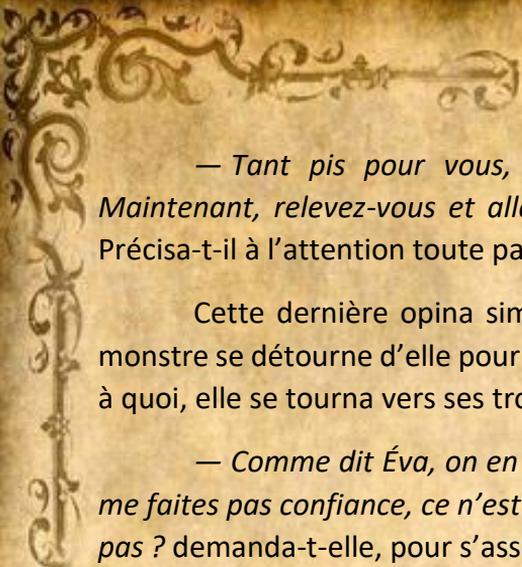
Immédiatement après avoir terminé sa phrase, Kaethlyn vit le visage de Viktoria changer. Ses yeux devinrent furibonds et se plantèrent dans ceux que la vieille guerrière d'Ascalon.

— *Je t'interdis de...* commença-t-elle si tôt qu'elle eut avalé une gorgée, avant de se faire interrompre par Éva.

— *Stop stop... Écoutez, on a besoin les uns des autres. Si Villem a raison sur « pourquoi Craever avait libéré Viktoria », alors on est en train de jouer leur jeu. On se met à dos nos alliés... Viktoria a besoin de nous, et on a besoin d'elle. Entre ascaloniens, on se serre les coudes. Si vous y tenez, on rediscutera de cela plus tard... Ce soir, c'est la nouvelle lune. La prochaine est dans un mois, et comme vous, j'en ai marre de cette vie de chien. Viktoria, comment devons-nous procéder pour nous échapper ? Moi, j'ai confiance en toi.*

Plus posée, raisonnée et confiante, Éva avait ce qu'il fallait pour diriger ses camarades. Depuis sa plus tendre enfance, elle avait un véritable don pour exploiter les forces de chacun. Si elle voulait faire honneur à sa famille, alors elle devait réussir à unir ce groupe disparate... Une tête brûlée, une vieille femme qui craignait la mort, un garçon qui n'avait pas confiance en lui, et elle... « *Je suis la seule ici qui peut les unir* », songea Éva.

Voyant que la tension était redescendue, Viktoria attendit simplement que leurs geôliers récupèrent les bols et cuillères de bois des mains des esclaves. La présence de nourriture qui n'avait pas été mangée fit même tiquer le charr...



— *Tant pis pour vous, vous n'en aurez pas plus ce soir. Maintenant, relevez-vous et allez travailler !! Et toi... On t'a à l'œil.* Précisa-t-il à l'attention toute particulière de Viktoria.

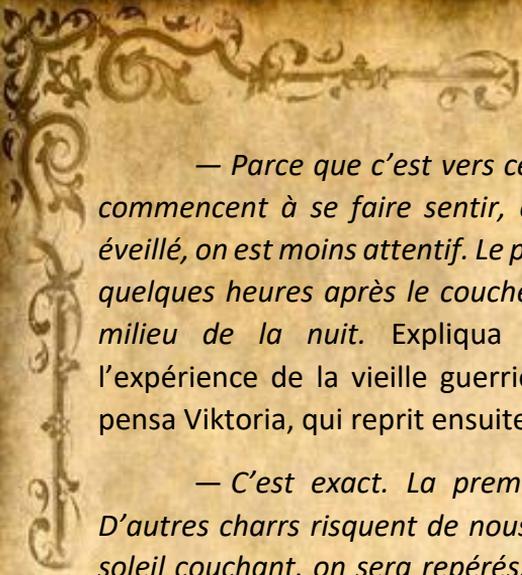
Cette dernière opina simplement du chef, et attendit que le monstre se détourne d'elle pour finir de récupérer les ustensiles. Suite à quoi, elle se tourna vers ses trois autres camarades.

— *Comme dit Éva, on en discutera plus tard. Mais si vous ne me faites pas confiance, ce n'est pas la peine. Alors vous me suivez, ou pas ?* demanda-t-elle, pour s'assurer de ne pas inutilement tenter une évasion qui ne pouvait pas aboutir.

La première, Éva tendit sa main pour serrer celle de Viktoria. Ayant confiance en sa camarade de cellule, Villem décida de l'imiter... Et enfin, Kaethlyn qui suivit simplement la tendance, de peur d'être rejetée. Surtout qu'elle était la seule qui n'était pas indispensable à la mise en place du plan. Viktoria jeta un dernier regard autour d'elle, et commença à avancer vers le bâtiment principal, où se trouvait le nécessaire pour faire le ménage.

— *Aujourd'hui, ménagez-vous. Demain, on ne s'arrête sous aucun prétexte, alors il faudra tenir la cadence, surtout quand il fera encore nuit. Même si c'est difficile sans la lune, venez me chercher aux environs d'une ou deux heures du matin, avant la relève. C'est là que les charrs, comme les humains, sont le moins attentifs.*

— *Ah ? Pourquoi ça ?* demanda Éva, curieuse vis-à-vis de cette explication.

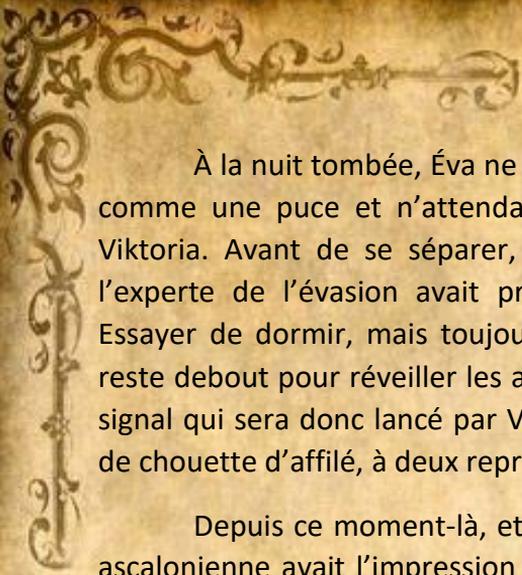


— Parce que c'est vers cette heure-là que l'ennui et la fatigue commencent à se faire sentir, et que même si on essaye de rester éveillé, on est moins attentif. Le premier relâchement est généralement quelques heures après le coucher du soleil, et le suivant est au beau milieu de la nuit. Expliqua brillamment Kaethlyn. Finalement, l'expérience de la vieille guerrière pourrait peut-être s'avérer utile, pensa Viktoria, qui reprit ensuite :

— C'est exact. La première fatigue, ça sera bien trop tôt. D'autres charrs risquent de nous apercevoir, et avec la luminosité du soleil couchant, on sera repérés. Il faut donc qu'on profite du second créneau. On se dirigera ensuite rapidement vers les forêts, histoire de ne pas être visibles de loin. Ensuite, on avise en fonction de notre progression. Et je sais que ça ne va pas vous plaire... Mais si l'un de nous se faire prendre seul... Il a agi seul. D'accord ?

— Ouais, comme ce qui s'est passé lors de ta première évasion ? Envoya Kaethlyn, qui visiblement savait quelque chose que Villem et Éva ignoraient.

\*\*\*

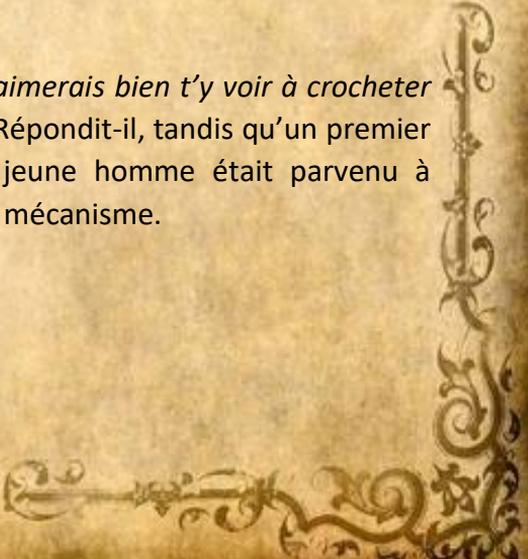


À la nuit tombée, Éva ne tenait plus en place. Elle était excitée comme une puce et n'attendait qu'une seule chose : le signal de Viktoria. Avant de se séparer, et au cours de leur dernier repas, l'experte de l'évasion avait prodigué quelques derniers conseils : Essayer de dormir, mais toujours avec au moins une personne qui reste debout pour réveiller les autres quand le signal sera donné. Un signal qui sera donc lancé par Viktoria, qui imitera trois hululements de chouette d'affilé, à deux reprises.

Depuis ce moment-là, et que le ciel s'était assombri, la jeune ascalonienne avait l'impression de devenir folle à chaque fois qu'un oiseau de nuit chantait. Heureusement pour Éva, l'imitation de Viktoria lui parvint finalement aux oreilles, et elle s'était dès lors hâtée de sortir Villem de ses songes. Chose qui ne fut pas difficile, car à l'instar de sa camarade de cellule, il ne parvenait pas à trouver le sommeil. À un détail près, c'est que Éva était impatiente de commencer son évasion, là où son ami, lui, était angoissé à l'idée de se faire prendre.

— *Alors, t'y arrives ?* demanda Éva, qui triturait machinalement son couteau en observant tant bien que mal son ami se débattre avec la serrure et ses crochets.

— *Oui, ça vient. Il fait noir, j'aimerais bien t'y voir à crocheter une serrure quasiment à l'aveugle...* Répondit-il, tandis qu'un premier clic se fit entendre. Signe que le jeune homme était parvenu à déverrouiller une première partie du mécanisme.



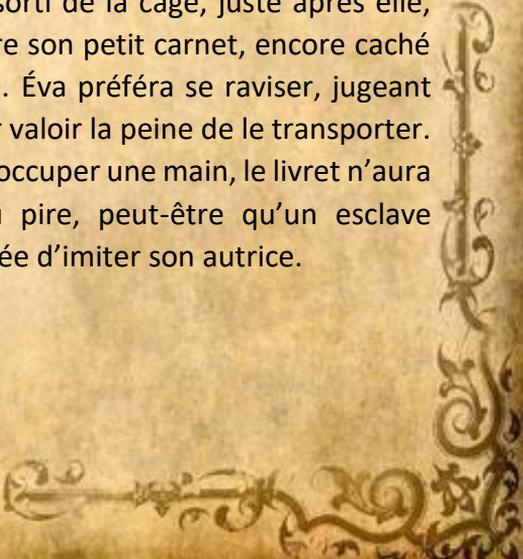


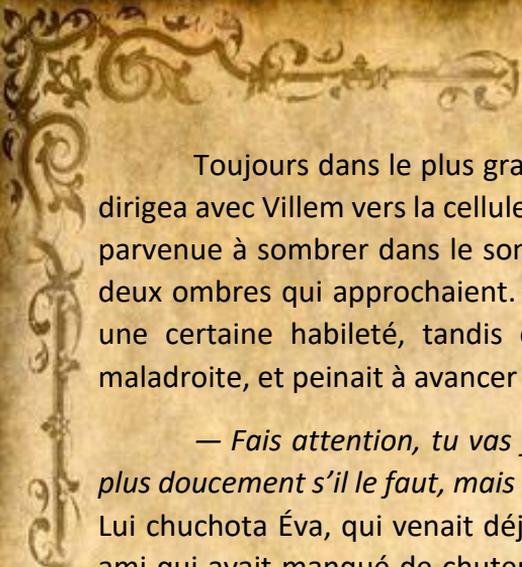
Comme prédit par Viktoria, la nuit sans lune était presque aussi sombre qu'une pièce vide dénuée de fenêtre et d'éclairage. Heureusement, la très faible luminosité apportée par les torches des sentinelles, le ciel et ses constellations d'étoiles leur permettait de voir tout juste assez pour se débrouiller.

Mais pour le moment, c'était Villem qui devait se battre avec un verrou. En silence, il ne cessait de se demander quelle folie lui avait pris pour accepter de suivre sa camarade dans cette entreprise démente. Une question à laquelle même Éva n'avait pas vraiment la réponse. Ou plutôt, elle préféra ne pas s'interroger sur le sujet. Elle se contentait de faire ce pour quoi elle était douée : motiver les gens autour d'elle.

— *Allez, tu vas y arriver. Pense à la liberté, imagine nos frères et sœurs d'Ascalon qui nous attendent à l'Ouest.* L'encouragea-t-elle, avant d'entendre un dernier cliquetis métallique, suivit d'un second plus sonore. Elle espéra que le bruit émis n'eût pas été entendu par les gardes, et avec prudence, elle ouvrit la porte composée de barreaux de bois.

En même temps que Villem sorti de la cage, juste après elle, elle se demanda si elle devait prendre son petit carnet, encore caché dans la terre sous son lit de fortune. Éva préféra se raviser, jugeant qu'il n'était pas assez important pour valoir la peine de le transporter. Ce n'était que du papier, et à part lui occuper une main, le livret n'aura pas d'utilité durant ce périple. Au pire, peut-être qu'un esclave tombera dessus, et sera motivé à l'idée d'imiter son autrice.



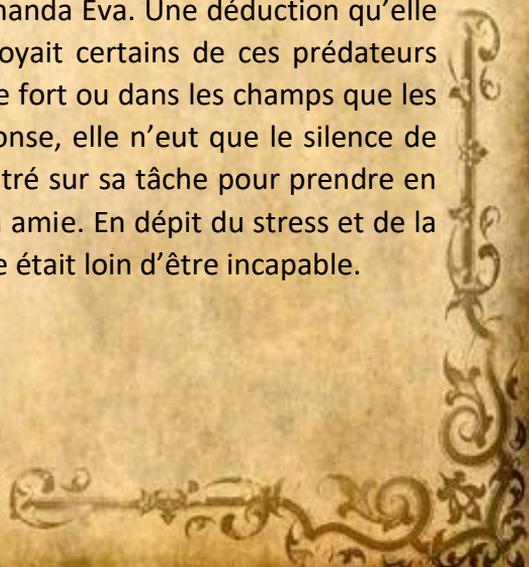


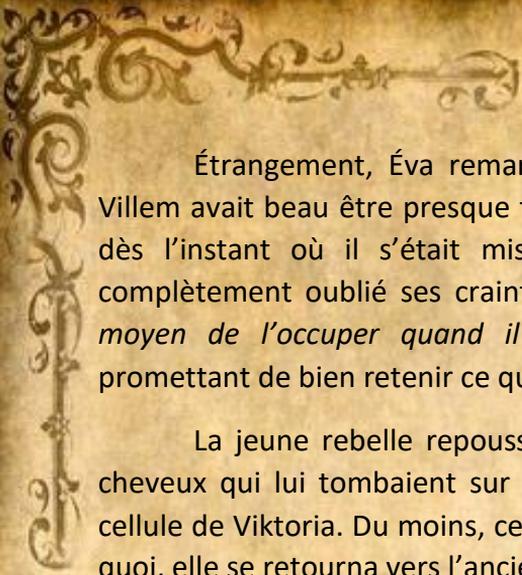
Toujours dans le plus grand silence, Éva ferma la cage, puis se dirigea avec Villem vers la cellule de Kaethlyn. Elle non plus n'était pas parvenue à sombrer dans le sommeil, et observait attentivement les deux ombres qui approchaient. Ou du moins, celle qui avançait avec une certaine habileté, tandis que la seconde silhouette semblait maladroite, et peinait à avancer dans l'obscurité.

— *Fais attention, tu vas finir par t'emmêler les pieds. Marche plus doucement s'il le faut, mais aller vite ne te rendra pas plus discret.* Lui chuchota Éva, qui venait déjà de rattraper presque deux fois son ami qui avait manqué de chuter. Il avait peur, et se comportait avec instinct : comme tout le monde, il voulait accélérer. Mais dans le cas présent, c'était l'inverse qu'il fallait faire.

— *Comment tu peux savoir ça ? C'est Viktoria qui te l'a appris ?* demanda aussitôt le jeune homme qui, une fois arrivé à leur objectif, chercha à tâtons le cadenas qui fermait la cage de la vieille femme.

— *Non... Il y'avait souvent des rôdeurs qui travaillaient avec mon père, et parfois je les écoutais parler. Et ensuite, j'observe. Tu n'as jamais remarqué que les chats qui se font surprendre se figent quand on regarde dans leur direction ?* demanda Éva. Une déduction qu'elle avait également faite, quand elle voyait certains de ces prédateurs chasser les rats qui traînaient dans le fort ou dans les champs que les esclaves cultivaient. Pour seule réponse, elle n'eut que le silence de Villem, ce dernier étant trop concentré sur sa tâche pour prendre en compte ce que venait de lui dire son amie. En dépit du stress et de la peur qu'il éprouvait, le jeune homme était loin d'être incapable.





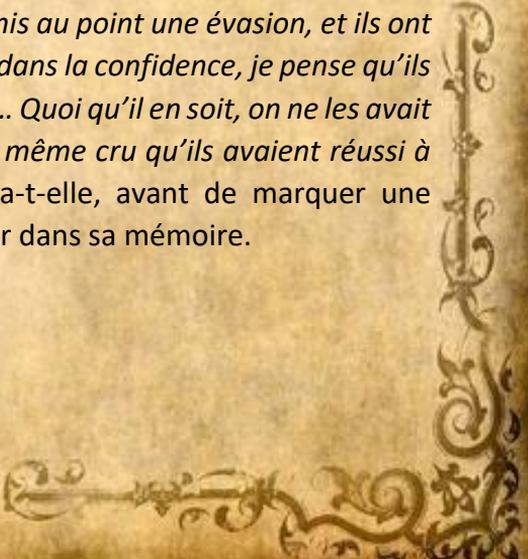
Étrangement, Éva remarqua la même chose que Kaethlyn : Villem avait beau être presque tremblant avant de sortir de sa cage, dès l'instant où il s'était mis à crocheter, il avait l'air d'avoir complètement oublié ses craintes. *« Note à soit même, trouver un moyen de l'occuper quand il devient nerveux »*, pensa Éva, se promettant de bien retenir ce qui était en train de se passer.

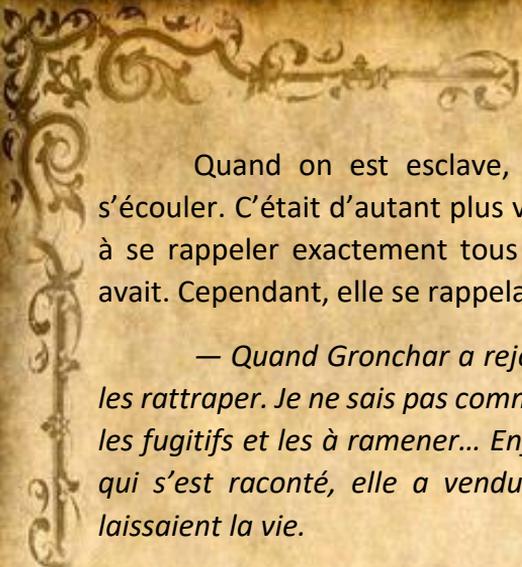
La jeune rebelle repoussa quelques mèches de ses sombres cheveux qui lui tombaient sur les yeux, et glissa un regard vers la cellule de Viktoria. Du moins, ce qu'elle parvenait à discerner. Suite à quoi, elle se retourna vers l'ancienne guerrière.

— *Au fait... Tu as l'air d'en savoir pas mal sur Viktoria... Tu peux m'en dire plus ?*

Méfiant, l'intéressée tourna la tête vers la cage presque invisible de Viktoria. Kaethlyn revint ensuite à Éva, et lui répondit.

— *Ça date d'avant notre rencontre à tous les trois. À cette époque, peu de temps après la Fournaise, quand nous étions encore proches du Rempart Nord. Viktoria n'avait pas encore essayé de s'échapper, et nous nous dirigions vers le nord, dans les terres des charrs. Elle et plusieurs esclaves ont mis au point une évasion, et ils ont presque réussi. Je n'avais pas été mis dans la confidence, je pense qu'ils avaient jugé que j'aurais été un poids... Quoi qu'il en soit, on ne les avait pas vus depuis plusieurs jours, et j'ai même cru qu'ils avaient réussi à s'échapper pour de bon.* Commença-t-elle, avant de marquer une courte pause le temps de bien fouiller dans sa mémoire.





Quand on est esclave, le temps a une curieuse façon de s'écouler. C'était d'autant plus vrai que Kaethlyn avait parfois du mal à se rappeler exactement tous les évènements passés, tant il y en avait. Cependant, elle se rappela clairement une chose...

— *Quand Gronchar a rejoint la troupe de Craever, il a réussi à les rattraper. Je ne sais pas comment il a fait, mais ce char à retrouver les fugitifs et les à ramener... Enfin, il en a ramené surtout une. De ce qui s'est raconté, elle a vendu ses camarades. En échange, ils lui laissaient la vie.*

— *Et comment être sûr que c'est la vérité ?* demanda aussitôt Éva, pour qui ce récit était plutôt surprenant.

— *Parce que j'ai déjà entendu les deux frères en rediscuter, et envoyer des pics à Viktoria à ce sujet. Tu n'es pas la seule à comprendre certains mots de leur langue, tu sais.* Rétorqua la vieille femme, tandis que Villem termina enfin d'ouvrir le verrou.

À son tour, Kaethlyn fut libre, et sans le moindre bruit, ils se dirigèrent vers la cage de celle sur qui ils devaient tous compter pour réussir à s'échapper : Viktoria, qui était debout dans sa cage et qui attendait avec impatience le moment de sa libération.

— *Et bien, c'est pas trop tôt !* leur lança-t-elle, une fois le trio arrivé assez près pour l'entendre.

— *Désolé, les serrures sont difficiles à crocheter si je ne vois pas ce que je fais.* Répondit Villem, ce dernier se mettant immédiatement à l'œuvre.



Assistant pour la première fois à cette démonstration, Viktoria observait, du mieux qu'elle put, les petites mains du jeune homme s'affairer pour contourner le mécanisme de la serrure à l'aide de ses crochets. Bien que dubitative quant à l'utilité de Villem pour cette évasion, elle reconnaissait humblement qu'elle s'était peut-être trompée. Du moins, pour l'instant.

À l'instar des cages précédentes, le jeune garçon timide parvint à faire céder la serrure, et libéra à son tour la plus âgée du quatuor. Du moins, après Kaethlyn.

— *Parfait. Allons-y maintenant. On rase les murs et les habitations, surtout jamais à découvert. Éva, tu as toujours le couteau que je t'ai demandé ?* questionna Viktoria.

L'intéressée répondit à l'affirmative, et présenta la lame de cuisine qu'elle avait dérobée un peu plus tôt.

— *Je peux l'avoir ? Enfin, à moins que tu ne saches t'en servir pour te battre, bien sûr.* Enchérit-elle, en tendant la main vers Éva. Mais cette dernière eut un moment d'hésitation, comme si elle réfléchissait à la question. Chose qui n'échappa guère à Viktoria.

— *Quoi ? Tu ne me fais plus confiance ?* demanda-t-elle alors.

— *Je lui ai expliqué ce que tu as fait, et que tu tiens tant à cacher aux autres. Tu sais, ta première évasion...* Expliqua simplement Kaethlyn, un brin amer dans sa voix, tandis que le groupe se cachait derrière le mur de pierre d'un bâtiment, dans l'angle mort des sentinelles qui patrouillaient sur le rempart.

Prestement, l'accusée s'assura que rien ne menaçait, et se retourna vers la guerrière. Visiblement, le ton employé ne lui avait guère convenu.

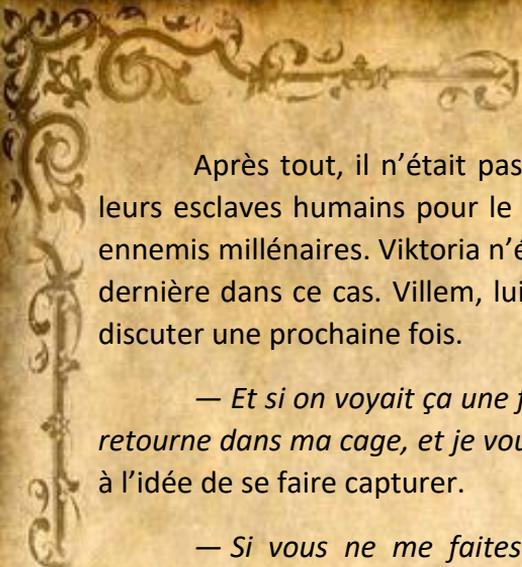
— *Tu ne sais rien de ce qui s'est passé ! Je n'ai pas vendu mes camarades, c'est totalement faux !* Se défendit-elle immédiatement dans un murmure, bien que sa voix menaçait de monter d'un cran.

— *Alors, explique-moi pourquoi tu es la seule à être revenue vivante ?* envoya Kaethlyn.

Comme précédemment, Viktoria voulut répondre au tac au tac, mais elle n'en fut pas capable. Sitôt sa bouche ouverte, aucun mot n'en sortit, comme si elle venait d'être prise de court. En effet, jamais Viktoria n'avait apporté de version différente plausible aux évènements qui l'avaient contrainte à revenir en tant que seule survivante.

— *C'est faux... Je... Je ne les ai pas vendus. C'est tout. Ce foutu charr et son dévoreur nous ont rattrapés. J'étais... jeune, et... Je... Je ne savais pas me battre. Je n'avais même pas fini mon entraînement... Je me suis rendu, là où... Où les autres ont choisi de se battre.* Répondit finalement Viktoria, hésitante à presque chaque mot.

Pour Kaethlyn, cela sonnait comme un pur et simple mensonge. Éva quant à elle, avait vu en Viktoria une héroïne dès l'instant où elle avait appris son existence. Ou plutôt, qu'elle eut appris pourquoi elle était à ce point-là sous surveillance. Évidemment, avec les années, Éva avait remarqué cette jeune femme qui était toujours dans sa cage, sans vraiment savoir pourquoi, ni s'y intéresser.



Après tout, il n'était pas rare que certains charrs maltraitent leurs esclaves humains pour le plaisir. Ces deux peuples étaient des ennemis millénaires. Viktoria n'était pas la première, et ne sera pas la dernière dans ce cas. Villem, lui, était plus concentré sur le fait d'en discuter une prochaine fois.

— *Et si on voyait ça une fois qu'on sera dehors ?! Sinon, moi je retourne dans ma cage, et je vous laisse vous disputer...* Dit-il, anxieux à l'idée de se faire capturer.

— *Si vous ne me faites pas confiance, alors je crois que...* commença Viktoria, avant de s'interrompre quand elle vit Éva lui tendre le couteau.

— *Moi, je te fais confiance. Et tu as raison... Je ne sais pas me battre, et je ne suis pas experte en survie.*

Bien que jeune, Éva avait compris une chose. Si le groupe n'était pas soudé, alors ils n'avaient aucune chance de s'échapper. En revanche, la jeune rebelle n'était pas décidée à laisser Viktoria tranquille avec cette histoire. Elle aussi avait décelé des hésitations dans la version donnée par l'experte en évasion. Mais pour l'heure, il valait mieux être pleinement concentré sur la tâche en cours.

— *Bien... Alors, suivez-moi, et sans un bruit.* Prononça Viktoria, tandis qu'elle s'empara du poignard, et commença à progresser dans l'obscurité.

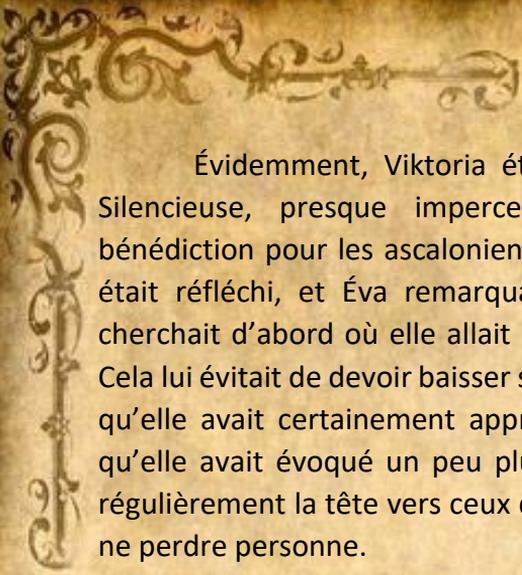
# CHAPITRE 5 :

## L'ÉVASION

Chaque seconde... chaque minute... chaque son... chaque bruit de pas, et chaque battement de son propre cœur était un agréable paradoxe. À la fois une sensation de bien-être, et une peur de tous les instants. Éva suivait le guide de près, suivit par Villem, puis par Kaethlyn qui fermait la marche. Un positionnement logique étant donné que seules Viktoria et la guerrière avaient une expérience des champs de bataille ou de l'infiltration. Celle en tête choisissait le meilleur itinéraire et dictait la cadence, tandis que l'ancienne combattante guettait le moindre signe suspect.

Bien sûr, tous étaient dans le même état, galvanisé par la sensation d'être proche de la liberté. En revanche, il en était un pour qui cette expérience était tout sauf un plaisir. Le jeune garçon était bien plus concentré sur la crainte d'être repéré, et depuis qu'ils eurent quitté les cages au milieu de la nuit, Villem s'était avéré être le plus bruyant. Régulièrement, ses pieds s'emmêlaient, où il tapait contre des petites pierres et les envoyait involontairement plus loin.

Kaethlyn, pour sa part, était relativement silencieuse compte tenu de son âge, de son gabarit, et de ses habitudes d'ancienne chevalière, peu habituée à devoir se montrer discrète.



Évidemment, Viktoria était telle une douce brise matinale. Silencieuse, presque imperceptible, et avait tout l'air d'une bénédiction pour les ascaloniens qui la suivaient. Chacun de ses pas était réfléchi, et Éva remarqua même que par moment, Viktoria cherchait d'abord où elle allait poser le pied à l'aide de ses oreilles. Cela lui évitait de devoir baisser sans arrêt les yeux. Un comportement qu'elle avait certainement appris durant son fameux entraînement qu'elle avait évoqué un peu plus tôt. En plus de cela, elle tournait régulièrement la tête vers ceux qui la suivaient, pour être certaine de ne perdre personne.

C'est là qu'elle se rendit compte à quel point l'un des membres du quatuor était habile dans la nuit : Éva. Cette dernière était presque aussi silencieuse que celle qui avait été entraînée à ça. Toutefois, cela n'empêchait pas la jeune esclave aventureuse de commettre quelques erreurs que Viktoria décela très rapidement, mais c'était sans commune mesure par rapport à Villem, dont la maladresse commençait à sérieusement contrarier la guide du groupe, qui se retourna.

— *Bon sang, tu es plus bruyant qu'un champ de bataille ! Fais un peu attention à où tu mets les pieds.* Invectiva Viktoria en chuchotant, qui se retourna brièvement avant de reprendre la marche.

— *Je n'y peux rien ! C'est facile pour toi de dire ça...* Répondit l'intéressé sur le même ton, qui trébucha sur une branche avant d'atterrir dans la terre. Bien que personne ne put le voir, tous sentent que Viktoria roulait les yeux vers le ciel en entendant le garçon s'étaler sur le sol.

— *Je ne peux pas faire de miracle, vous êtes au courant ? On ne s'évade pas en se rendant invisible et en traversant la cour principale. Il faut vraiment que tu fasses un effort, au moins pour ne pas faire autant de vacarme qu'un ours dans un magasin de porcelaine.* Envoya sèchement Viktoria, qui vint l'aider à se relever.

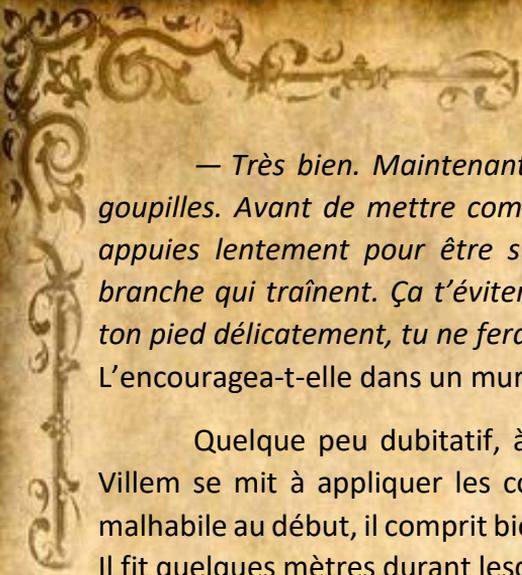
— *C'est fou qu'un type capable d'ouvrir des serrures comme toi soit aussi maladroit.* Ajouta-t-elle, une fois Villem sur ses jambes.

— *Pourtant, même dans le noir, je peux au moins tâter le terrain avec mes crochets pour savoir ce que je fais. La prochaine fois qu'il faudra ouvrir quelque chose, je te laisse te débrouiller si tu veux.* Rétorqua le jeune garçon, ce dernier ayant visiblement mal pris la pique qui lui avait été envoyée. Cependant, il en est une pour qui cette phrase sonna comme une révélation.

— *Non Villem, elle a raison.* Commença Éva, avant de se rapprocher de son camarade et de se placer à côté de lui.

— *Regarde mes pieds. Imagine que ce sont tes crochets. Quand tu cherches où appuyer avec, tu y vas tout doucement, tu n'appuies pas d'un coup sur les mécanismes ?* demanda-t-elle à son ami.

— *C'est à peu près l'idée, oui. J'appuie sur les goupilles doucement tout en tournant le cylindre jusqu'à ce que je sente que ça bloque. Là, je maintiens appuyer avec le gros crochet et je continue avec la goupille suivante.* Expliqua Villem, qui constata à sa grande surprise que son explication n'avait visiblement du sens que pour lui. Néanmoins, le regard d'Éva sembla satisfait.



— Très bien. Maintenant, imagine que par terre, ce sont des goupilles. Avant de mettre complètement ton poids sur ton pied, tu appuies lentement pour être sûr qu'il n'y ait pas de pierre ou de branche qui traînent. Ça t'évitera de trébucher et comme tu poseras ton pied délicatement, tu ne feras presque pas de bruit. Vas-y, essaye. L'encouragea-t-elle dans un murmure plein d'espoir.

Quelque peu dubitatif, à l'instar de Viktoria ou de Kaethlyn, Villem se mit à appliquer les conseils de son amie. Bien qu'un peu malhabile au début, il comprit bien rapidement ce que Éva voulait dire. Il fit quelques mètres durant lesquels il fut bien plus silencieux qu'il ne l'avait été au départ. Il était certes moins rapide, mais plus discret. Or, comme l'avait souligné Viktoria, l'important n'était pas la vitesse, mais d'être indétectable.

C'est donc avec un hochement de tête approbateur qu'elle reprit la tête du groupe, et qu'ils se remirent à progresser. Chacun des passages durant lesquels les fugitifs devaient s'aventurer vers des lumières était un véritable cauchemar, mais plus le temps passait, et plus la promesse de voir un endroit par où passer pour s'enfuir se faisait palpable. Néanmoins, une question taraudait l'esprit de Viktoria.

— Bien joué avec ton ami. On dirait presque que tu as l'habitude de diriger des hommes. Lui dit-elle avec un fin sourire que l'intéressée ne put distinguer.

— Et bien... Quand j'étais jeune, mon père avait des soldats sous ses ordres. J'en profitais pour l'observer et l'écouter quand j'étais petite. Répondit Éva.

— Chapeau bas. On dirait que tu es même née pour ça. Nul doute qu'il doit être fier de toi. C'est donc lui qui t'a appris à te déplacer comme ça ? Enchérit Viktoria, dont la curiosité la poussait à vouloir en savoir plus.

— Non. Il travaillait souvent avec des rôdeurs, surtout deux avec qui il traînait régulièrement, aux abords du Fort Ranik. Du coup, il n'était pas rare que je les écoute discuter. Répondit honnêtement la jeune femme, tout en écartant une mèche de cheveux de son visage. Un problème que Viktoria ne rencontrait pas, avec sa tignasse blonde et bien plus courte.

« Le Fort Ranik »... Inconsciemment, la guide du groupe sembla ralentir nettement, comme si son esprit était ailleurs l'espace d'un instant. Une fois à l'abri des regards entre le mur d'un bâtiment sans fenêtre et une grosse charrette, Éva vit Viktoria se retourner, arrêtant du même fait tout le monde.

— Tu te rappelles de leurs noms, à ces deux rôdeurs ?! demanda la rôdeuse. Surprise par une interrogation aussi soudaine et décalée par rapport à la situation actuelle, l'intéressée mit quelques secondes avant de répondre.

— Euh... Alors là... Je crois qu'il y avait Adame... Un truc comme ça... Et...

— *Maître Aidan et Maître Nente. Deux hommes grands et musclés, l'un avec des longs cheveux noirs et l'autre blond ?* insista Viktoria, qui sembla d'un coup se montrer bien plus émotive qu'auparavant.

— *Euh... Oui, oui, je crois que c'est bien ça. Comment tu le sais ?* questionna Éva en retour.

Cependant, elle n'eut aucune réponse dans l'immédiat. À voir Viktoria, elle était en train de replonger dans de lointains souvenirs, dans lesquels sa vie était probablement bien plus agréable et loin de la guerre.

— *C'était mes mentors. Ceux qui m'ont formé à devenir une rôdeuse, avant la Fournaise.*

— *Ah... Et... qu'est-ce qu'il s'est passé ?* demanda à son tour Villem, dont la curiosité était en train d'émerger.

— *Et bien... La Fournaise, justement. On devait passer un examen, et pendant que j'étais dans la forêt, il y'a eu des cristaux gigantesques qui sont tombés du ciel. Normalement, on devait retrouver nos instructeurs au Fort Ranik, une fois notre examen réussi.* Expliqua l'ex-rôdeuse, avec une certaine nostalgie en repensant à cette époque.

— *Bon. Allons-y. On discutera de tout ça un peu plus tard. Ce n'est ni le moment ni l'endroit pour ça. Allez, suivez-moi.* Ajouta Viktoria, avant de reprendre l'escapade nocturne.



Leur progression se fit alors plus simple qu'ils ne l'avaient espéré, et le quatuor se retrouva rapidement loin des baraquements des soldats. Bientôt, ils arriveront à la cour principale, celle où les charrs s'entraînaient ou s'affairaient la plupart du temps. Un endroit vaste et dégagé, mais dont l'intérieur était le moins surveillé.

— *Une fois qu'on sera arrivé à la grande place, on sera à découvert. On va raser les remparts et sortir par la porte.* Expliqua Viktoria.

— *Si je puis me permettre, comment on est censé l'ouvrir sans se faire repérer ?* émit Villem, qui pensa d'emblée à ce détail plus qu'important.

— *Parce qu'ici, il y'a très peu de chance pour qu'ils se fassent attaquer. La grande porte se ferme en quelques secondes, et comme ils n'ont pas peur de se faire prendre d'assaut par surprise, ils se montrent négligents. C'est cette négligence qu'on va exploiter. Ensuite, on fait exactement la même chose à l'extérieur : on rase les murs et on essaye de passer par les champs de culture. Ah... par contre... un dernier détail : Il est possible qu'en plus des sentinelles sur le rempart, il y'ai deux gardes à l'extérieur, au niveau de la porte. À cette heure-là, ils seront certes moins aux aguets, mais le moindre bruit et je vous garantis que vous êtes mort. Si jamais vous êtes repéré, courez dans la direction opposée à vos camarades.*

— *Pourquoi ? Ne devrions-nous pas rester ensemble pour nous battre, justement ?* demanda Villem, qui pour sa part, craignait justement de devoir se débrouiller seul. La rôdeuse lui expliqua :

— *Parce que ça fera une diversion pour vos alliés, ça leur évitera de se faire prendre également. Oubliez tout de suite de vous battre avec un charr, vous n'avez aucune chance. Courez, c'est votre seule issue. Et avant que tu me le demandes, Kaethlyn, je le ferai si jamais je me fais repérer. Je courrai à l'opposé des champs.*

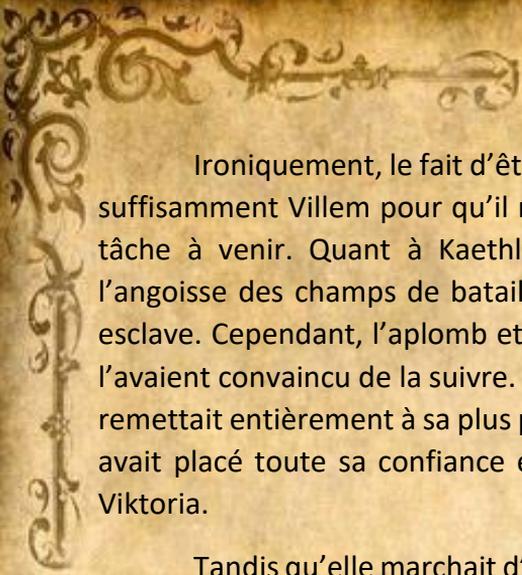
Sans même l'entendre formuler la question, ou la pique assassine de la guerrière, Viktoria avait compris la prochaine phrase qui allait sortir de sa bouche. La vieille femme se contenta de lever les mains en l'air, comme pour se dégager de tout soupçon concernant une possible remarque acerbe de sa part.

— *Et pourquoi on n'escalade pas les remparts, tout simplement ?* demanda à son tour Éva.

— *Parce que tu vas te retrouver en face des sentinelles. Tout simplement.* Rétorqua aussitôt l'intéressée, qui avait clairement travaillé son sujet avant de tenter de s'évader.

D'un signe de tête, Viktoria indiqua à ses compatriotes qu'il était temps de reprendre la marche. La nuit était avec eux, mais il ne fallait pas non plus trop traîner, car si jamais les sentinelles étaient relevées, les fuyards devraient faire face à des charres reposés et aux aguets.

Chaque pas rapprochait Éva de plus en plus de la liberté. Bientôt, il ne restera plus que l'étape de la porte, et enfin elle sera en dehors de ce maudit fort. Mais le plus dur était à faire, et elle sentait nettement le stress naître en Viktoria, qui jusque-là s'était montrée relativement sûre d'elle.



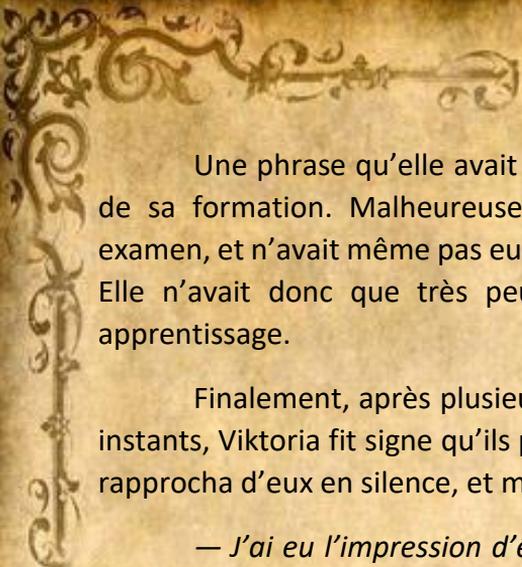
Ironiquement, le fait d'être concentré sur autre chose occupait suffisamment Villem pour qu'il ne pense pas trop à la difficulté de la tâche à venir. Quant à Kaethlyn, elle était largement habituée à l'angoisse des champs de bataille... Elle craignait juste de mourir en esclave. Cependant, l'aplomb et le tempérament de meneuse de Éva l'avaient convaincu de la suivre. À l'instar de Villem d'ailleurs, qui s'en remettait entièrement à sa plus proche amie. Une amie qui elle-même avait placé toute sa confiance en une personne presque inconnue : Viktoria.

Tandis qu'elle marchait d'un pas calme et posé, elle s'arrêta net et s'immobilisa. Elle fut alors aussitôt imitée par ses suiveurs. Mais il restait à savoir pourquoi elle s'était subitement figée comme une statue.

— *Viktoria... il y'a...* Commença Éva à voix basse, avant de se faire interrompre par la rôdeuse.

— *Chut... pas un bruit, pas un geste...* Répondit-elle dans un chuchotement quasi inaudible.

Plusieurs secondes passèrent, puis une minute entière sans que personne n'ose bouger ne serait-ce qu'un orteil. Et pourtant, les yeux et les oreilles de Viktoria faisaient tout leur possible pour savoir d'où venait ce sentiment oppressant qu'elle ressentait. L'impression d'être observée. « *Si tu as l'impression d'être repérée, fige-toi et attends d'avoir la confirmation que tu as été vu* », entendit-elle la voix d'Aidan, dans sa tête,.



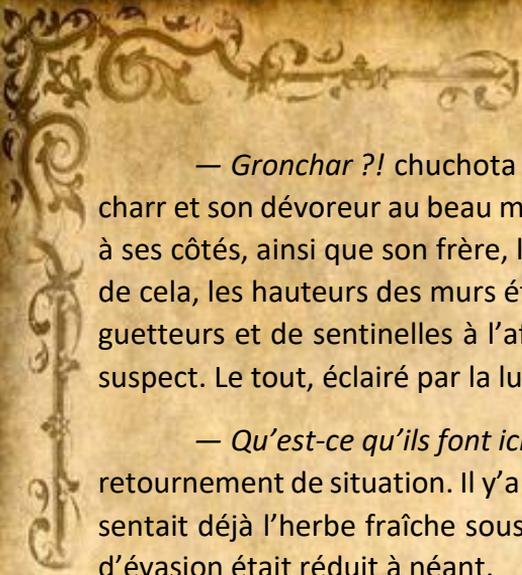
Une phrase qu'elle avait mainte et mainte fois entendue, lors de sa formation. Malheureusement, elle n'avait pas terminé son examen, et n'avait même pas eu le temps de tester ses connaissances. Elle n'avait donc que très peu d'expériences, en dehors de son apprentissage.

Finalement, après plusieurs minutes d'une tension de tous les instants, Viktoria fit signe qu'ils pouvaient de nouveau bouger. Elle se rapprocha d'eux en silence, et murmura :

*— J'ai eu l'impression d'être observée. Écoutez, au cas où... Si vous sentez qu'on vous regarde, figez-vous. Surtout, ne partez pas en courant tant que vous n'êtes pas certains d'être repérés. Également, à partir de maintenant, on s'agrippe les uns les autres par l'épaule. Si l'un s'arrête, tous s'arrêtent. N'ayez pas peur des fausses alertes, il vaut mieux s'arrêter pour rien que le contraire. Bien compris ?*

Sans un mot, tous opinèrent. La peur de l'échec commençait à gagner petit à petit l'esprit de la rôdeuse, et c'est sans difficulté qu'elle se transmettait aux autres. Éva le ressentait bien, mais elle ne pouvait prendre la tête du groupe en l'état. Elle n'était pas experte dans le domaine de la discrétion.

Alors, la progression reprit, encore plus lente qu'il y a encore quelques instants. Éva vit ensuite apparaître le dernier édifice qui lui masquait la vue. Dans une poignée de secondes, quand elle aura franchi cet obstacle, ses yeux se poseront sur l'ultime étape de leur évasion...



— *Gronchar ?!* chuchota Viktoria, amère et frustrée de voir le charr et son dévoreur au beau milieu de la cour, avec quelques soldats à ses côtés, ainsi que son frère, le centurion Griffes Enfer. Non content de cela, les hauteurs des murs étaient occupées par une multitude de guetteurs et de sentinelles à l'affût du moindre bruit ou mouvement suspect. Le tout, éclairé par la lueur de quelques torches.

— *Qu'est-ce qu'ils font ici ?!* lança Éva, stupéfaite devant pareil retournement de situation. Il y'a de cela quelques instants à peine, elle sentait déjà l'herbe fraîche sous ses pieds, et maintenant tout espoir d'évasion était réduit à néant.

— *Tu es certaine de ne pas avoir été repérée, quand tu as essayé de récupérer ce que je t'ai demandé ?* demanda la rôdeuse, tout en se retournant vers la voleuse.

— *Non, personne ne m'a vu. Gronchar était dans son bureau en train de dormir comme une pierre. Y'avait juste sa bestiole qui s'est réveillée, mais elle n'a rien fait quand elle m'a vu.* Se défendit aussitôt Éva, qui avait fait attention à ne pas se faire repérer par les charrs ou les sentinelles.

— *Alors... Comment peut-il être au courant de notre évasion ?!* s'insurgea Viktoria, dont la colère qui avait remplacé la frustration était désormais nettement perceptible. Cependant, elle comprit qu'elle avait fait la même l'erreur que celle commise par Éva...

— *Par tous les dieux, je ne pensais pas qu'ils en avaient aussi...* Marmonna la rôdeuse, sous les regards interrogatifs de ses compagnons. Elle leur expliqua alors :

— Les rôdeurs... On des animaux à leurs côtés. Ça, vous le savez. En revanche, ce que vous ignorez, c'est que les rôdeurs sont liés à leurs familiers, ce ne sont pas de simples bêtes de chasse ou de guerre. Mes maîtres nous expliquaient que les meilleurs rôdeurs pouvaient même voir à travers les yeux de leurs familiers...

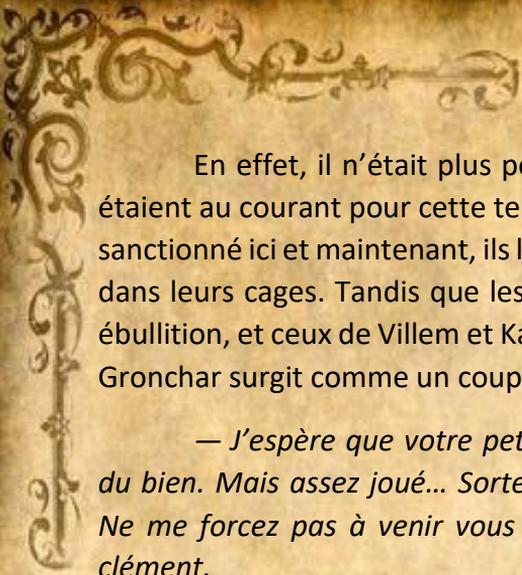
Des explications qui tombaient comme une enclume sur un château de cartes. La perspective de s'enfuir s'était vraiment effondrée à cause d'une simple bête?! Éva eut sa réponse bien rapidement...

— Éva. Quand son dévoreur t'a vu, il a simplement surveillé que tu n'allais pas faire de mal à son maître. Il a ensuite prévenu Gronchar que quelqu'un était venu.

— Attends, attends, attends... Comment ça ? Une bête, ça ne parle pas. Émit Villem, dont la peur commençait à prestement refaire surface.

— Les animaux ne parlent pas, mais ils produisent des sons, font des gestes. Un rôdeur est entraîné à comprendre tout ça, et quand l'animal est un familier, le maître peut communiquer très facilement avec lui... Je... Laissez-moi un peu de temps... Je vais trouver une solution... Expliqua Viktoria, totalement prise de court par les événements.

« Peut-être pouvons-nous encore faire demi-tour et rentrer dans les cages, comme si de rien n'était ? » se demanda Éva, mais cette dernière changea sa pensée.



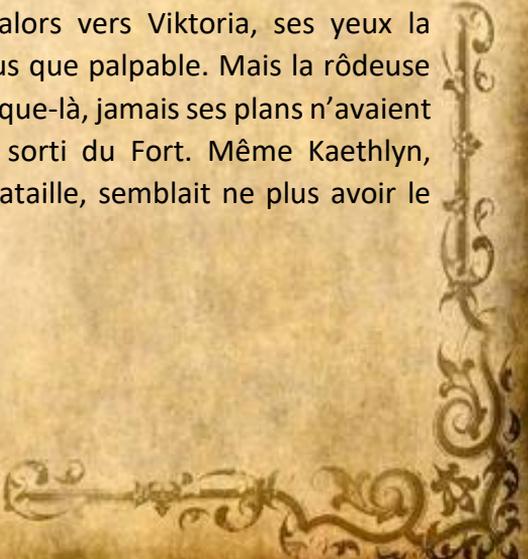
En effet, il n'était plus possible de faire demi-tour. Les charrs étaient au courant pour cette tentative d'évasion ratée. Au lieu d'être sanctionné ici et maintenant, ils le seront simplement un peu plus tard, dans leurs cages. Tandis que les esprits de Viktoria et Éva étaient en ébullition, et ceux de Villem et Kaethlyn en proie à la crainte, la voix de Gronchar surgit comme un coup de tonnerre.

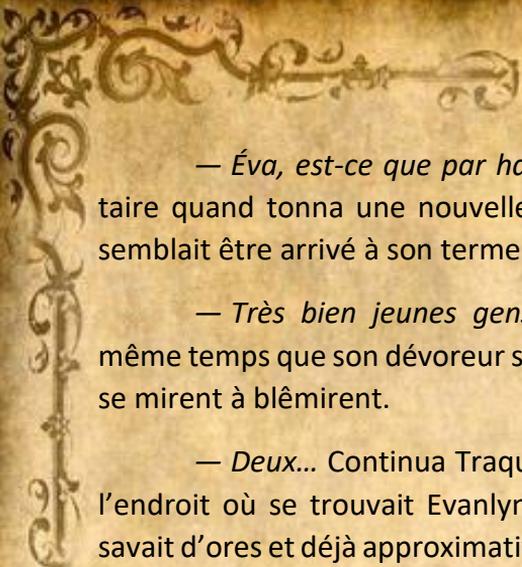
— *J'espère que votre petite escapade nocturne vous aura fait du bien. Mais assez joué... Sortez de votre cachette et montrez-vous. Ne me forcez pas à venir vous débusquer. Promis, je me montrerai clément.*

Des mots qui sonnaient comme une promesse. Mais une promesse de rédemption, ou de mort ? Telle était la question que se posait chaque membre du groupe de fugitifs. Chaque seconde s'écoulait dans une tension de tous les instants, dans un silence que l'impatience de Traque Nuit vint rompre :

— *Dernière chance. Ensuite, je lance Griffeur à vos trouses.* Gronda-t-il, alors que sa main désigna son dévoreur, lui aussi, pressé de saisir les rebelles entre ses pinces.

Terrorisé, Villem se tourna alors vers Viktoria, ses yeux la questionnant avec une insistance plus que palpable. Mais la rôdeuse sans expérience était désœuvrée. Jusque-là, jamais ses plans n'avaient été contrecarrés avant même être sorti du Fort. Même Kaethlyn, pourtant habituée aux champs de bataille, semblait ne plus avoir le moindre espoir de victoire.





— *Éva, est-ce que par hasard tu...* Tenta Viktoria, avant de se taire quand tonna une nouvelle fois la voix du charr dont le calme semblait être arrivé à son terme.

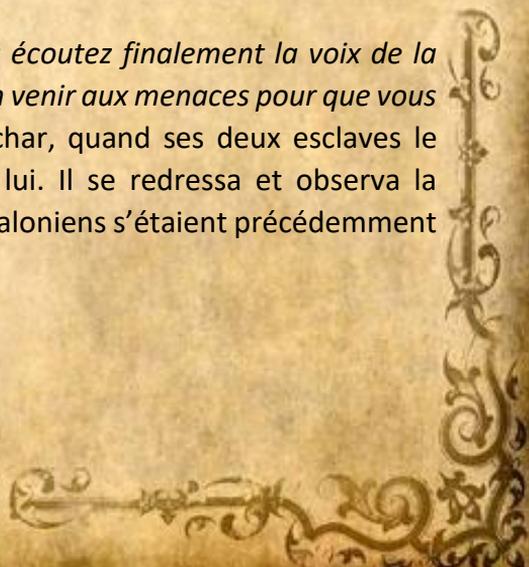
— *Très bien jeunes gens... Trois...* Commença Gronchar, en même temps que son dévoreur s'excitait, et que les visages des évadés se mirent à blêmirent.

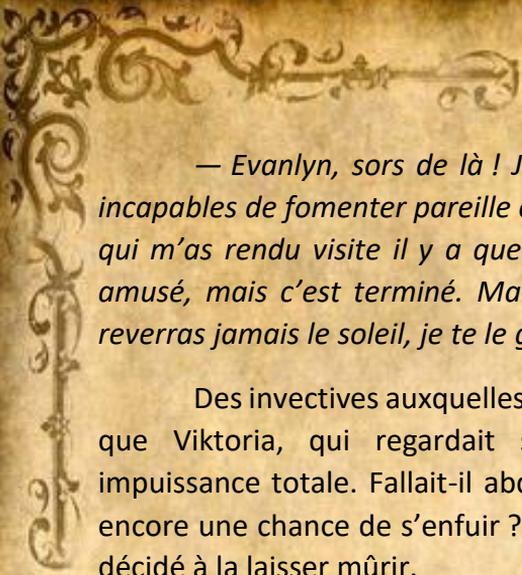
— *Deux...* Continua Traque Nuit, sa bête se tournant déjà vers l'endroit où se trouvait Evanlyn. Il sentait la peur de ses proies, et savait d'ores et déjà approximativement où se trouvait son futur repas.

— *Un... soit, comme vous voudrez. Griffeur, à mon signal !* termina finalement le charr, qui leva le bras pour s'apprêter à ordonner à son familier de lancer la chasse.

Cependant, il ne termina pas son geste. Villem l'en empêcha en sortant en premier de sa cachette. Inconsciemment, il avait eu la présence d'esprit de ne pas donner d'indication comme quoi les autres étaient cachés au même endroit. Cette erreur, ce fut Kaethlyn qui la réalisa, quand elle sortit à son tour de derrière le mur qui les abritait à la vue de leur funeste maître.

— *Aaaaah... Je vois que vous écoutez finalement la voix de la sagesse. Quel dommage qu'il faille en venir aux menaces pour que vous vous mettiez à obéir.* Félicita Gronchar, quand ses deux esclaves le rejoignirent pour se placer devant lui. Il se redressa et observa la bâtisse derrière laquelle les deux ascaloniens s'étaient précédemment cachés.





— *Evanlyn, sors de là ! Je sais très bien que ces deux-là sont incapables de fomenter pareille opération. Et je sais aussi que c'est toi qui m'as rendu visite il y a quelques nuits. J'espère que tu t'es bien amusé, mais c'est terminé. Maintenant, rejoins-moi ici, sinon tu ne reverras jamais le soleil, je te le garantis.*

Des invectives auxquelles Éva était bien sûr habituée, de même que Viktoria, qui regardait sa camarade d'Ascalon avec une impuissance totale. Fallait-il abdiquer, ou au contraire, avaient-elles encore une chance de s'enfuir ? Cette réflexion, Gronchar n'était pas décidé à la laisser mûrir.

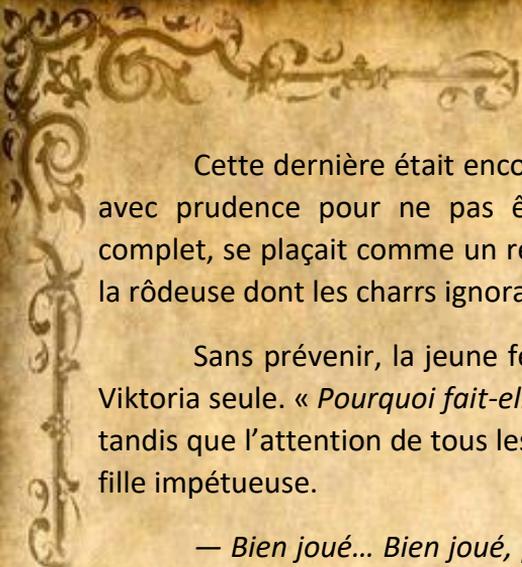
— *Villem, Kaethlyn... Où est cachée Evanlyn ?* Demanda le charr d'un ton menaçant, tandis qu'il sortit ses griffes blanches et aussi longues que des couteaux.

Sans même tenter la moindre négociation, la peur contraignit le jeune homme à lever le bras, et à pointer du doigt l'abri duquel il était précédemment sorti. Alors, Gronchar posa son regard vers ses deux esclaves, et enchaîna.

— *Est-elle seule, ou y'a-t-il d'autres esclaves avec elle ?*

— *Elle... Nous sommes...* Commença à répondre Kaethlyn, mais elle fut interrompue par la voix forte, mais colérique de Éva, qui sortit alors de sa cachette.

— *Je suis seule ici. La seule VRAIE ascalonienne.* Rageait-elle, avant de se placer face aux charrs, donnant par la même occasion un spectacle magnifique à Viktoria.



Cette dernière était encore dans l'ombre du mur, et observait avec prudence pour ne pas être repérée. Evanlyn, de son nom complet, se plaçait comme un rempart entre les démons guerriers et la rôdeuse dont les charrs ignoraient encore la présence.

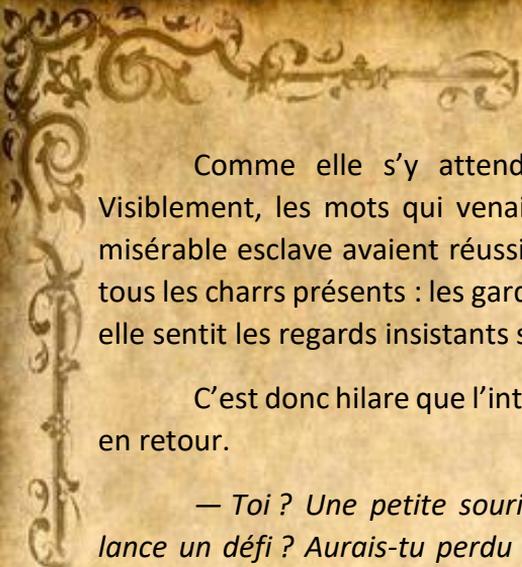
Sans prévenir, la jeune femme s'était montrée, et avait laissé Viktoria seule. « *Pourquoi fait-elle ça ?!* », se demanda cette dernière, tandis que l'attention de tous les monstres était focalisée sur la jeune fille impétueuse.

— *Bien joué... Bien joué, petite souris. Si tu n'avais pas réveillé Griffeur, toi et tes petits camarades, vous auriez bien pu réussir votre coup. Cependant, je me demande comment tu as eu l'idée de procéder ainsi... Quelqu'un t'a guidé ?* L'interrogea Traque Nuit, tandis qu'il glissa un regard vers son frère.

— *Je vais jeter un coup d'œil à ma petite protégée, histoire de vérifier qu'elle soit bien toujours dans sa cage.* Pesta Craever, qui avait visiblement déjà compris qui avait conseillé les trois fuyards. Ce dernier commença à s'écarter de son frère, et c'est alors qu'une idée folle apparut dans l'esprit audacieux d'Evanlyn.

Elle se redressa sur toute sa hauteur, aussi fière qu'elle le pouvait, et pointa un doigt accusateur sur Gronchar.

— *JE VOUS PROVOQUE EN DUEL !* lança-t-elle.



Comme elle s’y attendait, elle vit Craever s’arrêter net. Visiblement, les mots qui venaient de sortir de la bouche de cette misérable esclave avaient réussi à capter au maximum l’attention de tous les charrs présents : les gardes, les soldats, et les sentinelles, dont elle sentit les regards insistants se concentrer sur elle.

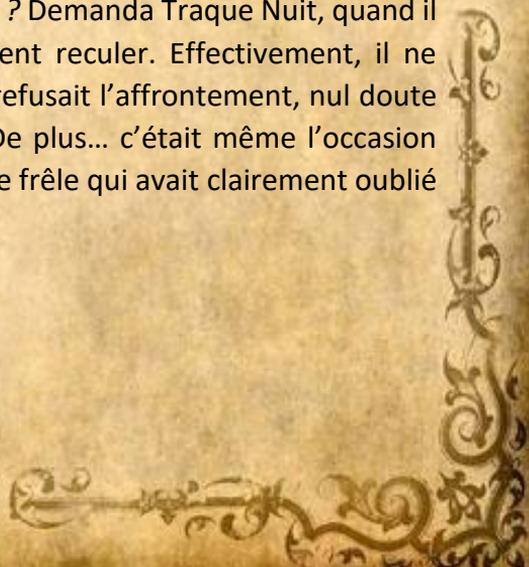
C’est donc hilare que l’intéressé, à savoir Gronchar, lui répondit en retour.

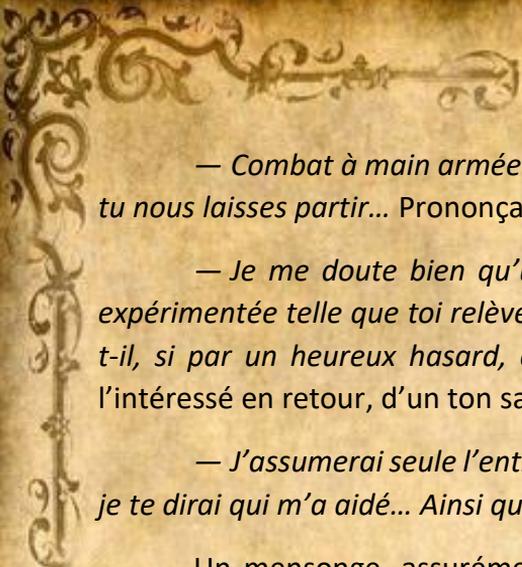
— *Toi ? Une petite souris à peine sortie du berceau, qui me lance un défi ? Aurais-tu perdu l’esprit ?* se moqua-t-il, avant de rire sans la moindre retenue.

— *Auriez-vous peur de vous battre ?* Rétorqua-t-elle d’un ton cinglant, qui ne manqua pas de faire naître un certain engouement auprès des spectateurs.

Certes, elle savait déjà qu’elle n’avait que très peu de chance de gagner ce combat. Cependant, elle avait bien d’autres idées en tête. Et pour l’heure, Gronchar semblait heureusement ignorer ce qui se tramait dans l’esprit de la jeune fille.

— *Quelles sont tes conditions ?* Demanda Traque Nuit, quand il comprit qu’il ne pouvait pas vraiment reculer. Effectivement, il ne craignait pas grand-chose. Mais s’il refusait l’affrontement, nul doute qu’il subirait nombre de railleries. De plus... c’était même l’occasion d’humilier un peu plus cette humaine frêle qui avait clairement oublié où était sa place.





— *Combat à main armée. Je choisis mes armes. Si je l'emporte, tu nous laisses partir...* Prononça-t-elle avec véhémence.

— *Je me doute bien qu'une victoire contre une combattante expérimentée telle que toi relèverait du miracle... Mais, qu'advient-il, si par un heureux hasard, c'est moi qui l'emportais ?* demanda l'intéressé en retour, d'un ton sarcastique.

— *J'assumerai seule l'entière responsabilité de cette évasion. Et je te dirai qui m'a aidé... Ainsi que sa localisation, en dehors du fort.*

Un mensonge, assurément. Néanmoins, Gronchar connaît la véritable importance que représente Evanlyn. Il était certain que tôt ou tard, quelqu'un viendrait la chercher... Peut-être que ce jour était finalement venu ? Quoi qu'il en soit, ces termes lui convenaient.

— *Bien... Soldats... Fournissez-lui les armes qu'elle demande.* Ordonna Gronchar, sous le regard amusé de son frère, et curieux de ses semblables.

# CHAPITRE 6 :

## LE LION ET LA SOURIS

Quelques minutes après avoir commis ce qui semblait être la plus grosse bêtise de sa vie, Evanlyn se retrouva finalement face à Gronchar, dans une arène improvisée. Les guerriers charrs se trouvaient tout autour, et les sentinelles profitaient de leurs positions en hauteur pour admirer encore mieux le spectacle. Le tout était éclairé par une multitude de torches, donnant alors une ambiance menaçante dans laquelle la lumière semblait danser d'excitation.

Le légionnaire Traque Nuit avait alors revêtu son équipement de combat. Une sorte de harnais de cuir sur lequel résidaient un grand nombre de petits fourreaux, dans lesquels dormaient tout autant de couteaux. Son torse était presque nu, et seules ses jambes étaient recouvertes par une sorte de pantalon de cuir clouté. En le détaillant, la jeune femme remarqua également que Gronchar disposait de bracelets de cuir sur ses avant-bras, et que d'autres lames surnoises s'y trouvaient.

*« Il a tellement de dagues... Comment il va se battre comme ça ? »* se demanda Éva, tandis qu'elle réalisa quelque chose qui jusqu'à lui avait paru totalement anodin, mais qui finalement avait une grande importance, aujourd'hui.



Des épées, des boucliers, des haches, des marteaux... C'était des armes très communes dans les mains des charrs. Gronchar, lui, maniait généralement un arc, mais Éva ne l'avait jamais vu se battre au corps à corps. À l'inverse de ses congénères, Traque Nuit semblait manier bien plus les poignards que d'autres armes conventionnelles.

— *Règle-lui son compte. Fais-la souffrir.* Encouragea Craever, tandis que ce dernier vint donner une tape sur l'épaule de son frère.

L'intéressé lui répondit par un sourire carnassier, puis s'avança nonchalamment pour se placer au centre de l'arène. De son point de vue, Éva avait l'impression que son adversaire était tel un gardien qui bloquait le passage vers la grande porte. Celle-là même, qui menait à la liberté.

— *Bien Evanlyn. Maintenant, dis-moi... Quelle arme veux-tu ? N'importe laquelle, on trouvera forcément ton bonheur.* Demanda Gronchar, en même temps qu'il croisa les bras.

La jeune combattante improvisée eut une hésitation. Un moment d'arrêt nettement perceptible par son ennemi... Et par toute l'assistance, même. Probablement que Villem et Kaethlyn l'avaient eux aussi perçu, alors qu'ils assistaient à la scène sous l'étroite surveillance de quelques soldats.

« *C'est vrai ça... je n'ai jamais été entraînée à me battre avec une arme...* », songea-t-elle, regrettant encore davantage son élan de témérité. Cependant, elle ne pouvait plus reculer. Elle était obligée d'avancer, de faire face et de lutter contre son opposant.

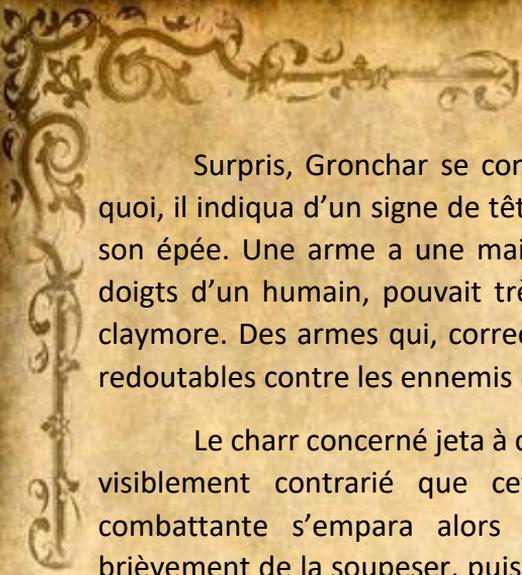
— *Alors, jeune fille ? J'attends... À moins que tu ne désires te battre à mains nues ?* Envoya le charr, tandis qu'il sortit ses griffes acérées pour les exposer aux yeux de tous.

— *Laissez-moi encore... Quelques secondes...* Répondit-elle pour gagner un peu de temps. Ses yeux se tournèrent alors vers un des nombreux râteliers d'armes...

Quel style de combat était susceptible de lui parler ? Elle n'avait jamais vu qui que ce soit se battre à la hache... Le marteau était bien une arme de prédilection de Kaethlyn, mais elle n'avait jamais eu l'occasion de la former. Juste de lui expliquer quelques passes d'armes... « *Père, aidez-moi, je vous en supplie...* », pria-t-elle en silence. C'est là qu'une révélation s'offrit finalement à elle. Une vision dans laquelle elle voyait son père se battre, ou s'entraîner avec ses hommes.

« *Une lame longue permet de maintenir l'ennemi à distance* » ... Avait-il dit à l'un de ses soldats. « *Une grande épée permet d'avoir de l'inertie, de frapper plus fort que ce l'ont serait capable avec une arme plus courte* » ... Avait-il expliqué à Éva, quand elle l'écoutait raconter ses histoires. Sa fille se voyait comme le reflet de son propre père. Avenante, courageuse et pleine d'audace.

— *Je veux une épée à deux mains !* Exigea-t-elle avec un naturel tel que même Villem se demandât si elle n'avait pas de l'expérience avec une telle arme.



Surpris, Gronchar se contenta de hausser un sourcil. Suite à quoi, il indiqua d'un signe de tête à l'un de ses guerriers de lui laisser son épée. Une arme a une main pour un charr, mais qui, entre les doigts d'un humain, pouvait très bien faire office d'espadaon ou de claymore. Des armes qui, correctement maniées, pouvaient s'avérer redoutables contre les ennemis millénaires d'Ascalon.

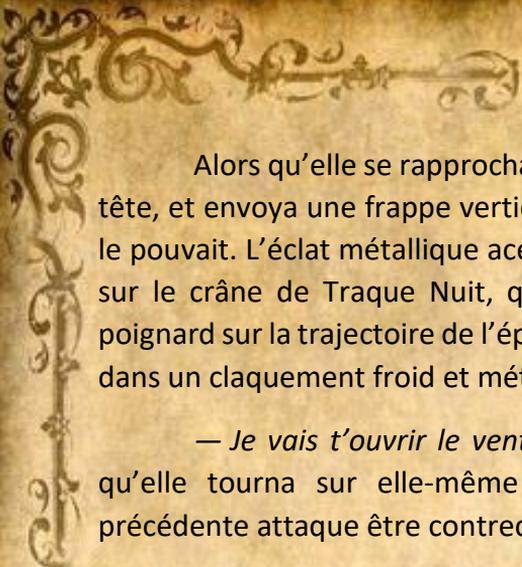
Le charr concerné jeta à contrecœur son arme aux pieds d'Éva, visiblement contrarié que cette souris touche à sa lame. La combattante s'empara alors de son arme de fortune, essaya brièvement de la soupeser, puis se mit en garde comme le faisait son père : les jambes écartées, solide sur ses appuis, et elle posa la lame sur son bras gauche à l'horizontale pour la tenir presque comme une lance, tandis que sa main droite se trouvait au niveau de son épaule, serrant fermement la poignée entre ses doigts.

— *Prête ?* Demanda le charr, tandis qu'il invita son adversaire à attaquer la première.

— *Vous ne mettez pas d'armure ?* Le questionna-t-elle en retour, surprise de voir son ennemi aussi légèrement protégé.

— *Tu n'es qu'une petite souris. Je ne risque rien face à toi... Et puis, toi non plus tu n'as pas d'armure. Je tiens à t'offrir un combat équitable. Maintenant, attaque-moi !* rétorqua Gronchar.

Sans un mot, Éva se rua alors sur le charr. Ses mains tremblaient d'excitation et de crainte, tandis que l'adrénaline lui donnait la force d'avancer.

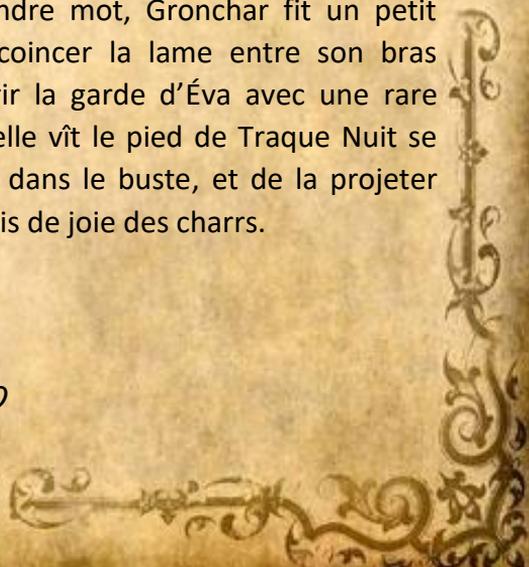


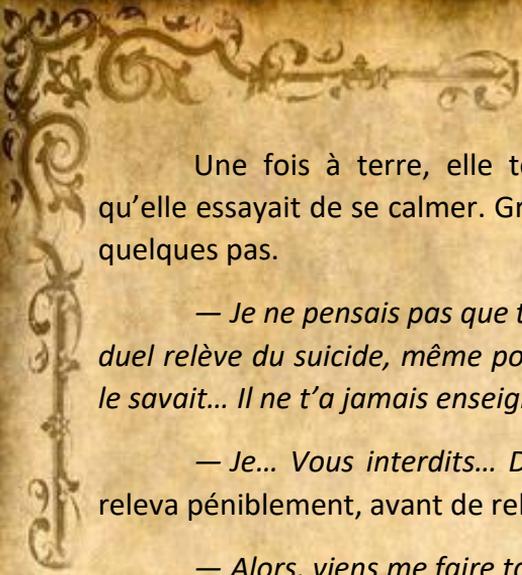
Alors qu'elle se rapprochait, elle leva son arme au-dessus de sa tête, et envoya une frappe verticale aussi puissante et brutale qu'elle le pouvait. L'éclat métallique acéré amorça alors une descente rapide sur le crâne de Traque Nuit, qui interposa au dernier moment un poignard sur la trajectoire de l'épée longue, qui fut alors stoppée nette dans un claquement froid et métallique.

— *Je vais t'ouvrir le ventre !!! Rrrrrah !* ragea Evanlyn, tandis qu'elle tourna sur elle-même dès l'instant où elle avait vu sa précédente attaque être contrecarrée.

Elle sentait son arme emmagasiner de l'énergie au fur et à mesure de sa course. « *Cette fois, l'impact sera suffisamment puissant pour que le blocage ne soit pas possible* », pensa-t-elle avec une certaine jubilation en imaginant déjà le charr éviscéré. Au paroxysme de son espoir de vaincre, elle sentit une nouvelle fois son épée être arrêtée dans son élan par le second couteau du démon, le tout sous les acclamations de la foule qui réclamait du sang.

— *Quoi ?! Comment est-ce possible d'arrêter un coup comme ça ?!* lança Evanlyn, stupéfaite devant la force démentielle de son adversaire. Sans prononcer le moindre mot, Gronchar fit un petit moulinet avec son couteau pour coincer la lame entre son bras protégé et son arme, avant d'ouvrir la garde d'Éva avec une rare facilité. C'est donc impuissante qu'elle vît le pied de Traque Nuit se lever avant de la percuter en plein dans le buste, et de la projeter quelques mètres plus loin sous les cris de joie des charrs.





Une fois à terre, elle toussota, cherchant son air pendant qu'elle essayait de se calmer. Gronchar, lui, se contenta d'avancer de quelques pas.

— *Je ne pensais pas que tu étais aussi faible. Défier un charr en duel relève du suicide, même pour un guerrier expérimenté. Ton père le savait... Il ne t'a jamais enseigné ces quelques rudiments ?*

— *Je... Vous interdits... De parler de... lui...* Gémit Éva, qui se releva péniblement, avant de relever son arme.

— *Alors, viens me faire taire !* provoqua le charr.

Avec la même colère que précédemment, Éva chargea tête baissée vers son adversaire. Mais cette fois, elle amorça son attaque bien plus tôt, se garantissant ainsi d'être assez loin pour profiter de l'allonge de son arme et ne pas être touchée par une riposte quelconque. Néanmoins, pour la troisième fois, Gronchar arrêta l'épée de son opposante avec son simple couteau, qu'il tenait à l'envers comme un poignard.

— *Il semble qu'il ne t'ait rien enseigné. Alors, laisse-moi commencer. Règle numéro un : On se bat en gardant la tête froide !* lança-t-il, avant de saisir la tignasse d'ébène d'Éva et de la tirer pour la jeter de l'autre côté de l'arène, en direction de la grande porte.

Cependant, elle ne pouvait bien sûr pas en profiter pour fuir. Elle était donc contrainte de se retourner pour faire à nouveau face à son adversaire. Ce dernier reprit alors ses quelques conseils.

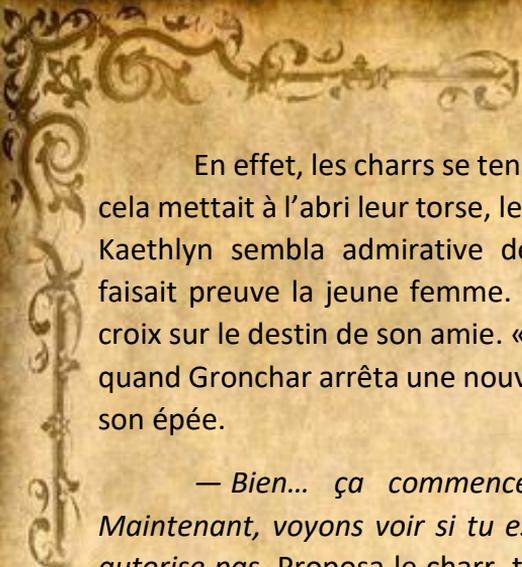
— *Ne regarde pas au-delà de ton combat. Reste concentré dessus.* Dit-il, en même temps qu'il s'approchait pour envoyer une série de coups rapide avec ses deux lames.

Des attaques vives et précises, qu'Éva peinait grandement à arrêter avec son arme pourtant bien plus imposante. Il était évident que la jeune humaine s'était surestimée, et qu'elle ne comprenait rien à ce qui se passait actuellement.

— *Pour bloquer une lame, tu cherches à intercepter la partie la plus éloignée de la garde. La pointe d'une épée ou d'un couteau, c'est l'endroit où son propriétaire a le moins de force. Ensuite connaît ton arme. Tu ne peux pas lutter au corps à corps avec la même aisance que moi, avec mes couteaux. Essaie de garder de la distance, si tu ne veux pas être touchée !* Gronda le charr, tandis qu'il envoya un rapide crochet du poing dans le visage d'Éva, et de la repousser d'un nouveau coup de pied. S'il l'avait voulu, le charr aurait déjà mis fin au combat.

À nouveau au sol, il fallut cette fois-ci un peu plus de temps à Éva pour se relever de cette nouvelle frappe qu'elle n'avait pas su parer. Elle se releva, essuya le sang qui coulait de sa lèvre fendue, et planta son regard sauvage dans celui de Gronchar. Elle se lança ensuite à l'assaut, et même si elle ne voulait pas l'admettre, elle appliqua les conseils que son adversaire lui prodiguait.

Elle enchaîna à son tour les attaques. Probablement que Traque Nuit la laissait faire, mais elle essayait de rester à distance, et visait les points sensibles du charr : ses mains et sa tête, largement plus en avant que son buste ou ses jambes.



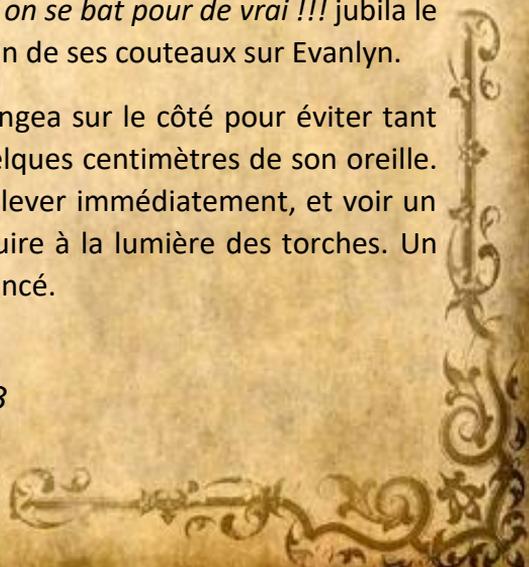
En effet, les charrs se tenant généralement voûtés vers l'avant, cela mettait à l'abri leur torse, leur dos, les épaules et le bassin. Même Kaethlyn sembla admirative devant la rapidité d'adaptation dont faisait preuve la jeune femme. Quant à Villem, il avait déjà fait une croix sur le destin de son amie. « *Elle n'a aucune chance* », songea-t-il, quand Gronchar arrêta une nouvelle fois le manège d'Éva en bloquant son épée.

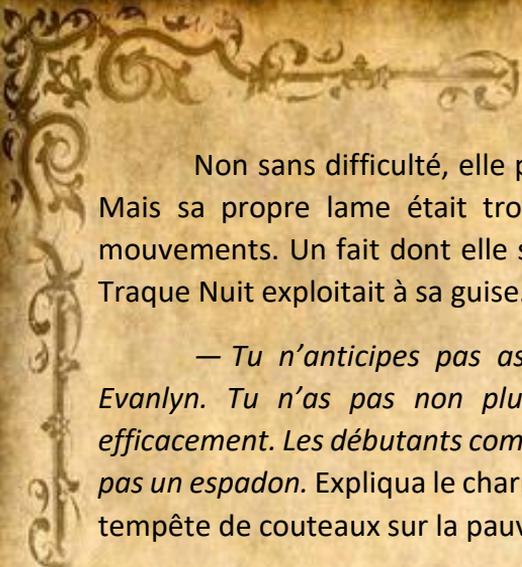
— *Bien... ça commence à ressembler à quelque chose. Maintenant, voyons voir si tu es capable de t'approcher, si je ne t'y autorise pas.* Proposa le charr, tandis qu'il tenta une nouvelle fois de repousser Evanlyn d'un coup de pied.

Mais à sa grande surprise, ainsi qu'à celle de toute l'assemblée, la jeune ascalonienne parvint à se dérober, et tenta de riposter aussitôt. Cependant, comme dit précédemment par Gronchar, les deux combattants étaient trop proches, et Evanlyn n'était plus dans sa zone de confort à cause de la longueur de son épée. Elle fut trop lente à agir, et le charr eut largement le temps de bondir en arrière pour se dégager.

— *Oui, voilà !!! Comme ça, là on se bat pour de vrai !!!* jubila le démon guerrier, tandis qu'il lança l'un de ses couteaux sur Evanlyn.

Les yeux écarquillés, elle plongea sur le côté pour éviter tant bien que mal la lame qui siffla à quelques centimètres de son oreille. À peine au sol, elle roula pour se relever immédiatement, et voir un nouvel éclat métallique et brillant luire à la lumière des torches. Un second couteau, que le charr avait lancé.





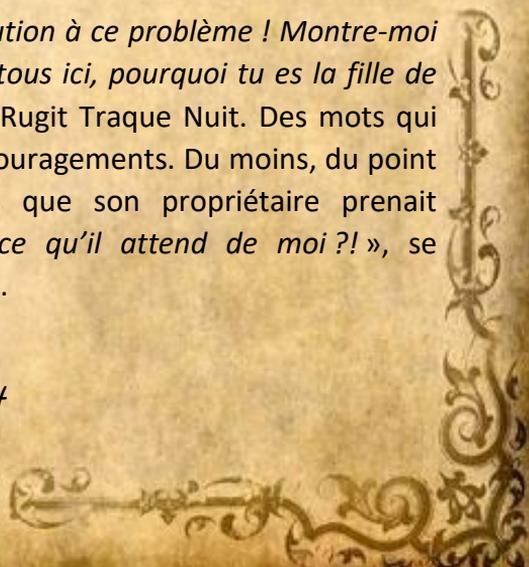
Non sans difficulté, elle parvint une nouvelle fois à l'esquiver. Mais sa propre lame était trop imposante, et la gênait dans ses mouvements. Un fait dont elle se rendait elle-même compte, et que Traque Nuit exploitait à sa guise.

— *Tu n'anticipes pas assez pour manier ce genre d'armes, Evanlyn. Tu n'as pas non plus la force requise pour t'en servir efficacement. Les débutants commencent avec une épée et un bouclier, pas un espadon.* Expliqua le charr, tandis qu'il fit pleuvoir une véritable tempête de couteaux sur la pauvre Evanlyn.

Chaque poignard passait plus près que le précédent. L'un d'eux parvint même à entailler l'épaule de l'ascalonienne, puis un autre frôla sa joue et fit naître un petit filet de sang. Chaque seconde qui passait, c'était un nouveau couteau qui s'envolait et la manquait de peu. Elle pouvait essayer de patienter que le charr soit à court de lames, mais cette solution n'était pas viable.

Gronchar avait encore beaucoup de lames à sa ceinture et sur son harnais. De plus, il était redoutable de précision, et nul doute qu'il touchera sa cible bien avant de tomber à court de munition.

— *Allez Éva ! Trouve une solution à ce problème ! Montre-moi que tu vaux mille charrs. Montre à tous ici, pourquoi tu es la fille de l'homme qui a décimé ma troupe !* Rugit Traque Nuit. Des mots qui sonnaient vraiment comme des encouragements. Du moins, du point de vue d'Éva, qui n'ignorait pas que son propriétaire prenait relativement soin d'elle. « *Qu'est-ce qu'il attend de moi ?!* », se demanda-t-elle, entre deux esquives.



Plus le temps passait, et plus Éva voyait un grand nombre de dagues au sol, là où elle avait évité les précédents lancés. Traque Nuit lui avait exposé un problème, et elle devait y trouver une solution. Une solution digne de son sang... Digne de son père...

— *ATTRAPE ÇA !!!* hurla-t-elle, tandis qu'après une énième dérobade, elle lança son épée à l'horizontale, comme un boomerang, l'envoyant droit sur le charr.

Médusé par cette stratégie originale, il n'eut d'autre choix que de sauter pour se dégager de la trajectoire de la lame tournoyante. Il se réceptionna sur ses pattes avant, roula pour se replacer, et fit une nouvelle fois face à Evanlyn... Qui avait ramassé deux des couteaux qu'il avait jetés un peu plus tôt.

— *Très impressionnant... Vraiment très impressionnant. Mais es-tu certaine d'être faite pour le combat au corps à corps ?* demanda Gronchar, tandis qu'il s'approchait de l'humaine avec un certain aplomb. Comme s'il était content de la situation.

— *GRONCHAR ! NOUS AVONS PERDU ASSEZ DE TEMPS COMME ÇA ! Terrasse-la, qu'on en finisse !* tonna la voix du Centurion Craever Griffes Enfer, dont l'impatience se faisait sentir.

Le frère de Gronchar semblait avoir compris que ce duel n'était pas seulement un combat, mais également une leçon. Une instruction que Traque Nuit était en train de dispenser à son esclave rebelle, sous couvert d'un spectacle certes divertissant, mais qui avait déjà trop duré pour avoir une quelconque crédibilité.

— *Hum... Soit. Très bien. Evanlyn, navré, mais ce combat est terminé. Prépare-toi à me dire tout ce je veux savoir...* Menaça Gronchar, tandis qu'il se mit à courir vers la jeune humaine.

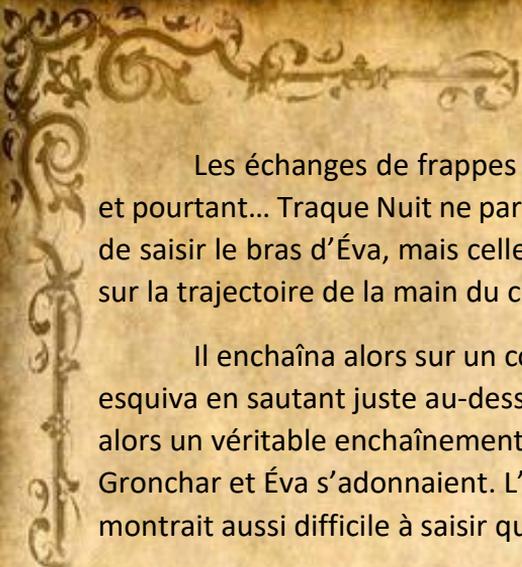
Cette fois, il était décidé à terminer ce duel. Heureusement, il n'était pas à mort, mais Evanlyn avait toutes les chances d'être cruellement exécutée en cas de défaite. Au moins, ses compagnons ne subiront pas les sanctions qu'implique leur tentative d'évasion...

— *ALLEZ, ÉVA, TU VAS Y ARRIVER !* Cria spontanément une voix humaine...

Une voix âgée, qui appartenait à une guerrière expérimentée. Une guerrière qui appréciait le courage de la jeune femme à sa juste valeur. Evanlyn glissa un regard rapide vers Kaethlyn, et ne put s'empêcher de sourire. « *Est-ce que je lui ai redonné le courage qu'elle avait perdu ?* », se demanda-t-elle, avant d'être rappelée à la réalité quand son visage manqua d'être percuté par le pommeau de la dague de Gronchar.

En silence et froidement, le charr envoya sincèrement un coup de poing en direction du ventre de l'humaine. À sa grande surprise, Éva y échappa, et riposta à l'aide d'un des couteaux qu'elle avait ramassés précédemment. Néanmoins, bien que magnifique, cette action n'était pas suffisante pour rivaliser avec l'expérience de Gronchar.

— *Soit raisonnable, petite souris... Ne souffre pas plus que nécessaire !* Dis Gronchar en affichant un sourire, avant que ce dernier ne s'efface subitement.



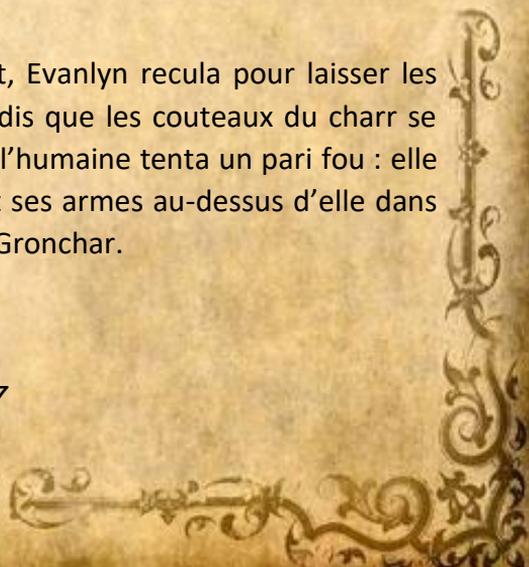
Les échanges de frappes et d'esquives commençaient à durer, et pourtant... Traque Nuit ne parvenait pas à atteindre sa cible. Il tenta de saisir le bras d'Éva, mais celle-ci plaça par pur instinct son couteau sur la trajectoire de la main du charr, le contraignant à renoncer.

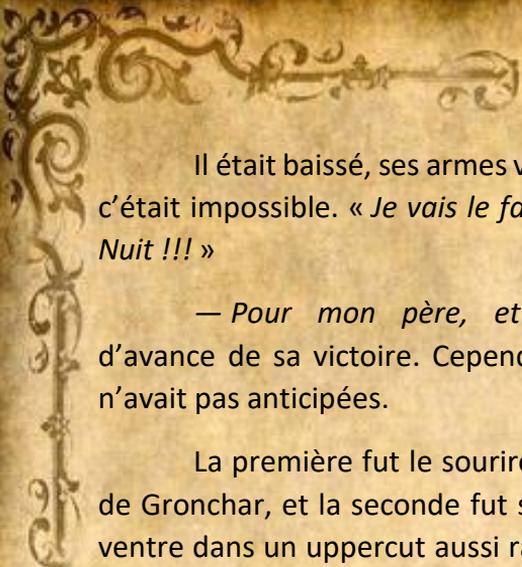
Il enchaîna alors sur un coup de pied horizontal, mais l'esclave esquiva en sautant juste au-dessus avec une rare agilité. S'en suit alors un véritable enchaînement, une chorégraphique à laquelle Gronchar et Éva s'adonnaient. L'un essayait d'atteindre l'autre, qui se montrait aussi difficile à saisir que de la fumée.

Pour la première fois depuis le début du combat, Gronchar ne parvenait pas à toucher son adversaire. Éva était entièrement concentrée sur sa défense, et ne ripostait pas. Cependant, sa défaite était inéluctable, car on ne pouvait vaincre un adversaire si on ne l'attaquait pas. Evanlyn parvenait à s'échapper aux assauts du charr, mais n'était pas encore assez habile au combat pour ouvrir une brèche, ou attaquer directement. À moins que...

— *C'est terminé !* hurla Gronchar, alors qu'il envoya une double frappe avec ses couteaux, frappant par la droite et la gauche simultanément.

Avec la vivacité d'un serpent, Evanlyn recula pour laisser les deux armes passer devant elle. Tandis que les couteaux du charr se trouvaient tous les deux vers le sol, l'humaine tenta un pari fou : elle sauta aussitôt en avant, brandissant ses armes au-dessus d'elle dans l'espoir de les abattre sur la tête de Gronchar.





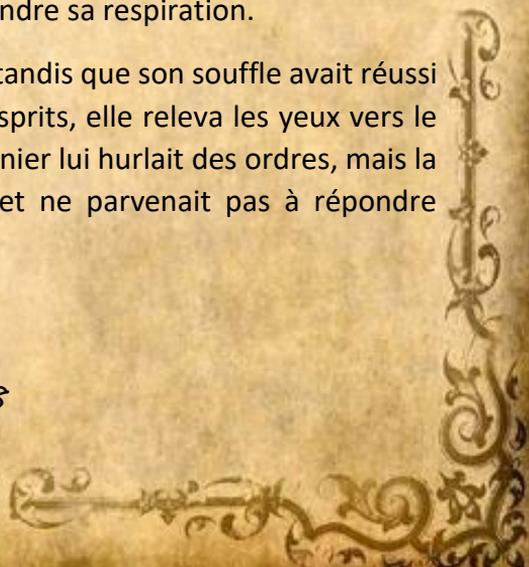
Il était baissé, ses armes vers le bas... Il ne pouvait plus bloquer, c'était impossible. « *Je vais le faire... Je vais vaincre Gronchar Traque Nuit !!!* »

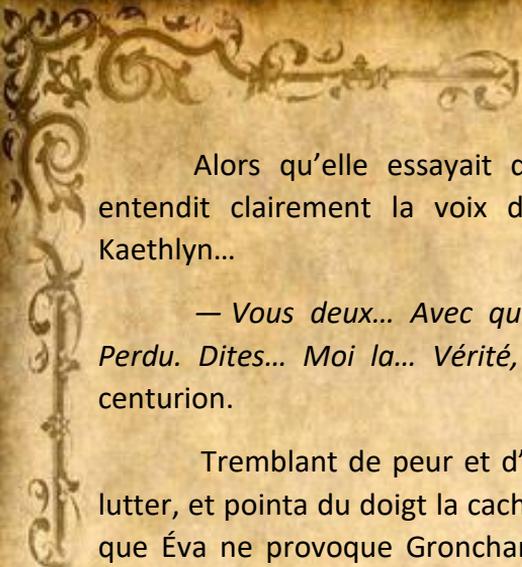
— *Pour mon père, et Asca...* Commença-t-elle, jubilant d'avance de sa victoire. Cependant, il se passa deux choses qu'elle n'avait pas anticipées.

La première fut le sourire victorieux qui s'afficha sur le visage de Gronchar, et la seconde fut son poing qui vint la frapper en plein ventre dans un uppercut aussi rapide que brutal, la faisant voler près de trois mètres plus loin. Un coup si violent qu'il fit lâcher ses armes à Evanlyn, qui retomba dans la poussière. Sonnée, elle en eut le souffle coupé, et chaque son résonnait dans sa tête comme si elle se trouvait dans un tambour battu avec un tempo extrêmement rapide.

Mais le pire, c'était probablement son estomac. Tous ses organes mêmes, qui venaient de subir un véritable coup de boutoir de plein fouet. Sans armure ni garde solide, Evanlyn avait laissé la porte ouverte à ce genre de frappe. L'expérience avait finalement parlé, et laissé la victoire au charr, tandis que l'humaine parvenait difficilement à retenir un haut-le-cœur, et à reprendre sa respiration.

Plusieurs minutes plus tard, tandis que son souffle avait réussi à repartir et qu'elle retrouvait ses esprits, elle releva les yeux vers le centurion qui dirigeait le fort. Ce dernier lui hurlait des ordres, mais la rebelle était encore sous le choc, et ne parvenait pas à répondre clairement.





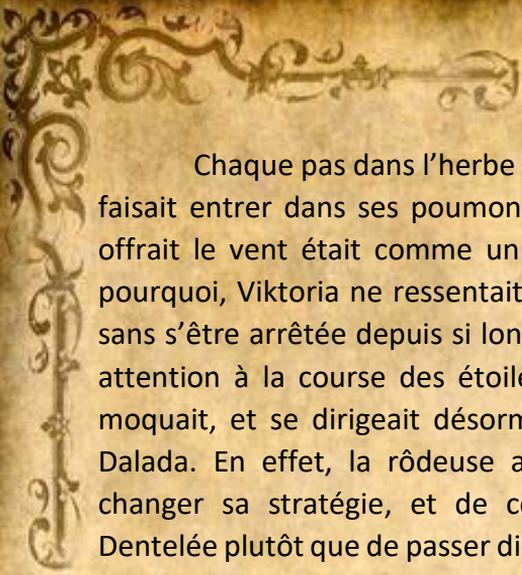
Alors qu'elle essayait de balbutier quoi que ce soit, elle entendit clairement la voix de Craever s'énerver sur Villem et Kaethlyn...

— *Vous deux... Avec qui... Étiez-vous ? Votre... Amie à pe... Perdu. Dites... Moi la... Vérité, ou je vous... Massacre.* Menaça le centurion.

Tremblant de peur et d'effroi, Villem n'essaya même pas de lutter, et pointa du doigt la cachette où ils avaient été repérés, avant que Éva ne provoque Gronchar en duel. Avec une certaine colère, Griffes Enfer se dirigea prestement vers le bâtiment derrière lequel les esclaves s'étaient abrités. Il ne vit alors rien... Juste quelques empreintes de pas. La colère naissante qu'il éprouvait se transforma alors en une rage incommensurable, tandis qu'il se retournait vers son frère...

— *Ton esclave... ELLE A JUSTE GAGNÉ DU TEMPS !!!* rugit-il, avec une fureur égale à nulle autre.

\*\*\*

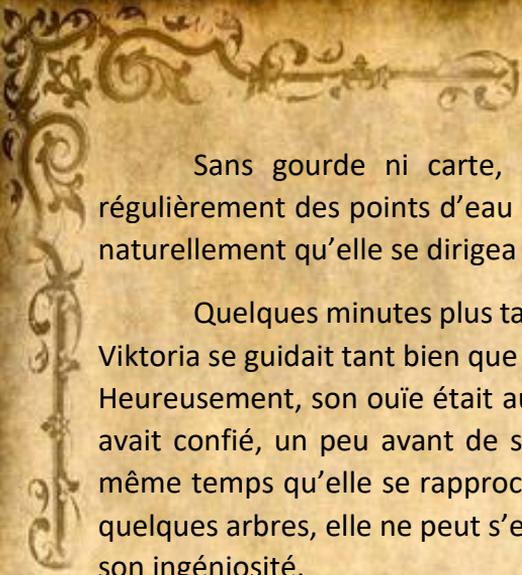


Chaque pas dans l'herbe fraîche... Chaque bouffée d'air qu'elle faisait entrer dans ses poumons, et chaque odeur naturelle que lui offrait le vent était comme un renouveau. Sans savoir exactement pourquoi, Viktoria ne ressentait aucune fatigue, alors qu'elle courait sans s'être arrêtée depuis si longtemps qu'elle n'avait même pas fait attention à la course des étoiles dans le ciel. À vrai dire, elle s'en moquait, et se dirigeait désormais droit vers le sud du Plateau de Dalada. En effet, la rôdeuse avait décidé au dernier moment de changer sa stratégie, et de contourner par le bas la Montagne Dentelée plutôt que de passer directement au nord de celle-ci, comme elle avait tenté de le faire lors de ces dernières évasions ratées.

— *J'étais certaine que c'était trop facile. Les pauvres... Surtout toi, Éva... Dans un sens, ce n'est pas plus mal, ça me fera gagner du temps.* Se dit-elle à elle-même, entre deux foulées.

Un raisonnement égoïste, elle le savait très bien. Mais qui pouvait la blâmer. Après autant d'années enfermée et maltraitée, bien plus que ne l'avaient été ses trois camarades d'infortune, il n'était pas illogique que Viktoria soit prête à tout pour s'enfuir. « *En plus, si jamais ils craquent et disent par où on devait aller, ils enverront ce maudit Gronchar sur une fausse piste* », songea-t-elle, comme pour se rassurer, et justifier encore davantage son individualisme.

Finalement, elle décida quand même de s'arrêter quand elle entendit un bruit. Un son qu'elle n'avait pas entendu depuis plusieurs années maintenant : Un son, qui avait tout de réconfortant pour une rôdeuse : Un ruisseau.



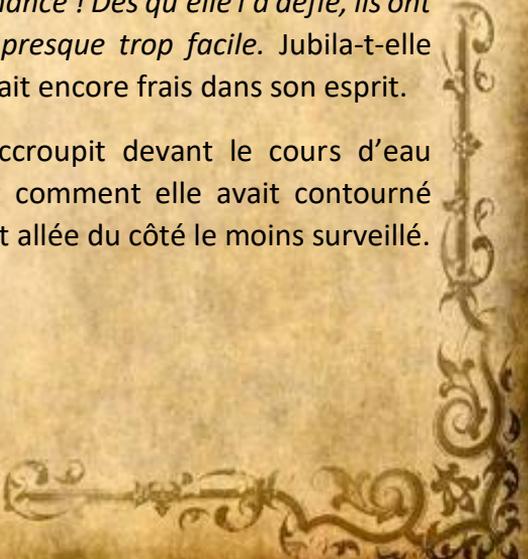
Sans gourde ni carte, elle devait impérativement trouver régulièrement des points d'eau pour se désaltérer, et c'est donc tout naturellement qu'elle se dirigea vers cette source.

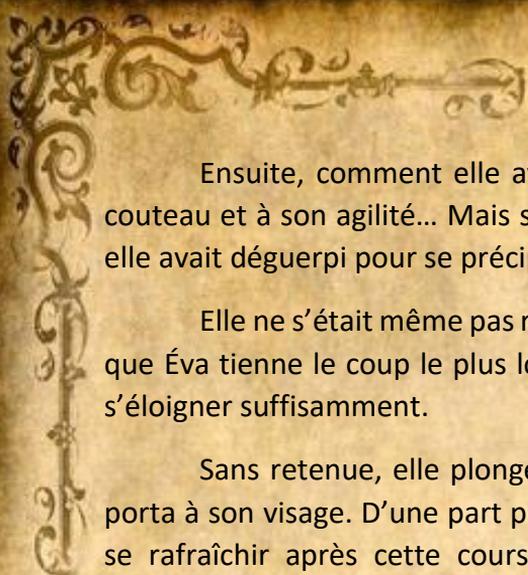
Quelques minutes plus tard, et dans l'obscurité presque totale, Viktoria se guidait tant bien que mal pour trouver ce fameux ruisseau. Heureusement, son ouïe était aussi affûtée que le couteau qu'Éva lui avait confié, un peu avant de se faire surprendre par les charrs. En même temps qu'elle se rapprochait de son objectif, et qu'elle évitait quelques arbres, elle ne peut s'empêcher de repenser à son exploit et son ingéniosité.

En effet, si tôt que Éva s'était montrée, et avait défié Traque Nuit en duel, l'instinct de Viktoria lui avait soufflé de déguerpir, de ne pas se rendre. Une façon de penser très juste, car elle n'appartenait pas à Gronchar, qui était connu pour être assez tempéré avec ses esclaves, mais à Craever. Lui, avait un comportement explosif, et n'hésitait pas à tuer des humains. Il avait simplement conservé Viktoria pour faire un exemple, et une preuve que même en s'évadant par trois fois, la fuyarde avait été rattrapée.

— *N'empêche, quel coup de chance ! Dès qu'elle l'a défié, ils ont tous accouru pour voir ça... C'était presque trop facile.* Jubila-t-elle encore, tandis que cet événement était encore frais dans son esprit.

En même temps qu'elle s'accroupit devant le cours d'eau qu'elle venait de trouver, elle revit comment elle avait contourné largement la cour, comment elle était allée du côté le moins surveillé.





Ensuite, comment elle avait escaladé le rempart grâce à son couteau et à son agilité... Mais surtout... Surtout, la vitesse à laquelle elle avait déguerpi pour se précipiter dans les champs.

Elle ne s'était même pas retournée, et avait simplement espéré que Éva tienne le coup le plus longtemps possible afin qu'elle puisse s'éloigner suffisamment.

Sans retenue, elle plongea ses mains dans l'eau fraîche, et la porta à son visage. D'une part pour boire, mais également se laver et se rafraîchir après cette course effrénée. Elle écarta ensuite une mèche de ses cheveux blonds qui tombait sur ses yeux, la plaçant en arrière avant de la plaquer contre son crâne en humidifiant sa tignasse. Des gestes anodins et simples, qui pourtant lui procuraient un plaisir indescriptible. Enfin, elle n'était plus esclave. Enfin, elle allait pouvoir reprendre sa vie là où elle s'était arrêtée.

# CHAPITRE 7 :

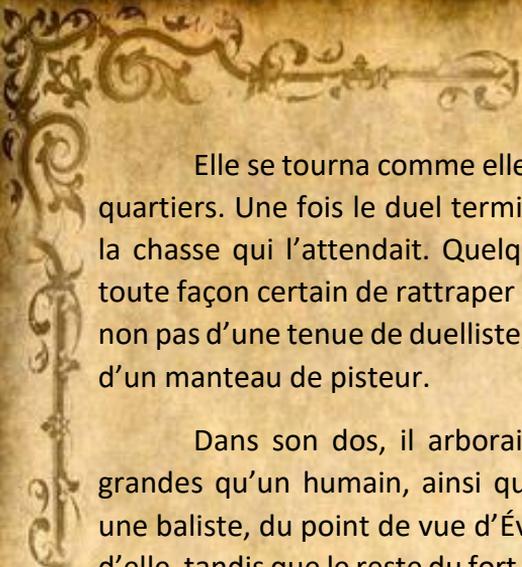
## L'INTERPRETE

Au lendemain matin, c'est-à-dire quelques heures à peine après la cuisante défaite d'Evanlyn, le soleil se levait. Il baignait le fort Shrapnel de sa douce lumière, et révéla à tous les esclaves le destin qui attendait le prochain rebelle : une jeune femme attachée à un poteau par les poignets, et dont les pieds touchaient à peine le sol.

Éva était ainsi presque suspendue, et purgeait la peine qu'elle avait proposée à son propriétaire. C'est-à-dire une semaine de poteau pour chaque esclave qui s'était rendu. Cela faisait donc trois. Trois semaines durant lesquelles Éva était certes dispensée de corvée, mais à quel prix.

Peu de nourriture, à vrai dire le strict minimum, l'obligation de rester en plein soleil de son levé à son couché, et droit à un peu de répit que la nuit, quand Gronchar viendrait l'enfermer dans la cage qu'était auparavant celle de Viktoria.

Alors, ainsi attachée et impuissante, elle vit ses camarades d'Ascalon se lever et être sortis de leurs cellules avant de s'asseoir en rang, comme tous les jours pour la ration du matin. Un repas auquel elle n'allait pas avoir droit, aujourd'hui. Mais ce n'était pas ce qui préoccupait l'esprit de la captive.



Elle se tourna comme elle le put, et vit Traque Nuit sortir de ses quartiers. Une fois le duel terminé, il était parti se reposer en vue de la chasse qui l'attendait. Quelques heures, à peine, mais il était de toute façon certain de rattraper l'évadée. Ce dernier était donc revêtu non pas d'une tenue de duelliste, comme il l'était la nuit dernière, mais d'un manteau de pisteur.

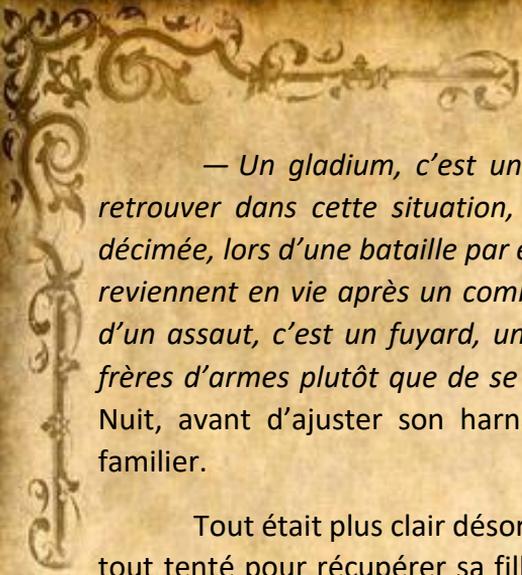
Dans son dos, il arborait un carquois garni de flèches aussi grandes qu'un humain, ainsi qu'un arc qui ressemblait davantage à une baliste, du point de vue d'Éva. Cette dernière le vit se rapprocher d'elle, tandis que le reste du fort s'activait pour cette nouvelle journée. Quand le charr fut à sa hauteur, accompagné de son dévoreur, la rebelle se contenta de tourner la tête.

— *Ho ne réagit pas comme ça. C'est un miracle que tu sois encore en vie. Crois-moi bien que bon nombre des miens t'auraient simplement tué, sans même accepter ton duel. Cependant, tu as été courageuse, en me défiant ainsi.* Expliqua le charr, tout en la « saluant » d'un mouvement de tête.

— *Alors, pourquoi ne pas m'avoir tué ?* répliqua-t-elle sèchement.

— *Je te l'ai dit, déjà. Et plusieurs fois. Ta capture m'a coûté tout ce que j'avais. Ma famille, ma troupe, et mon grade... Ton père m'a tout pris. Sans mon frère, je me serais retrouvé gladium.*

— *Gladium ? Qu'est-ce que c'est, ce rang ?* demanda-t-elle en retour.



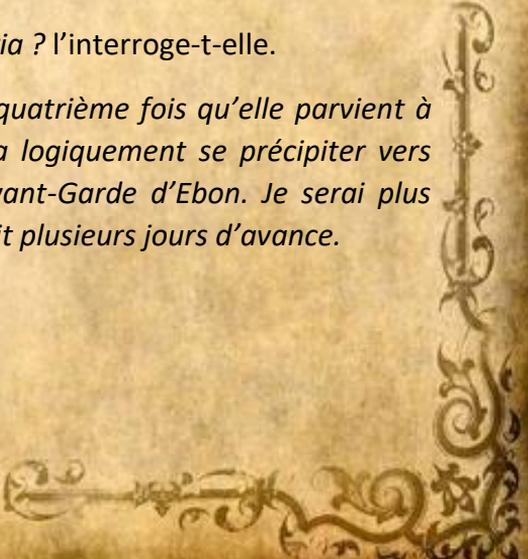
— *Un gladium, c'est un charr sans troupe. Il est rare de se retrouver dans cette situation, pour nous. Soit toute la troupe est décimée, lors d'une bataille par exemple, ou plusieurs de ses membres reviennent en vie après un combat difficile. Un charr qui revient seul d'un assaut, c'est un fuyard, un lâche qui a préféré abandonner ses frères d'armes plutôt que de se battre jusqu'au bout.* Précisa Traque Nuit, avant d'ajuster son harnais et de baisser les yeux vers son familier.

Tout était plus clair désormais. De rage, le père d'Evanlyn avait tout tenté pour récupérer sa fille. Gronchar avait donc été contraint de fuir, mais l'humain acharné avait mené assaut sur assaut, sans que le charr ne comprenne la raison de cette véhémence. Il ne l'a compris que bien après, quand Éva lui eut expliqué que cet homme, c'était son propre père, et qu'il avait toute une armée sous ses ordres.

Néanmoins, Gronchar était parvenu à se réfugier au nord du Rempart, et à semer pour de bon son adversaire, avec pour seul trophée cette petite gamine aux cheveux noirs et aux yeux violets. Chose rare chez les humains. Éva était donc une sorte de pièce de collection.

— *Qu'allez-vous faire à Viktoria ?* l'interroge-t-elle.

— *Et bien... La tuer. C'est la quatrième fois qu'elle parvient à nous glisser entre les pattes. Elle va logiquement se précipiter vers l'Ouest, et essayer de rejoindre l'Avant-Garde d'Ebon. Je serai plus rapide qu'elle, et ce même si elle avait plusieurs jours d'avance.*





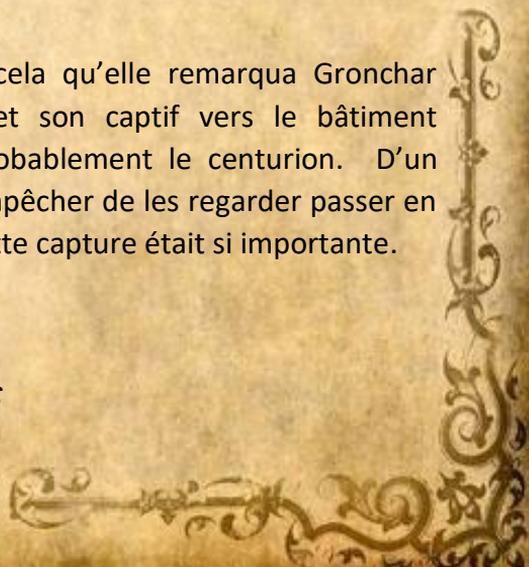
Le charr s'interrompit ensuite quelques instants, et se tourna vers la porte principale. Cette dernière était grande ouverte pour le passage des troupes, des éclaireurs, mais également, et c'était ce qui avait attiré l'attention de Traque Nuit, l'arrivée d'un éclaireur du fort qui patrouillait dans les environs, et qui traînait derrière lui un humain en tenue de camouflage.

— *Soldat FourcheFer, je viens pour vous informer que j'ai trouvé ceci, non loin de notre position.* Se présenta le charr en arrivant devant les gardes qui protégeaient la porte, tout en désignant sa prise. Curieux, Groncha décida de le rejoindre, et de voir de quoi il s'agissait.

— *Reste bien sage durant mon absence. Et obéis aveuglément à ce que te dira mon frère.* L'avertie Traque Nuit, avant de s'éloigner.

« *Comme si je pouvais faire quoi que ce soit* », songea-t-elle amèrement, tandis qu'elle essayait de remuer ses poignets douloureux dans l'espoir de détendre légèrement les liens. En vain, malheureusement. Les minutes passèrent alors sans qu'elle ne puisse rien faire d'autre que d'observer les charrs et les esclaves s'affairer, et se déplacer autour de son piquet de bois pour ne pas avoir le soleil dans les yeux.

D'ailleurs, c'est en faisant cela qu'elle remarqua Gronchar accompagner le nouvel arrivant et son captif vers le bâtiment administratif, là où se trouvait probablement le centurion. D'un naturel curieux, Evanlyn ne put s'empêcher de les regarder passer en se demandant pour quelle raison cette capture était si importante.



« Est-ce qu'une brigade ou un contingent de l'avant-garde était en route ? », se demanda-t-elle. Mais elle écarta cette idée. Il y'avait beaucoup de campements charrs, ou de forts dans les environs... Alors, pourquoi attaquer celui-ci ? S'il y'avait des hauts placés de l'avant-garde parmi les captifs, il était logique qu'ils viennent les récupérer. Cependant, ce n'était pas le cas.

De toute façon, nul doute qu'elle n'aurait pas la réponse à cette question. Elle préféra cesser de tourmenter son esprit avec des espoirs illusoires. De plus, elle vit Kaethlyn s'approcher d'elle, après avoir reçu ses ordres de la journée. Le premier étant vraisemblablement de donner à boire à la captive qui était accrochée au poteau.

— *Je me doute que c'est un peu... Malvenu comme question, mais... est-ce que ça va ?* demanda la vieille femme, tandis qu'elle apportait avec elle une outre d'eau.

D'un rapide coup d'œil, l'intéressée observa les autres esclaves qui s'en allaient faire leurs tâches, et surtout l'un d'eux : Villem, qui la regardait d'un peu plus loin sans oser s'approcher pour la saluer. Au plus profond d'elle-même, elle voulait le détester pour sa couardise. S'il avait eu le courage de ne pas se dénoncer, peut-être que le groupe se serait quand même évadé ? Une question à laquelle Éva préférait ne plus penser. Elle devait lutter contre cette rancœur, car elle savait que beaucoup de gens auraient fait pareil à la place du jeune homme.

— *« Ça va » est un peu en dessous de la réalité. J'ai mal partout, je suis dégoûtée d'avoir échoué... Et je me suis fait massacrer comme un vulgaire mannequin d'entraînement.* Répondit-elle finalement.

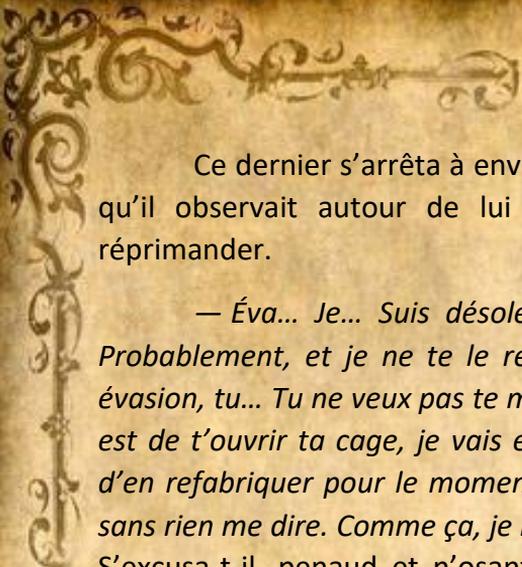
D'un signe de tête, accompagné d'une grimace, Kaethlyn ne peut qu'être d'accord avec la rebelle. Elle apporta l'embouchure de la gourde aux lèvres de son amie attachée.

— *Peut-être. Mais en tout cas, sache que tu étais très impressionnante. Je ne suis pas certaine de ce que j'ai vu, mais l'espace d'un instant on avait sincèrement l'impression que Gronchar ne parvenait pas à t'atteindre.* Dit l'ancienne guerrière, alors qu'elle laissa Evanlyn lui répondre.

— *Merci pour l'eau. Et... Tu rigoles ? À quel moment tu m'as vu dominer le combat ?* demanda-t-elle en retour, stupéfaite pas les mots que prononçait sa camarade.

— *Au moment où tu as lâché la grande épée pour te battre avec les couteaux. Tu avais l'air plus à l'aise. Tes mouvements étaient plus naturels, comme si tu faisais corps avec tes armes. Et je n'ai pas dit que tu avais dominé le combat, juste que tu avais une défense très bonne à partir de ce moment-là. Du moins, pour les esquives. Dès que tu as voulu passer à l'attaque, tu as négligé lourdement ta garde, sous-estimé la rapidité de ton adversaire... Et son intelligence. Il t'a feinté, et t'as sauté dans le piège. Mais pendant un instant, j'ai vraiment cru que tu allais le toucher.* Expliqua l'expérimentée Kaethlyn, qui avait déjà assisté et participé à de nombreux combats.

Néanmoins, leur petite discussion du prendre fin quand la captive vit du coin de l'œil une silhouette s'approcher. Ce jeune homme aux courts cheveux noirs et au regard fuyant, qui s'était vu confisquer ses outils de crochetage un peu plus tôt.

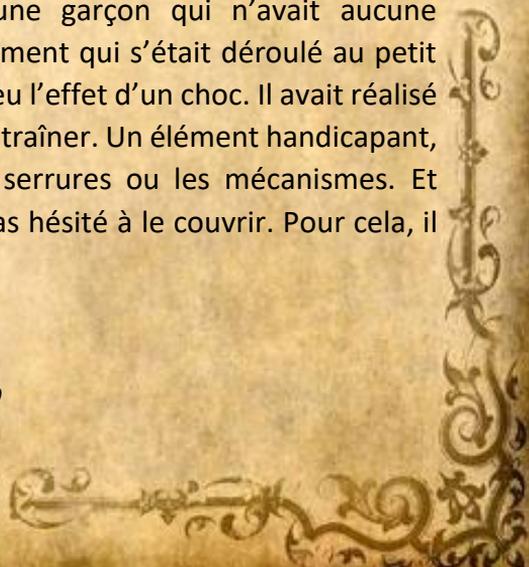


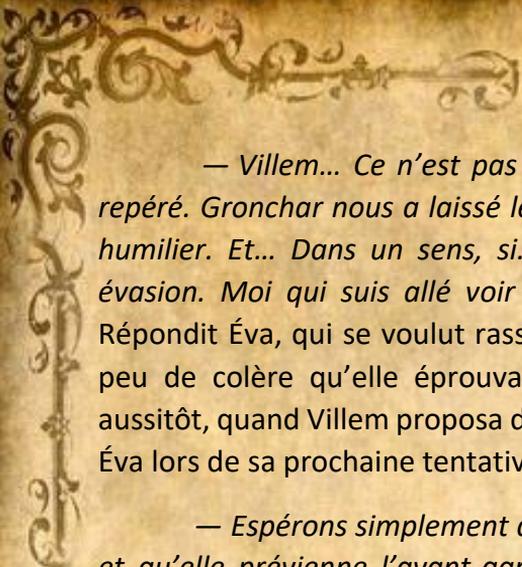
Ce dernier s'arrêta à environ un mètre d'Éva, en même temps qu'il observait autour de lui qu'aucun surveillant ne vienne le réprimander.

— Éva... Je... Suis désolé pour... Cette nuit. Tu m'en veux... Probablement, et je ne te le reprocherai pas. Si pour ta prochaine évacion, tu... Tu ne veux pas te moi, je comprendrais. Mais pour ce qui est de t'ouvrir ta cage, je vais essayer de retrouver des crochets, ou d'en refabriquer pour le moment venu. Ensuite, je te laisserai partir, sans rien me dire. Comme ça, je ne pourrai pas te balancer à nouveau. S'excusa-t-il, penaud et n'osant croiser le regard de son amie qui s'était vu punir très lourdement. Mais avant que l'intéressée, ou que Kaethlyn n'eut le temps de répondre, Villem ajouta, en indiquant le piquet auquel Evanlyn était à moitié suspendue :

— Je te remercie également pour... ça. Tu n'avais pas à subir nos punitions... On t'a suivi volontairement. Si... jamais... je peux... Si tu en as besoin... Je peux essayer d'aller... Voler un peu de nourriture pour toi, le soir. Proposa-t-il, comme pour montrer qu'il était prêt à se faire pardonner.

C'était un peureux. Un jeune garçon qui n'avait aucune confiance en lui. Par contre, l'évènement qui s'était déroulé au petit matin, avant le lever du soleil, avait eu l'effet d'un choc. Il avait réalisé qu'il n'était, jusque-là, qu'un poids à traîner. Un élément handicapant, en dépit de son habileté avec les serrures ou les mécanismes. Et pourtant, malgré cela, Éva n'avait pas hésité à le couvrir. Pour cela, il était prêt à tout pour l'aider.





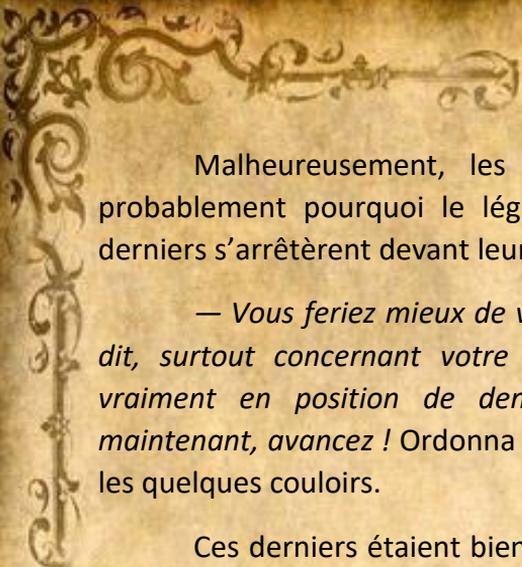
— Villem... *Ce n'est pas grave. De toute façon, on était déjà repéré. Gronchar nous a laissé le choix de nous rendre que pour nous humilier. Et... Dans un sens, si. C'est moi qui ai eu l'idée de cette évasion. Moi qui suis allé voir Viktoria... Et moi qui t'ai fait venir.* Répondit Éva, qui se voulut rassurante vis-à-vis de son camarade. Le peu de colère qu'elle éprouvait à son encontre disparut presque aussitôt, quand Villem proposa de lui-même de se racheter, ou d'aider Éva lors de sa prochaine tentative.

— *Espérons simplement que Viktoria n'oublie pas ton sacrifice, et qu'elle prévienne l'avant-garde d'Ebon.* Émit simplement Villem. Mais le pragmatisme de Kaethlyn vint malheureusement ternir cet espoir.

— *J'en doute sincèrement. À vrai dire, ça ne sera pas la première fois qu'elle abandonne ses camarades. Et... Quand bien même, quelles sont les chances pour que l'avant-garde arrive jusqu'à nous ? Hormis le fort, il n'y a rien à prendre ici. Nous n'avons pas de valeur en tant qu'esclave, et...* expliqua-t-elle, avant de s'interrompre quand elle entendit la voix de Gronchar gronder.

— *Kaethlyn, viens par ici !! Et toi aussi Villem... On va avoir besoin de tes petites mains.*

Le charr, alors au niveau de la porte qui menait aux bureaux administratifs, vit le duo s'éloigner d'Éva pour le rejoindre. Ce n'était pas de gré, mais ils n'avaient pas le choix. De toute façon, le petit groupe risquait à tout moment d'être interpellé par un autre démon. Il valait donc mieux que ce soit Gronchar.



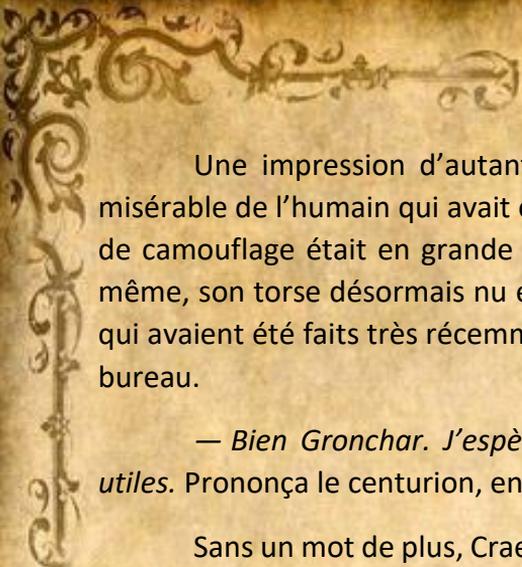
Malheureusement, les deux esclaves savaient déjà très probablement pourquoi le légionnaire les avait fait mander. Ces derniers s'arrêtèrent devant leur propriétaire qui les invitait à entrer.

— *Vous feriez mieux de vous contenter de faire ce qu'on vous dit, surtout concernant votre petite camarade. Vous n'êtes plus vraiment en position de demander la moindre faveur... Allez, maintenant, avancez !* Ordonna le charr, avant de les guider à travers les quelques couloirs.

Ces derniers étaient bien plus grands que ceux des bâtiments humains. Et pour cause, car il fallait que ce soit des charrs qui puissent aisément passer à l'intérieur. De même, la pierre était nettement moins bien taillée que les murs des forteresses d'Ascalon, et les décorations plus « simples », comme des têtes d'animaux ou des trophées de guerre, qui donnaient un air plus négligé à l'ensemble. Ou justement, plus sauvage.

Tandis que Gronchar était derrière eux, Kaethlyn et Villem arrivèrent devant une porte de bois entre-ouverte. Le charr les fit entrer, et ces derniers arrivèrent dans un bureau qui, semble-t-il, avait été réaménagé en salle d'interrogatoire, éclairé par le soleil qui passait à travers une vitre trouble et légèrement opaque.

Au centre de la pièce se trouvait un bureau, devant lequel Craever Griffé Enfer était assis sur un tabouret. Divers instruments de torture étaient disposés sur la table, dont certains qui avaient visiblement été utilisés.



Une impression d'autant plus vraie, à en juger par l'aspect misérable de l'humain qui avait été capturé dans la matinée. Sa tenue de camouflage était en grande partie déchirée, et ensanglantée. De même, son torse désormais nu était couvert de griffures, ou de bleus qui avaient été faits très récemment. Il était à genoux, juste à côté du bureau.

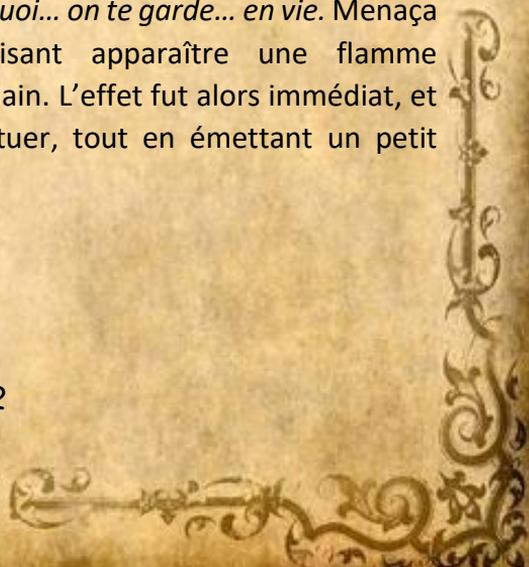
— *Bien Gronchar. J'espère que tes petites souris s'avéreront utiles.* Prononça le centurion, en voyant son frère revenir.

Sans un mot de plus, Craever lança un petit cylindre métallique dans les mains du traqueur, avant que ce dernier le donne sèchement à Villem. L'esclave se hâta de le saisir pour ne pas le faire tomber, et releva les yeux vers son propriétaire. Ce dernier expliqua alors.

— *Comme vous le voyez, notre invité n'a pas la langue bien pendue. Et il avait ce petit appareil sur lui. J'imagine que vous le connaissez bien. Villem, tu vas me faire le plaisir de l'ouvrir.*

— *Mais... Maître... Je ne connais pas le code.* Répondit timidement Villem.

— *Alors je ne... vois pas pourquoi... on te garde... en vie.* Menaça aussitôt Craever, ce dernier faisant apparaître une flamme incandescente dans le creux de sa main. L'effet fut alors immédiat, et Villem blêmit à l'idée de se faire tuer, tout en émettant un petit gémissement craintif.



En silence en dépit de la situation, Gronchar s'approcha de la table. Il chercha quelques instants, et récupéra des outils, ainsi qu'une pochette en cuir. Il retourna ensuite vers Villem, et lui plaça le tout dans les mains, non sans une certaine forme de brutalité.

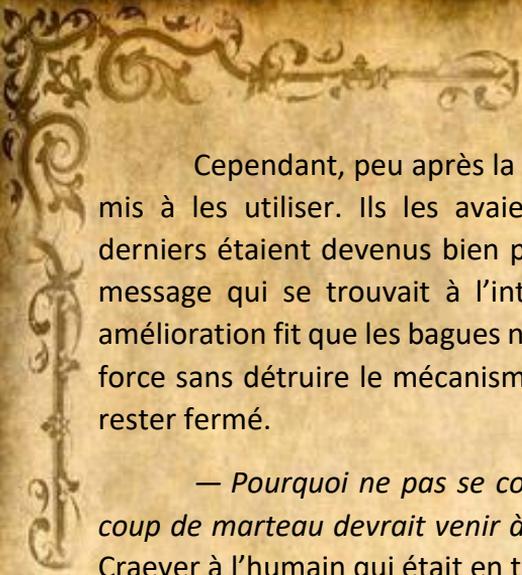
— *Problème réglé. Maintenant, dépêche-toi.*

— *Maître... je... Comment voulez-vous que...* balbutiât le jeune homme, qui essayait vainement de se montrer assez malin pour ne pas obéir au charr. Éva l'avait inspiré, mais il n'avait visiblement pas encore la même audace que la jeune femme.

— *Ne me prends pas pour un idiot, Villem. Je sais très bien que tu sais ouvrir les mécanismes. Même les plus complexes. Tu l'as déjà fait plus d'une fois, alors un cylindre d'Ebon ne devrait pas te résister trop longtemps. À moins que tu ne préfères que je te confie à mon très estimé frère ?* menaça à son tour le charr à la fourrure de tigre.

Presque tremblant de peur, et les genoux flageolant, Villem comprit donc qu'il n'avait pas vraiment le choix. En effet, l'âme de Craever était aussi noire que ses poils, et le centurion n'était pas vraiment connu pour sa patience. Bien au contraire. L'ascalonien s'assit alors sur le sol en tailleur, ouvrit la sacoche de cuir pour y découvrir un nécessaire de crochetage, puis se mit à détailler le cylindre.

Une sorte de boîte creuse en métal, sur laquelle se trouvaient trois bagues gravées qui retenaient un couvercle via un mécanisme interne qu'il n'était pas possible d'atteindre. Un système ingénieux qui, à la base, appartenait aux charrs.



Cependant, peu après la Fournaise, certains humains s'étaient mis à les utiliser. Ils les avaient également perfectionnés, et ces derniers étaient devenus bien plus difficiles à ouvrir sans détruire le message qui se trouvait à l'intérieur. Par exemple, l'une de cette amélioration fit que les bagues ne pouvaient plus être arrachées par la force sans détruire le mécanisme, et donc condamner le couvercle à rester fermé.

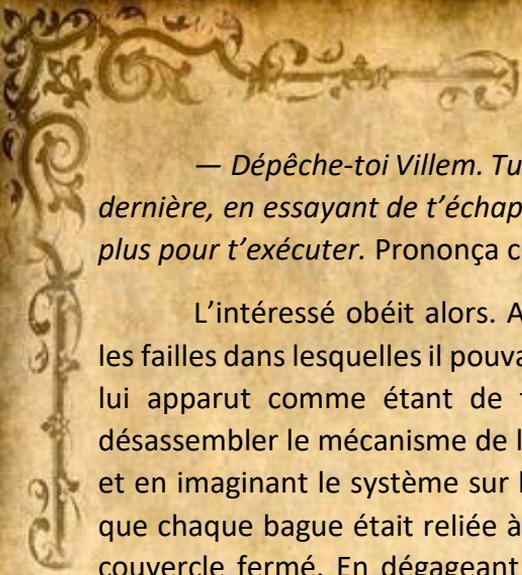
— *Pourquoi ne pas se contenter de l'ouvrir de force ? Un bon coup de marteau devrait venir à bout du mécanisme, non ?* demanda Craever à l'humain qui était en train d'inspecter l'objet.

— *Oui... Oui maître. Mais le problème... C'est que... Maître Gronchar...* Commença à répondre l'humain, avant de se faire devancer par Traque Nuit.

— *Il arrive qu'ils piègent leurs cylindres. Si tu ouvres le couvercle sans avoir entré le code, le message à l'intérieur est détruit. C'est une information que j'ai obtenue, il y'a de cela quelque temps. Et je t'avoue que je ne suis pas trop disposé à vérifier si c'était une légende, ou si c'est la vérité.*

— *Vous n'arriverez jamais... À l'ouvrir...* Gémit le prisonnier, qui se vit recevoir une violente claque de la part de Craever. L'homme tomba sur le sol dans un gémissement de douleur.

— *Ferme là... On ne t'a pas... demandé ton avis.* Rugit-il, prononçant avec une légère maladresse les syllabes de la langue ascalonienne. Une difficulté à laquelle Gronchar ne se confrontait pas.

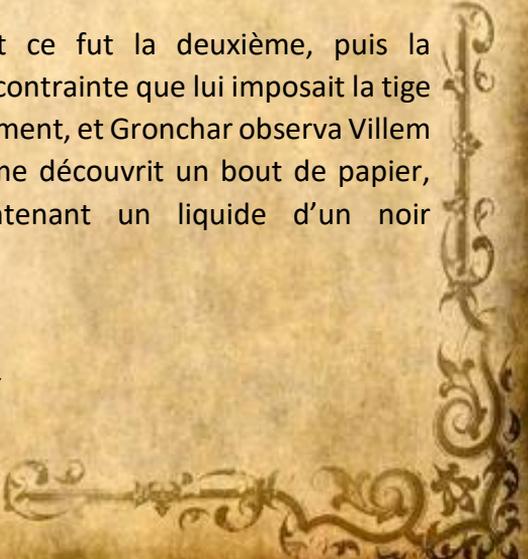


— *Dépêche-toi Villem. Tu as déjà bien usé notre patience la nuit dernière, en essayant de t'échapper. Ne nous donne pas une raison de plus pour t'exécuter.* Prononça calmement le charr.

L'intéressé obéit alors. Avec soin, il étudia l'objet, et chercha les failles dans lesquelles il pouvait introduire des outils. Le plus simple lui apparut comme étant de faire passer des fins crochets pour désassembler le mécanisme de l'intérieur. Du point de vue qu'il avait, et en imaginant le système sur lequel reposait l'ensemble, il déduisit que chaque bague était reliée à une tige principale qui maintenait le couvercle fermé. En dégageant la tige des bagues, celle-ci devenait indépendante, et donc il n'y avait plus besoin de connaître le code.

Une hypothèse que Villem mit aussitôt à l'épreuve. Concentré sur son objectif, il agissait avec précision et habileté. À l'instar de la nuit précédente, quand il essayait de marcher sans bruit et qu'il avait été guidé par Evanlyn, le garçon était méconnaissable. Comme il l'avait anticipé, après quelques minutes à chercher avec deux fins bouts de métal tordu, il parvint à désassembler la première bague codée. Le cylindre émit alors un petit clic, et l'anneau métallique se mit à tourner librement autour de son axe.

Après quelques minutes, et ce fut la deuxième, puis la troisième bague qui fut libérée de la contrainte que lui imposait la tige interne. Le couvercle se releva légèrement, et Gronchar observa Villem l'ouvrir. À l'intérieur, le jeune homme découvrit un bout de papier, ainsi qu'une fiole en verre contenant un liquide d'un noir extrêmement profond.



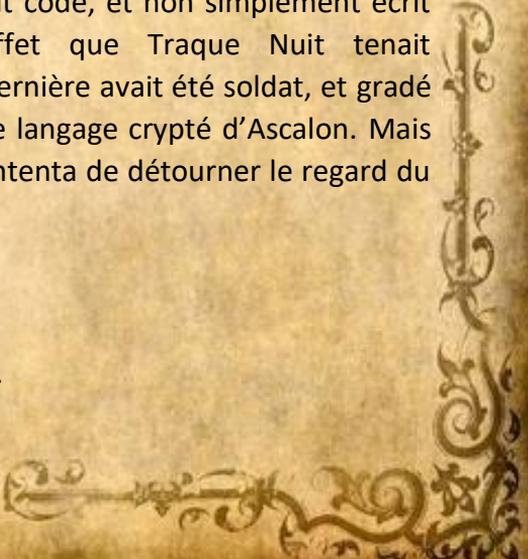


— *C'était facile. Il suffisait de dégager cette tige crantée. Chaque cran correspond à une bague, et chaque bague a un rail sur lequel il y'a un creux. Si la bague est bien tournée, la tige passe et le couvercle s'ouvre...* Commença à expliquer Villem, fier de lui d'avoir compris le mécanisme, et comment le contourner... Avant de se taire quand il croisa les yeux écarquillés de Kaethlyn.

Il s'était emporté, et dans son élan de joie, il n'avait pu réprimer l'envie d'expliquer sa trouvaille. Finalement, Gronchar s'empara à son tour du boîtier, et observa l'intérieur. En plus de ce que Villem avait décrit, le charr aperçut la petite fiole qui contenait ce qui ressemblait à de l'encre. Un choc trop violent pouvait la briser, et le flacon était relié à la tige. Tirer trop fortement sur ladite tige pour forcer le mécanisme ouvrait le bouchon, et le message était perdu. C'est donc avec prudence que le charr ouvrit pleinement le couvercle et s'empara du document qui se trouvait à l'intérieur.

— *Bien... Bien joué Villem. Tu auras droit à un peu de viande, ce soir. Maintenant, à toi de jouer Kaethlyn.* Dit Gronchar, en même temps qu'il présenta le papier à la vieille guerrière.

Évidemment, le message était codé, et non simplement écrit en ascalonien. C'était à cet effet que Traque Nuit tenait particulièrement à Kaethlyn. Cette dernière avait été soldat, et gradé qui plus est. Elle avait donc appris le langage crypté d'Ascalon. Mais cette dernière ne pipa mot, et se contenta de détourner le regard du papier qui lui était présenté.



## CHAPITRE 8 :

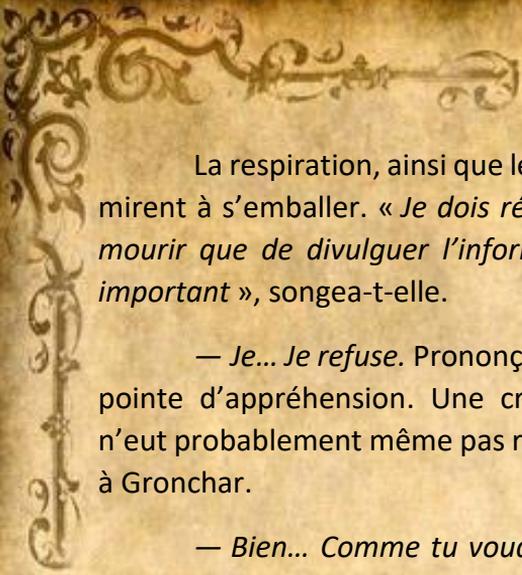
# LA PROMESSE

En voyant la dissidence de la guerrière, Craever sembla d'emblée perdre patience. Il croisa les bras, et grogna quelque chose d'inintelligible.

« Craever... Comment un charr aussi doué que toi peut se montrer aussi stupide », songea Gronchar. Plus malin que son petit frère, Traque Nuit fit quelque pas pour se rapprocher du captif. Ce dernier ne s'était pas encore totalement remis de la gifle cinglante qu'il avait encaissée, et le pisteur le saisit par les cheveux pour le redresser. Sans aucune compassion, Gronchar le plaça face à Kaethlyn, qui put détailler plus précisément les traits déformés de ce pauvre bougre.

— *Allons, allons... Passons un marché, veux-tu ? Décrypte-moi le message, et je m'engage à garder ce malheureux comme esclave. Tu sais que j'ai tendance à me montrer avenant, avec mes animaux de compagnie. Sinon... Et bien, tu sais ce qui se passe.* Expliqua le charr, qui espérait forcer Kaethlyn à coopérer.

— *Ne cédez pas... Je suis prêt à mourir...* Intervint le prisonnier, qui espérait de tout son être que la vieillearde soit plus forte que ne l'avait été Villem.



La respiration, ainsi que les battements de cœur de Kaethlyn se mirent à s'emballer. « *Je dois résister. Je dois être forte... S'il préfère mourir que de divulguer l'information, c'est que cela doit être très important* », songea-t-elle.

— *Je... Je refuse.* Prononça distinctement la guerrière, avec une pointe d'appréhension. Une crainte peu perceptible, que Craever n'eut probablement même pas relevée, mais qui n'avait pas échappée à Gronchar.

— *Bien... Comme tu voudras.* Répondit Traque Nuit, avant de poser une griffe sur le cou du captif, tout en glissant un regard vers la récalcitrante traductrice.

Une dernière occasion d'épargner la vie de cet homme, de ce frère d'Ascalon... Qui n'était pourtant rien de plus qu'un inconnu. Une vie de plus qui fut arrachée par les mains de Gronchar, qui trancha la gorge de l'éclaireur sous les yeux de Kaethlyn et de Villem.

— *Vous êtes monstrueux...* Pesta-t-elle, tandis qu'elle vit le sang du pauvre homme ruisseler sur le parquet composé de planches grossièrement ouvragées.

— *Qui n'a pas saisi l'occasion de le sauver ? Je ne te demande pas grand-chose, Kaethlyn... Pourquoi ne veux-tu pas écouter la voix de la raison ? Que tu parles ou non, cela ne changera rien au destin de ton peuple. Tu n'en as pas le pouvoir.* Rétorqua aussitôt Traque Nuit, tout en se mettant à faire les cent pas.

De son côté, le centurion sembla perdre définitivement patience. Ce dernier se releva soudainement, et s'approcha de Kaethlyn avant de la saisir à la gorge, et de la soulever de terre.

— *Écoute-moi... Bien, petite souris... Tu ne sers à... rien d'autre. Lis-nous ce... qui est écrit... Ou je te... promets... Que tu vas... Souffrir... Invectiva Griffes Enfer, en même temps qu'il fit naître une flamme au bout d'un doigt, et qu'il l'approchait du visage de la vieille humaine.*

Discrètement, Gronchar afficha un petit sourire en coin sur son visage. C'était exactement la réaction qu'il espérait de la part de son frère. Ce dernier était craint, et menaçant pour quiconque osait le contrarier. Néanmoins, il manquait de subtilité, et n'était pas le plus malin quand il s'agissait de délier les langues.

« *Mettre en place la menace...* », pensa Gronchar quand il vit son frère menacer l'humaine. « *Laisser la lumière s'éteindre, et croire que le point de non-retour a été franchi...* », énuméra-t-il ensuite dans sa tête, quand il vit le visage de Kaethlyn se crispier, et que ses yeux se fermèrent pour ne pas assister à la scène atroce dont elle allait être la victime.

— *Craever, ne la touche pas !* Mugit Traque Nuit.

— *Et pourquoi ?! Elle ne nous sert à rien de toute façon !* ragea l'intéressé, qui ne voyait plus en quoi cette vieille femme pouvait leur être utile.

— *Laisse-moi deux minutes, seul avec eux... Si on ne parvient pas à des résultats, on fera ce que tu veux. De toute façon, tu es le centurion. Si tu m'ordonnes de la tuer, je ne pourrai pas te désobéir.*  
Ajouta le pisteur.

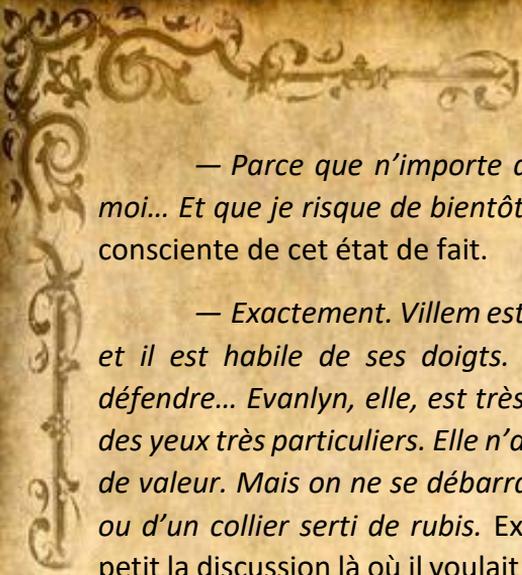
Craever, pour sa part, inspira profondément. Il était comme une cocotte-minute dont la pression était presque arrivée à son point de rupture. Il se lécha les babines, laissa tomber Kaethlyn, et se frotta le menton entre ses doigts avant de se diriger vers la sortie.

— *Gronchar... Je ne veux plus d'écart. Même si tu es mon frère, il y'a des limites à ne pas dépasser.*

Une dernière invective que Craever lança, avant de claquer la porte derrière lui. « *Et rallumer une lueur d'espoir* », songea Traque Nuit, en voyant que son plan s'était déroulé comme prévu. Maintenant seul avec Villem et Kaethlyn, le charr s'accroupit en face d'eux, puis observa la dépouille de laquelle il avait lui-même ôté la vie. Il soupira longuement, puis planta son regard félin dans ceux de ses esclaves.

— *Je pense avoir été assez indulgent, vis-à-vis de vous deux. Même d'Éva, qui aurait mille fois mérité la peine de mort. Mais si vous voulez vraiment vivre, tous les deux, je ne peux pas le faire sans que vous ne m'aidiez.* Commença-t-il, d'un ton posé et rassurant. Chose rare et étonnante pour un charr.

— *Kaethlyn, écoute-moi bien. Tu es vieille, tu es fatigué et faible. Presque personne ne veut de toi en tant qu'esclave. Pourquoi, à ton avis ?* lui demanda-t-il.



— Parce que n'importe quel autre esclave sera plus utile que moi... Et que je risque de bientôt tomber d'épuisement. Répondit-elle, consciente de cet état de fait.

— Exactement. Villem est très intéressant pour son intelligence, et il est habile de ses doigts. Il n'est pas difficile pour moi de le défendre... Evanlyn, elle, est très précieuse. Elle est fille de noble, et a des yeux très particuliers. Elle n'a pas d'autre utilité que celle d'un bijou de valeur. Mais on ne se débarrasse pas comme ça d'une bague en or ou d'un collier serti de rubis. Expliqua Gronchar, qui amenait petit à petit la discussion là où il voulait en venir. Il marqua une pause, durant laquelle Kaethlyn comprit ce que voulait dire son maître.

— Mais toi... Tu n'es qu'une bouche à nourrir. Cependant, tu sais décrypter les messages de l'Avant-Garde. Ça, c'est inestimable. Tu pourrais même être mourante qu'on ferait le maximum pour te sauver. Cependant, c'est gagnant-gagnant. Tu es une guerrière, un soldat. Je respecte ça, mais je ne peux pas te sauver de mon frère si lui, il ne voit pas pourquoi nous te garderions en vie.

— Vous êtes-vous aussi un soldat... Un guerrier. Vous le feriez, à ma place ? Trahir les vôtres pour sauver votre vie ? l'interrogea-t-elle en retour.

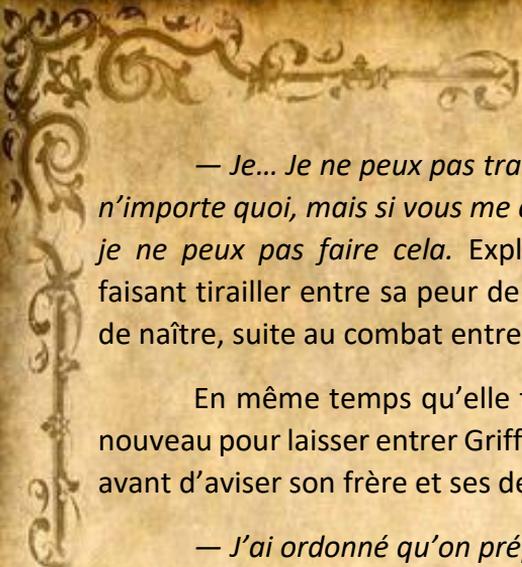
— Les tiens ne me captureraient même pas. Les humains nous éliminent immédiatement. Vous ne faites pas de prisonniers, contrairement à nous. Commença-t-il, avant de marquer une pause le temps de réfléchir à ce qu'il allait dire. Une fois qu'il trouva les mots justes, il ajouta.

— *Mais admettons... Admettons que je vois votre captif, et que vous menaciez de tuer mon frère. Oui, je pense que si l'information n'est pas capitale, je pourrai sûrement y réfléchir. Mon frère est un père... Je ne supporterai pas que son fils sache que son modèle est mort de manière aussi honteuse et inutile. Surtout que, Kaethlyn... Peut-être qu'un jour... Quand on passera proche des Cimes Froides... Je pourrai me montrer négligent, vis-à-vis de ta surveillance. Et dans une tempête de neige, c'est très difficile de suivre quelqu'un...*

Chaque mot, et chaque phrase que prononçait Gronchar le rapprochait un peu plus de son but : Faire céder Kaethlyn. Même si elle n'en était pas forcément consciente, le charr était un maître dans l'art de l'interrogatoire. Néanmoins, la promesse de liberté qu'il venait de formuler était alléchante... Elle avait peur de mourir, et que sa vie n'ait finalement été bercée que par le chant de la guerre. Peut-être que Gronchar pouvait lui accorder finalement la retraite qu'elle désirait tant, loin de la guerre ?

— *Quelle garantie j'ai que vous me laisseriez partir un jour ?* demanda-t-elle.

— *Tu n'en as aucune. Mais j'ai prouvé ma bonne foi en risquant de me mettre à dos mon propre frère pour toi. À ton tour de faire un pas vers moi. De toute façon, une fois que cette guerre sera terminée... Je n'aurai pas besoin de te garder.* Répondit-il. « *Allez, encore un petit effort... On y est presque* », pensa Gronchar, alors qu'il voyait l'étincelle d'espoir danser dans les yeux de son esclave. Il connaissait ses craintes, et jouait dessus avec un certain doigté pour obtenir ce qu'il voulait.



— *Je... Je ne peux pas trahir les miens... Pas à nouveau. Je ferai n'importe quoi, mais si vous me comprenez vraiment... Vous savez que je ne peux pas faire cela.* Expliqua-t-elle finalement, son esprit se faisant tirailler entre sa peur de mourir... Et l'espoir qui était en train de naître, suite au combat entre Éva et Gronchar.

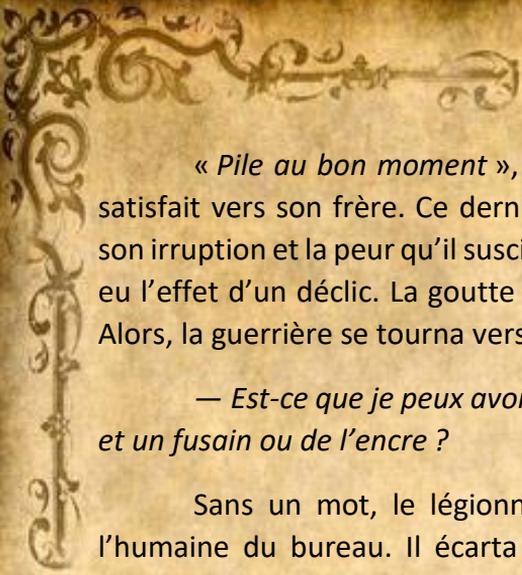
En même temps qu'elle termina sa phrase, la porte s'ouvrit à nouveau pour laisser entrer Griffes Enfer. Ce dernier la referma ensuite, avant d'aviser son frère et ses deux esclaves.

— *J'ai ordonné qu'on prépare le bûcher, histoire d'avoir un peu de divertissement pour nos soldats.* S'exclama-t-il. Visiblement, il n'avait même pas eu la patience d'attendre les résultats de cet interrogatoire.

Aussitôt, Kaethlyn se décomposa. Son regard stupéfait croisa celui du cruel Craever, avant de chercher secours auprès de son maître, et potentiel sauveur : Gronchar. Mais ce dernier secoua la tête, avant de se relever.

— *Je suis navré Kaethlyn... Tu as fait ton choix, et il...* Prononça Traque Nuit avec détachement, avant que la guerrière ne lui coupe la parole, complètement paniquée.

— *Non, non... Pitié. D'accord, d'accord je... Je vais vous le traduire. Mais ne me tuez pas, je vous en supplie.*

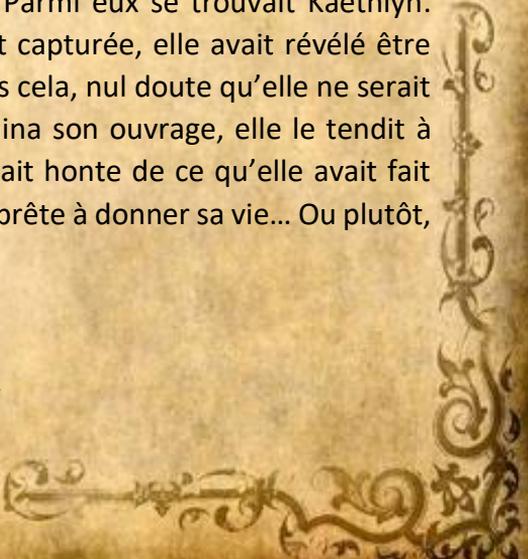


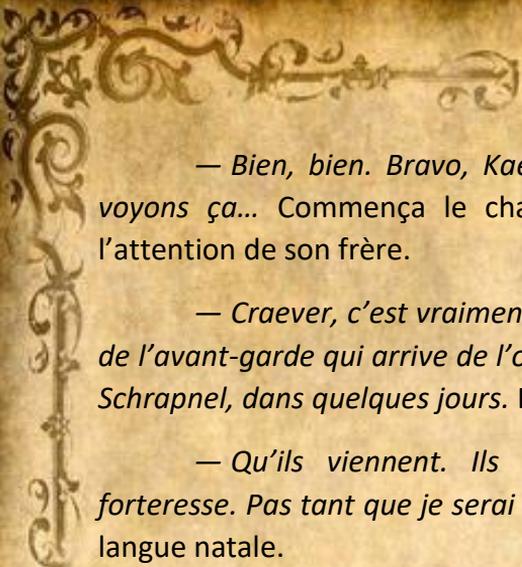
« *Pile au bon moment* », jubila Gronchar, qui glissa un regard satisfait vers son frère. Ce dernier n'était pas dans la combine, mais son irruption et la peur qu'il suscitait dans le cœur des prisonniers avait eu l'effet d'un déclic. La goutte d'eau qui avait fait déborder le vase. Alors, la guerrière se tourna vers Traque Nuit, et lui demanda :

— *Est-ce que je peux avoir un bout de papier, ou un parchemin, et un fusain ou de l'encre ?*

Sans un mot, le légionnaire acquiesça, et fit se rapprocher l'humaine du bureau. Il écarta les instruments de torture pour ne laisser qu'une feuille vierge ainsi que de quoi écrire. Aussitôt fait, Kaethlyn se pencha sur son travail, et commença à décrypter les symboles du message codé. Un travail fastidieux en temps normal, mais relativement rapide pour elle. De plus, l'avantage du code ascalonien, c'est que ceux qui le connaissent ne voyagent pas avec la missive. Ainsi, si le coursier était capturé, il était incapable de traduire le message qu'il transportait. Mais ça, la plupart des charrs l'ignoraient.

Seules certaines personnes savent manier ce langage, et étaient à même de le comprendre. Parmi eux se trouvait Kaethlyn. Cependant, quand cette dernière fut capturée, elle avait révélé être capable de décrypter ces lettres. Sans cela, nul doute qu'elle ne serait plus là aujourd'hui. Quand elle termina son ouvrage, elle le tendit à Gronchar, puis baissa la tête. Elle avait honte de ce qu'elle avait fait pour survivre... Honte de ne pas être prête à donner sa vie... Ou plutôt, de ne plus l'être.





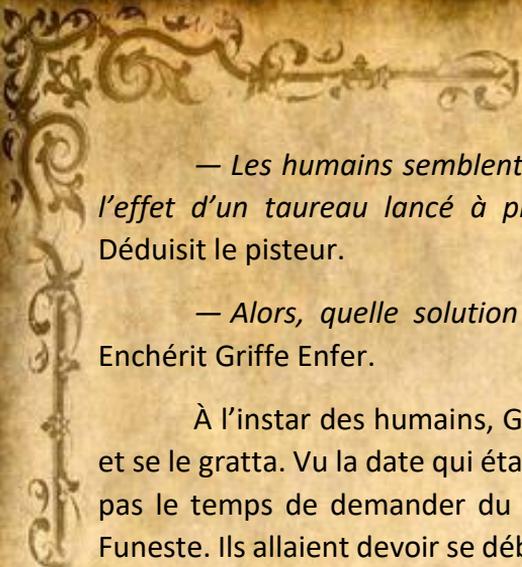
— *Bien, bien. Bravo, Kaethlyn, tu vois quand tu veux. Alors, voyons ça...* Commença le charr, avant de lire et de traduire à l'attention de son frère.

— *Craever, c'est vraiment ton jour de chance. Il y'a une troupe de l'avant-garde qui arrive de l'ouest. Ils viennent pour prendre le fort Schrapnel, dans quelques jours.* Expliqua le légionnaire.

— *Qu'ils viennent. Ils ne pourront jamais prendre cette forteresse. Pas tant que je serai à sa tête !* lança le centurion, dans sa langue natale.

— *Ho ça, je n'en serais pas si sûr à ta place. Ils ont demandé du renfort à une brigade qui se trouve un peu plus au sud, et ce messenger était en route pour informer nos assaillants qu'ils leur prêteraient main forte. J'ai peur qu'on se fasse déborder, surtout s'ils attaquent de plusieurs endroits à la fois.* Nuança Gronchar, dont l'intellect était bien au-delà de ce que beaucoup d'humains pensaient possible venant des charrs.

« *L'avant-garde d'Ebon vient nous sauver ?!* », jubilèrent Villem et Kaethlyn, tandis que les regards de ces derniers se croisèrent. Deux escouades en même temps allaient être difficiles à arrêter, même pour les charrs. L'expérience de la guerrière lui avait permis de comprendre que le fort Schrapnel était principalement un poste de surveillance et de défense, mais que son but n'était pas de repousser des assauts de grande envergure.



— *Les humains semblent vouloir frapper un grand coup. Faire l'effet d'un taureau lancé à pleine charge que plus rien n'arrête.* Déduisit le pisteur.

— *Alors, quelle solution as-tu à proposer, mon cher frère ?* Enchérit Griffe Enfer.

À l'instar des humains, Gronchar porta sa main à son menton, et se le gratta. Vu la date qui était inscrite sur le message, ils n'avaient pas le temps de demander du renfort au Sanctuaire de la Légende Funeste. Ils allaient devoir se débrouiller seuls. Mais soudain, une idée germa dans l'esprit de Traque Nuit, quand son regard se posa sur Kaethlyn.

— *Je sais que ça ne te fait pas plaisir... Cependant, accepterais-tu de... envoyer un message aux tiens, de ma part.* Demanda Gronchar, dont le ton semblait très... Amical. Tellement, que Craever haussa les sourcils en entendant les paroles de son frère. D'un geste de la main, il intima à son centurion de ne rien dire. Griffe Enfer était certes moins malin que le légionnaire, mais il était conscient que son frère le dominait sur le plan intellectuel.

— *Ça ne vous suffit pas ? En traduisant le message, je viens de compromettre ma propre liberté !* râla Kaethlyn, qui avait l'impression que Gronchar, sous ses airs bienveillants, était en train de lui en demander trop. Ce dernier opina du chef, et se tourna vers le centurion.

— *Au fait, Craever... J'ai oublié de te le dire, mais à l'occasion je vais avoir besoin de passer non loin du Coteau de Longoeil, à l'ouest de la Grande Colline Dentelée.*

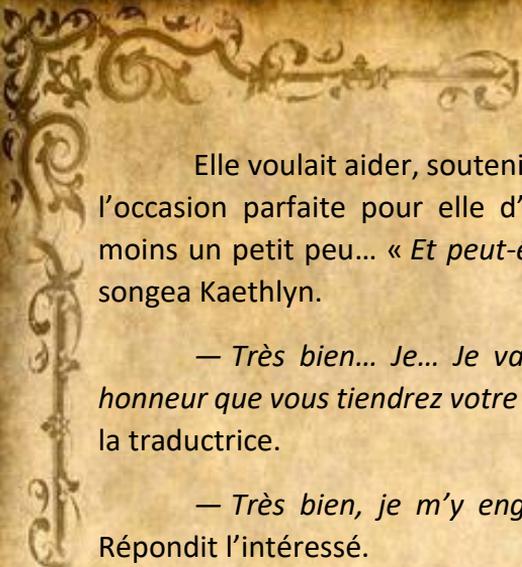
— *À côté des Cimes Froides ? Tu veux te faire prendre par l'avant-garde ou quoi ? s'insurgea Griffé Enfer.*

— *Non, non, bien au contraire. J'ai l'idée que... celui que je veux pourfendre se trouve justement dans l'avant-garde. Je voudrais m'en assurer, et en profiter pour récupérer quelques infos sur nos ennemis.*

Confus par la volonté de son frère à vouloir se venger en prenant de tels risques, Craever soupira avant d'opiner. De toute façon, Gronchar était déjà revenu de missions bien plus périlleuses. Cependant, mentionner un possible voyage proche des Cimes Froides n'avait pas manqué d'attiser l'attention de la traductrice... À nouveau, son visage trahissait une certaine hésitation. Un sentiment que Traque Nuit allait encore utiliser pour arriver à ses fins.

— *Si ça peut te motiver... Et parce que je sais que tu as encore ton honneur de soldat, voici ma promesse. Écris ce que je te demande, et je m'engage à lever la sanction du poteau à Evanlyn. Elle dormira dans la cage de fer, mais elle n'aura pas à supporter plus longtemps cette torture.*

Encore une fois, et comme toujours, l'esprit affûté de Gronchar avait fait mouche. Kaethlyn était hanté par son honneur qui lui hurlait d'agir comme un soldat, comme la combattante qu'elle avait été par le passé.



Elle voulait aider, soutenir et protéger ses compagnons. C'était l'occasion parfaite pour elle d'honorer à nouveau ce serment, au moins un petit peu... « *Et peut-être que je pourrai glisser un piège* », songea Kaethlyn.

— *Très bien... Je... Je vais le faire. Mais jurez-moi sur votre honneur que vous tiendrez votre promesse, à moi comme à Éva.* Exigea la traductrice.

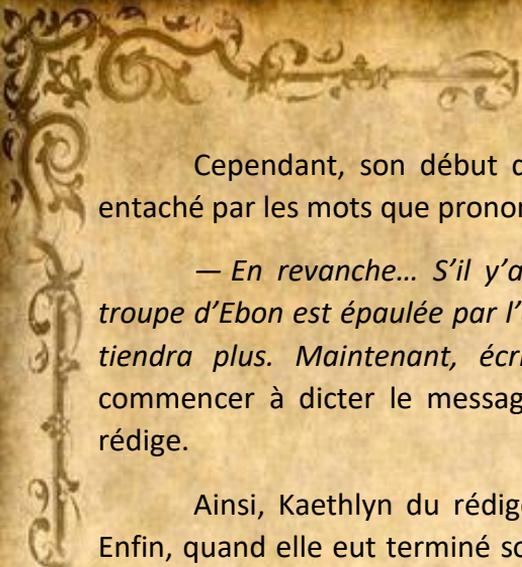
— *Très bien, je m'y engage. Je te promets de tenir parole.* Répondit l'intéressé.

— *Promettez-le envers vos dieux !* Rajouta Kaethlyn, qui s'avéra moins confuse que ne l'eût prévu Gronchar.

Ce dernier sentit alors le regard lourd de sens que Craever posait sur lui. En effet, Griffes Enfer était un chaman, un maître de la magie du feu, et un fervent défenseur de la foi des charrs, même si cette dernière a été récemment ébranlée. Si Traque Nuit décidait de mettre en jeu sa croyance devant son frère, il ne pouvait pas le faire à la légère...

— *Très bien, Kaethlyn. Je le promets devant mes dieux. Qu'ils me soient témoins, et qu'ils laissent leurs flammes me dévorer si je ne tiens pas mes engagements vis-à-vis de toi et de tes amis.* Récita Gronchar, comme une prière qu'il avait apprise par le passé.

Soulagée et satisfaite, Kaethlyn retourna à son papier et à son fusain pour se préparer à écrire. D'abord en ascalonien, puis en code quand le charr lui dictera le message.



Cependant, son début de bonne humeur fut soudainement entaché par les mots que prononça Gronchar :

— *En revanche... S'il y'a la moindre entourloupe, ou que la troupe d'Ebon est épaulée par l'escouade du sud... Cette promesse ne tiendra plus. Maintenant, écris mes mots.* Ajouta-t-il, avant de commencer à dicter le message qu'il voulait que la vieille femme rédige.

Ainsi, Kaethlyn du rédiger le message sans bavure ni piège. Enfin, quand elle eut terminé son œuvre, elle tendit le document au légionnaire. Il s'en empara, et comme il ne pouvait pas faire parvenir le cylindre par un émissaire humain, Traque Nuit décida finalement d'envoyer la missive grâce à un oiseau messenger.

Ce n'était pas rare que les humains comme les charrs procèdent ainsi, et comme le message était de toute façon codé, il n'y avait aucune raison pour que les humains se méfient. Le chasseur avait posé son piège, et il n'y avait plus qu'à attendre que la proie tombe dedans...

# CHAPITRE 9 :

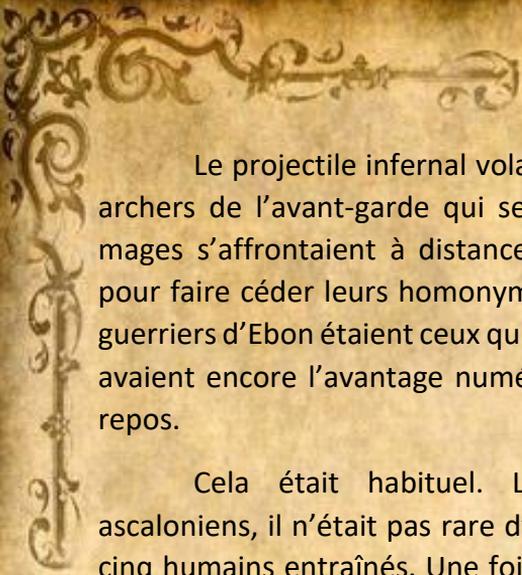
## L'ASSAUT DE LA FORTERESSE

Comme prévu, quelques jours plus tard, l'Avant-Garde d'Ebon lançait son offensive sur le fort Schrapnel. Ce dernier ne disposant que d'une seule entrée et sortie, les humains étaient obligés de forcer un barrage composé de fantassins charrs qui luttaient comme des diables.

En dépit des hurlements guerriers, du chant des lames et des fracas des marteaux de guerre, Gronchar se permit un petit sourire tandis qu'il observait ses camarades. Traque Nuit s'était placée en hauteur, et s'assurait que son plan se déroulait comme prévu. Chose qui, jusque-là, était le cas.

Les ascaloniens étaient arrivés en pensant avoir affaire à une forteresse peu garnie en effectif. Mais c'était sans compter sur l'ingéniosité du légionnaire, qui laissait croire à ses ennemis que la victoire était possible. « *Encore quelques minutes, et ils auront la surprise de leur vie* », songea-t-il, tandis qu'il observait la garnison, ainsi que les autres soldats charrs cachés derrière les battants de l'immense porte de bois et sur les remparts.

— *Massacrez-les jusqu'au dernier !!!* Hurla Craever, en arrière ligne, tandis qu'il envoya une énième boule de feu à travers le champ de bataille.

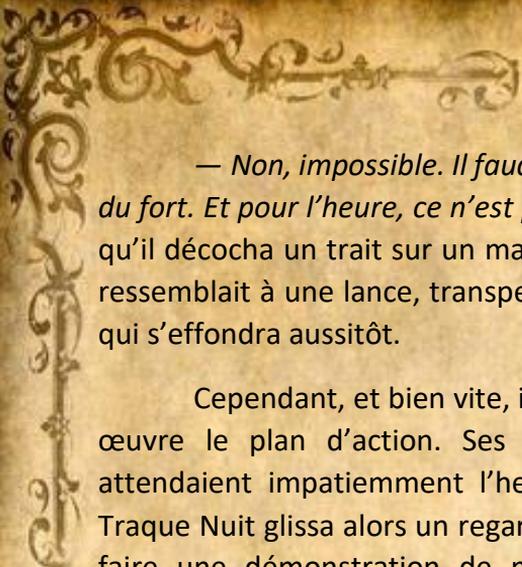


Le projectile infernal vola avant de percuter de plein fouet les archers de l'avant-garde qui se situaient largement en arrière. Les mages s'affrontaient à distance, tandis que les fantassins luttèrent pour faire céder leurs homonymes du camp adverse. Cependant, les guerriers d'Ebon étaient ceux qui tombaient les premiers, et bien qu'ils avaient encore l'avantage numérique, le combat n'était pas de tout repos.

Cela était habituel. Lors des entraînements chez les ascaloniens, il n'était pas rare d'entendre qu'un charr valait quatre à cinq humains entraînés. Une fois sur le champ de bataille, cette idée s'avérait être vraie. Mais était-ce une raison pour abandonner et se rendre aux charrs ? Hors de question. Cette mentalité était partagée par presque tous les combattants de la nation qui s'était vue frappée par la Fournaise.

Evanlyn n'échappait pas à cette règle. Elle voulait se battre, rejoindre les lignes de l'Avant-Garde et faire volte-face vers les démons guerriers. Mais comment le pouvait-elle ? Certes, à l'instar d'autres esclaves, elle faisait des allers-retours entre la garnison et les rangs charrs pour approvisionner les archers en munitions, mais elle n'avait pas d'arme. Et dans ce climat chaotique, nul doute qu'au premier geste suspect, elle se ferait anéantir.

Pour le reste, les femelles qui ne servaient pas dans cette situation, les jeunes, et les malades, ils étaient tous regroupés à l'arrière du fort, là où ils étaient le plus en sécurité. Dans un sens, Gronchar se demanda même si une telle préparation ne pouvait pas mettre la puce à l'oreille des humains.



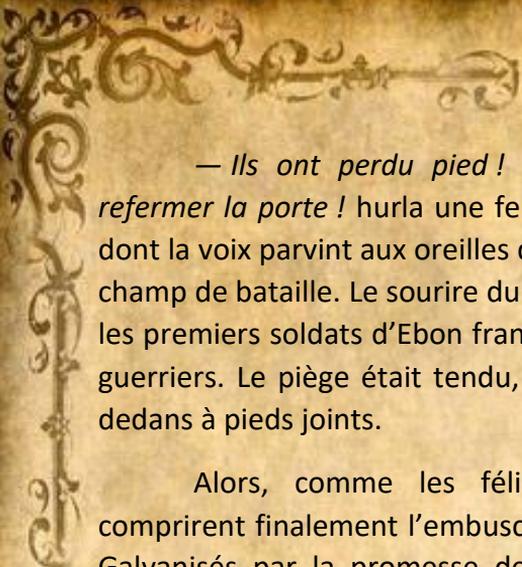
— *Non, impossible. Il faudrait qu'ils aient une vue sur l'intérieur du fort. Et pour l'heure, ce n'est pas le cas.* Se dit-il à lui-même, tandis qu'il décocha un trait sur un mage ennemi. Le projectile, si long qu'il ressemblait à une lance, transperça sans difficulté le corps du sorcier qui s'effondra aussitôt.

Cependant, et bien vite, il allait falloir commencer à mettre en œuvre le plan d'action. Ses frères d'armes qui étaient cachés attendaient impatiemment l'heure de se battre, et ça se sentait. Traque Nuit glissa alors un regard vers son frère, qui était en train de faire une démonstration de maîtrise de la magie du feu à ses adversaires, mais également à ses propres congénères. Ceci afin, bien sûr, de terroriser les humains, tout en encourageant les charrs sous ses ordres. Un chef puissant inspire les soldats, les motive. Ça, Griffes Enfer le savait très bien.

— *CENTURION, IL FAUT BATTRE EN RETRAITE !!* hurla Gronchar.

« Battre en retraite »... Une action étrange, mais qui avait tout son sens. En effet, les charrs n'avaient pas encore perdu la porte, et même s'ils reculaient à petit, rien n'était encore joué. Alors, pourquoi sonner la retraite ? La réponse était d'une effrayante simplicité.

Sans rien ajouter, Craever ordonna que l'on sonne le cor de retraite. Alors les charrs se mirent à reculer. D'abord lentement, en faisant toujours face à leurs ennemis, puis en leur tournant le dos avant de fuir se réfugier dans la forteresse.



— *Ils ont perdu pied ! Chargez soldats, ne les laissez par refermer la porte !* hurla une femme, au fond des rangs ennemis, et dont la voix parvint aux oreilles de Gronchar en dépit du brouhaha du champ de bataille. Le sourire du charr s'élargit alors davantage quand les premiers soldats d'Ebon franchirent les portes en poursuivant ses guerriers. Le piège était tendu, et les petites souris s'étaient jetées dedans à pieds joints.

Alors, comme les félidés s'y attendaient, les humains comprirent finalement l'embuscade dans laquelle ils étaient tombés. Galvanisés par la promesse de victoire qui s'annonçait lors de la débâcle des charrs, les ascaloniens saisirent l'ampleur de leur erreur quand, en pénétrant dans le fort, ils virent les dizaines, voire centaines de monstres qui se cachaient à l'intérieur et qui attendaient patiemment le moment de frapper. Un moment, qui était enfin venu.

— *FERMEZ LES PORTES !!!* Rugit Craever, dans un instant de jubilation à l'idée d'enfermer une partie non négligeable de l'avant-garde avec eux. Décontenancés et surpris par le piège, les humains ne réagirent que trop tard. Les charrs leur barrèrent la route vers la seule et unique sortie, tandis que les portes commençaient à se refermer.

La bataille rangée prit alors des formes d'escarmouche. Des mini duels ou affrontements en petit groupe qui n'avaient que pour seule finalité de retarder la mort inévitable des pauvres hommes et femmes qui s'étaient vus enfermer dans un piège mortel. À son tour, c'était la commandante humaine qui cria l'ordre de repli, et d'empêcher la forteresse d'emprisonner pour de bon les braves soldats.



Pour sa part, Craever semblait euphorique. Une victoire si plaisante se profilait à l'horizon, tandis qu'il avait la possibilité de se déchaîner face aux petites souris.

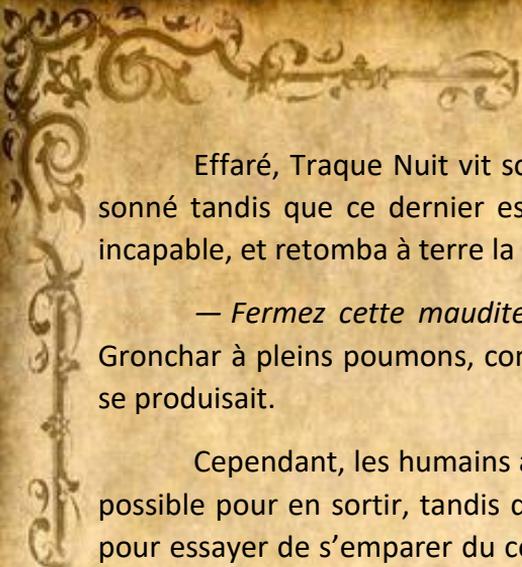
— *À la fin de cette journée, ceux qui survivront trembleront de peur à l'évocation de mon nom ! Tremblez petites souris, et inclinez-vous devant Craever Griffes Enfer !* mugit le centurion, tandis qu'aucun guerrier humain ne parvenait à lui tenir tête. Si Griffes Enfer désignait une cible, celle-ci se voyait noyée dans un panache de flamme dans les secondes qui suivaient. Une ode au carnage, qui semblait ne jamais prendre fin.

— *Battez-vous tant que vous voudrez ! Votre race misérable est condamnée. Vous mourrez tous sous la morsure de mes fl...* Hurla Craever, avant de s'interrompre quand une soudaine explosion vint retentir à moins d'un mètre de lui.

En dépit de son poids, le charr manqua de chuter, peinant à rester debout en même temps qu'il recula d'un pas. Quelques instants plus tard, alors que le centurion reprenait ses esprits, Gronchar vit un étrange trait incandescent traverser le champ de bataille et passer entre les battants de la porte qui n'était pas encore fermée.

Un trait sifflant, qui se mit à descendre avant de fondre une nouvelle fois sur son frère, et de le percuter de plein fouet. Cette fois, Craever fut propulsé sans ménagement à plusieurs mètres de sa position initiale, atterrissant lourdement non loin de la garnison.





Effaré, Traque Nuit vit son frère immobile sur le sol, à moitié sonné tandis que ce dernier essayait de se relever... Mais il en fut incapable, et retomba à terre la seconde d'après.

— *Fermez cette maudite porte, plus vite que ça !!!* ordonna Gronchar à pleins poumons, conscient que quelque chose d'anormal se produisait.

Cependant, les humains à l'intérieur du fort faisaient tout leur possible pour en sortir, tandis que ceux restés à l'extérieur luttèrent pour essayer de s'emparer du contrôle des portes. Les charriots étaient bien plus nombreux que prévu, et les ascaloniens étaient tombés dans le piège grâce à la fausse missive que Traque Nuit avait envoyée... Quelque chose n'était pas prévu au programme, et le légionnaire en eut la pleine certitude quand il vit plusieurs traits luisants et orangés traverser une nouvelle fois l'ouverture de la porte principale.

« *Est-ce que ce traître de Pyre serait avec eux ?* », se demanda Gronchar, qui se rappelait très bien l'évènement qui s'était déroulé l'année précédente. Le Hierophante de la Légion de la Flamme, Calcine Âme, avait été tué lors d'une révolte menée par Pyre Fiertir qui avait prêté main-forte à l'avant-garde d'Ebon. Une hypothèse intéressante, mais qui avait maintenant tout son sens, en témoignaient les flèches explosives qui venaient de passer sous ses yeux.

Des flèches qui vinrent à tour de rôle frapper la cantine et les quartiers des soldats. L'une des explosions manqua même de faire tomber l'un des murs d'un seul coup.



Perché sur le rempart, Gronchar vit également du coin de l'œil d'autres imprévus : un chariton sur le champ de bataille !

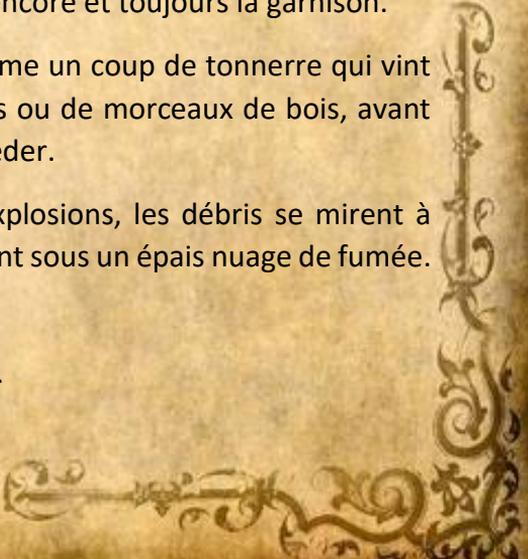
— *Mais qu'est-ce que fait ce maudit Primus ?! Par les flammes, il ne sait pas faire son travail correctement...* Commenta Traque Nuit, avant d'écarquiller les yeux quand il comprit que le jeune en question n'était ni plus ni moins que son neveu, facilement reconnaissable à sa fourrure noire et ses cornes presque identiques à celles de son père, hormis la taille bien sûr. Il se rapprochait du centurion sans se soucier des ennemis qui l'entouraient... Ni de la seconde salve de traits rougeoyants qui venaient de traverser le ciel.

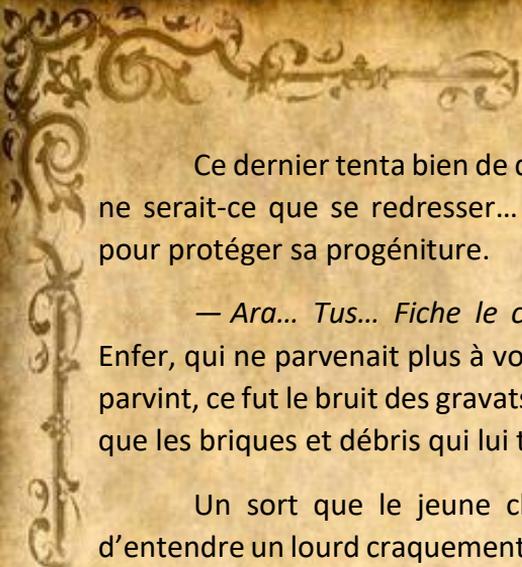
— *ARATUS, ne reste pas là !* rugit le légionnaire à l'attention du jeune charr.

Pour la première fois de sa vie, Gronchar avait l'impression de se retrouver à la place des frêles petites souris. Incapable de lutter, impuissant face à ce spectacle que rien ne semblait pouvoir arrêter. Un spectacle dont le principal acteur était un archer caché dans les rangs de l'avant-garde, et dont les flèches assassines vinrent percuter une par une les bâtiments. Quatre nouvelles explosions retentirent, chacune frappant le même édifice : encore et toujours la garnison.

Chaque détonation était comme un coup de tonnerre qui vint faire voler plusieurs éclats de pierres ou de morceaux de bois, avant que les fondations ne finissent par céder.

Poussés par le souffle des explosions, les débris se mirent à chuter sur Craever tout en le masquant sous un épais nuage de fumée.





Ce dernier tenta bien de déguerpir, mais il était trop faible pour ne serait-ce que se redresser... Trop faible pour lutter... Trop faible pour protéger sa progéniture.

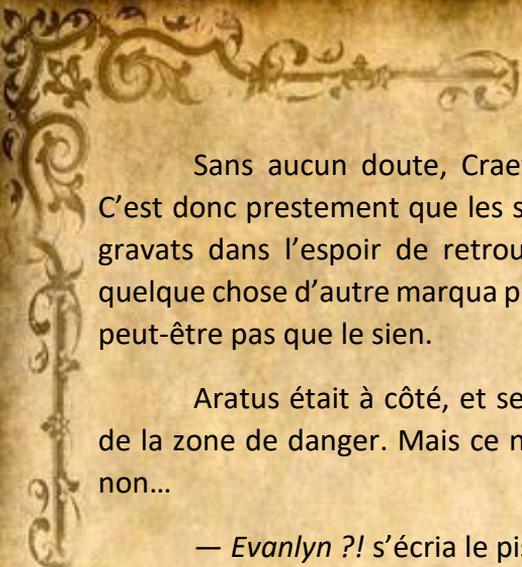
— *Ara... Tus... Fiche le camp... c'est un ordre...* Gémit Griffes Enfer, qui ne parvenait plus à voir autour de lui. La seule chose qui lui parvint, ce fut le bruit des gravats qui s'effondraient autour de lui, ainsi que les briques et débris qui lui tombaient directement dessus.

Un sort que le jeune charr partagea avec son père, avant d'entendre un lourd craquement de bois, et de se sentir soudainement tiré par les vêtements, puis poussé sèchement par une main qui manquait clairement de force. « *Père ?!* », songea d'abord le futur chaman, alors que les derniers morceaux de ce qu'était la garnison finirent de tomber dans un brouhaha assourdissant.

Le regard hébété, Gronchar voyait la fumée qui masquait la scène être emportée par le vent. Craever était à terre, et bien que le commandement revenait donc au légionnaire, il n'en avait que faire. Les charrs avaient l'avantage, et pour Traque Nuit, rien n'était plus important que son frère et son neveu. « *Je vais le chasser... Et planter sa tête au bout d'une pique* », ragea-t-il, alors que son esprit imaginait déjà le pire.

— *Craever, Aratus... Vous m'entendez ?* cria Gronchar, tandis qu'il descendait les escaliers qui menaient au sommet des remparts.

Quelques soldats se rapprochèrent pour aider leur centurion, cherchant du regard les victimes de cet effondrement en même temps que le voile de poussière termina d'être levé par le vent.



Sans aucun doute, Craever se trouvait sous les décombres. C'est donc prestement que les secours commencèrent à déblayer les gravats dans l'espoir de retrouver Griffes Enfer en vie. Cependant, quelque chose d'autre marqua profondément l'esprit de Gronchar... Et peut-être pas que le sien.

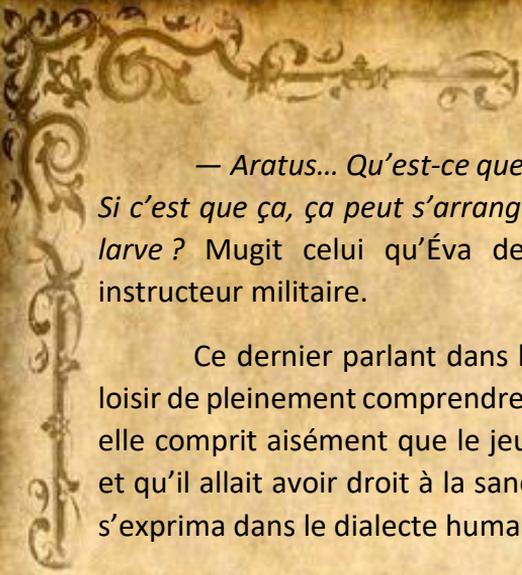
Aratus était à côté, et se relevait après avoir été projeté hors de la zone de danger. Mais ce n'était pas son père qui l'avait écarté, non...

— *Evanlyn ?!* s'écria le pisteur, tandis qu'il aperçut son esclave coincée sous ce qu'il restait de la charpente, et qui essayait de s'en extirper tant bien que mal.

Effaré, le jeune fils du centurion observait la petite souris, à qui il devait la vie, se débattre mollement, probablement déboussolée après cette expérience plus que désagréable. Bien qu'étant un charr, Aratus était encore un jeune qui n'avait pas encore fêté son deuxième anniversaire. Rapporté à un humain, c'est comme s'il avait une dizaine d'années. Et en conséquence, il n'avait pas encore la légendaire robustesse qui caractérisait son espèce.

— *Tu m'as sauvé, esclave ? Po... Pourquoi ?* demanda Aratus à Evanlyn, cette dernière renonçant visiblement à se sortir de là toute seule, par manque de force.

— *Je... Je ne sais pas...* Répondit tout simplement l'intéressée, tandis que ses yeux se posèrent sur un charr à la fourrure brune qui s'approchait d'un pas lourd.



— *Aratus... Qu'est-ce que tu fous ?! Tu cherches à te faire tuer ? Si c'est que ça, ça peut s'arranger. Et qu'est-ce que tu fais avec cette larve ?* Mugit celui qu'Éva devina être le Primus d'Aratus. Son instructeur militaire.

Ce dernier parlant dans la langue des charrs, elle n'eut pas le loisir de pleinement comprendre les mots qu'il prononçait. Cependant, elle comprit aisément que le jeune se faisait lourdement sermonner, et qu'il allait avoir droit à la sanction de sa vie. Néanmoins, le Primus s'exprima dans le dialecte humain, quand il se tourna vers elle.

— *Quant à... toi, larve... Ne te... Mêle plus jamais... De mes affaires.*

— *Vous n'avez qu'à apprendre à vous occuper correctement de vos élèves. Même chez les humains, vous seriez une honte !* rétorqua-t-elle sèchement.

Des mots qu'elle prononça sous la colère, outrée de voir à quel point le charr pouvait être odieux envers celle qui avait pourtant sauvé la vie de l'un de ses protégés. Mais le regard furibond du Primus ne trompa personne, et ce dernier, furieux, dégagea Éva des gravats avec plus ou moins de délicatesse, avant de la saisir à la gorge et de l'amener à quelques centimètres de son museau.

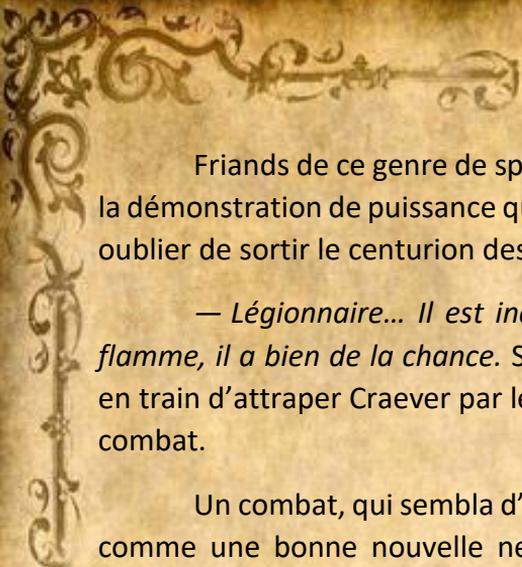
— *Primus, arrêtez... Elle n'a...* Commença le jeune charr, avant de se faire couper la parole.

— *Silence Aratus. Nous réglerons cela plus tard. Quant à toi, petite souris... Tu aurais mieux faire de tenir ta langue... Peut-être qu'en te l'arrachant, cela te passera l'envie de répondre à tes maîtres...* Menaça le Primus, en même temps qu'il sortit une griffe avant de l'approcher de la bouche de l'esclave.

Sous les regards de nombreux charrs, et alors que la bataille n'était pas encore terminée, Éva serra les dents le plus fort possible. Elle voyait la griffe acérée se rapprocher lentement, mais inéluctablement. Du moins, jusqu'à ce qu'un poing vint à la rencontre du visage du Primus, avec une force digne d'un météore. Stupéfait, celui qui venait de recevoir cette frappe relâcha l'esclave, avant de tourner la tête vers l'auteur de l'attaque : Gronchar.

— *Ne menace plus jamais mes esclaves.* Gronda-t-il, alors que le primus se retourna pour répondre à la violence par la violence.

S'en suivit alors un échange de coups entre les deux titans qui se tenaient debout face à Éva, celle-ci ne se faisant pas prier pour s'écarter du danger. Aussi proche des deux monstres, elle n'avait qu'une peur : se faire piétiner. Heureusement, ce court duel prit fin rapidement, quand Traque Nuit parvint à saisir une corne du primus avant de l'enchaîner avec un uppercut d'une rare violence en plein visage. Si Gronchar avait frappé un humain ainsi, nul doute qu'il serait mort. Mais dans le cas de l'instructeur, ce dernier recula sous la force de l'impact, titubant tandis qu'il essayait de retrouver ses esprits.



Friands de ce genre de spectacle, quelques charrs applaudirent la démonstration de puissance qui venait d’avoir lieu. Le tout, non sans oublier de sortir le centurion des débris qui le recouvraient.

— *Légionnaire... Il est inconscient, mais encore en vie. Par la flamme, il a bien de la chance.* S’écria l’un des sauveteurs qui étaient en train d’attraper Craever par les épaules pour le sortir de la zone de combat.

Un combat, qui sembla d’ailleurs vite tourner court. En effet, et comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, non seulement Craever était en vie, mais en plus de cela l’attaque d’Ebon était en train de se terminer. On pouvait même dire que la question était réglée, quand la porte principale fut finalement refermée, et que quelques soldats humains furent coincés à l’intérieur du fort... Et dans ces cas, le crédo des charrs était simple : pas de prisonniers.

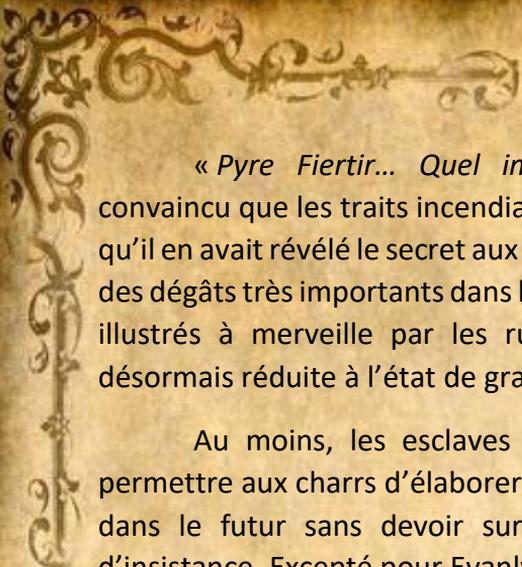
# CHAPITRE 10 :

## LE CONSEIL

La bataille était passée, et les charrs avaient remporté la victoire. En plus de cela, les cadavres des soldats d'Ebon furent nombreux, signe que la stratégie de Traque Nuit s'était révélée dévastatrice. Le piège qu'il avait tendu avait fait attaquer les humains sans renfort, et avec de fausses informations. Couplé à cela, l'idée d'enfermer des ascaloniens dans le fort pour couper la troupe ennemie en deux s'était avérée être des plus brillantes, et les pertes de l'armée charr furent négligeable. Du moins, jusqu'à ce que les flèches de feu fassent leurs apparitions.

Néanmoins, il fallait d'urgence établir un nouveau plan. En effet, étant donné que le fort Schrapnel n'était pas tombé, Gronchar était convaincu qu'un nouvel assaut se préparait déjà. Mais cette fois, il n'avait pas d'information sur où, quand, et comment.

— *Nul doute qu'ils ne prêteront plus attention a un message qui ne leur parviendrait pas des mains d'un humain, désormais...* Souffla le légionnaire à lui-même, tandis qu'il ruminait sur son bureau, dans ses quartiers. Son esprit était torturé, tourmenté par les évènements de la journée, et ce bien avant même que le soleil ne soit couché. Maintenant qu'il faisait nuit, et qu'il était seul, le charr s'était perdu dans ses songes.



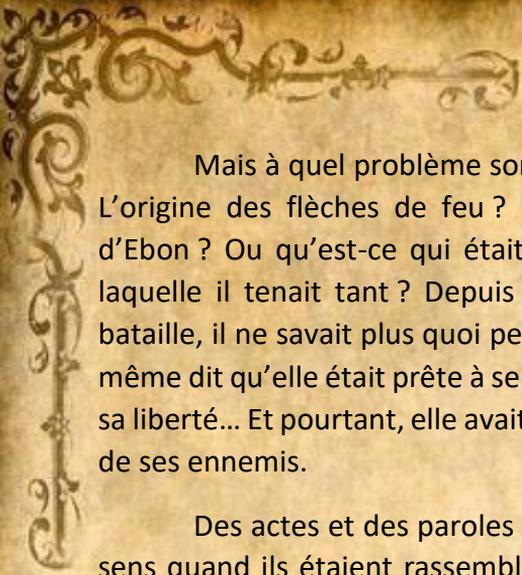
« *Pyre Fiertir... Quel immonde traître* », pensa Gronchar, convaincu que les traits incendiaires étaient son œuvre. Ou du moins, qu'il en avait révélé le secret aux humains. Indirectement, il avait causé des dégâts très importants dans la société charr. Des dégâts qui étaient illustrés à merveille par les ruines qu'était devenue la garnison, désormais réduite à l'état de gravats et de débris.

Au moins, les esclaves allaient avoir du travail. Cela allait permettre aux charrs d'élaborer leur stratégie sur les actions à mener dans le futur sans devoir surveiller les petites souris avec trop d'insistance. Excepté pour Evanlyn, bien sûr, qui s'était attiré bien des regards suite à sa tentative d'évasion.

— *Evanlyn... Raaah, qu'est-ce que je vais faire de toi. J'ai l'impression de ne plus comprendre comment elle pense, et comment son esprit est articulé.* Marmonna-t-il à sa propre attention. Mais ce fut sans compter sur Griffeur, son dévoreur et familier, qui se rapprocha de lui avant d'émettre d'étranges cliquetis avec ses mandibules.

Des signaux plus que vague pour bien des gens, mais pas pour Gronchar. Ni pour la plupart des rôdeurs d'ailleurs, qui comme lui, étaient capable de comprendre les bêtes.

— *Ce n'est pas faux. C'est vrai qu'elle ressemble à son père... Je n'ai rien vu venir, et ça à plusieurs reprises... De sa part comme de celle de sa rejetonne.* Répondit-il à son familier. Suite à quoi, il se repencha sur une carte de la région, et à l'aide d'outils divers, chercha une nouvelle solution.



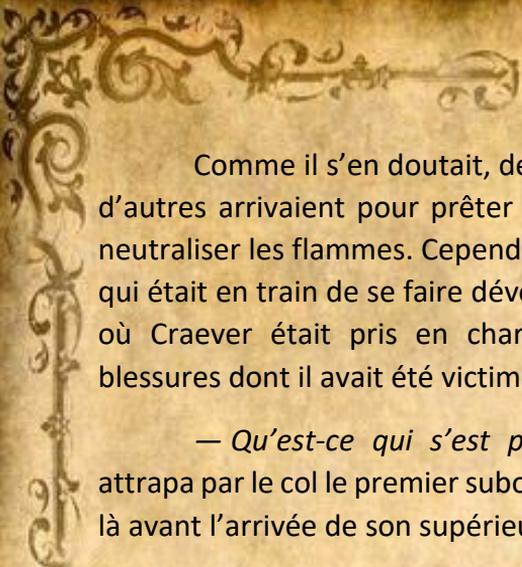
Mais à quel problème son esprit était-il en quête de réponse ? L'origine des flèches de feu ? Le possible retour de l'Avant-Garde d'Ebon ? Ou qu'est-ce qui était en train d'arriver à cette esclave à laquelle il tenait tant ? Depuis qu'elle eût sauvé Aratus, lors de la bataille, il ne savait plus quoi penser d'elle. Après tout, elle avait elle-même dit qu'elle était prête à se battre et à tuer pour manger, ou pour sa liberté... Et pourtant, elle avait risqué sa vie pour protéger celle d'un de ses ennemis.

Des actes et des paroles qui, selon Gronchar, n'avaient pas de sens quand ils étaient rassemblés. Cependant, tandis que son esprit était en train de se torturer pour trouver la solution à ces énigmes, d'étranges bruits parvinrent à ses oreilles. Des cris, des rugissements, ainsi qu'une odeur de brûlé...

— *Qu'est-ce qui se passe, encore...* Ronfla le légionnaire, tandis qu'il se releva de sa chaise, puis sortit de son bureau. Dans le couloir, il ne vit rien à signaler, en dehors de cet effluve auquel ses narines étaient habituées. Cependant, il n'y avait aucune raison pour qu'un feu soit allumé, à cette heure tardive.

Sans plus attendre, Gronchar se hâta de sortir du bâtiment, et vit au loin la lueur orangée et menaçante d'un incendie. Un feu intense et rageur qui était en train de grandir.

— *ALERTE, AU FEU !!! UN INCENDIE !* Rugit à plein poumon Traque Nuit, tandis qu'il se mit à courir vers l'édifice en proie aux flammes.



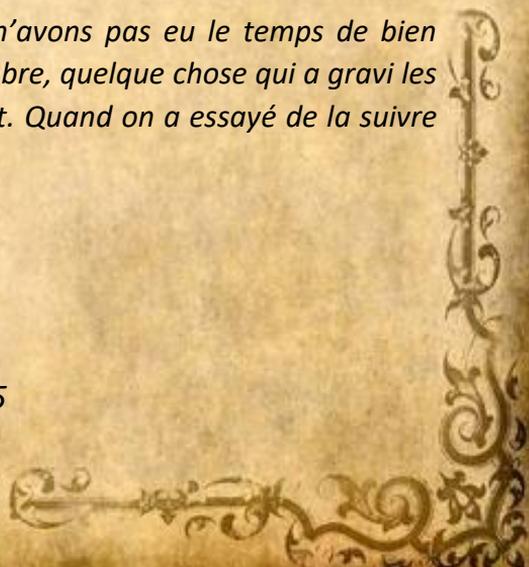
Comme il s'en doutait, des soldats étaient déjà sur les lieux, et d'autres arrivaient pour prêter main-forte aux charros présents pour neutraliser les flammes. Cependant, le pire était à venir... Le bâtiment qui était en train de se faire dévorer par l'enfer, c'était l'infirmerie. Là où Craever était pris en charge pour être soigné des multiples blessures dont il avait été victime plus tôt dans la journée.

— *Qu'est-ce qui s'est passé ?* ragea Gronchar, tandis qu'il attrapa par le col le premier subordonné venu, une sentinelle, qui était là avant l'arrivée de son supérieur.

— *Mon Légionnaire, je ne sais pas. On a tous été surpris. J'étais sur le rempart à surveiller l'extérieur, et on a entendu une explosion. Quand on s'est retourné, on a vu des jets de feu sortirent d'un peu partout, et les premiers blessés étaient en train d'évacuer. Le temps de comprendre ce qui s'était passé, on...* Expliqua le soldat, avant de se taire quand une nouvelle déflagration se fit entendre, en même temps que quelques rescapés sortaient de l'édifice.

— *Par les flammes ! Quoi ensuite ?* Insista Traque Nuit, en même temps qu'il empoigna les épaulières du garde.

— *Mon Légionnaire... Nous n'avons pas eu le temps de bien tout distinguer, mais on a vu une ombre, quelque chose qui a gravi les escaliers avant de sauter du rempart. Quand on a essayé de la suivre du regard, elle avait déjà disparu.*



— *Baliverne ! La muraille fait presque quatre mètres de haut. Impossible de sauter avec une telle hâte sans se blesser ! Et comment ça se fait que cette « ombre » soit entrée sous votre nez ?!!* pesta Gronchar.

Incapable d'apporter une réponse satisfaisante, et qui le protégerait de la fureur de son supérieur, la sentinelle qui semblait être tenue pour responsable se contenta de balbutier quelque chose d'inintelligible.

— *Cesse de baragouiner entre tes crocs. Craever, est-ce qu'il est sorti ? Où est-il ?* Questionna Traque Nuit, dont la patience semblait avoir d'ores et déjà atteint ses limites.

Cependant, le pauvre soldat n'eut le besoin de répondre. Du coin de l'œil, la sentinelle comme le légionnaire aperçurent une silhouette massive sortir de l'infirmerie en proie aux flammes. Une silhouette qui boitait et qui, à en juger par les flammèches qui dansaient dans les creux de ses mains, était à l'origine de l'incident. Craever lui-même ordonnait aux langues infernales qui le léchaient de ne pas le blesser, et c'est avec un aspect quasi divin que le centurion s'extirpa du bâtiment avant de tomber à genoux.

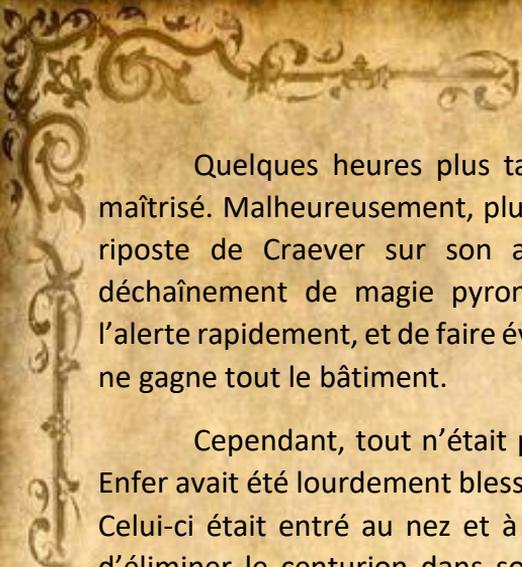
— *Mon frère !* s'exclama Gronchar, avant de relâcher le soldat et de se précipiter pour soutenir le rescapé.

— *Mon frère... Qu'est-ce qui s'est passé ? C'est toi qui as fait ça ?* demanda le légionnaire, après avoir passé un bras sous les épaules de Craever pour l'aider à tenir debout.



— *Un... Intrus... Dans ma... Chambre...* Parvint difficilement à prononcer Griffe Enfer, avant de se taire.

\*\*\*

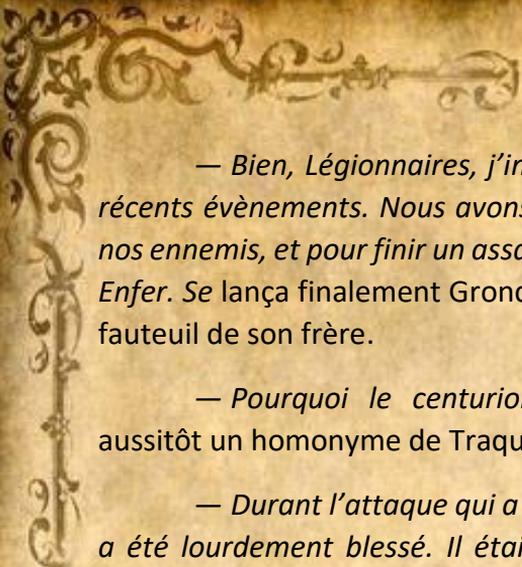


Quelques heures plus tard après l'incident, le feu avait été maîtrisé. Malheureusement, plusieurs charrs furent blessés durant la riposte de Craever sur son assaillant. Paradoxalement, c'est ce déchaînement de magie pyromancienne qui a permis de donner l'alerte rapidement, et de faire évacuer les blessés avant que l'incendie ne gagne tout le bâtiment.

Cependant, tout n'était pas rose pour autant. En effet, Griffes Enfer avait été lourdement blessé une seconde fois par son agresseur. Celui-ci était entré au nez et à la barbe des sentinelles, avait tenté d'éliminer le centurion dans son sommeil, et quand la cible s'était avérée plus coriace que prévu, l'assassin était parvenu à repartir. L'infirmerie en proie aux flammes avait été une parfaite diversion pour permettre à l'intrus de s'échapper, tant et si bien que la seule chose que les gardes présents se rappelaient avoir vue était « une ombre ».

Un peu avant l'aube, Gronchar avait donc convoqué un conseil de guerre en urgence. Ainsi, les autres légionnaires et hauts gradés du fort furent invités de façon plus ou moins polie à se réunir dans le bâtiment administratif, dans le bureau même de Craever. Au total, presque une dizaine de charrs écoutaient attentivement les prochains mots qu'allaient prononcer Traque Nuit. Ce dernier réfléchit un instant par où commencer, tandis que son regard aperçut un charr à la fourrure brune et sombre... Le Primus.

Tous étaient repartis autour d'une grande table ronde, comme des égaux, tandis que des mannequins en armure les observaient de leurs orbites sans yeux.



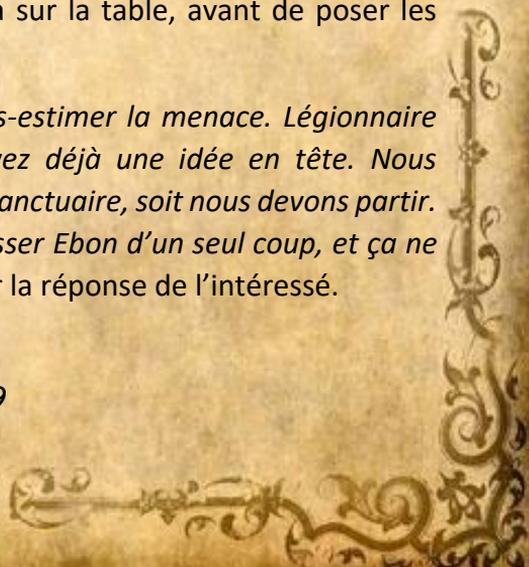
— Bien, Légionnaires, j'imagine que vous êtes tous au fait des récents évènements. Nous avons été attaqués, un traître s'est joint à nos ennemis, et pour finir un assassin a tenté de tuer le centurion Griffes Enfers. Se lança finalement Gronchar, qui ne s'était pas installé dans le fauteuil de son frère.

— Pourquoi le centurion n'est pas avec nous ? demanda aussitôt un homonyme de Traque Nuit.

— Durant l'attaque qui a eu lieu cette nuit, Craever Griffes Enfers a été lourdement blessé. Il était couvert d'entailles, et il est tombé inconscient peu de temps après être sorti de l'infirmerie. Ses jours ne sont pas menacés, mais il a besoin de beaucoup de repos. Cependant, une question se soulève : que faisons-nous ? Notre position est compromise, et la situation est en train de nous échapper. Expliqua le frère du centurion.

Cette question, elle taraudait sans doute plus d'un charr présent dans ce bureau. Que faire maintenant ? Ils venaient d'avoir la preuve que leur sécurité n'était plus garantie, et qu'un ennemi était assez doué pour s'infiltrer dans le fort et frapper, avant de repartir tel un serpent. Un vieux charr s'avança sur la table, avant de poser les deux mains dessus pour s'appuyer.

— Nous ne pouvons pas sous-estimer la menace. Légionnaire Traque Nuit, je pense que vous avez déjà une idée en tête. Nous pouvons soit demander de l'aide au Sanctuaire, soit nous devons partir. Nous avons l'air de beaucoup intéresser Ebon d'un seul coup, et ça ne me plaît pas. Dit-il, avant de recevoir la réponse de l'intéressé.



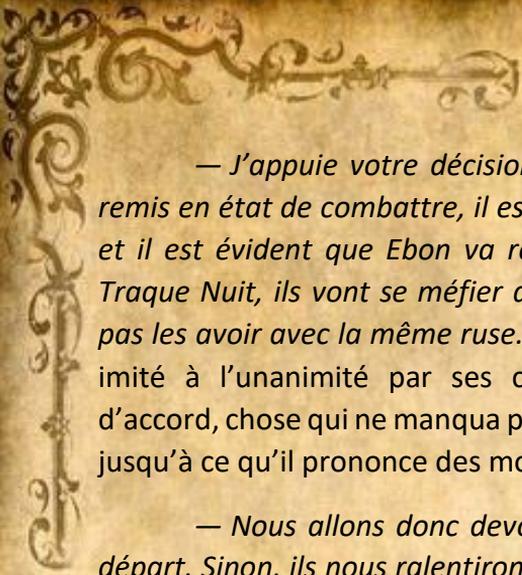
— *Je suis d'accord. Nos ennemis semblent vouloir prendre le Fort Shrapnel, ou en tout cas il y'a quelque chose à l'intérieur qu'ils désirent. S'ils parviennent à éliminer le centurion, nous irons à l'avant de gros problèmes. Qui plus est, il a été à deux reprises la cible, lors de cette attaque.*

— *Que voulez-vous dire ?* Enchérit le vieux légionnaire grisonnant.

— *Craever a été ciblé par les flèches de feu. Quand il a été mis à terre, l'archer qui les tirait ne pouvait plus le viser, alors il a tiré sur la garnison, et celle-ci s'est effondrée sur lui. Ensuite, ce soir, c'est visiblement lui que l'assassin venait chercher. C'est probablement un coup de Pyre Fiertir. Si jamais l'un d'entre vous me pense parano, expliquez-moi alors la présence des flèches de feu, une telle précision, que notre ennemi sache parfaitement comment contourner nos surveillances, et qu'il se soit acharné sur le centurion Griffes Enfer, Chaman illustre de la Légion de la Flamme et ancien ami du défunt Hiérophante Calcine Âme, tué par Pyre Fiertir en personne ?* demanda Gronchar, non sans appuyer chaque mot-clé en haussant la voix.

Effectivement, mit bout à bout, ces arguments avaient tout de convainquant. Ce fut un troisième char qui proposa finalement ce que tous avaient déjà en tête.

— *Le Sanctuaire de la Légende Funeste est déjà lourdement compromis. Ils ne nous enverront pas de renfort si tôt. Alors nous devons peut-être abandonner le fort Shrapnel pour reconstituer nos forces.*



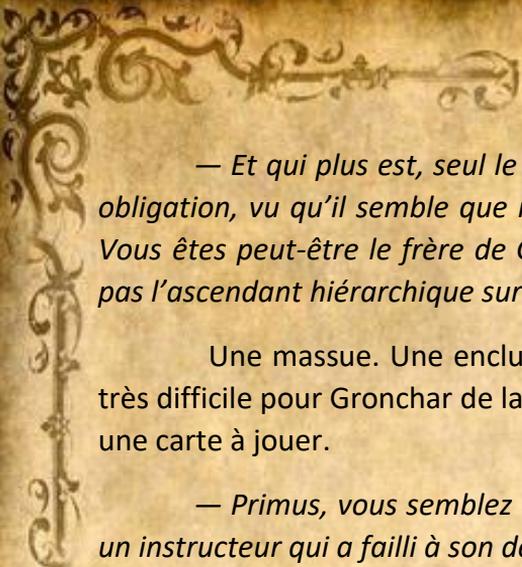
— *J'appuie votre décision. Tant que le centurion ne sera pas remis en état de combattre, il est en danger ici. Nous le sommes tous, et il est évident que Ebon va revenir. Surtout qu'après votre piège, Traque Nuit, ils vont se méfier de nous désormais. Nous ne pourrons pas les avoir avec la même ruse.* Enchaîna un quatrième, avant d'être imité à l'unanimité par ses confrères. Même le Primus sembla d'accord, chose qui ne manqua pas de surprendre Gronchar. Du moins, jusqu'à ce qu'il prononce des mots peu plaisants.

— *Nous allons donc devoir exécuter les esclaves, avant notre départ. Sinon, ils nous ralentiront.* S'exprima l'instructeur revanchard, avec un sourire non dissimulé.

— *Effectivement. Cependant, je vais conserver les miens, exceptionnellement.* Rétorqua Gronchar, qui voyait où le primus voulait en venir.

L'éducateur militaire savait très bien que Traque Nuit tenait beaucoup à ses esclaves. L'occasion parfaite pour lui, de se venger de l'affront qui lui avait été fait durant la bataille.

— *Et pourquoi ? Ce ne sont que des larves, tout juste bon à faire le ménage et la cuisine. Nous sommes en situation d'urgence, nous ne pouvons pas nous permettre de garder des humains pour le simple confort ou parce que vous tenez à votre petite collection qui n'a de valeur qu'à vos yeux, légionnaire.* Répliqua le primus. Ce dernier, en voyant que l'assemblée était de son côté sur ce sujet, déjà d'achever son argumentation.



— *Et qui plus est, seul le centurion pourrait se dérober à cette obligation, vu qu'il semble que nous sommes tous du même avis, ici. Vous êtes peut-être le frère de Griffé Enfer, mais cela ne vous donne pas l'ascendant hiérarchique sur nous.*

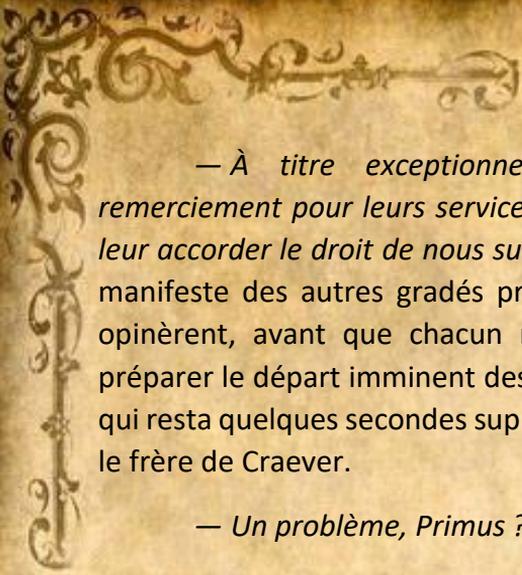
Une massue. Une enclume venait de tomber, et il allait être très difficile pour Gronchar de la rattraper. Néanmoins, il avait encore une carte à jouer.

— *Primus, vous semblez vous tenir en bien haute estime, pour un instructeur qui a failli à son devoir.*

— *Que voulez-vous dire ?* demanda aussitôt l'intéressé, déjà outré par les propos de Traque Nuit, qui enfonça le clou à son tour.

— *Je veux dire que sans mes esclaves, nous n'aurions pas pu accéder au message codé, nous ne l'aurions pas traduit, nous n'aurions pas non plus mis en place le piège qui nous a assuré la victoire, et que le jeune Aratus, fils du Centurion Griffé Enfer, serait mort à cause de votre négligence. Vous n'avez pas été capable de le surveiller. En quelques jours, mes esclaves ont fait plus pour le fort que vous n'en avez fait durant toute votre carrière, ici.* Lança Gronchar, qui ne manqua pas d'attirer sur lui la sympathie et le respect des autres légionnaires.

Des esclaves efficaces qui œuvrent au-delà du nettoyage et des basses besognes, c'était en effet très précieux. Bien plus que ce que le Primus semblait avoir dépeint dans son discours précédent.



— À titre exceptionnel vu leurs compétences, et en remerciement pour leurs services rendus, je pense que nous pouvons leur accorder le droit de nous suivre. Termina Gronchar, sous l'accord manifeste des autres gradés présents dans le bureau. Ces derniers opinèrent, avant que chacun ne retourne à ses obligations pour préparer le départ imminent des forces charr. Cependant, il en est un qui resta quelques secondes supplémentaires, et qui fixait ardemment le frère de Craever.

— Un problème, Primus ? demanda le légionnaire.

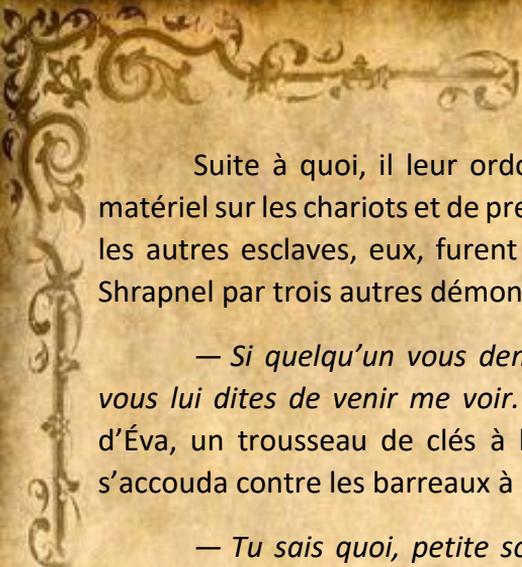
— Traque Nuit... Vous tenez bien trop à vos petits larbins. Faites-y bien attention, les humains sont fragiles... Et je ne suis pas près d'oublier ce qui s'est passé hier, durant la bataille. Menaça-t-il, avant de tourner le dos à Gronchar, et de sortir sans rien ajouter de plus.

\*\*\*

*« Quelle plaie... Si j'avais su, jamais je n'aurais fait confiance à Viktoria. Elle a fichu le camp, et malgré l'attaque d'Ebon d'hier, le fort a tenu bon et les a repoussés. Le délai est trop court pour que ce soit Viktoria qui les ait prévenus. Bilan, j'ai pris sa place dans la cage de fer, je ne fais presque plus rien de mes journées, et je suis nourris au lance pierre. Comparé à ce que j'ai eu hier dans mon assiette, j'ai l'impression que je mangeais comme une reine avant d'essayer de m'évader.*

*Au moins, je peux encore compter sur Villem et Kaethlyn. Le premier m'a apporté mon carnet durant la nuit, un peu avant que Griffes Enfer ne devienne fou et qu'il mette le feu à l'infirmerie. Je ne vois pas pourquoi il a fait ça... Et enfin, Kaethlyn m'a promis de m'apporter un peu d'eau et de nourriture supplémentaire de temps en temps.*

*M'enfin. Le soleil se lève, et le fort semble reprendre ses activités habituelles... Du moins, j'en ai l'impression, car ils ont l'air d'emballer plein de trucs et de préparer des chariots. Je ne sais pas ce qui se passe précisément, mais... »... Écrivit Evanlyn, avant de se s'arrêter subitement et de cacher son petit journal et son fusain volé sous sa paille. D'habitude, elle le cachait plutôt dans un petit trou dans la terre avant de l'enterrer, mais elle n'en avait pas le temps dans l'immédiat. En cause : L'arrivée inopinée de Gronchar, qui se dirigeait vers les cellules de Kaethlyn et Villem pour les libérer.*

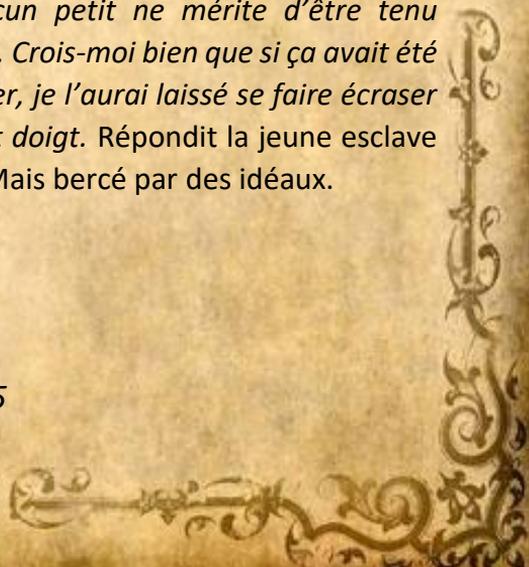


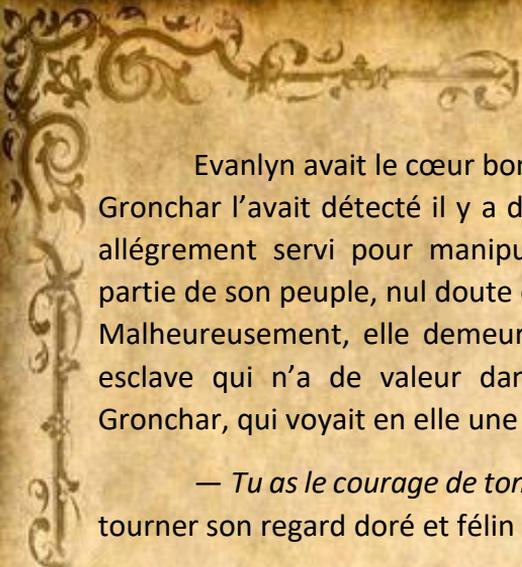
Suite à quoi, il leur ordonna d'aider les soldats à charger le matériel sur les chariots et de prendre le maximum de vivre, tandis que les autres esclaves, eux, furent emmenés à l'écart, au fond du Fort Shrapnel par trois autres démons guerriers.

— *Si quelqu'un vous demande pourquoi vous êtes encore là, vous lui dites de venir me voir.* Leur dit-il. Puis, le charr s'approcha d'Éva, un trousseau de clés à la main. Il soupira longuement, puis s'accouda contre les barreaux à l'aide d'un bras.

— *Tu sais quoi, petite souris... Le moins que l'on puisse dire, c'est que tu es très étonnante. Vraiment très étonnante. J'avoue que pour la première fois de ma longue vie, je suis... fier. Fier de mes esclaves, de me dire que ce sont les miens qui ont permis tout ça. Autant je comprends pourquoi le couard et la vieille ont fait ce que je leur ai demandé, autant je ne parviens pas à connaître la raison qui t'a poussée à sauver mon neveu. Pourquoi tu as fait ça ?* Demanda Traque Nuit, d'un ton calme et posé, presque comme un mentor qui discutait avec son apprenti.

— *Je ne sais pas trop... C'était un enfant, c'est tout. Un gamin, et qu'il soit charr ou humain, aucun petit ne mérite d'être tenu responsable les crimes de son peuple. Crois-moi bien que si ça avait été un adulte qui était venu aider Craever, je l'aurai laissé se faire écraser par les décombres sans lever le petit doigt.* Répondit la jeune esclave rebelle, d'un ton à la fois morose... Mais bercé par des idéaux.





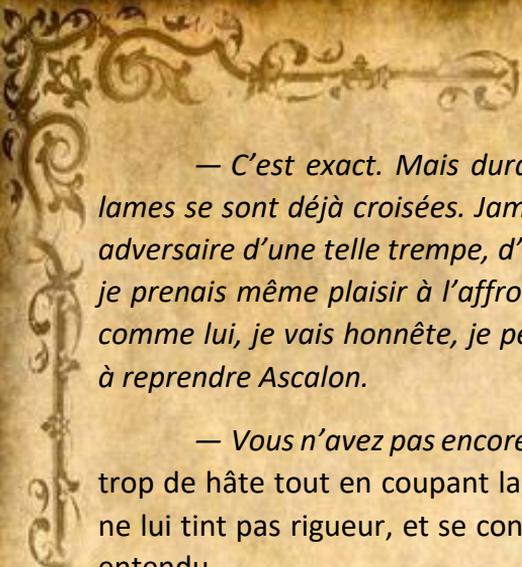
Evanlyn avait le cœur bon, elle était généreuse et altruiste. Ça, Gronchar l'avait détecté il y a de cela plusieurs années, et s'en était allégrement servi pour manipuler l'ascalonienne. Si elle avait fait partie de son peuple, nul doute qu'il l'aurait promu pour sa bravoure. Malheureusement, elle demeure une petite souris. Une proie, une esclave qui n'a de valeur dans la société charr qu'aux yeux de Gronchar, qui voyait en elle une véritable pièce de collection.

— *Tu as le courage de ton père.* Lança-t-il simplement, avant de tourner son regard doré et félin vers les soldats qui s'activaient.

— *Comment ça ?* demanda-t-elle, en même temps qu'elle croisa les yeux de son bourreau.

— *Étant donné les circonstances, je peux au moins faire un geste. Tu as de l'honneur, et ça, je le respecte. Même si nos nations sont ennemies. Quand je t'ai trouvé, dans la Vallée du Régent pendant la Fournaise, je ne pensais pas que te prendre avec moi me coûterait aussi cher. Tu étais déjà dans un fort à ce moment-là, mais ton père m'a retrouvé, et plusieurs fois. En une année, il a décimé ma troupe, chacun de mes frères, les uns après les autres.* Commença-t-il à raconter, tandis qu'il se remémorait ces événements dans sa tête.

— *Oui... ça, je le sais. Vous m'avez déjà expliqué ce qui s'était passé. Et que c'était à cause de mon père si vous aviez été obligé de rejoindre la troupe de votre frère de sang, Craever.* Répondit Éva, qui connaissait effectivement bien cette partie de l'histoire. Néanmoins, Traque Nuit s'appropriait à lui dévoiler une partie jusque-là restée secrète.



— *C'est exact. Mais durant un an, tu te doutes bien que nos lames se sont déjà croisées. Jamais de ma vie je n'avais combattu un adversaire d'une telle trempe, d'une telle valeur. Pendant un moment, je prenais même plaisir à l'affronter. Si tous les humains se battaient comme lui, je vais honnête, je pense que nous n'aurions jamais réussi à reprendre Ascalon.*

— *Vous n'avez pas encore repris le pays !* lança Éva, avec un peu trop de hâte tout en coupant la parole à son maître. Mais ce dernier ne lui tint pas rigueur, et se contenta de faire comme s'il n'avait rien entendu.

— *C'est n'est qu'une question de temps. Bref... Tout ça pour te dire, que... Tu te rappelles, quand nous étions arrivés non loin de l'ancienne Grenditch ? Nous avons dû partir sous la précipitation parce qu'un contingent d'Ascalon arrivait sur nous. Et bien, ce jour-là, c'était ton père qui arrivait. Avec ses hommes, il nous a pris par surprise et nous a massacrés. À la fin de la bataille, j'ai compris que j'étais la cible à abattre. Que les soldats humains me voulaient, moi ! J'ai pris la décision de m'écarter du champ de bataille, et jusqu'au bout ton père m'a poursuivi. Il a tué ceux qui lui barraient la route, et il m'a rejoint sur un promontoire...* Continua-t-il son récit, tandis que sa voix se faisait empreinte de nostalgie... Ou plutôt, de mélancolie.

De son côté, la jeune femme buvait les paroles de son geôlier. La récompense que ce dernier lui offrait était, pour Éva, la meilleure possible. Elle rêvait de connaître l'histoire complète de son père, et de comment elle était arrivée ici.

— *Et ensuite ?* insista-t-elle, espérant de tout son être que Gronchar n'allait pas s'arrêter là.

— *Et ensuite, nous nous sommes battus en duel. Un duel que, par la flamme, jamais je n'aurai pensé apprécier autant. Il était si fort et habile malgré la rage, que je ne pouvais pas surveiller mes hommes en contre bas. J'étais pleinement engagé, mon esprit focalisé sur la tâche en cours : me battre. Son épée longue et effilée a marqué ma chair plusieurs fois, et mes poignards en ont fait autant avec la sienne. Malgré cela, il refusait de tomber à terre. C'était comme si votre dieu de la guerre s'était incarné en lui. Finalement, j'ai réussi à le faire reculer jusqu'au précipice, et il est tombé dans le vide...* Acheva le légionnaire, avant d'utiliser les clés pour ouvrir la cage de la jeune esclave. Cette dernière en sortie, hébétée et en apparence déçue de la fin de cette histoire.

— *Alors... Il est mort ?* l'interrogea-t-elle simplement.

— *Non.*

— *Mais je croyais qu'il était tombé dans le vide ?* enchaîna aussitôt l'ascalonienne.

— *La suite, ce sera pour une prochaine fois. Maintenant, dépêche-toi de me suivre...* Nous partons. Ordonna Gronchar, avant d'ajouter.

— *À moins que tu ne préfères rester avec les autres esclaves, et être exécutée. C'est toi qui vois.*

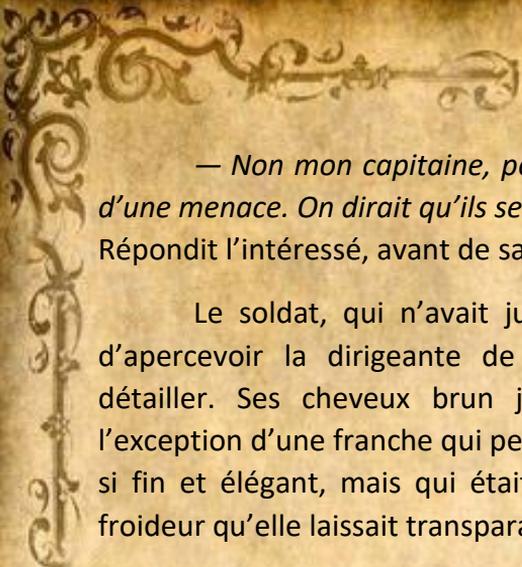
# CHAPITRE 11 :

## L'AVANT-GARDE D'EBON

Désormais désert sous le magnifique soleil d'Ascalon, ce fut sans la moindre difficulté que les soldats de l'Avant-Garde avaient pénétré dans le fort qu'ils avaient essayé de prendre, quelques jours plus tôt. Pourquoi les charrs avaient-ils finalement abandonné cette place forte ? Nul ne le savait vraiment.

En revanche, les ascaloniens s'étaient tout de même méfiés en entrant, se préparant à un nouveau piège retord comme celui dont ils avaient été victime, la fois précédente. Cependant, rien... Les vivres avaient été emportés, en même temps que les armes, les bêtes et les diverses ressources. Les bureaux avaient été vidés sous la précipitation, mais une chose demeurait certaine : il n'y avait plus rien à récupérer d'intéressant.

— *Vous n'avez rien trouvé, sergent ?* demanda une femme vêtue d'atours bien différents de ceux des autres soldats. En effet, les hommes et les femmes d'Ebon portaient des armures noires et décorées par quelques touches dorées. Sur leurs bustes ou leurs dos se trouvait également un faucon de bronze, montrant ainsi clairement leur appartenance.



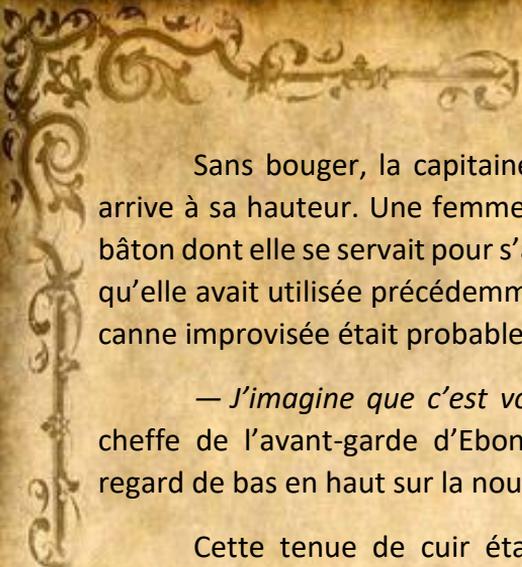
— *Non mon capitaine, pour l'heure rien qui pourrait présager d'une menace. On dirait qu'ils se sont volatilisés juste après la bataille.* Répondit l'intéressé, avant de saluer sa supérieure.

Le soldat, qui n'avait jusque-là que très peu eu l'occasion d'apercevoir la dirigeante de l'Avant-Garde, en profita pour la détailler. Ses cheveux brun juste au-dessus de ses épaules, à l'exception d'une franche qui permettait de voir son visage. Un visage si fin et élégant, mais qui était presque gâché par la dureté et la froideur qu'elle laissait transparaître.

Son armure de tissu renforcé ne laissait aucun doute sur ses aptitudes magiques. Une sorte de tunique verte sur tout le corps, excepté le haut de son buste qui était d'un bleu magnifique. Une tenue bien légère pour une combattante, même pour une mage. Heureusement, la capitaine était équipée de brassards en cuir sur les avant-bras, de bottes et d'un corset du même matériau. Enfin, ses yeux noisette fixèrent tour à tour les bâtiments, tandis que la frustration était aisément perceptible dans son regard.

— *Bien soldat. Vous pouvez disposer. Continuer de chercher des traces ou des indices qui pourraient nous dire pourquoi ils sont partis.* Ordonna-t-elle, avant de se diriger vers les décombres d'un édifice qui, semble-t-il, avait été dévoré par les flammes.

Dans le même instant, elle sentit à la fois le sergent s'éloigner pour rejoindre les autres soldats, et également la présence d'une personne qui se rapprochait à pas de loup. Ou plutôt, qui boitillait, à pas de loup.



Sans bouger, la capitaine attendit que l'individu en question arrive à sa hauteur. Une femme en armure de cuir clouté, doté d'un bâton dont elle se servait pour s'aider à marcher. À en juger par l'allure qu'elle avait utilisée précédemment pour rejoindre la capitaine, cette canne improvisée était probablement superflue.

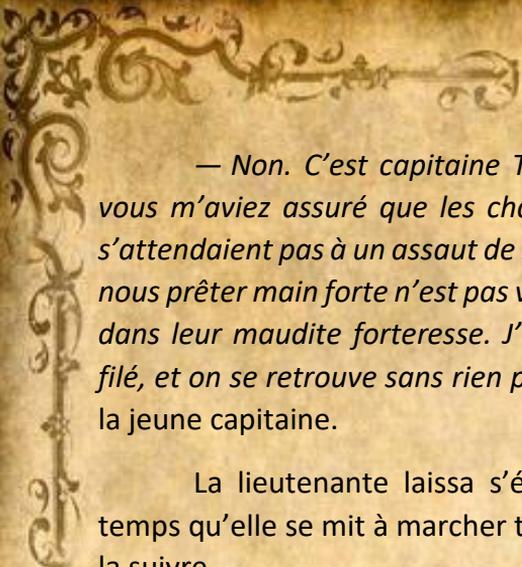
— *J'imagine que c'est votre œuvre, lieutenant.* Demanda la cheffe de l'avant-garde d'Ebon. Du même temps, elle balada son regard de bas en haut sur la nouvelle arrivante.

Cette tenue de cuir était très proche de ce qui se faisait, quelques années plus tôt. Bien que la ressemblance fût frappante entre son armure et celle des autres soldats, elle se différençait par sa couleur. Noir pour Ebon, et d'un vert très foncé pour cette étrangère, dont la seule arme apparente était une épée tout ce qu'il y avait de plus simple. Une lame sans fourreau, et qui avait visiblement goûté à la chair, à en juger par le sang qui avait séché sur la lame.

— *Je l'ai raté... Ce maudit charr était plus coriace que je ne l'avais imaginé.* Répondit-elle simplement, avec un ton amer.

— *Comme je l'avais pressenti. Vous m'aviez promis la mort de ce centurion charr durant la bataille, et vous l'avez manqué. Et votre petite expédition nocturne ne nous a pas arrangé les choses. Maintenant, on ne sait même pas où ils sont partis.* Demanda la capitaine.

— *Madame Thackeray...* Tenta poliment la lieutenant encapuchonnée, avant de se faire interrompre.



— Non. C'est capitaine Thackeray, pour commencer. Ensuite, vous m'aviez assuré que les charrs se feraient surprendre. Qu'ils ne s'attendaient pas à un assaut de notre part. Bilan, la compagnie censée nous prêter main forte n'est pas venue le jour J, et on s'est fait enfermer dans leur maudite forteresse. J'ai perdu des hommes, le centurion a filé, et on se retrouve sans rien pour savoir où ils sont partis. Invectiva la jeune capitaine.

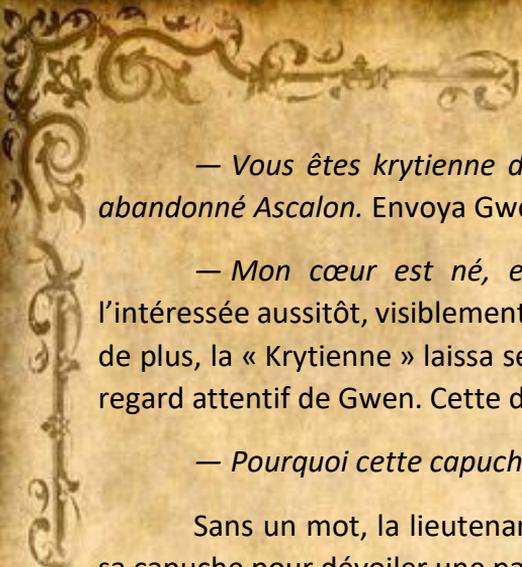
La lieutenantante laissa s'écouler quelques instants, en même temps qu'elle se mit à marcher tout en invitant la capitaine furieuse à la suivre.

— Gwen... Vous êtes encore jeune, et déjà très douée. Je comprends que vous avez une lourde responsabilité sur les épaules, j'en suis consciente. J'ai passé un marché avec vous, et je l'honorerai. Répondit la subordonnée.

— Vous vouliez pénétrer dans le fort Shrapnel. C'est chose faite... Mais je me demande bien pourquoi vous continuerez à me suivre, maintenant que vous avez obtenu ce que vous désiriez. Rétorqua sèchement l'intéressée.

Toutes les deux « visitaient » le fort en suivant le chemin principal. Celui qui serpentait entre la cour, les bâtiments, les airs d'entraînements, ainsi que la cantine... Visiblement, la lieutenantante cherchait quelque chose.

— J'honorerai ma part du marché parce que je n'ai pas eu ce que je voulais, justement. Répondit cette dernière.



— Vous êtes krytienne désormais. Pour beaucoup, vous avez abandonné Ascalon. Envoya Gwen.

— *Mon cœur est né, est, et restera Ascalonien.* Répondit l'intéressée aussitôt, visiblement quelque peu vexée. Sans rien ajouter de plus, la « Krytienne » laissa ses yeux observer les alentours sous le regard attentif de Gwen. Cette dernière demanda alors.

— *Pourquoi cette capuche, alors qu'il ne pleut pas ?*

Sans un mot, la lieutenant se contenta d'écartier légèrement sa capuche pour dévoiler une partie de sa joue. Cette dernière portait quelques brûlures. Heureusement, rien de grave. Le temps ainsi que les onguents feront disparaître ces traces d'ici quelques semaines... Néanmoins, cela devait tout de même être douloureux, une fois la plaie exposée aux rayons du soleil ascalonien.

— *Je suis entré dans le fort pour essayer de l'assassiner. L'ordure s'est réveillée pile quand j'ai sorti ma dague, et j'ai été obligé de l'affronter. En intérieur, face à un chaman, même moi j'ai pensé que ma dernière heure était venue. Mais il était faible, alors j'ai tenté de tout pour le tout... Enfin, ça, c'était jusqu'à ce qu'il décide de balancer des flammes dans tous les sens.*

— *Par Balthazar... Vous êtes complètement cinglée. Et comment vous avez fait pour vous échapper ?* demanda la capitaine, tandis que la lieutenant pointa du doigt le sommet des remparts.

— *J'ai profité de la confusion pour me précipiter sur la muraille, et j'ai sauté. C'est pour ça que je boite un peu... Je préfère me ménager, le temps que ça soit bien guéri.* Expliqua-t-elle.

— *En même temps, vous infiltrer dans une forteresse charr... Vous avez cherché les ennuis.* Répondit Gwen, tout en esquissant un sourire.

Quelques instants plus tard, les deux femmes arrivèrent finalement à l'objet de leur présence ici. Ou du moins, celle de la lieutenantante : Les cages des esclaves. Ces dernières étaient vides, et non loin se trouvait un tas de corps. Des soldats, bien sûr, mais également ceux des captifs que les charrs avaient faits durant toutes ces années.

— *Ils sont tous morts...* Prononça la capitaine à voix basse, respectueuse du repos de ses frères et sœurs d'Ascalon.

— *Ces immondes bêtes tuent leurs prisonniers quand ils quittent une place forte ou un campement dans l'urgence...* Ajouta la seconde, tandis que sa voix sembla se nouer.

Les pauvres hommes et femmes avaient été froidement éliminés. En se rapprochant, elles virent que les esclaves et les soldats avaient tous été égorgés, puis entassés dans un coin sans la moindre forme de respect envers les morts. Une sépulture largement en dessous de ce que méritaient ces pauvres hères qui avaient subi un sort bien triste.

La lieutenant s'agenouilla près des cadavres, et les observa avec insistance. Elle sembla clairement chercher quelque chose, ou quelqu'un...

— *Si vous connaissiez l'une de ces personnes, je vous présente mes condoléances.* Prononça la capitaine de l'avant-garde, sincèrement compatissante. Elle aussi avait perdu un nombre incalculable de gens à cause des charrs, mais en dépit de son visage en apparence froid et dur, Gwen était largement capable d'éprouver de l'empathie. L'intéressée se releva finalement, l'air quelque peu rassuré.

— *Non, je ne connaissais personne ici... Du moins, aucun ascalonien qui soit mort dans ce fort. Cependant, je vous remercie pour votre sollicitude. Vous me rappelez cette jeune enfant innocente et insouciant qui se promenait autour de la Cité d'Ascalon...*

— *Je ne suis plus cette enfant. Les charrs l'ont tué. Tout comme ils vous ont probablement tué vous aussi.* Répondit Gwen, tout en reprenant son ton habituel et implacable. Une façon de voir les choses bien connues par la krytienne, et qu'elle partageait manifestement avec son interlocutrice.

— *Les charrs tuent le corps, et leur guerre tue notre esprit. J'ai connu beaucoup de gens qui avaient renoncé, ou s'étaient fourvoyés. Et pourtant, certains d'entre eux étaient revenus. Un déclic, un mot, ou une situation... Et les gens refont surface. Avec le temps, peut-être que*



*vous aussi vous ferez tomber cette armure que les charrs vous ont contraint à enfiler.*

Une métaphore belle et élégante. Feindre l'indifférence, et cacher ses émotions derrière un mur de glace était une solution très utilisée par ceux qui avaient été brisés durant ce conflit. Cependant, parfois, ce mur de glace fond, et la personne telle qu'elle avait été avant la guerre refait surface.

Néanmoins, tandis que la combattante krytienne discutait avec la capitaine, elle vit quelque chose attirer son regard. Là, vers les cages... « *On dirait une petite boîte en bois* », songea-t-elle, en même temps que la lieutenantante s'approcha de la cellule de fer. La seule qui était en métal, là où les autres prisons n'étaient faites que de bois.

— *Qu'est-ce qui y'a ?* demanda Gwen, quand elle la vit faire.

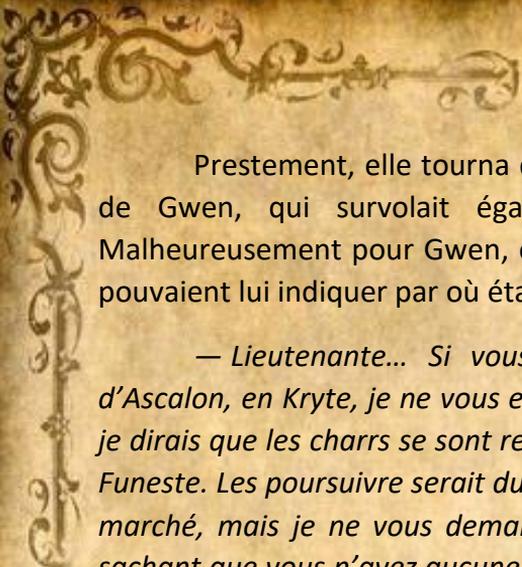
Mais l'intéressée ne répondit guère, et se contenta de rejoindre l'objet qui l'avait interpellé. La paillasse de tissu et de haillons masquait en partie ce qui était en vérité un petit carnet de cuir usé et en partie couvert de terre. En dépit de sa jambe qui la faisait souffrir, la lieutenantante se baissa pour le ramasser, avant de se redresser et de détailler l'objet.

— *Vous avez trouvé quelque chose ? Qu'est-ce que c'est, des plans ? Des indications où sont partis les charrs ?* La questionna aussitôt la cheffe de l'avant-garde d'Ebon.

— *Patience mon amie... Patience. Je ne sais même pas ce que contient ce livret, laissez-moi au moins le temps de l'ouvrir.* Répondit l'intéressée en esquissant un sourire.

Plus de dix ans séparaient aisément Gwen et son interlocutrice. Un peu plus de vingt ans de vie pour la première, et plus de la trentaine pour la seconde. Une différence d'âge, mais aussi d'expérience qui était clairement perceptible entre les deux femmes. Néanmoins, en dépit de sa jeunesse, la capitaine était tout à fait apte à assumer ses responsabilités. Sur cet entre faits, la lieutenantante se hâta de lire quelques lignes à haute voix, dans une page prise au hasard parmi d'autres.

— *« Encore une journée harassante passée à servir ces maudites bêtes. Je n'en reviens pas qu'après autant d'années, rien ne se soit passé. Pas une évasion, pas une rébellion, rien... Aujourd'hui, j'ai dû servir Craever. Ce monstre est une véritable ordure. J'ai même prié les dieux pour qu'il s'étouffe avec la cuisse de moa que j'ai dû lui rapporter. Les journées se ressemblent toutes, j'ai l'impression. Parfois, j'ai même du mal à me souvenir de quel jour on est. Mais je refuse de faiblir, jamais je ne me rendrais, et jamais je ne ploierais devant les charrs. Du moins, pas de mon gré. Je rêve de m'enfuir, mais je ne sais pas où aller ni comment sortir de cette forteresse. Balthazar, donnez-moi le courage et la force de tenir. Lyssa, puissiez-vous me donner l'idée dont j'ai besoin... Et les autres, je vous en conjure, veillez sur ma famille. Qu'ils ne perdent pas espoir de me revoir un jour. Ev... anlyn... Grey, 1079 Après l'Exode. ». C'est le journal d'une esclave.*



Prestement, elle tourna quelques autres pages sous le regard de Gwen, qui survolait également les écrits de la captive. Malheureusement pour Gwen, elle ne trouva pas d'informations qui pouvaient lui indiquer par où étaient partis leurs ennemis.

— *Lieutenante... Si vous souhaitez retourner à la colonie d'Ascalon, en Kryte, je ne vous en tiendrais pas rigueur. D'expérience, je dirais que les charrs se sont repliés vers le Sanctuaire de la Légende Funeste. Les poursuivre serait du suicide pur et simple. Nous avons un marché, mais je ne vous demanderai pas de poursuivre Craever en sachant que vous n'avez aucune chance de revenir en vie.* Prononça la cheffe de l'ordre, tandis qu'elle commença à s'écarter pour rejoindre d'autres soldats. Probablement pour leur demander ce qu'ils avaient trouvé.

# CHAPITRE 12 :

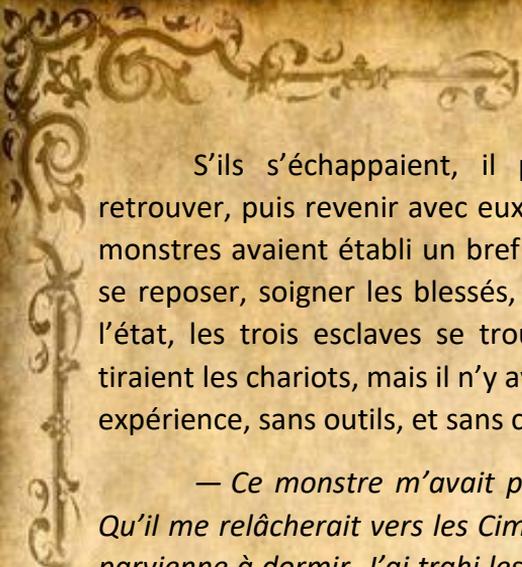
## UN RETOUR INESPERE

Bercée par le chant des grillons, Evanlyn demeurait incapable de fermer l'œil. Non pas à cause des étoiles qui constellaient le firmament nocturne, ni des chaînes qui lui reliaient les chevilles. Non... Son esprit était agité, se demandant quelle allait être la suite des événements. Depuis quelques jours, ils étaient en route vers le Sanctuaire de la Légende Funeste. L'un des endroits les plus dangereux et fortifiés de la société Charr.

Hormis L'Est lointain, d'où était originaire cette race de félin belliqueux, il n'y avait pas d'endroit plus inaccessible pour les humains. Une fois arrivé là-bas, nul doute que tout espoir de liberté s'envolerait, comme la chouette que Éva venait de voir passer dans le ciel.

— *Vous arrivez à dormir, vous ?* Demanda Éva a ses camarades.

Ses amis, eux aussi ayant pour maître Gronchar, avaient également eu la chance de ne pas être exécuté lors du départ de la Forteresse. À l'instar d'Evanlyn, leurs chevilles étaient reliées entre elles, mais par de la corde, et non des maillons de fer. Tous les trois étaient ensuite attachés à un poteau par un lien solide de chanvre. Impossible pour eux de la trancher, même avec les dents. De toute façon, il y'avait toujours Gronchar...

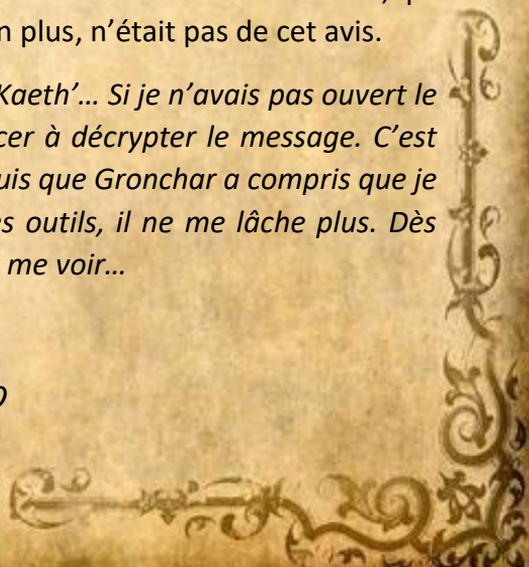


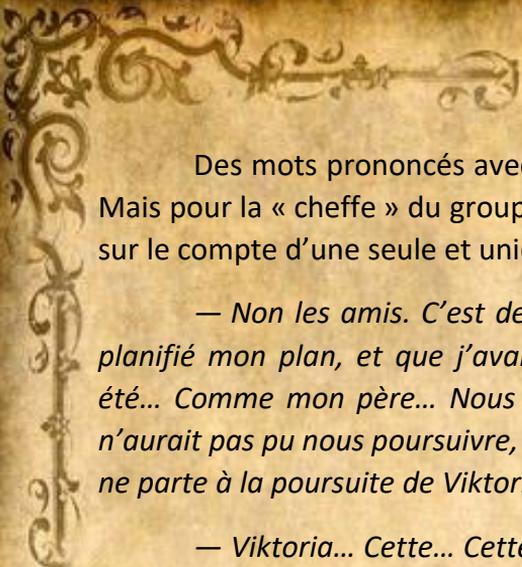
S'ils s'échappaient, il pouvait toujours les pister et les retrouver, puis revenir avec eux au camp temporaire des charrs. Ces monstres avaient établi un bref campement qu'ils établissaient pour se reposer, soigner les blessés, prendre des renseignements... Et en l'état, les trois esclaves se trouvaient certes à côté des bêtes qui tiraient les chariots, mais il n'y avait aucune échappatoire viable. Sans expérience, sans outils, et sans carte... La fuite était inutile.

— *Ce monstre m'avait promis de me libérer si je coopérais... Qu'il me relâcherait vers les Cimes Froides... Comment veux-tu que je parvienne à dormir. J'ai trahi les miens pour un rêve illusoire... Un but inatteignable.* Chuchota Kaethlyn, dont les songes étaient hantés par cette erreur qu'elle avait commise.

Elle avait craqué sous la pression et la peur de mourir... Beaucoup en aurait fait autant. Mais la vieille femme avait sincèrement cru en la possibilité de retrouver sa liberté... De finir sa vie comme fermière, ou commerçante en Kryte. Elle voulait fuir l'enfer qu'était devenu ce pays qu'elle avait tant défendu. Ne pas mourir en ayant connu que la guerre et le sang... « *Il semble que finalement, les dieux en aient décidé ainsi* », pensa-t-elle amèrement. Mais Villem, qui ne pouvait trouver le sommeil lui non plus, n'était pas de cet avis.

— *Tu n'as pas à t'en vouloir, Kaeth'... Si je n'avais pas ouvert le cylindre, il n'aurait jamais pu te forcer à décrypter le message. C'est entièrement ma faute, tout ça... Depuis que Gronchar a compris que je connaissais bien la mécanique ou les outils, il ne me lâche plus. Dès qu'il a un truc à déverrouiller, il vient me voir...*





Des mots prononcés avec chagrin, amertume ou même dépit. Mais pour la « cheffe » du groupe, la faute de tout cela était à mettre sur le compte d'une seule et unique personne : elle-même.

— *Non les amis. C'est de ma faute, tout ceci. Si j'avais mieux planifié mon plan, et que j'avais réfléchi plus mûrement... Si j'avais été... Comme mon père... Nous serions libres, aujourd'hui. Gronchar n'aurait pas pu nous poursuivre, vu qu'Ebon est arrivé juste avant qu'il ne parte à la poursuite de Viktoria.*

— *Viktoria... Cette... Cette salope en a profité pour nous laisser nous faire prendre, et s'enfuir. À cause d'elle, on... Commença la guerrière, avant de se faire interrompre par Evanlyn, qui n'était pas décidé à laisser la colère parler à la place de son amie.*

— *Non Kaethlyn ! Tu as beau le dire, je suis certaine qu'au fond de toi, tu comprends son geste. Tu aurais sûrement fait pareil, à sa place... On l'aurait tous fait... C'était sa quatrième évasion. Que crois-tu que Craever aurait fini par faire ?* rétorqua-t-elle, en haussant à peine le ton pour montrer son désaccord, tout en restant suffisamment discrète pour ne pas se faire entendre par les charrs qui dormaient un peu plus loin. Voyant le silence qui s'était installé, elle ne put s'empêcher d'ajouter quelques mots.

— *En plus, Gronchar allait partir pour la tuer cette fois. Lui et Craever en avaient marre qu'elle essaye de s'évader, et vu qu'on avait tenté de fuir nous aussi, il avait de parfaits exemples à mettre à la place de Viktoria, dans cette cage de fer.*

— *Alors c'est fini ? On va vivre en esclave, comme des bêtes, et mourir quand les charrs en auront assez de nous...* Se lamenta Villem, qui se retourna pour essayer de penser à autre chose.

Une tentative malheureusement vaine. D'une part parce que personne ne trouva quoi que ce soit à ajouter à la plainte qu'il venait de formuler, et d'autre part parce que la situation était trop grave. Trop pesante... Le pire, c'était de penser que si Villem et Kaethlyn n'avaient pas ouvert le cylindre et traduit son contenu, peut-être que l'avant-garde d'Ebon aurait réussi à vaincre les charrs et à prendre le fort.

Resigné, chacun se tourna finalement un peu de son côté. Pour eux et individuellement, ils étaient tous responsables de l'échec de l'évasion, des soldats qui avaient péri lors de la bataille, et de la terrible conséquence que cela avait : leur départ vers l'Est.

— *Éva... Je suis désolé, tu as raison... Plus j'y repense, et plus je crois que j'aurai fait pareil...* Murmura la guerrière d'un ton morose.

— *Pour ?* demanda l'intéressée.

— *Pour Viktoria. Moi aussi, je me serais sûrement enfui en vous abandonnant à votre sort. J'ai l'impression de ne pas valoir autant que ce que je pensais.*

Abattue, Evanlyn n'avait même pas la motivation de contredire Kaethlyn. Surtout qu'elle-même s'était posé la question : pourquoi ne pas les avoir abandonnés tant qu'elle en avait le temps ? Une interrogation criante de vérité...

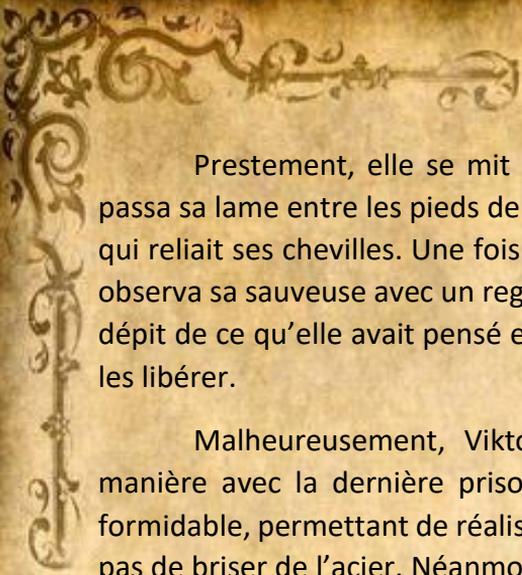
« *Abandonner mes camarades pour sauver ma propre vie... Est-ce que j'en aurais été capable, moi aussi ?* », se demanda la jeune ascalonienne. Une chose certaine pour elle, c'est que son père ne se serait jamais demandé ça. Il serait resté avec ses amis, ses frères et ses sœurs. « *Enfin, je ne lui ressemble pas tant que ça...* », se dit Evanlyn, quand elle comprit que sa soif de liberté était peut-être une motivation assez forte pour la faire sacrifier ses compagnons. Ou du moins, pour qu'elle envisage la chose.

— *Si vous avez fini de vous lamenter, je peux vous proposer de laisser les charres aller vers l'Est, et de venir avec moi.* Murmura une voix féminine sortie tout droit des ténèbres.

Immédiatement, les trois ascaloniens sursautèrent, et se tournèrent simultanément vers l'origine du son qu'ils venaient d'entendre. Là, cachée derrière une charrette, se tenait la silhouette sombre d'une femme aux traits fins, mais déterminés : Viktoria. Cette dernière sortit de sa cachette, et se rapprocha des captifs à pas de loup avant de sortir un poignard... Celui-là même que Éva avait dérobé quelques jours plus tôt. Sans attendre, elle commença à trancher les liens de Villem, qui se trouvait le plus près d'elle à ce moment-là.

— *Tu es folle ? Tu veux te faire capturer ?!* lança le jeune homme, stupéfait par l'altruisme de la rôdeuse.

— *Et toi, tu veux toujours être secouru ? Alors, ne pose pas de questions. Ebon ne viendra jamais jusqu'ici, alors c'est soit moi, soit la vie d'esclave.* Répondit-elle, tandis qu'elle termina de couper la corde, scellant ainsi le choix que devait faire l'ascalonien.



Prestement, elle se mit à faire de même avec Kaethlyn. Elle passa sa lame entre les pieds de la guerrière, avant de trancher le lien qui reliait ses chevilles. Une fois libre, la captive remua les jambes, et observa sa sauveuse avec un regard empli d'une franche gratitude. En dépit de ce qu'elle avait pensé et dit de la rôdeuse, elle était revenue les libérer.

Malheureusement, Viktoria ne put procéder de la même manière avec la dernière prisonnière. Un couteau, c'était un outil formidable, permettant de réaliser un grand nombre de choses... Mais pas de briser de l'acier. Néanmoins, le temps de trouver une solution, la rôdeuse se hâta de couper la corde qui retenait Evanlyn au poteau. Certes, la jeune femme ne pouvait pas courir, mais ainsi, elle pouvait au moins suivre le reste du groupe.

— *Non, laisse-moi. Je suis un boulet, je ne pourrais pas vous suivre avec mes entraves. Part avec eux, je me débrouillerai !* insista Éva.

Villem et Kaethlyn avaient une chance incroyable, à la limite de l'insolence. Il ne fallait en aucun cas la gâcher. Cependant, Viktoria était au moins aussi têtue que ne l'était la prisonnière, et elle la libéra finalement de cette corde. Elle se tourna ensuite vers Villem, et s'écarta pour l'inviter à se rapprocher.

— *Hey toi... Mon petit peureux préféré... Tu penses pouvoir ouvrir cette serrure avec mon couteau ?* lui demanda-t-elle, quelque peu moqueuse dans sa façon de l'appeler. Mais vu les circonstances, personne n'allait le lui reprocher.

— *Je peux peut-être, mais il me faut aussi un crochet. Au moins un, sinon je ne pourrais pas appuyer sur les...* commença-t-il, avant de se faire aussitôt couper la parole par la rôdeuse.

— *Bon pas grave. On n'a pas le temps pour les détails.* Dit-elle, avant d'aider Éva à se relever en la soutenant par une épaule.

— *On trouvera bien une hache, un marteau ou quelque chose pour briser les chaînes. Pour le moment, il faut qu'on parte le plus vite possible ! Et sans faire un vacarme du diable. Kaethlyn, tu penses pouvoir m'aider à porter notre princesse ?* Enchérit Viktoria.

Son sang bouillonnait. L'adrénaline, la peur d'être capturée une nouvelle fois... Ses leçons de sauvetage, de survie, de combat... Tout revenait lui revenait à l'esprit, et elle voulait agir le mieux possible avec le peu d'expérience dont elle disposait.

— *Pourquoi la soulever ? On a qu'à marcher.* Demanda le crocheteur. Mais la vieille guerrière, qui avait beaucoup d'expérience, connaissait d'ores et déjà la raison de cette proposition.

— *Parce que si Éva marche, elle va faire des glinglins avec ses chaînes. Il faut éviter cela à tout prix !* répondit-elle, tout en venant attraper l'ascalonienne par son autre épaule et la soulever de terre.

C'est donc le plus discrètement possible que le groupe commença la seconde partie de l'évasion : quitter le campement. Villem surveillait leurs arrières, tandis que Viktoria indiquait en silence la route à suivre. La même, ou presque, que celle qu'elle avait empruntée pour pénétrer dans la zone.



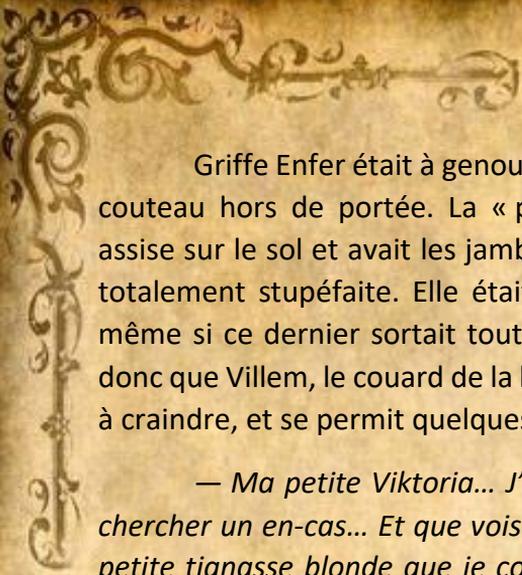
Même sans expérience, Éva remarqua quelques failles grossières dans la façon dont la position avait été investie. Une aubaine pour eux, car les bêtes et les chariots leur servirent d'abris parfaits pour se cacher des regards indiscrets. Au milieu d'une plaine parsemée de collines, l'impératif était de parvenir à franchir l'une d'elles afin d'être hors de la vue directe des charrs.

Une tentative audacieuse qui s'annonçait déjà couronnée de succès... Du moins, jusqu'à ce qu'au détour d'un chariot, une main griffue ne surgisse de l'ombre pour saisir Viktoria par la gorge avant de la plaquer au sol le plus sèchement possible. De son autre main, le charr qui venait de surgir repoussa sans ménagement les deux autres femmes, tandis que Villem écarquillait les yeux devant l'horrible scène.

— *Tiens, tiens, tiens... Regardez qui voilà... Notre petite... Souris qui ne... Ne tiens pas en... Place. Et tu es... Venu chercher... Tes amis ?! Que c'est... Noble de ta part...* Prononça calmement Craever Griffes Enfer.

Ce dernier s'était remis de ses blessures, du moins en partie, et avait surpris les fuyards au pire moment possible. Viktoria tenta aussitôt de planter son couteau dans la cheville du monstre, mais le centurion intercepta le bras armé de l'humaine avant de la contraindre à lâcher son arme en serrant son poignet d'une main de fer.

— *Comment... Tu savais... Que j'allais venir ?* demanda Viktoria, alors que sa gorge se voyait écrasée entre les doigts du charr. Ce dernier afficha alors un grand sourire carnassier, en même temps qu'il relevait la tête pour observer les trois autres.

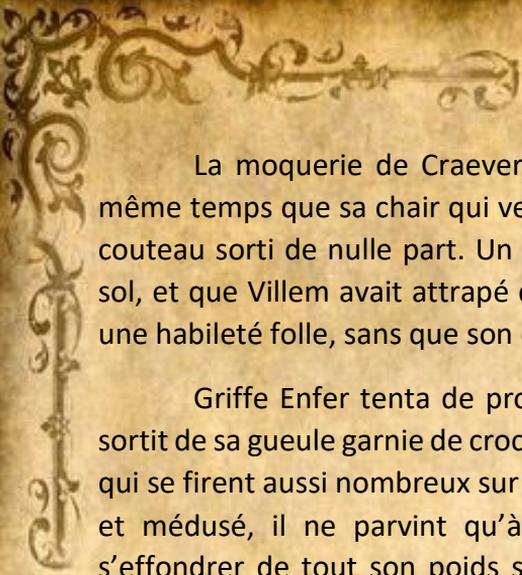


Griffe Enfer était à genou, et maintenait la rôdeuse à terre, son couteau hors de portée. La « petite précieuse » de Gronchar était assise sur le sol et avait les jambes liées, tandis que la guerrière était totalement stupéfaite. Elle était trop faible pour affronter Craever, même si ce dernier sortait tout juste de convalescence. Il ne restait donc que Villem, le couard de la bande. Le charr jugea qu'il n'avait rien à craindre, et se permit quelques palabres.

— *Ma petite Viktoria... J'étais en train... De faire un tour... De chercher un en-cas... Et que vois-je, passer entre deux taureaux ? Une petite tignasse blonde que je connais bien. Et oui, je vois bien mieux que toi... Je t'ai suivi discrètement, juste pour savoir ce que tu mijotais. Pendant un instant, j'ai cru... Que c'était toi, qui avais essayé de me tuer, quand j'étais à l'infirmerie. Mais ce n'était pas ton odeur... C'est très... Brave, ce que tu as tenté de faire... Mais ça s'arrête là ! menaçait-il, avant de brandir sa patte libre et de sortir ses griffes, prêt à les abattre sur le visage de la rôdeuse impuissante.*

Mais le destin en fut tout autre. Au dernier moment, Viktoria vit la main de son ennemi changer de trajectoire pour venir saisir quelqu'un d'autre. Un garçon pourtant peureux et craintif, qui s'était jeté subitement sur Craever. Mais le monstre n'était pas aussi faible que ça, et venait d'attraper Villem par les cheveux pour l'intercepter dans sa charge. Le centurion ricana de bon cœur, avant de relever pleinement la tête vers son assaillant peu efficace.

— *Hé hé... Mais qu'est-ce que tu espérais faire, mon petit pourceau préféré ? Je suis curieux de voir ce que tu allais faire, avec tes petites mains ridicu...*



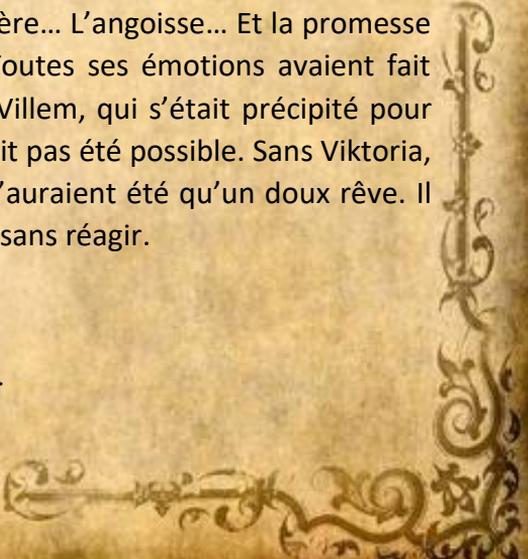
La moquerie de Craever s'arrêta nette. Sa voix se coupa en même temps que sa chair qui venait d'être tranchée par la lame d'un couteau sorti de nulle part. Un couteau qui gisait précédemment au sol, et que Villem avait attrapé durant sa course avec une rapidité et une habileté folle, sans que son ennemi ne s'en soit rendu compte.

Griffe Enfer tenta de prononcer quelque chose, mais rien ne sortit de sa gueule garnie de crocs. Rien, hormis quelques filets de sang qui se firent aussi nombreux sur sa gorge que dans sa bouche. Hébété et médusé, il ne parvint qu'à faire un pas en arrière, avant de s'effondrer de tout son poids sur le sol... L'intellect de Villem avait finalement eu raison de l'arrogance de Craever Griffe Enfer.

Ébahît et sous le choc, le jeune garçon se retourna vers ses amies une fois de retour au sol. À son visage, même lui n'avait pas encore réalisé l'exploit qu'il venait d'accomplir. Son regard se posa alors sur la lame ensanglantée qu'il tenait encore dans sa main, puis sur le corps sans vie de ce charr cruel et vicieux...

— *Ce... C'est moi... Qui...* Tenta-t-il de prononcer, alors que sa gorge se nouait.

L'excitation... La peur... La colère... L'angoisse... Et la promesse d'une liberté qui était si proche... Toutes ses émotions avaient fait surgir la bravoure et le courage de Villem, qui s'était précipité pour sauver celle sans qui tout cela n'aurait pas été possible. Sans Viktoria, tous les évènements de cette nuit n'auraient été qu'un doux rêve. Il ne pouvait pas la laisser se faire tuer sans réagir.



— *Tu... Tu as tué un centurion !* lança la rôdeuse, stupéfaite par la scène à laquelle elle avait assisté. Elle avait été aux premières loges pour voir à quel point elle s'était trompée. Elle qui pensait que Villem n'avait d'utile que sa capacité à ouvrir des serrures, elle venait d'avoir la preuve qu'elle ne s'était sans doute jamais autant trompée.

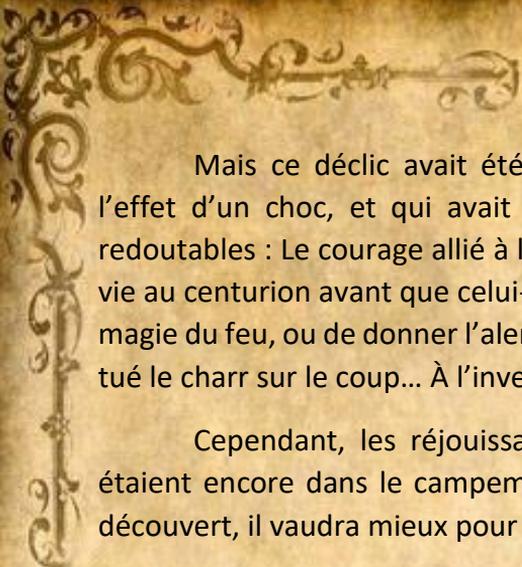
Kaethlyn et Éva se relevèrent, avant de rejoindre leurs camarades.

— *Comment tu as fait ça ?* demanda la guerrière, alors que ses yeux passèrent de son ami à Craever plusieurs fois en l'espace de quelques instants.

— *Je... Je ne sais pas. J'ai... J'ai foncé, et quand j'ai vu le couteau de Viktoria... Je me suis dit que c'était une bonne idée... Je ne savais pas ce que j'en ferai, mais que c'était toujours ça de pris.* Répondit l'intéressé en balbutiant, l'adrénaline le faisant encore trembler d'excitation.

— *Tu sais que bon nombre de combattants n'ont pas le niveau pour tuer un Centurion charr ? Tu te rends compte de ce que tu viens de faire ?* Enchérit Kaethlyn, dont la joie ne pouvait se faire plus palpable.

Pour la première fois de sa vie, le jeune Villem était sincèrement couvert d'éloges. Il avait réussi l'impensable, alors que même lui n'était pas certain de ce qu'il faisait. « *Je ne suis pas un couard !* », s'était-il dit. C'était le sobriquet « petit peureux », qui lui avait fortement déplu.



Mais ce déclic avait été salvateur. Une insulte qui avait eu l'effet d'un choc, et qui avait fait surgir l'une des armes les plus redoutables : Le courage allié à l'intelligence. Ainsi, Villem avait ôté la vie au centurion avant que celui-ci n'eût le temps de faire usage de sa magie du feu, ou de donner l'alerte. Une blessure au torse n'aurait pas tué le char sur le coup... À l'inverse d'une gorge tranchée.

Cependant, les réjouissances devaient attendre. Les évadés étaient encore dans le campement, et quand le corps sans vie sera découvert, il vaudra mieux pour les ascaloniens qu'ils soient loin d'ici.

— *Navré de jouer les rabat-joie... Mais faut qu'on se dépêche.* Lança Viktoria, qui vint proposer son aide à Evanlyn.

Néanmoins, avant de partir, le groupe remarqua quelque chose à la ceinture de Craever, : Un couteau, son arme principale, à savoir un sceptre d'incantateur, et un trousseau de clés. Prestement, Kaethlyn s'en empara.

— *Attends... Je crois qu'on ne va peut-être pas avoir besoin de la porter, finalement...* Informa la guerrière, avant de tester le passe-partout du centurion. Comme elle s'y attendait, l'une des clés déverrouilla les chaînes d'Éva, et c'est à une allure bien plus rapide que les ascaloniens purent s'enfuir, avant de franchir la première colline, et de disparaître dans l'obscurité de la nuit.

# CHAPITRE 13 :

## LE PARIA

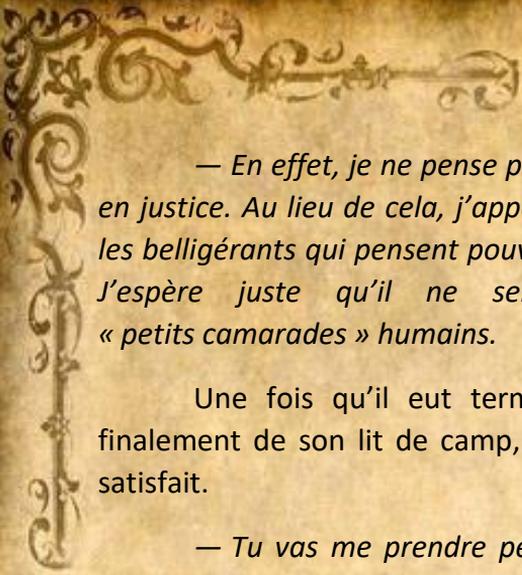
Tandis qu'il ouvrit lentement ses yeux, et que la lumière de l'aube venait le réchauffer à travers la fine toile de tissu qui lui servait de tente, Gronchar sentit l'odeur de la rosée lui caresser les narines. Il vit ensuite son familier commencer lui aussi à se lever et à écarter les pattes ainsi que ses pinces qu'il avait rapprochées du reste de son corps pour la nuit.

— *Griffeur... C'est quand même fou, tu ne crois pas ?* demanda le charr au prédateur.

Ce dernier répondit par quelques cliquetis faiblement audibles, et qui ne semblaient pas vouloir dire grand-chose. Mais pour l'oreille attentive de son maître, ces bruits étaient presque aussi clairs que des mots.

— *Oui... Je parle de Pyre et de sa... Petite révolte. Je pense que quand cette affaire sera réglée, je partirai à sa poursuite. Il a fait beaucoup de mal à notre société.*

À nouveau, Griffeur émit des sons, mais cette fois il ajouta également un vigoureux claquement de pince, aussi sec qu'un coup de fouet. Aussitôt, Traque Nuit tourna la tête vers l'animal, avant de lui sourire.



— *En effet, je ne pense pas qu'on le ramènera pour le traduire en justice. Au lieu de cela, j'apporterai sa tête à Craever. Ça calmera les belligérants qui pensent pouvoir renverser la légion de la Flamme. J'espère juste qu'il ne sera pas en compagnie de ses « petits camarades » humains.*

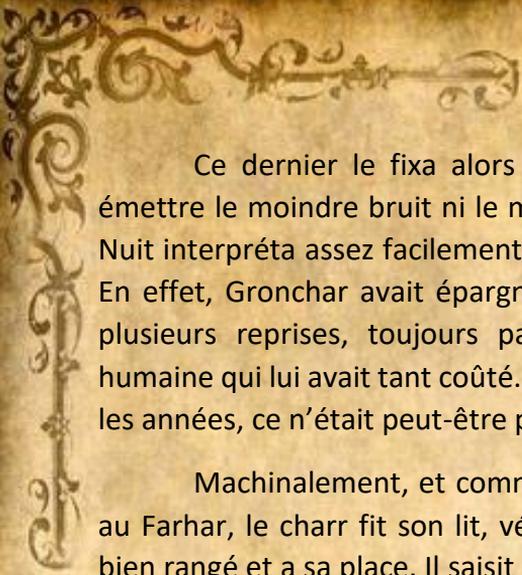
Une fois qu'il eut terminé sa phrase, le charr se releva finalement de son lit de camp, et s'étira tout en grognant d'un air satisfait.

— *Tu vas me prendre peut-être pour un fou, Griffeur... Mais dans un sens... Commença-t-il, avant d'attraper ses notes qui se trouvaient sur un bureau de fortune. Celles-là mêmes qui contenaient ses vieux plans pour attirer le père d'Éva jusqu'à lui. Du coin de l'œil, le charr vit son familier le regarder avec insistance.*

— *Dans un sens, si tous les humains étaient comme cette petite ou son paternel... Je pense que je peux comprendre qu'il se soit « rapproché » d'eux. Des humains courageux, et qui savent faire abstraction de certaines choses...*

Cette fois, c'est même un sifflement étrange que le dévoreur fit naître, entre ses mandibules.

— *Tu as peut-être raison, je deviens trop sentimental. Mais il n'empêche... est-ce que tu connais beaucoup d'humains qui sauveraient un chariton ? Ou à l'inverse, un charr qui sauverait un humain de la mort ?* demanda Gronchar à son interlocuteur peu banal.



Ce dernier le fixa alors de ses huit yeux, cette fois-ci sans émettre le moindre bruit ni le moindre geste. Un silence que Traque Nuit interpréta assez facilement comme un : « *Oui... Toi, tu l'as fait* ». En effet, Gronchar avait épargné ou sauvé la vie d'Evanlyn, et ce à plusieurs reprises, toujours par peur de perdre cette précieuse humaine qui lui avait tant coûté. Mais pas seulement... Du moins, avec les années, ce n'était peut-être plus la seule raison.

Machinalement, et comme il l'avait appris lors de ses années au Farhar, le charr fit son lit, vérifia son équipement, que tout était bien rangé et à sa place. Il saisit ensuite son harnais sur lequel étaient placés ses nombreux couteaux et l'enfila sur son torse nu. « *Toujours être armé et prêt à vous battre* », avait-il entendu mainte et mainte fois, lors de son entraînement.

— *Ah lala... C'était la bonne époque.* Laissa-t-il échapper dans un murmure, tandis que ses oreilles l'informèrent que le camp commençait à s'agiter. Et peut-être pas de façon habituelle.

Soudain, il entendit la toile qui lui servait de porte être vivement écartée par un soldat partiellement équipé. D'un rapide regard, Traque Nuit devina que le charr qui venait de faire irruption s'était réveillé précipitamment.

— *Légionnaire Traque Nuit... On a un... Problème...* Dit-il, haletant tandis qu'il reprenait son souffle.

Pour sa part, l'intéressé se tourna vivement vers son interlocuteur, et le foudroya du regard.

— *Soldat, qu'est-ce que c'est que ça ? Vous n'êtes pas équipé, vous entrez sans même en avoir reçu l'autorisation, et vous ne vous annoncez pas ! Vous cherchez les travaux forcés ou quoi ?* lança le légionnaire avec colère.

— *Je vous présente mes excuses, Légionnaire... Mais c'est important, suivez-moi s'il vous plaît.* Insista le soldat.

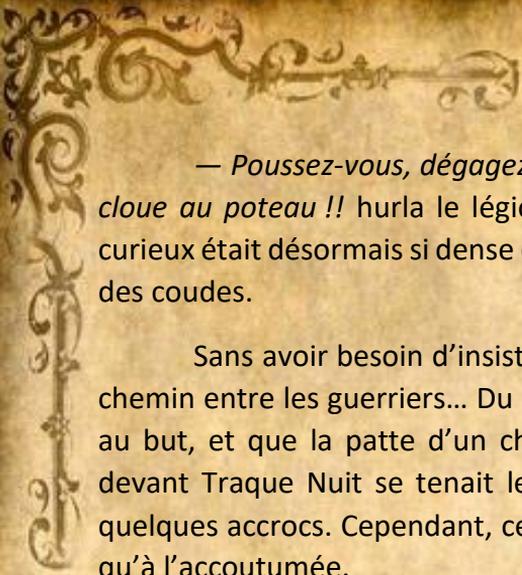
Quelques secondes après, l'agitation qui était née dans le camp se fit d'autant plus grande. Gronchar comprit alors que quelque chose de grave venait de se produire.

— *Qu'est-ce qui se passe ?* Demanda-t-il à son subordonné.

— *Légionnaire. Ce sera plus simple de vous le montrer. Suivez-moi s'il vous plaît.* Répondit le fantassin, avec un certain regret perceptible dans la voix.

Traque Nuit fronça les sourcils, visiblement stupéfait par l'étrange annonce qui venait de lui être faite, et ce aussi tôt dans la matinée. Néanmoins, il enfila le reste de son équipement à la hâte, et indiqua d'un signe de tête qu'il était prêt. Alors, le légionnaire suivit le soldat, ce dernier les faisant traverser tout le campement temporaire qu'ils avaient établi. Il traversa les tentes, puis arriva là où se trouvait le bétail ainsi que les bêtes qui tiraient les chariots.

— *Par la flamme, qu'est-ce qui se passe ici...* Se demanda Gronchar, quand il vit le nombre de charres présents augmenter. La foule se densifia en même temps qu'ils se rapprochaient de la source de l'évènement inattendu.



— *Poussez-vous, dégagez de là ! Laissez-moi passer, où je vous cloue au poteau !!* hurla le légionnaire quand il vit que la horde de curieux était désormais si dense qu'il était difficile de passer sans jouer des coudes.

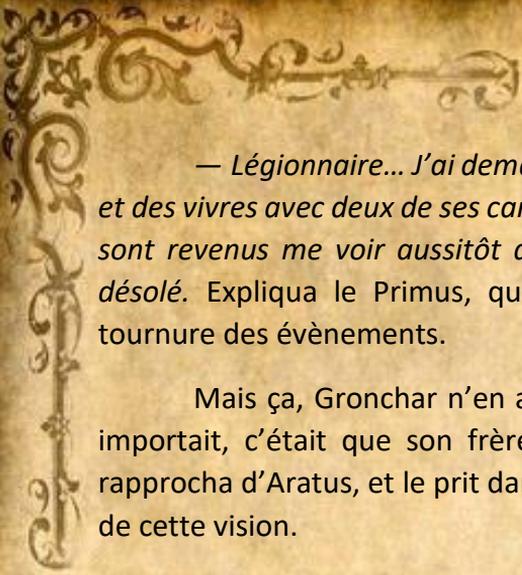
Sans avoir besoin d'insister, Gronchar parvenait à se frayer un chemin entre les guerriers... Du moins, jusqu'à ce qu'il arrive presque au but, et que la patte d'un charr a la fourrure brune ne l'arrête : devant Traque Nuit se tenait le Primus avec lequel il avait déjà eu quelques accrocs. Cependant, ce dernier sembla... Plus calme et posé qu'à l'accoutumée.

— *Légionnaire...*

— *Poussez-vous ! Qu'avez-vous encore fait ?* Le questionna Gronchar.

Ce dernier entendit alors quelques reniflements, et des plaintes... Celle d'un jeune charr dont la voix lui était familière. Sans même attendre la réponse, et tandis que la crainte prenait place sur son visage, Gronchar écarta les derniers soldats qui lui bloquaient la vue. C'est là qu'il tomba nez à nez avec la scène macabre qui avait ameuté tout ce monde.

Le corps sans vie de Craever baignait dans une flaque de son propre sang, tandis que Aratus était à genoux face au cadavre de son père. Un modèle à suivre, qui lui avait été arraché par un assassin... D'emblée, et en dépit de la stupéfaction, Gronchar vit l'unique blessure dont le centurion avait été victime cette nuit... Sa gorge tranchée.



— *Légionnaire... J'ai demandé à Aratus d'aller chercher de l'eau et des vivres avec deux de ses camarades de troupe. Ses frères d'armes sont revenus me voir aussitôt quand ils ont trouvé le corps. Je suis désolé.* Expliqua le Primus, qui semblait sincèrement navré de la tournure des évènements.

Mais ça, Gronchar n'en avait que faire. La seule chose qui lui importait, c'était que son frère n'était plus. Avec hésitation, il se rapprocha d'Aratus, et le prit dans ses bras de manière à le détourner de cette vision.

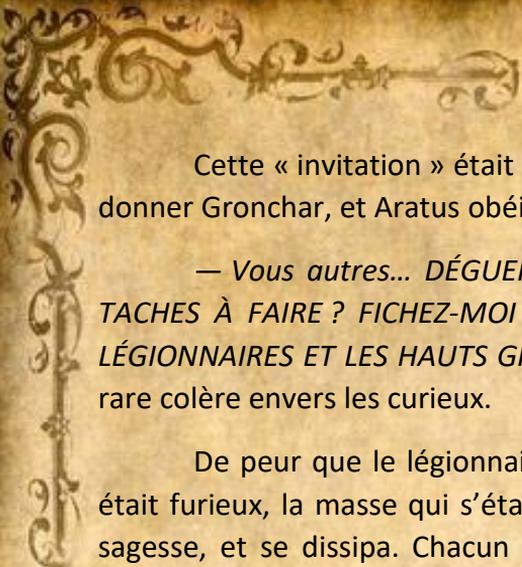
— *Légionnaire Traque Nuit... Il...* Commença le jeune, avant de s'interrompre quand son oncle prit la parole.

— *Je sais Aratus... Je sais... Mais il faut que tu sois fort, d'accord ? C'est difficile, je sais... Regarde-moi mon grand...*

Les yeux du jeune, à la fois pleins de chagrin, mais aussi de rage, se détournèrent pour observer une dernière fois Craever. Aratus sentit alors Gronchar le secouer, et insister pour qu'il croise son regard. Chose que le fils du centurion fit après quelques longues secondes.

— *Écoute-moi bien. Je vais retrouver ceux qui ont fait ça. Je te le jure, et je te les ramènerai vivant pour que tu puisses toi-même venger l'affront qui a été fait à ton père. Je te le promets, d'accord Aratus ?*

L'intéressé déglutit, et finalement opina du chef. Cependant, bien que le jeune charr voulut rester, Traque Nuit l'envoya vers le Primus.



Cette « invitation » était plus proche d'un ordre que venait de donner Gronchar, et Aratus obéit malgré sa volonté de rester.

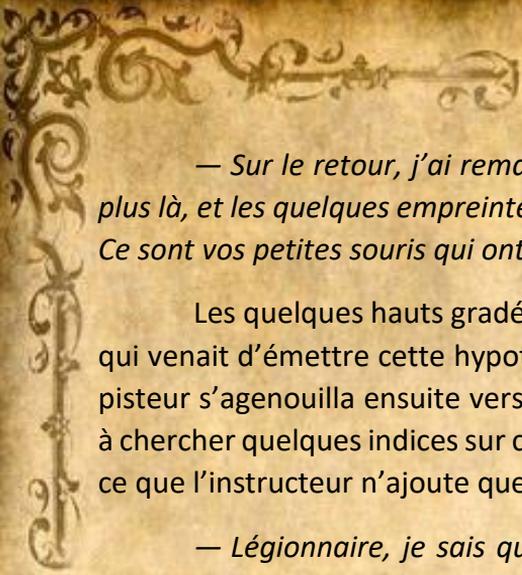
— *Vous autres... DÉGUERPISSEZ D'ICI ! VOUS N'AVEZ PAS DE TACHES À FAIRE ? FICHEZ-MOI LE CAMP, JE NE VEUX ICI QUE LES LÉGIONNAIRES ET LES HAUTS GRADÉS !!!* Rugit Traque Nuit avec une rare colère envers les curieux.

De peur que le légionnaire soit similaire à son frère, lorsqu'il était furieux, la masse qui s'était agglutinée préféra faire preuve de sagesse, et se dissipa. Chacun retourna à ses affaires, ou presque, tandis que seuls les autres gradés restèrent sur place. Tous n'avaient qu'une seule pensée : Gronchar étant le Légionnaire le plus expérimenté et également le bras droit de Craever, il était normal qu'il devienne le Centurion. Néanmoins, Traque Nuit semblait absorbé par un tout autre dessein.

— *Légionnaire Traque Nuit... Je pense que nous devrions...* Commença l'un des homonymes, avant de se taire quand le Primus arriva, quelques minutes après avoir raccompagné Aratus aux quartiers des jeunes.

— *Navré de vous interrompre, mais on a un problème. Légionnaire, je sais qui a fait le coup.* Lança l'instructeur.

Étonné par la rapidité avec laquelle le primus avait résolu l'enquête, Gronchar se redressa et l'invita à poursuivre d'un geste du menton.



— *Sur le retour, j'ai remarqué l'absence de vos esclaves. Ils ne plus là, et les quelques empreintes que j'ai trouvées m'ont ramené ici... Ce sont vos petites souris qui ont tué le centurion.*

Les quelques hauts gradés observèrent un long instant le charr qui venait d'émettre cette hypothèse, puis le frère de Griffes Enfer. Le pisteur s'agenouilla ensuite vers le cadavre de Craever, et commença à chercher quelques indices sur ce qui s'était passé... Du moins, jusqu'à ce que l'instructeur n'ajoute quelques mots.

— *Légionnaire, je sais que nous avons nos différents. Mais je vous avais prévenu que c'était une grosse erreur de garder des esclaves...*

— *Silence ! J'essaye de me concentrer.* Ordonna Traque Nuit, dont la voix était aussi glaciale que son humeur.

Sous les regards perplexes de ses congénères, Gronchar détaillait la scène, et reconstituait les faits dans sa tête. Craever avait été tué d'une seule blessure. Une entaille profonde et parfaite à la gorge, juste sous le menton, là où les charrs étaient le plus vulnérables. Quelques traces de pas se trouvaient un peu partout, signe qu'ils étaient plusieurs.

— *Quatre...* Dit-il à haute voix.

— *Pardon ?* Lui demanda l'un des autres légionnaires, curieux de la déduction que venait de faire le pisteur.

— *Quatre traces de pas différentes. Donc ils étaient quatre... Quelqu'un est venu libérer mes esclaves. Un autre humain... Et visiblement, c'est lui qui a tué Craever...*

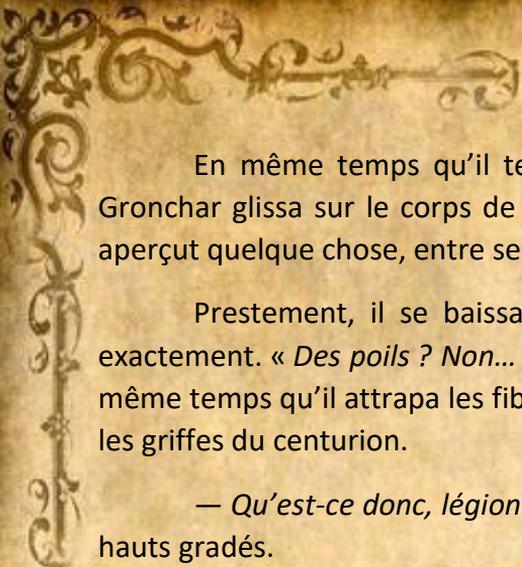
— *Comment pouvez-vous en être certain ?* Enchérit un second gradé.

Évidemment, beaucoup de charrs étaient au courant pour les capacités hors norme de Gronchar dans le domaine de la traque et de la chasse. Cependant, son niveau d'expertise échappait souvent au commun des mortels, et il n'était pas rare que le pisteur doive expliquer ses déductions. Ce qu'il fit donc.

— *Le centurion a été tué d'un seul coup, juste sous le menton. L'assassin a réussi à se rapprocher malgré l'expérience et la garde de Craever... Le coup a été parfaitement exécuté. Un simple esclave en aurait été incapable... Je pense plutôt que l'assassin qui avait essayé de le tuer au fort nous a suivis, et... qu'il a terminé le travail.*

— *Comment pouvez-vous en être sûr ?* demanda le primus. L'intéressé se releva, puis énuméra ses esclaves en indiquant ses doigts.

— *Une vieille guerrière tout juste assez forte pour soulever une épée... Je doute qu'elle puisse être assez habile et rapide pour cela... Une fillette qui n'a aucune expérience du combat et ne sait même pas comment frapper efficacement... Avouez que c'est peu probable... Et enfin, un trouillard qui sursaute dès qu'il voit son ombre. Soyons raisonnables, jamais ils n'auraient réussi à tuer Craever sans qu'il n'ait eu le temps de donner l'alerte, de crier ou de lancer des flammes.*



En même temps qu'il termina son explication, le regard de Gronchar glissa sur le corps de son défunt frère. Du coin de l'œil, il aperçut quelque chose, entre ses doigts...

Prestement, il se baissa pour voir de quoi il pouvait s'agir exactement. « *Des poils ? Non... Des... Cheveux* », pensa le pisteur, en même temps qu'il attrapa les fibres qui étaient encore coincées entre les griffes du centurion.

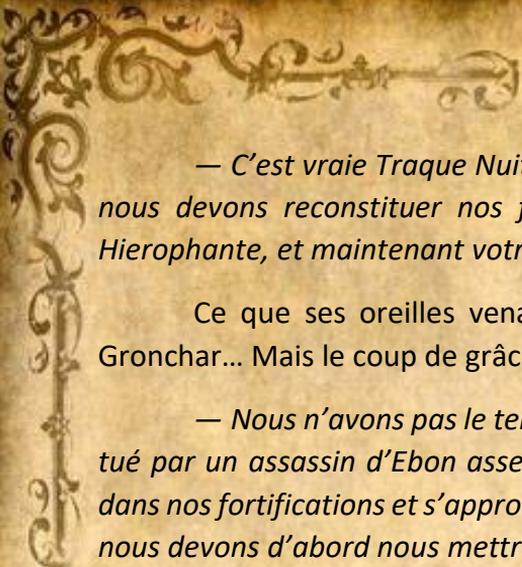
— *Qu'est-ce donc, légionnaire Traque Nuit ?* demanda l'un des hauts gradés.

L'intéressé ne répondit rien sur l'instant. Il se contenta d'approcher les quelques mèches qu'il venait de trouver jusqu'à son museau, et inspira profondément pour en sentir l'odeur... « *Misérable...* », ragea-t-il intérieurement, en même temps qu'il comprit qui était derrière ce meurtre... Ses esclaves. Il reconnut aisément l'odeur de Villem...

— *C'est bien un inconnu. Ce ne sont pas les cheveux de l'un de mes esclaves. Avec ça, je devrais être en mesure de retrouver notre tueur.* Répondit enfin le chasseur, en se redressant.

Cependant, quand il croisa les regards de ses homonymes, ainsi que ceux de l'instructeur, il était plus qu'évident qu'ils ne partageaient pas la même idée que lui.

— *Légionnaire, sauf votre respect, ils sont sûrement en train de retourner vers l'ouest, là où Ebon nous a frappés. Nul doute que nous allons être suivis.* Commença un premier.



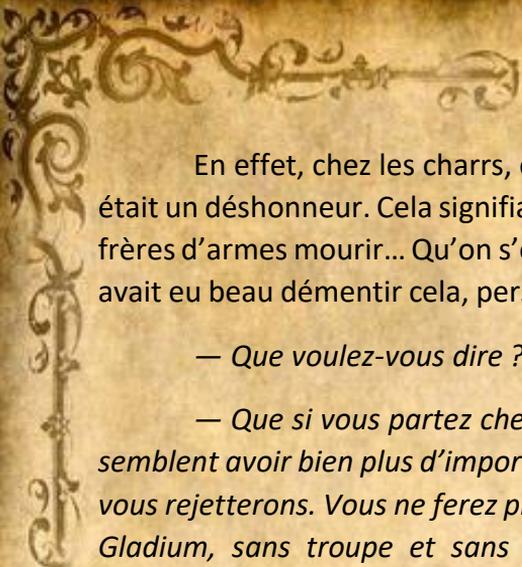
— *C'est vraie Traque Nuit. Soyez raisonnable. Pour le moment, nous devons reconstituer nos forces. Ebon a réussi à atteindre le Hierophante, et maintenant votre frère.* Enchérit un second.

Ce que ses oreilles venaient d'entendre ne plaisait guère à Gronchar... Mais le coup de grâce n'était pas encore arrivé.

— *Nous n'avons pas le temps pour cela. Si votre frère a bien été tué par un assassin d'Ebon assez talentueux pour s'infiltrer deux fois dans nos fortifications et s'approcher du centurion jusqu'à le tuer, alors nous devons d'abord nous mettre à l'abri. Regardez autour de vous ! Il y'a des plaines pour nous surveiller de tous les côtés, et un peu plus loin ce sont les forêts, les bosquets... C'est l'environnement parfait pour un assassin.* Acheva un troisième légionnaire, lui aussi décidé à se replier pour réfléchir ensuite à une riposte. Mais ce n'était pas la volonté de Gronchar.

— *Alors ce sera assassin contre chasseur. Cette topographie de la région me sied parfaitement à moi aussi, pour me battre. Si vous ne voulez pas me suivre, alors j'irai seul chercher cet humain.*

— *Gronchar ! Vous avez déjà abandonné votre première troupe ! Si vous le faites également pour la centurie, sachez que nous ne serons pas aussi cléments que votre frère a votre égard !* lança l'instructeur revanchard. Traque Nuit ne pipa mot, haussant simplement un sourcil en guise de toute réponse.



En effet, chez les charrs, être le dernier survivant d'une troupe était un déshonneur. Cela signifiait généralement qu'on avait laissé ses frères d'armes mourir... Qu'on s'était enfui durant la bataille. Gronchar avait eu beau démentir cela, personne ne l'avait cru... À part son frère.

— *Que voulez-vous dire ?* demanda amèrement le pisteur.

— *Que si vous partez chercher cet assassin et vos esclaves, qui semblent avoir bien plus d'importance à vos yeux que vos soldats, nous vous rejetterons. Vous ne ferez plus partie de la centurie. Vous serez un Gladium, sans troupe et sans honneur... Sans valeur.* Rétorqua le primus, dont un discret sourire se dessina sur ses lèvres tandis que les autres légionnaires semblèrent approuver ses propos.

« *Perdre ma nouvelle famille, ou laisser l'honneur de Craever partir en fumée* », songea amèrement Traque Nuit. Néanmoins, les invectives dont il venait d'être la cible ne firent que le conforter dans une idée : le seul vrai frère qu'il avait eu dans cette centurie, c'était son frère de sang.

Visiblement, il avait toujours été vu comme un paria, et maintenant que personne n'était là pour prendre sa défense, Gronchar était seul face au conseil des gradés. Il n'avait déjà plus de réelle famille dans la société charr... Plus depuis ce matin.

— *Très bien... Alors qu'il en soit ainsi. Je prends mes affaires, et puisse la flamme guider votre route...* Rétorqua-t-il, avant de partir en direction de sa tente... Non sans bousculer brutalement les hauts gradés qui se trouvaient sur son chemin.

Ces derniers râlèrent, mais aucun n'osa agir. Même s'il était rejeté, tous les charrs de la centurie étaient au courant d'une chose : Gronchar était loin d'être un débutant, et le défier revenait à potentiellement signer son arrêt de mort. Surtout dans l'état dans lequel le nouveau gladium se trouvait...

— *Griffeur... Renifle-moi ça, et commence à chercher leur piste. Ils ne sont pas partis depuis plus de six heures, ils sont faibles et seul leur sauveteur doit être capable de nous combattre. Je te rejoins très vite.* Ordonna-t-il à son dévoreur, tout en lui présentant une mèche de cheveux noirs qu'il plaça devant ses mandibules. L'instant d'après, le terrible scorpion à deux queues prit de l'avance, et s'en alla vers l'Ouest.

Toujours sous les conseils de la colère, le charr entra dans sa tente en manquant d'arracher la toile qui servait de porte. Il s'empara ensuite de son épée, de son arc ainsi que de ses flèches qu'il accrocha à son harnais de combat. Il n'oublia bien sûr pas de prendre une carte qu'il roula dans un étui avant de la glisser à sa ceinture.

— *Maudits couards de charrs... Maudite centurie incapable... Maudits légionnaires... Je jure devant la Flamme que si je croise une nouvelle fois sa route, je l'égorgerai...* Grommela Gronchar entre ses crocs, tandis qu'il entendit quelqu'un entrer.

— *Qu'est-ce que c'est ?!* Se retourna-t-il aussitôt, avec une rage plus qu'aisément perceptible. Mais cette furie se calma aussi soudainement qu'elle était apparue, quand le charr posa ses yeux sur l'individu qui était entré.

— *Aratus ? Qu'est-ce que tu fais ici ?* demanda alors l'ancien légionnaire.

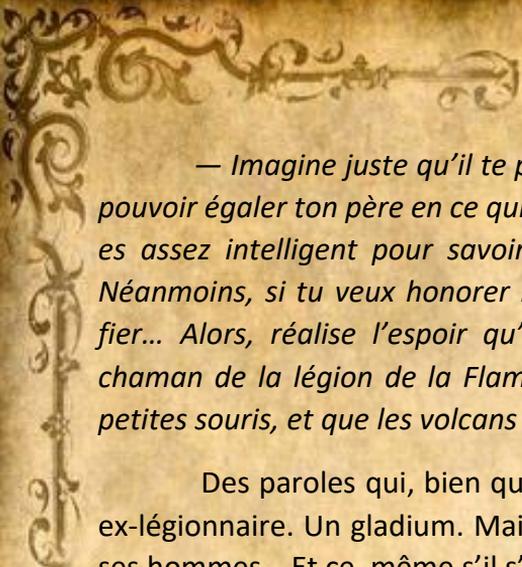
Le jeune soldat était tout équipé. Il portait son épée, son bouclier, son armure ainsi que son paquetage. Il releva les yeux pour croiser ceux de son oncle.

— *Légionnaire Traque Nuit... je vous demande la permission de venir avec vous pour traquer les assassins de mon père.* Demanda-t-il, avant de se mettre au garde-à-vous et de poser son poing sur son torse.

Une situation qui, dans d'autres circonstances, aurait probablement faire sourire Gronchar. Mais l'heure n'était pas à la plaisanterie. Conscient de ce que cela impliquait pour le jeune charr, Traque Nuit s'agenouilla avant de poser une main sur l'épaule du fils de Craever

— *Écoute-moi Aratus. C'est très noble de ta part, ce que tu veux faire. Mais tu n'es pas encore prêt. Tu n'as pas terminé ton entraînement... Je vais traquer l'un des meilleurs assassins de l'avant-garde d'Ebon. S'il a pu avoir ton père, tu te doutes bien que moi aussi, je vais avoir du fil à retordre avec lui.*

— *Justement. Je pourrais vous aider. À deux, on aura plus de chance de le vaincre. Je refuse que cette larve s'en sorte ! Et je refuse de laisser la mémoire de mon père être souillée ainsi !* ajouta prestement le jeune guerrier.



— *Imagine juste qu'il te prenne pour cible. Tu penses vraiment pouvoir égaler ton père en ce qui concerne le combat ? Je pense que tu es assez intelligent pour savoir que non. Tu n'es pas encore prêt. Néanmoins, si tu veux honorer la mémoire de ton père, et le rendre fier... Alors, réalise l'espoir qu'il avait pour toi. Deviens un grand chaman de la légion de la Flamme. Que ton nom fasse trembler les petites souris, et que les volcans s'inclinent devant toi.*

Des paroles qui, bien que sincères, furent prononcées par un ex-légionnaire. Un gladium. Mais ce dernier savait comment motiver ses hommes... Et ce, même s'il s'agissait de son neveu.

— *Mais... est-ce que je vais y arriver ?* demanda Aratus, qui sembla petit à petit laisser tomber l'espoir de pouvoir venir en aide à son oncle. Celui-ci souffla un petit rire, avant de donner une bonne accolade au jeune charr.

— *Évidemment que oui. Reste fidèle à toi-même. Protège ta famille... Vous aurez des différends dans ta troupe, c'est certain. Mais jamais aucun de vous ne devra laisser un autre dans le besoin. Nul doute que si ta troupe agit ainsi, vous vous illustrerez. C'est comme ça que Bonfaaz Brule Crin est entré dans l'histoire. C'est comme ça que le Hierophante Calcine Âme est entré dans l'histoire... Est c'est comme ça que toi aussi, tu marqueras notre histoire.*

Gronchar termina son discours, porta la main à son cou, puis se releva avant de serrer la main de son neveu. Quand Aratus rouvrit ses doigts, il vit les plaques militaires de son oncle.



— *Nous nous reverrons, je te le promets.* Termina Traque Nuit, avant de partir pour son ultime partie de chasse.

# CHAPITRE 14 :

## PRET AU COMBAT

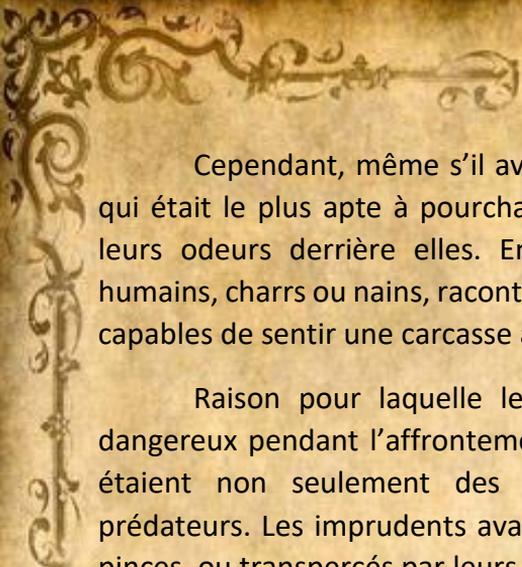
— *Cherche Griffeur, allez ! Ne lâche rien.* Lança Gronchar à son dévoreur, après avoir franchi une rivière.

Comme le charr s’y était attendu, les fuyards n’étaient pas simplement partis en ligne droite vers le fort Shrapnel ou une quelconque autre fortification appartenant à l’avant-garde d’Ebon. Les ascaloniens avaient jugé bon de rejoindre la première forêt pour s’abriter et ne pas être vu de loin.

Un bon réflexe donc, car cela ralentissait les recherches de Traque Nuit. Non contents de cela, ils étaient également souvent passés par des endroits où la terre était dure, ou parsemés de pierres pour éviter de laisser des empreintes...

— *Ils sont malins... Celui qui est venu les chercher n’est pas un amateur on dirait...* Songea Gronchar à haute voix, en même temps qu’il se secoua les pattes pour retirer le maximum d’eau qui s’était infiltrée entre ses poils.

Pas de traces de pas, pas de morceau d’étoffe, aucun objet abandonné sur la route... Depuis l’aube, le pisteur se fiait à l’odorat, à l’instinct et à la logique pour suivre ses proies.



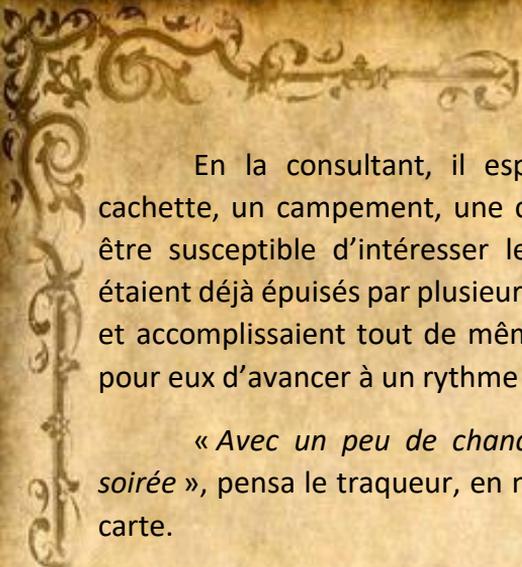
Cependant, même s'il avait un nez affûté, c'était son familier qui était le plus apte à pourchasser des cibles qui ne laissaient que leurs odeurs derrière elles. En effet, les chasseurs, qu'ils soient humains, charrs ou nains, racontent souvent que les dévoreurs étaient capables de sentir une carcasse à plusieurs kilomètres de distance.

Raison pour laquelle les champs de bataille étaient aussi dangereux pendant l'affrontement qu'après. Et les scorpions géants étaient non seulement des charognards, mais également des prédateurs. Les imprudents avaient donc tôt fait de finir entre leurs pinces, ou transpercés par leurs aiguillons empoisonnés. Comme si ce n'était pas suffisant, il était souvent bien futile de compter sur une quelconque armure, car ces monstres avaient souvent la force nécessaire pour passer outre les protections métalliques. Pas toutes, certes... Mais c'était assez fréquent pour contraindre un chevalier à rester sur ses gardes.

— *Tu ne retrouves pas leur piste ?* demanda Gronchar à son familier. Ce dernier répondit par une sorte de grincement, tout en continuant de chercher aux alentours.

— *Les rats... Ils ont pensé à marcher dans la rivière pour masquer leurs empreintes et leurs odeurs. Ils ont dû la longer et reprendre un peu plus loin.*

Une déduction que partageait Griffeur. Bien qu'il soit incapable de paroles, il savait très bien se faire comprendre par son maître. Ce dernier réfléchit quelques instants, en même temps qu'il sortit sa carte de son étui.



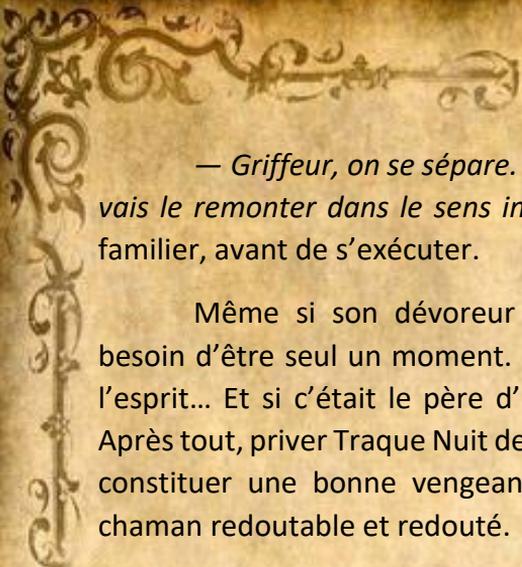
En la consultant, il espérait trouver un point d'eau, une cachette, un campement, une caverne... Quelque chose qui pouvait être susceptible d'intéresser les esclaves en fuite. Après tout, ils étaient déjà épuisés par plusieurs jours de marche forcée, mal nourris, et accomplissaient tout de même leurs tâches d'esclave. Impossible pour eux d'avancer à un rythme rapide et régulier.

« Avec un peu de chance, je pourrais les rattraper dans la soirée », pensa le traqueur, en même temps qu'il leva ses yeux de sa carte.

— *Finalement, la petite Éva a bien tenu sa promesse... Elle était prête à tuer un charr pour manger, et elle en a tué un pour sa liberté. En tout cas, j'ai l'impression qu'ils cavalent. On dirait qu'ils sont au courant que quelqu'un allait les suivre...*

En même temps que son esprit était en ébullition pour trouver une solution à ce problème de piste perdue, à cause d'une rivière, le charr rangea sa carte. De toute façon, son instinct lui disait que ses proies ne se comportaient pas comme n'importe quel esclave en fuite... Et même s'il s'agissait d'un assassin venu sauver ses congénères, il était stupéfait par la façon qu'avait cet humain expérimenté d'agir exactement de façon à contrer « sa » façon de penser.

C'était comme... Si le sauveur des petites souris connaissait Gronchar. Un combattant expérimenté, très efficace, et qui a visé Craever, le frère de Traque Nuit...

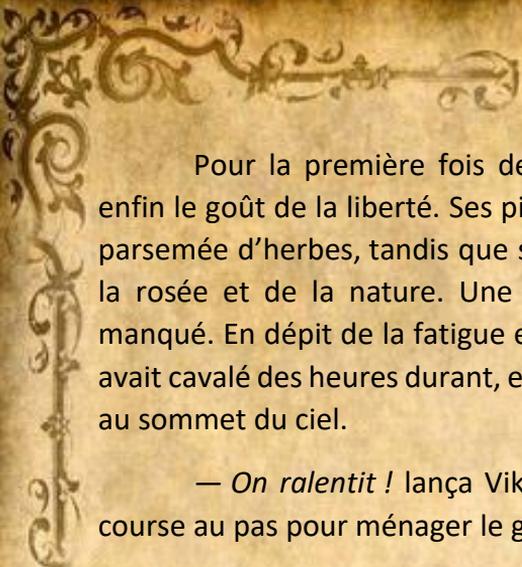


— *Griffeur, on se sépare. Suis le cours d'eau de la rivière, moi je vais le remonter dans le sens inverse du courant.* Ordonna-t-il à son familier, avant de s'exécuter.

Même si son dévoreur devait s'en douter, Gronchar avait besoin d'être seul un moment. Une idée folle venait de lui traverser l'esprit... Et si c'était le père d'Evanlyn qui était finalement revenu. Après tout, priver Traque Nuit de son frère, de sa seule famille, pouvait constituer une bonne vengeance, en plus de se débarrasser d'un chaman redoutable et redouté.

Inconsciemment, les lèvres du charr se mirent à se relever pour former un sourire. Étrangement, il était content de savoir, ou en tout cas de croire, que son ennemi était finalement de retour...

\*\*\*



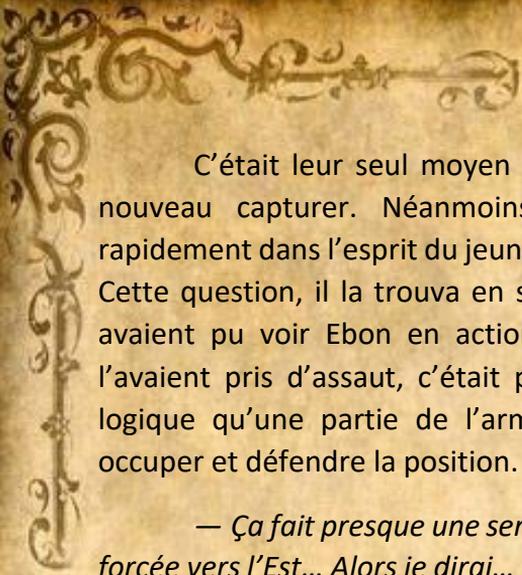
Pour la première fois depuis presque dix ans, Éva savourait enfin le goût de la liberté. Ses pieds nus foulèrent une terre tendre et parsemée d'herbes, tandis que ses narines lui apportaient l'odeur de la rosée et de la nature. Une sensation qui ne lui avait que trop manqué. En dépit de la fatigue et du manque de sommeil, le quatuor avait cavalcadé des heures durant, et le soleil commençait à prendre place au sommet du ciel.

— *On ralentit !* lança Viktoria, qui fit passer la cadence de la course au pas pour ménager le groupe de rescapés.

De tous, c'était la seule qui était équipée de bottes. Elle en avait récupéré une paire au détour d'un ancien champ de bataille, où s'étaient entre-tués humains et charrs. Elle avait bien sûr récupéré d'autres objets, comme une gourde ainsi qu'une épée, mais n'avait pas eu la possibilité de prendre davantage d'équipements... Ou elle n'y avait simplement pas pensé.

Du côté d'Evanlyn, l'occasion était parfaite pour admirer une nouvelle fois un paysage dépourvu de char ou de forteresse. Pas un seul monstre n'était visible à l'horizon dans cette plaine qu'elle traversait, probablement pour rejoindre une autre forêt. Elle n'avait pas vraiment demandé à la rôdeuse où ils allaient exactement. De toute façon, elle s'en fichait, tant qu'elle s'éloignait des démons qui avaient envahi Ascalon.

— *Tu penses qu'on sera de retour au fort Shrapnel d'ici combien de temps ?* demanda Villem. Pour sa part, il avait déjà compris l'objectif de Viktoria : rejoindre l'avant-garde d'Ebon.



C'était leur seul moyen de survivre et de ne pas se faire de nouveau capturer. Néanmoins, un épineux problème se posa rapidement dans l'esprit du jeune homme vif d'esprit : où les trouver ? Cette question, il la trouva en se rappelant le dernier endroit où ils avaient pu voir Ebon en action. Le Fort Shrapnel. Si les humains l'avaient pris d'assaut, c'était pour s'en emparer. Or, il était donc logique qu'une partie de l'armée d'Ascalon reste sur place pour occuper et défendre la position.

— *Ça fait presque une semaine qu'ils vous triment à marche forcée vers l'Est... Alors je dirai... Un peu plus d'une semaine. Ça va être épuisant, je vous le garantis. On ne pourra pas se reposer souvent, ni longtemps.* Expliqua la rôdeuse d'un ton qui trahissait une certaine appréhension.

— *Pourquoi ça ? On a mis plusieurs kilomètres de distance entre nous et la centurie. Ils ne vont pas nous poursuivre et risquer de se faire repérer par l'avant-garde... Si ?* demanda Villem, dont l'angoisse sembla progressivement reprendre sa place dans son cœur.

Evanlyn reprit son souffle, et se contenta d'écouter ses camarades, et particulièrement Kaethlyn. Cette ancienne guerrière avait récolté une sacrée expérience durant ses nombreux combats, et sa sagesse était un atout précieux. Un atout qui faisait grandement défaut à Éva... Et ça, elle le savait.

— *Villem... On a tué un centurion. Tu crois sincèrement qu'ils ne vont pas nous traquer jusqu'au bout pour venger sa mort ? C'est une évidence qu'ils ont déjà envoyé quelqu'un à nos trousses.*

Des mots justes, qui firent se dresser les cheveux sur la tête du garçon qui avait ôté la vie au chaman. Inconsciemment, Viktoria ne fit que grandir la crainte du crocheteur quand elle ajouta :

— *Oui. Et tel que je connais Gronchar, il est déjà en train de suivre notre piste. On ne doit pas rester trop longtemps immobile.*

— *Alors qu'attendons-nous pour foncer droit à l'Ouest, vers le fort ?* L'interrogea aussitôt Villem, qui avait parlé si vite qu'il avait mâché quelques mots. Heureusement, le calme de la rôdeuse était un atout. Elle savait garder son sang-froid, et c'est avec une certaine sérénité qu'elle expliqua plus en détail son plan au jeune homme.

— *Si tu fais ça, tu vas lui simplifier la tâche. Le but n'est pas d'aller le plus vite possible, parce que Gronchar ira de toute façon plus vite. On doit plutôt le ralentir, lui faire perdre du temps.* Expliqua-t-elle.

— *Comment tu comptes faire ça ?* demanda Evanlyn, curieuse vis-à-vis de la possibilité de ralentir un ennemi qui se trouve hors de leur portée.

— *Simple. Lors de mes deux évasions en solo que j'ai ratées, Gronchar m'a rattrapé une première fois parce que j'ai essayé d'aller tout droit vers mon objectif... J'ai traversé des endroits où la terre était meuble, il a pu me suivre et déduire de ma direction sans aucun problème. La seconde fois, j'ai eu l'idée de traverser des cours d'eau pour couper la piste, mais j'ai fait l'erreur de simplement traverser en ligne droite. Du coup, ma piste a été très facile à retrouver.* Précisa Vitkoria, qui visiblement avait appris beaucoup de choses de ses erreurs.



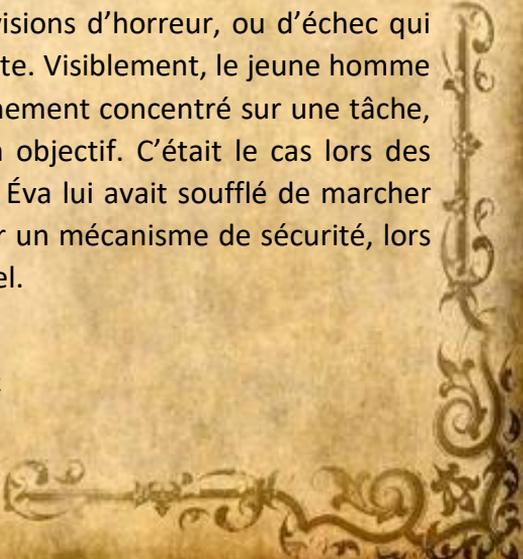
— *Aaaah, c'est pour ça qu'on a marché je ne sais combien de temps l'eau tout à l'heure.* Lança Villem, qui eut subitement une illumination.

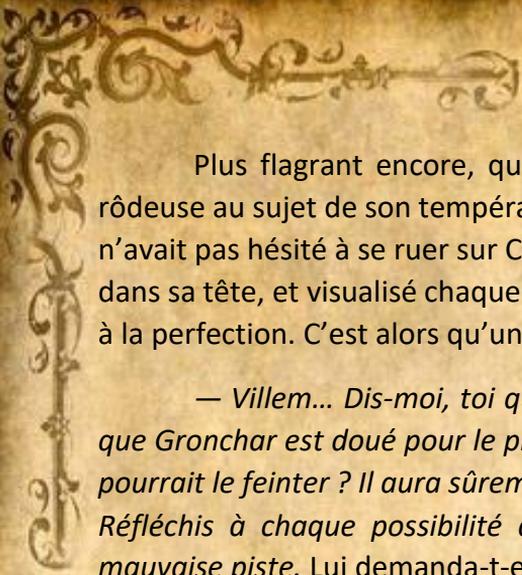
Il était très malin, et doté d'un esprit agile, mais manquait d'expérience sur énormément de domaines. Or, l'intelligence et la connaissance sont souvent limitées par l'expérience. Ça, Evanlyn le comprit à son tour quand elle remarqua l'échange de regards songeurs entre Viktoria et Kaethlyn. Visiblement, les deux femmes avaient pensé à quelque chose d'important. Quelque chose qui n'allait sûrement pas ravir Villem...

— *En revanche, je pense qu'on doit se préparer au pire.* Commença Viktoria, avant de laisser la suite à l'ancienne guerrière.

— *On va peut-être réussir à échapper aux charres des environs, mais si jamais on se fait prendre ou que Gronchar nous rattrape, on n'aura pas le choix. On devra se battre. Et pour se battre, il nous faut des armes.*

Sans même avoir besoin de prononcer le moindre mot, tous virent que Villem était de retour dans la tourmente. À nouveau, ses pensées étaient tournées vers des visions d'horreur, ou d'échec qui conduisait inéluctablement à la défaite. Visiblement, le jeune homme n'était calme que quand il était pleinement concentré sur une tâche, que son esprit était absorbé par un objectif. C'était le cas lors des crochetages, mais également quand Éva lui avait soufflé de marcher comme s'il ne voulait pas déclencher un mécanisme de sécurité, lors de leur évasion ratée au Fort Shrapnel.





Plus flagrant encore, quand Villem avait voulu contredire la rôdeuse au sujet de son tempérament « peureux », et ce à tout prix, il n'avait pas hésité à se ruer sur Craever. Il avait alors découpé la scène dans sa tête, et visualisé chaque étape de son attaque pour l'exécuter à la perfection. C'est alors qu'une idée traversa la tête d'Éva.

— *Villem... Dis-moi, toi qui es rusé comme un renard... On sait que Gronchar est doué pour le pistage. Est-ce que tu sais comment on pourrait le feinter ? Il aura sûrement son dévoreur pour nous traquer... Réfléchis à chaque possibilité qu'on aurait pour l'envoyer sur une mauvaise piste.* Lui demanda-t-elle.

Dans les yeux du jeune homme, Evanlyn décela bien vite cette étincelle que Villem avait quand il était en train de faire tourner son intellect foisonnant. « *S'il n'avait pas été capturé, nul doute qu'il serait devenu un ingénieur de talent* », songea la jeune rebelle, qui semble-t-il, avait une nouvelle fois réussi à canaliser les talents de ses camarades. Elle se retourna ensuite vers Kaethlyn et Viktoria, cette dernière proposant l'option qu'elle voyait comme la plus intéressante.

— *Quand je vous ai suivi avec la centurie, j'ai repéré une clairière dans laquelle il y'avait eu une escarmouche. Visiblement, les charrs ont dû l'emporter, et il y'a plein d'équipements abandonnés. Peut-être qu'on pourra trouver de quoi se défendre contre ce monstre.*

— *Et si on peut, on pourra peut-être abandonner nos vêtements actuels et en prendre d'autres. Griffeur fonctionne beaucoup à l'odorat, donc on pourrait peut-être le désorienter ou le faire aller dans une mauvaise direction.* Ajouta soudainement Villem.

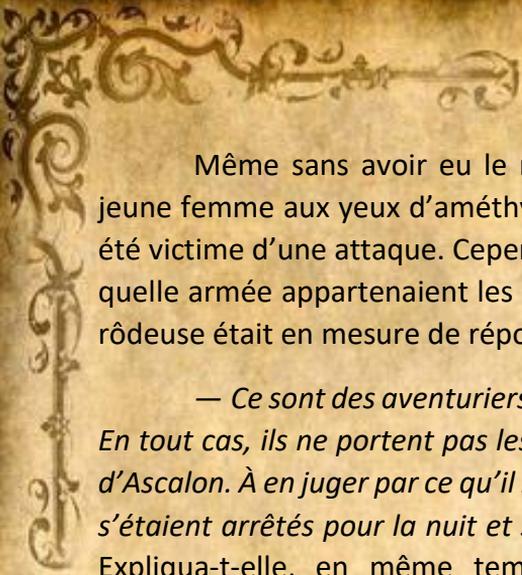
Instantanément après que la rôdeuse eut proposé de trouver de l'équipement pour se défendre, son esprit avait trouvé cette solution supplémentaire. D'une part ils trouvaient de quoi se battre en cas de besoin, et d'autre part ils envoyaient potentiellement Gronchar sur une fausse piste.

— *C'est loin d'ici ?* demanda Evanlyn, tandis qu'elle se tourna vers Viktoria.

L'intéressée se contenta de secouer négativement la tête, avant de reprendre la marche à une vitesse un peu plus élevée, mais nettement supportable. Étant donné que la rôdeuse se doutait déjà que la probabilité de devoir combattre n'était pas nulle, elle avait déjà commencé à guider le groupe pour se rapprocher de ce champ de bataille abandonné.

Comme elle l'avait annoncé, ce fut en entrant dans une magnifique petite clairière que les yeux de chacun purent se poser sur un triste spectacle. Cinq ou six tentes étaient éparpillées un peu partout, enfin pour ce qu'il en restait, tandis qu'une demi-douzaine de squelettes jonchait le sol, ne portant sur leurs os que leurs armures en piteux états, et en partie masquées par les hautes herbes vertes. En plus de cela, il y avait bien sûr quelques armes, comme des haches, un marteau, des épées... Mais pas ce quoi combler de bonheur la rôdeuse, qui cherchait vainement l'arme avec laquelle elle avait toujours été le plus à l'aise : Un arc.

— *Qu'est-ce qui a pu se passer, à votre avis ?* demanda Evanlyn, alors qu'elle commençait à se rapprocher de la scène macabre.



Même sans avoir eu le même entraînement que Viktoria, la jeune femme aux yeux d'améthyste comprit que le campement avait été victime d'une attaque. Cependant, elle ne parvenait pas à savoir à quelle armée appartenaient les pauvres bougres. À cette question, la rôdeuse était en mesure de répondre.

— *Ce sont des aventuriers, ou des chasseurs de primes on dirait. En tout cas, ils ne portent pas les armures d'Ebon, ni celles de l'armée d'Ascalon. À en juger par ce qu'il reste de ce feu de camp, je pense qu'ils s'étaient arrêtés pour la nuit et se sont fait surprendre par les charrs.* Expliqua-t-elle, en même temps que ses yeux continuèrent de reconstituer les éléments du puzzle.

— *Ils ont à peine eu le temps de prendre leurs armes... Regardez le corps, là... Celui avec la robe noire. Elle n'a même pas sorti son bâton de mage qu'elle s'est fait transpercer par deux flèches. Je pense que les charrs ont dû voir le feu, ou la fumée, et les ont pris par surprise. Ils ont ensuite pillé tout ce qui les intéressait, et les ont laissés là, à la merci des charognards.* Termina la rôdeuse.

— *Ça s'est passé il y a longtemps ?* Enchérit aussitôt Evanlyn, qui se mit à parler à voix basse, comme par peur de déranger ces pauvres âmes qui avaient connu une fin brutale.

— *Je dirai quelques semaines. Difficiles à dire, les animaux et les insectes font beaucoup de dégâts...* Répondit honnêtement la rôdeuse, avant de se baisser pour ramasser une épée et un couteau de chasse. Villem et Kaethlyn l'imitèrent alors, s'emparant respectivement d'une épée, et d'un marteau de guerre.

En revanche, quand tous posèrent leurs yeux sur ce qu'il restait des tenues, qu'elles soient de cuir, d'acier ou de tissu, il n'y avait clairement pas grande chose à prendre d'intéressant. Sans compter que, pour des raisons purement morales, Evanlyn s'en voulait déjà de dépouiller ainsi les corps des malheureux.

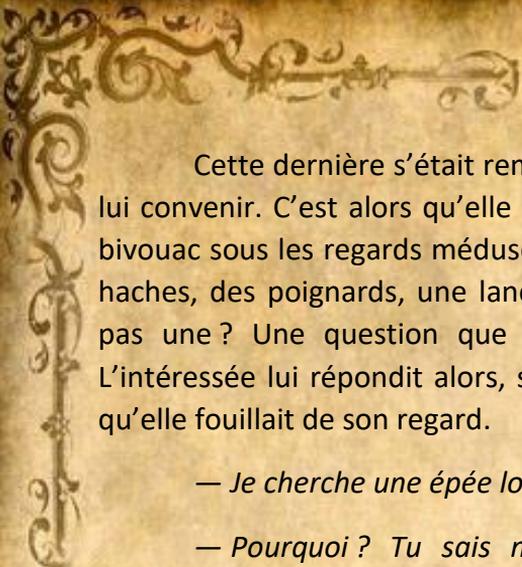
— *Je pense qu'on ne devrait pas leur prendre leurs vêtements... Ce ne serait pas...* Commença-t-elle, avant d'entendre Kaethlyn terminer.

— *Pas respectueux... Je pense, oui.*

— *De toute façon, vu l'état, je doute que ça soit bien utile... Prenez quand même leurs bottes. Ça sera toujours mieux que pieds nus. Je suis certaine qu'ils ne vous en tiendront pas rigueur, ni eux ni les dieux.* Indiqua Viktoria, alors qu'elle était actuellement la seule à être dotée de chaussures.

Dans le cas actuel, des bottes étaient indispensables pour pouvoir maintenir une allure rapide et soutenue sans se fatiguer ni se faire mal. Étant donné qu'ils étaient traqués par les charrs, il y'avait peu de chances pour que quelqu'un considère cela comme de la profanation... C'était plutôt un geste désespéré pour survivre.

Sans vraiment en avoir l'envie, les trois autres évadés s'exécutèrent, et enfilèrent les paires qui étaient le plus à même de leur convenir. Malgré l'état misérable de leurs chaussures, c'était mille fois mieux que de courir sans rien aux pieds. Cependant, il en était une qui semblait ne pas avoir parfaitement trouvé son bonheur : Evanlyn.



Cette dernière s'était remise en quête d'une arme qui pouvait lui convenir. C'est alors qu'elle se remit à fouiller dans les restes du bivouac sous les regards médusés de ses amis. En effet, il y'avait des haches, des poignards, une lance... Alors pourquoi n'en prenait-elle pas une ? Une question que ne tarda pas à lui poser Viktoria. L'intéressée lui répondit alors, sans se détourner des hautes herbes qu'elle fouillait de son regard.

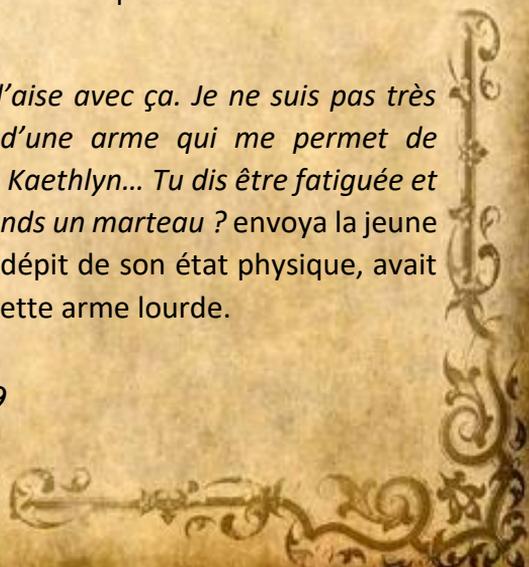
— *Je cherche une épée longue.*

— *Pourquoi ? Tu sais manier ça ?* demanda en retour la rôdeuse.

— *Elle a voulu se battre avec ça contre Gronchar. Mais elle avait l'air complètement à l'ouest jusqu'à ce qu'elle lâche son épée pour ramasser les couteaux que Traque Nuit lui avait lancés. Éva, pourquoi tu veux ce genre de lame ?* expliqua Kaethlyn, avant d'interroger la jeune femme sur cette étrange lubie.

En partie à cause de la frustration, la jeune rebelle pinça sa lèvre inférieure entre ses dents. Malheureusement, Éva ne trouva aucune épée longue dans les restes de ce campement. Elle se retourna alors vers ses camarades.

— *Parce que... je me sens à l'aise avec ça. Je ne suis pas très grande ni forte, alors j'ai besoin d'une arme qui me permet de compenser face aux charrs. Regarde, Kaethlyn... Tu dis être fatiguée et à bout de force, alors pourquoi tu prends un marteau ?* envoya la jeune fugitive. Cependant la guerrière, en dépit de son état physique, avait une excellente raison de privilégier cette arme lourde.



— *Jeune fille, sache qu'un marteau ne nécessite pas tant de force que ça, quand on sait le manier correctement. Et ensuite, contrairement à toi, je suis réellement à l'aise avec ça entre les mains. Je me suis battu avec une masse toute ma vie.*

Kaethlyn laissa alors quelques secondes à Evanlyn pour bien tout ingurgiter, et lui laisser éventuellement une chance de dire la vérité. Cependant, cela ne sembla pas être le cas.

— *Et j'ajouterai que même si tu es très surprenante, tu mens très mal. Pourquoi tu veux à ce point-là une arme que tu ne sais pas utiliser ?* Enchérit la sage guerrière.

« *Pourquoi* », se répéta Evanlyn dans sa tête. Pourquoi ? Parce que c'était l'arme de son modèle. De son idole, de celui qu'elle espérait devenir quand elle était petite. C'était lui qui l'avait motivé à aller de l'avant, et qui lui avait appris beaucoup de choses en si peu d'années. Elle voulait à tout prix honorer cet héritage. Pour Evanlyn, l'épée longue était l'arme des meneurs.

— *C'est l'arme que manie mon père.* Commença-t-elle finalement à répondre, avant de marquer un temps d'arrêt quand sa voix se fit soudainement plus nouée. Comme si quelque chose l'empêchait de parler.

— *Et... donc ? C'est ça qui te pousse à vouloir te battre avec ce genre d'arme ? Tu sais que c'est très difficile à utiliser, surtout en groupe.* Expliqua Kaethlyn, qui pour la première fois avait vraiment du mal à comprendre les motivations de sa jeune amie.

Evanlyn se mit à renifler, et détourna les yeux de ses compagnons de route. C'était comme si elle avait honte, ou peur... Des sentiments qui apparaissaient pour la première fois sur le visage de la jeune fille téméraire et pleine d'assurance. Finalement, elle se décida à leur livrer ce secret qui lui pesait sur le cœur.

— *Quand j'étais petite, mon père m'apprenait quelques rudiments sur les armes. Notamment les épées longues, son arme de prédilection. Il m'a aussi enseigné l'importance de croire en ses camarades, et d'être toujours prêt à les faire aller de l'avant s'ils n'arrivaient pas à le faire eux-mêmes. À les motiver, être « la lumière dans l'obscurité ». Après la Fournaise, j'ai toujours eu l'espoir qu'il vienne me chercher, et de reprendre ma vie comme avant...* Se confia-t-elle, alors que des larmes commencèrent à naître, et à couler le long de ses joues. Après toutes ses années à vouloir soutenir les autres, elle avait oublié qu'elle-même avait parfois besoin d'être soutenue.

— *Aujourd'hui, je... Plus ça va, plus je pense que mon père ne reviendra plus. Gronchar m'a raconté son dernier combat... Si c'est vrai, je ne vois pas comment il aurait pu survivre à tout ça. S'il n'est pas déjà revenu, c'est qu'il n'est plus...* Tenta-t-elle de reprendre, avant qu'elle ne sente une nouvelle fois sa voix partir, l'empêchant de prononcer le moindre mot de plus.

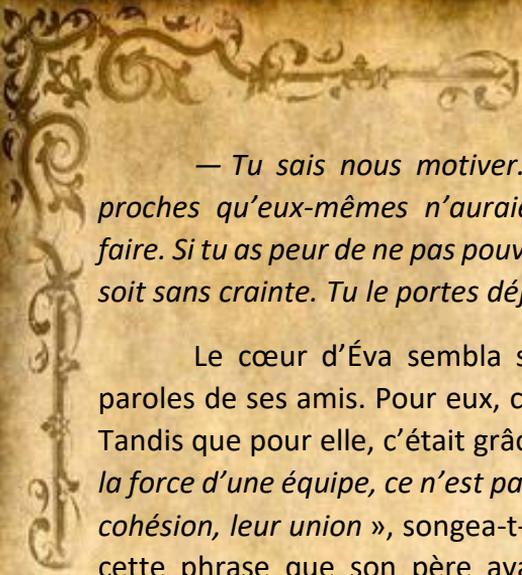
Villem s'approcha lentement de la jeune femme, puis apposa une main sur son épaule. Lui, plus que les autres, savait à quel point on avait parfois besoin de quelqu'un sur qui compter. Mais également, la douleur que l'on ressentait, quand on comprenait qu'on avait réellement tout perdu.

— *Merci Villem...* Le remercia-t-elle, avant d'essuyer ses joues d'un revers de main, d'inspirer profondément, et de terminer de se livrer.

— *Je me suis dit... Que si mon père était bien mort, alors je voulais montrer aux charrs que j'étais là pour prendre sa place. Que je soulèverais son épée a sa place, et que je mènerai ses hommes jusqu'à la victoire. Mais si je ne peux pas porter l'épée de mon père, comment pourrai-je porter son héritage...*

Voilà la vérité derrière la ténacité d'Evanlyn. Elle s'était toujours abritée derrière un symbole, et souhaitait ardemment que la lumière brille toujours, que ce soit à travers son père, ou à travers elle-même. Kaethlyn s'approcha alors d'un pas, et attrapa l'une des mains de la jeune femme.

— *Écoute Evanlyn... Quoi qu'il arrive, je suis certaine que ton père doit être fier de toi. Tu as survécu à presque dix ans d'esclavage, alors que tu n'étais qu'une gamine. De plus, honorer ton père ne veut pas dire lui ressembler physiquement. L'important, c'est les idéaux que tu portes. Si tu dis que pour ton père, la dévotion envers les autres est la chose la plus importante, alors c'est évident que tu as déjà réussi. Regarde, l'autre jour... Quand tu te battais contre Gronchar, je t'ai encouragée. Je ne sais pas pourquoi, mais au fond de moi j'étais certaine que tu pouvais le vaincre.* Expliqua Kaethlyn, qui essaya d'inspirer la jeune fille comme elle-même l'avait inspiré. Ce jour-là, Evanlyn avait réussi à faire revenir la guerrière sans peur qu'avait été la vieille femme épuisée. Ce fut ensuite au tour de Villem d'ajouter sa pierre à l'édifice.



— *Tu sais nous motiver. Tu fais accomplir des choses à tes proches qu'eux-mêmes n'auraient jamais pensés être capables de faire. Si tu as peur de ne pas pouvoir reprendre le flambeau de ton père, soit sans crainte. Tu le portes déjà.*

Le cœur d'Éva sembla se soulager, quand elle entendit les paroles de ses amis. Pour eux, c'était grâce à elle s'ils étaient libres... Tandis que pour elle, c'était grâce à eux si elle était libre. « *Ce qui fait la force d'une équipe, ce n'est pas son chef ou ses membres... C'est leur cohésion, leur union* », songea-t-elle, en même temps qu'elle comprit cette phrase que son père avait jadis prononcée, sans qu'elle ne parvienne à en saisir le sens.

— *Sans ta petite folie, je serais encore dans cette maudite cage de fer. Maintenant, si on a fini de pleurer, est-ce que ça vous dirait de repartir, avant de perdre l'avance que l'on a durement gagnée ?* proposa Viktoria, non sans afficher un grand sourire.

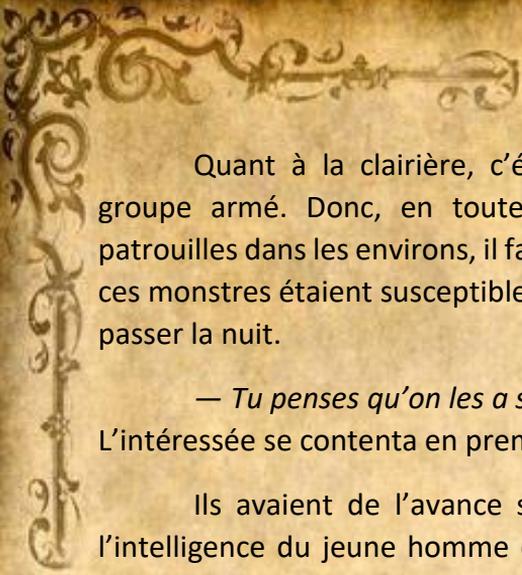
# CHAPITRE 15 : ----

## HISTOIRE DE POINT DE VUE

Alors que l'épuisement se faisait désormais insoutenable, les yeux d'Éva contemplèrent pour la première fois le soleil se coucher depuis qu'elle était libre. Une journée entière de cavale, de course et de marche effrénée... Et pourtant, c'était pour elle sans doute la meilleure depuis des années. Cependant, elle n'était pas la seule à ressentir le poids de la fatigue, et même la robuste Viktoria semblait avoir besoin de repos.

— *Bon... Cherchons un endroit où passer la nuit. On dort à la belle étoile, alors il nous faut quelque chose de relativement discret sans que ça n'attire trop les animaux.* Émit la rôdeuse.

Cette dernière avait déjà prévu la nécessité de trouver un endroit pour dormir, et elle avait alors dirigé le groupe vers une forêt dense. Pas question d'aller dans une clairière, ou de rejoindre un point d'eau. « *Si vous cherchez ou trouvez quelque chose qui répond à vos besoins, n'oubliez pas que d'autres pourraient aussi convoiter l'objet de votre quête* », avait une fois expliqué son ancien mentor, Nente, lors d'un cours de survie en milieu sauvage. Dans le cas présent, cela signifiait qu'un étang ou un ruisseau attirait les bêtes, et donc potentiellement des prédateurs.



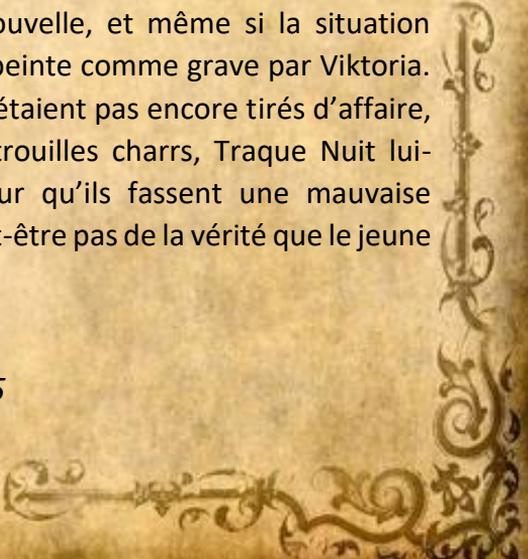
Quant à la clairière, c'était idéal pour se reposer pour un groupe armé. Donc, en toute logique, si des charrs étaient en patrouilles dans les environs, il fallait à tout prix éviter les endroits que ces monstres étaient susceptibles de considérer comme adaptés pour passer la nuit.

— *Tu penses qu'on les a semés ?* demanda Villem à la rôdeuse. L'intéressée se contenta en premier lieu de réfléchir à la situation.

Ils avaient de l'avance sur leur poursuivant. De plus, entre l'intelligence du jeune homme et la formation de Viktoria, il y'avait effectivement une probabilité non négligeable qu'ils soient parvenus à distancer leur ennemi. Mais ils n'étaient probablement pas poursuivis par un charr ordinaire.

— *Je ne pense pas. À mon avis, on risque d'avoir affaire à Gronchar, tôt ou tard. C'est pour ça que je nous fais aller aussi vite. Quoi qu'il arrive, il ira plus vite que nous, mais je ne sais pas à quel point. Tout ce qui compte, c'est de trouver l'avant-garde avant qu'il ne nous ratrape.* Répondit honnêtement la rôdeuse.

Aussitôt après avoir eu sa réponse, Villem sembla blêmir. Il espérait sincèrement une bonne nouvelle, et même si la situation n'était pas critique, elle avait été dépeinte comme grave par Viktoria. Ce qui était probablement vrai. Ils n'étaient pas encore tirés d'affaire, entre les prédateurs locaux, les patrouilles charrs, Traque Nuit lui-même... il y avait fort à parier pour qu'ils fassent une mauvaise rencontre. Cependant, ce n'était peut-être pas de la vérité que le jeune homme avait besoin...

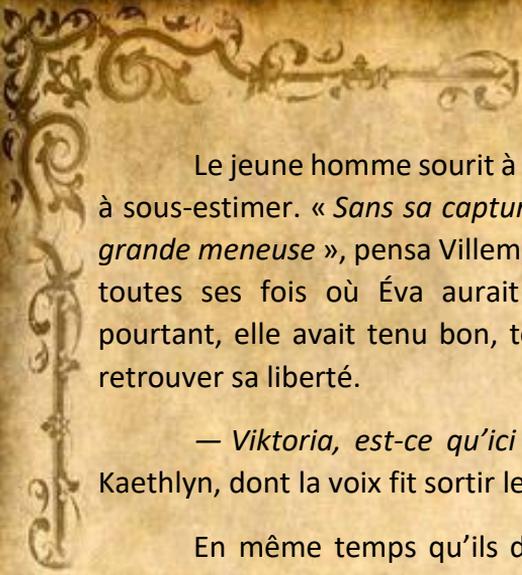


— *Ne t'en fais pas. Avec toutes les précautions qu'on a prises, je doute qu'il réussisse à nous rattraper. On a sûrement assez d'avance pour dormir sur nos deux oreilles.* Commenta Evanlyn, qui avait visiblement compris que son camarade avait surtout besoin d'encouragements.

— *Oui, mais... Mais s'il nous rattrape ?* Lui demanda-t-il en retour, à Éva comme aux deux autres membres de la petite bande. Sur un ton sérieux, la rôdeuse lui répondit... Ou du moins, elle tenta, puisque l'impétueuse rebelle lui coupa la parole avant qu'elle n'eût le temps de prononcer le moindre mot.

— *Villem, franchement... On est quatre, et il est seul. On est armés, et ça, il ne le sait pas. S'il nous fonce dessus, il aura la surprise de sa vie. Si jamais il nous trouve, fait comme avec Craever. Réfléchi à comment lui donner tort, et frappe au moment où il s'y attendra le moins.*

Encore une fois, des encouragements. Mais ceux-ci étaient tout de même mêlés d'un fond de vérité. Villem était quelqu'un de redoutable quand son manque de confiance en lui ne l'empêchait pas d'agir. Il était capable de se montrer brave et fort, il fallait juste l'étincelle qui mettait le feu aux poudres. Ça, Éva l'avait compris. Et comme son père le lui avait mainte et mainte fois répété : « *La motivation est l'arme la plus puissante d'un guerrier* ». Des centaines de batailles avaient été remportées parce que les soldats qui étaient vaincus d'avance ne croyaient pas en leur défaite. Pour Evanlyn, il fallait donc à tout prix maintenir l'état d'esprit de tout le monde dans l'idée qu'ils allaient réussir. Qu'ils affrontent Gronchar, ou non.



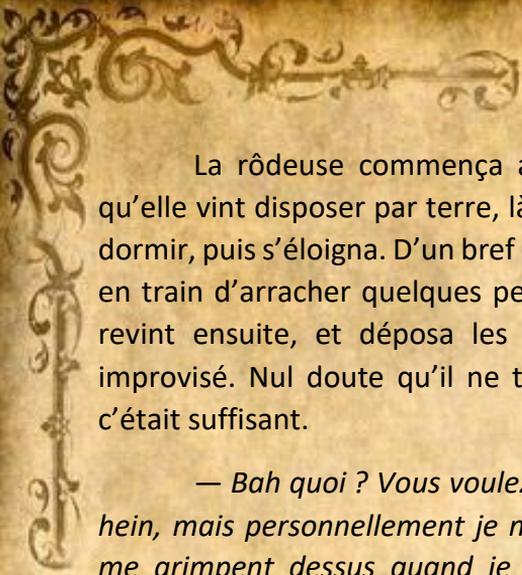
Le jeune homme sourit à son amie, dont le charisme n'était pas à sous-estimer. « *Sans sa capture, c'est certain qu'elle aurait été une grande meneuse* », pensa Villem, qui ne put s'empêcher de repenser à toutes ses fois où Éva aurait simplement pu laisser tomber. Et pourtant, elle avait tenu bon, tout ça pour ce moment : s'enfuir, et retrouver sa liberté.

— *Viktorija, est-ce qu'ici ça conviendrait pour la nuit ?* lança Kaethlyn, dont la voix fit sortir le jeune homme de ses pensées.

En même temps qu'ils discutaient, les fugitifs étaient entrés dans la forêt, et la guerrière avait profité de la petite discussion pour s'éloigner légèrement. Ses instincts de combattantes refaisaient surface, et elle avait dès lors pris sur elle le soin de chercher un endroit convenable, le temps que ses camarades aient fini d'échanger.

La rôdeuse la rejoignit alors pour voir la trouvaille de la vieille femme. Un simple espace d'herbe et de feuilles qui était relativement caché des regards indiscrets par quelques buissons et arbres alentour. C'était petit, mais suffisant pour que les quatre anciens prisonniers puissent y dormir. Le soleil se faisait bas, et la luminosité commençait à être vraiment faible... « *Ça fera l'affaire* », songea la rôdeuse, avant d'opiner d'un hochement de tête.

— *Bien... Essayons de nous aménager quelque chose d'un peu plus confortable. On doit bien pouvoir se faire quelques lits de fortunes pour dormir.* Lança Viktorija, tandis qu'elle commençait déjà à fouiller un peu partout.

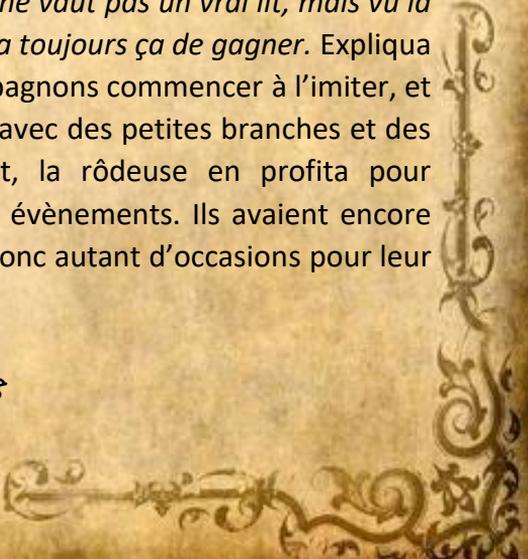


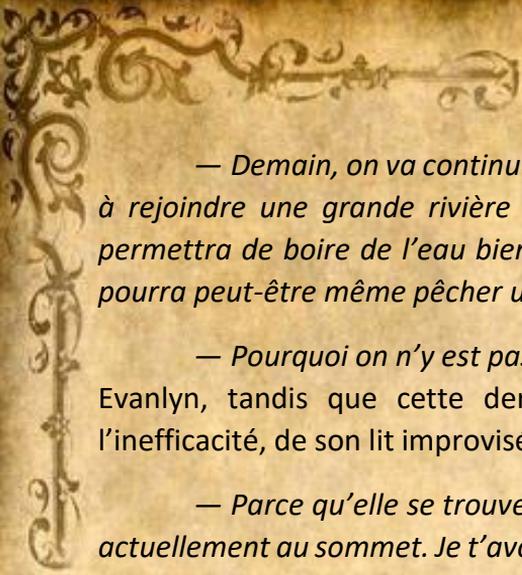
La rôdeuse commença alors à ramasser quelques branches qu'elle vint disposer par terre, là où elle avait, semble-t-il, décider de dormir, puis s'éloigna. D'un bref coup d'œil, Éva remarqua qu'elle était en train d'arracher quelques petites branches des buissons. Viktoria revint ensuite, et déposa les rameaux pour se faire un matelas improvisé. Nul doute qu'il ne tiendrait guère plus d'une nuit, mais c'était suffisant.

— *Bah quoi ? Vous voulez dormir à même le sol ? Vous pouvez hein, mais personnellement je n'aime pas trop avoir des insectes qui me grimpent dessus quand je dors. Et puis, ça sera toujours plus confortable que la terre.* Expliqua-t-elle, quand la rôdeuse vit les regards de ses compagnons de route la fixer avec insistance, et incompréhension.

— *Est-ce que ça change vraiment quelque chose, une paille en brindille et en feuille par rapport à de l'herbe ?* demanda Villem, qui avait beau réfléchir, le manque d'expérience l'empêchait de trouver la réponse par lui-même.

— *Oui. Je serais moins mouillée par la rosée du matin, et je dormirai sûrement un peu mieux. Ça ne vaut pas un vrai lit, mais vu la situation, un peu plus de repos ça sera toujours ça de gagner.* Expliqua alors Viktoria, avant de voir ses compagnons commencer à l'imiter, et se fabriquer des matelas de fortune avec des petites branches et des feuilles. Pendant qu'ils s'affairaient, la rôdeuse en profita pour s'accroupir, et songer à la suite des événements. Ils avaient encore beaucoup de routes à parcourir, et donc autant d'occasions pour leur poursuivant de les rattraper.





— *Demain, on va continuer de voyager vers l'Ouest, et chercher à rejoindre une grande rivière qui coule un peu plus loin. Ça nous permettra de boire de l'eau bien fraîche, de nous laver un peu, et on pourra peut-être même pêcher un poisson ou deux.* Annonça Viktoria.

— *Pourquoi on n'y est pas allé directement ?* demanda aussitôt Evanlyn, tandis que cette dernière testait l'efficacité, ou plutôt l'inefficacité, de son lit improvisé.

— *Parce qu'elle se trouve au pied d'une falaise. Et nous, on est actuellement au sommet. Je t'avoue que je n'ai pas trop envie de tenter de plonger. Il nous faudra sûrement deux heures pour rejoindre un endroit où on pourra descendre sans risque. On le fera demain matin... Et Éva, oublie ton idée de feu de camp...* Expliqua la rôdeuse, avant de stopper la rebelle dans son élan quand celle-ci commença à récupérer des branches de sa paille ratée pour en faire un petit tas de bois.

— *Pourquoi ? Ça nous ferait du bien, et ne me dit pas que tu ne sais pas comment en allumer un.* Rétorqua Evanlyn, qui ne comprenait pas la raison qui poussait la rôdeuse à refuser ce petit réconfort qu'était un feu de camp.

— *Parce qu'on sera visible de très loin. Et l'odeur de fumée va attirer les curieux.* Répondit Kaethlyn, qui se rappelait le nombre de fois où elle avait dû interdire les feux lors de certaines missions.

Vaincue, Evanlyn se contenta de laisser tomber son idée. D'ici un peu moins d'une heure, la nuit sera tombée... Mais, quelque chose taraudait néanmoins son esprit.

— *Viktoria, comment tu sais qu'il y'a une rivière ainsi que sa taille pas très loin ? On n'a pas de carte, et on n'est pas passé par là avec la centurie.* L'interrogea-t-elle finalement.

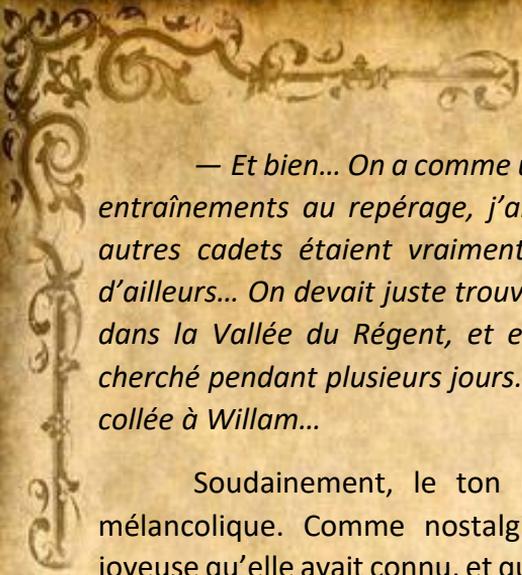
Une question qui n'était effectivement pas dénuée d'intérêt. Était-elle déjà passée par là auparavant ? Avait-elle trouvé une carte ? L'explication fut encore plus surprenante pour Evanlyn.

— *En effet, vous n'êtes pas passé assez près de la rivière et de la falaise pour que je la voie en vous suivant. C'est... Disons un peu compliqué à expliquer. L'un de vous connaît la magie ?* demanda en retour Viktoria. Malheureusement, la réponse fut négative, et elle fit de son mieux pour retranscrire ses impressions.

— *En très simple, je la sens. Je sais qu'il y'en a une dans la région, parce que je l'ai déjà vu sur une carte. Je sais un peu près où nous sommes. Quand j'étais encore cadette, mes instructeurs rôdeurs m'ont appris certaines choses, dont la magie de la nature. Depuis, c'est un peu flou, et à force de ne pas m'exercer j'ai presque tout perdu, mais... disons que je me débrouillais bien avec l'orientation.*

La rôdeuse, une fois qu'elle eut terminé sa phrase, vit les regards déjà interrogateurs de ses camarades devenir purement et simplement médusés. Visiblement, aucun ne voyait vraiment là où elle voulait en venir, ni le rapport entre la magie de la nature et le sens de l'orientation.

— *Peut-être... Pourrais-tu nous donner des exemples ?* demanda Kaethlyn. L'intéressé se mit alors à compter sur ses doigts en même temps qu'elle citait ses aventures.

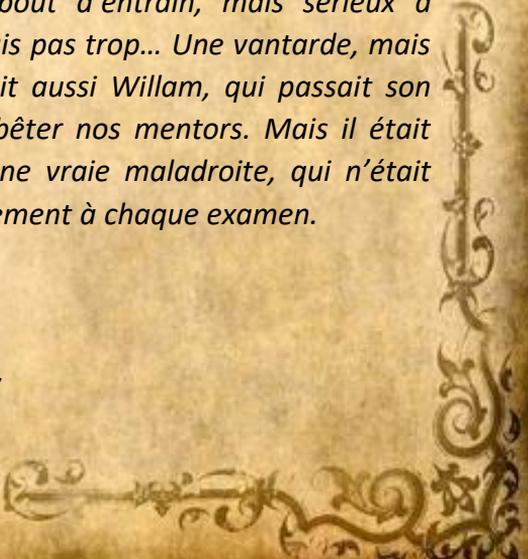


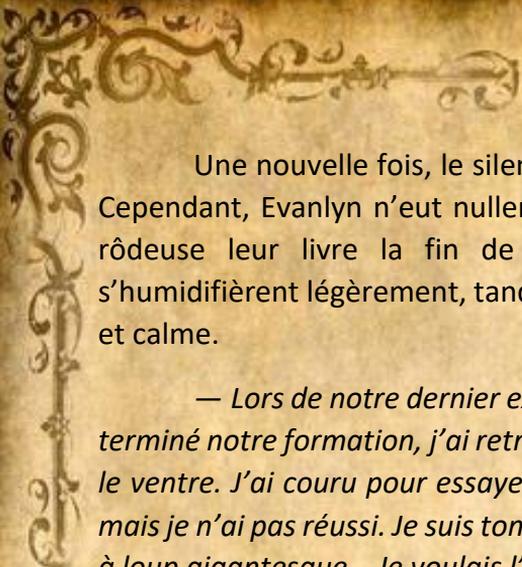
— Et bien... On a comme un... Instinct surdéveloppé. Lors de nos entraînements au repérage, j'ai toujours réussi avec brio, là où les autres cadets étaient vraiment en galère. Je m'en rappelle d'une d'ailleurs... On devait juste trouver un de nos maîtres qui s'était caché dans la Vallée du Régent, et elle est allée tellement loin qu'on l'a cherché pendant plusieurs jours. Quand j'y repense, elle était toujours collée à Willam...

Soudainement, le ton neutre de Viktoria sembla devenir mélancolique. Comme nostalgique d'une époque plus simple et joyeuse qu'elle avait connu, et qu'elle regrettait. Elle laissa alors planer le silence, et se contentait de revoir les moments les plus marquants de sa formation. Ses amis de l'époque, ses épreuves, ses réussites, ses échecs...

— Vous étiez nombreux ? Comment s'est passée ta formation du coup ? questionna Evanlyn, dont la curiosité avait été attisée par le changement d'humeur soudain de la rôdeuse. Cette dernière s'empara d'une petite branche qu'elle tritura entre ses doigts.

— On était une petite dizaine dans ma section. Il y'avait Laren, que je connaissais bien. Un vrai bout d'entrain, mais sérieux à l'exercice. Ensuite, une que je n'aimais pas trop... Une vantarde, mais néanmoins réglo, Élisabeth. Il y'avait aussi Willam, qui passait son temps à faire des blagues et à embêter nos mentors. Mais il était encore sage, comparé à Rhona... Une vraie maladroite, qui n'était douée que pour se planter magistralement à chaque examen.



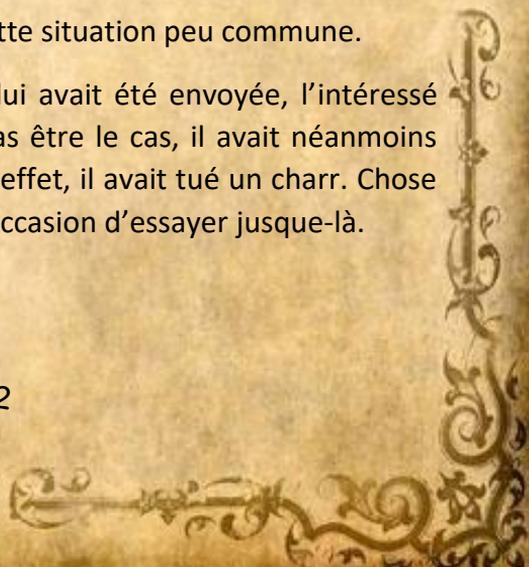


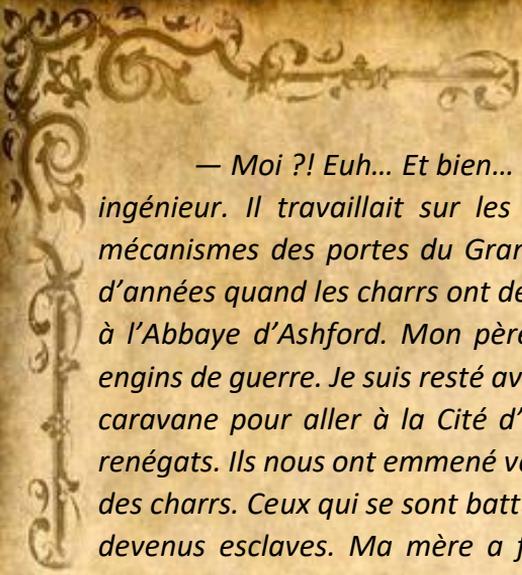
Une nouvelle fois, le silence s'installa dans le récit de Viktoria. Cependant, Evanlyn n'eut nullement le besoin d'insister pour que la rôdeuse leur livre la fin de cette histoire tragique. Ses yeux s'humidifièrent légèrement, tandis qu'elle reprit d'une voix solennelle et calme.

— *Lors de notre dernier examen, celui qui validerait qu'on avait terminé notre formation, j'ai retrouvé Laren avec une flèche charr dans le ventre. J'ai couru pour essayer de rejoindre maître Nente et Aidan, mais je n'ai pas réussi. Je suis tombée sur Élisabeth, prise dans un piège à loup gigantesque... Je voulais l'aider, mais un charr m'a repéré et j'ai dû fuir... Ensuite, c'est William que j'ai trouvé, épinglé contre un arbre par une nouvelle flèche. J'ai suivi mon instinct, et j'ai réussi à me cacher des charrs qui étaient entrés dans la Vallée du Régent, avant la Fournaise. Puis, quand la pluie de feu s'est abattue, j'ai été trouvée et capturée. Je n'ai jamais terminé mon entraînement, et j'ai perdu tous mes camarades de section.* Termina-t-elle, avant de relever les yeux vers Villem et Kaethlyn.

— *Et toi, mon petit peureux courageux... Comment tu t'es fait prendre ?* ajouta Viktoria, curieuse de savoir comment chacun de ses nouveaux amis avait pu finir dans cette situation peu commune.

En dépit de la boutade qui lui avait été envoyée, l'intéressé sourit. Même si cela ne semblait pas être le cas, il avait néanmoins obtenu le respect de la rôdeuse. En effet, il avait tué un charr. Chose que Viktoria n'avait même pas eu l'occasion d'essayer jusque-là.



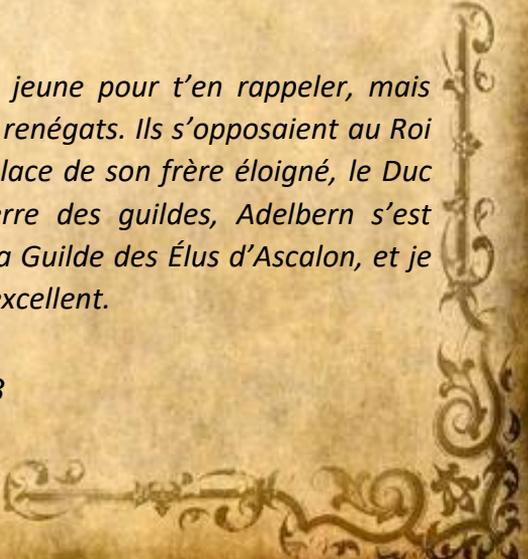


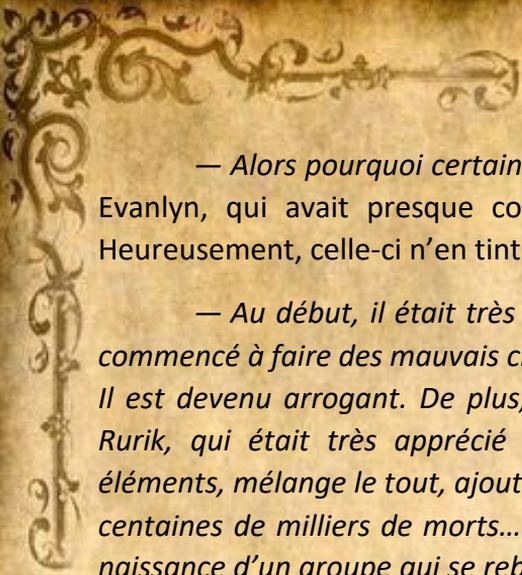
— Moi ?! Euh... Et bien... Rien de très glorieux... Mon père était ingénieur. Il travaillait sur les trébuchets, mais également sur les mécanismes des portes du Grand Rempart Nord. J'avais une dizaine d'années quand les charrs ont déclenché la Fournaise. On s'est réfugié à l'Abbaye d'Ashford. Mon père est allé se battre et aider avec les engins de guerre. Je suis resté avec ma mère, et quand on a rejoint une caravane pour aller à la Cité d'Ascalon, on a été intercepté par des renégats. Ils nous ont emmené vers le Fort Ranik, et ils sont tombés sur des charrs. Ceux qui se sont battus sont morts aussitôt, les autres sont devenus esclaves. Ma mère a fini par mourir à cause des mauvais traitements... Et moi, bah... J'ai fini par rencontrer Evanlyn. Voilà...

Comme promis, une histoire courte et assez banale. Mais malheureusement, toutes les mésaventures qu'avaient subies les ascaloniens depuis la Fournaise n'étaient pas forcément palpitantes. La majorité était simplement triste.

— Attends, attends... Pourquoi y avait-il des renégats ? Qu'est-ce qu'ils voulaient au juste ? demanda Éva, cette dernière ne comprenant pas vraiment la raison qui pouvait pousser des ascaloniens à se rebeller contre Adelbern. En revanche, Kaethlyn connaissait très bien la raison.

— Tu étais peut-être un peu jeune pour t'en rappeler, mais avant la Fournaise il y'avait déjà des renégats. Ils s'opposaient au Roi Adelbern, qui était devenu roi à la place de son frère éloigné, le Duc Barradin. Lors de la troisième guerre des guildes, Adelbern s'est illustré... J'ai servi à ses côtés, dans la Guilde des Élus d'Ascalon, et je peux t'assurer qu'il était un meneur excellent.





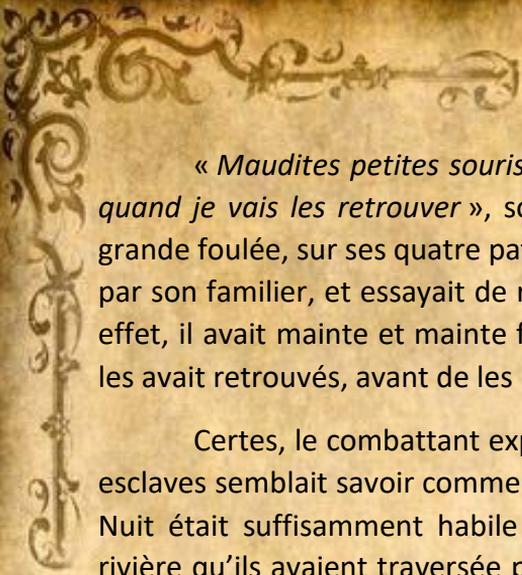
— *Alors pourquoi certains se sont rebellés contre lui ?* Enchérit Evanlyn, qui avait presque coupé la parole à son interlocutrice. Heureusement, celle-ci n'en tint nullement compte, et reprit.

— *Au début, il était très apprécié. Puis avec le temps, le roi a commencé à faire des mauvais choix... De plus en plus en plus souvent. Il est devenu arrogant. De plus, il se disputait souvent avec son fils Rurik, qui était très apprécié par la population. Prends tous ces éléments, mélange le tout, ajoute la Fournaise et les dizaines, voire les centaines de milliers de morts... Et tu as une explication logique à la naissance d'un groupe qui se rebelle face au Roi Adelbern.*

Un petit cours d'histoire qui n'était pas fait pour déplaire à Evanlyn. Cette dernière s'intéressait beaucoup à son pays, à ce qui lui était arrivé par le passé... Mais effectivement, avant la Fournaise, elle n'était âgée que d'une douzaine d'années. À cette époque, elle pensait plus à s'amuser ou à admirer les soldats qui servaient dans le Fort Ranik, s'imaginant servir à leur côté.

— *Mais du coup, Kaethlyn... Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu te fasses capturer ?* demanda Viktoria, qui fut à son tour prise d'un élan de curiosité.

\*\*\*



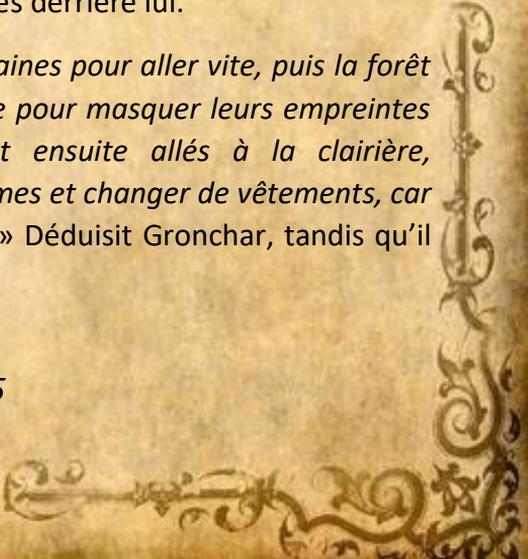
« *Maudites petites souris... Je vais devoir me montrer prudent quand je vais les retrouver* », songea Gronchar, alors qu'il courait à grande foulée, sur ses quatre pattes. Il était évidemment suivi de près par son familier, et essayait de rattraper son retard sur ses cibles. En effet, il avait mainte et mainte fois perdu la trace de ses proies, puis les avait retrouvés, avant de les reperdre une nouvelle fois.

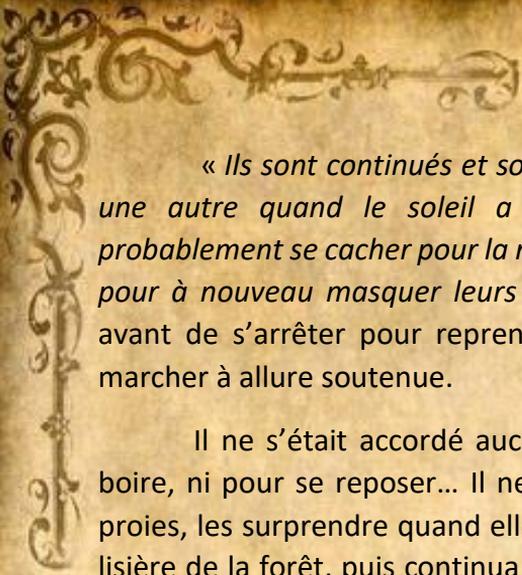
Certes, le combattant expérimenté qui accompagnait ses trois esclaves semblait savoir comment semer le charr. Cependant, Traque Nuit était suffisamment habile pour déjouer les pièges, comme la rivière qu'ils avaient traversée par exemple. Ça lui prenait du temps, mais il parvenait toujours à reprendre là où il s'était arrêté.

— *J'aurais pu les rattraper de jour... Tant pis, au moins en pleine nuit, j'aurai l'avantage...* Se dit-il, alors qu'il trouva une nouvelle empreinte de pas sur le sol.

Une trace laissée par le pied d'un humain négligent. Une erreur bête, qui permettait à Gronchar de confirmer qu'il était toujours sur la bonne voie. Des faux pas qui étaient probablement commis par ses esclaves en fuite, tandis que l'expert venu les secourir faisait tout son possible pour laisser le moins d'indices derrière lui.

« *Ils ont commencé par les plaines pour aller vite, puis la forêt pour se cacher des regards, la rivière pour masquer leurs empreintes de pas et leurs odeurs... Ils sont ensuite allés à la clairière, probablement pour récupérer des armes et changer de vêtements, car leurs traces de pas sont différentes.* » Déduisit Gronchar, tandis qu'il continuait sa course effrénée.



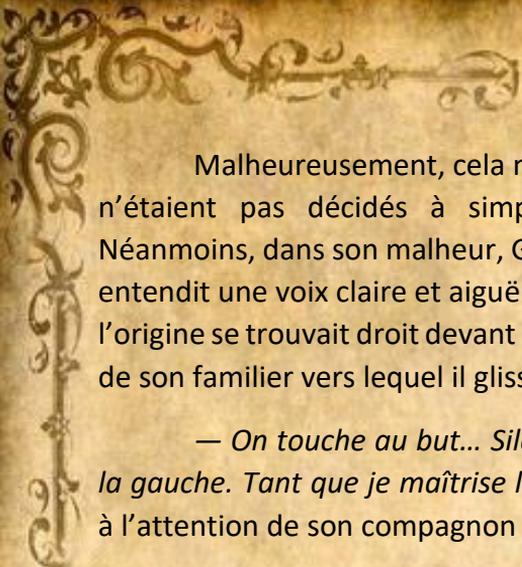


« Ils sont continués et sont sortis de la forêt pour en rejoindre une autre quand le soleil a commencé à baisser... Ils veulent probablement se cacher pour la nuit, et traverser la rivière dès le matin pour à nouveau masquer leurs traces... Ils sont malins », pensa-t-il, avant de s'arrêter pour reprendre son souffle, et se contenter de marcher à allure soutenue.

Il ne s'était accordé aucune pause. Ni pour manger, ni pour boire, ni pour se reposer... Il ne voulait laisser aucune chance à ses proies, les surprendre quand elles se penseront à l'abri. Il atteignit la lisière de la forêt, puis continua à suivre la piste. Même si le sol était couvert d'herbes ou de feuilles mortes, il était difficile de ne laisser aucune trace... La marque d'un talon de botte par ci... Une branche cassée par là... L'odeur que Griffeur parvenait à percevoir... Des éléments infimes, mais que le charr parvenait à exploiter.

La nuit était bientôt totalement installée, et dans cet environnement des plus sombre, Gronchar était persuadé d'avoir l'ascendant. Il voyait dans le noir, bien mieux que les petites souris qu'il pourchassait. De plus, les fuyards étaient épuisés, ils avaient besoin de repos. Ça, il pouvait le déduire aisément grâce aux traces de plus en plus nombreuses qu'il parvenait à déceler. Il se rapprochait du but, de plus en plus...

« *S'ils ont fait un feu de camp, je crois que ça aura été la chasse la plus ironique de ma vie* », songea-t-il. Effectivement, les humains faisaient régulièrement des feux, une fois la nuit tombée, notamment pour repousser les prédateurs. Une erreur grossière quand on était en terre charr.

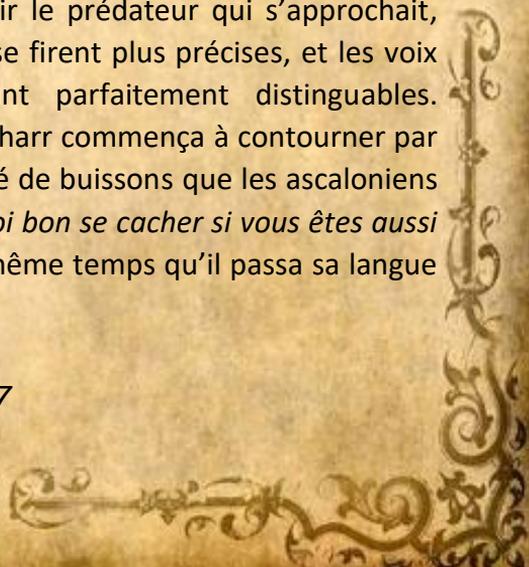


Malheureusement, cela ne sembla pas être le cas. Les esclaves n'étaient pas décidés à simplifier la vie de leur poursuivant. Néanmoins, dans son malheur, Gronchar eut une drôle de surprise... Il entendit une voix claire et aiguë... Une sorte de petit rire discret, dont l'origine se trouvait droit devant lui. Aussitôt, le charr se figea, à l'instar de son familier vers lequel il glissa un regard.

— *On touche au but... Silence. Je passe par la droite, et toi par la gauche. Tant que je maîtrise la situation, reste caché.* Murmura-t-il à l'attention de son compagnon arthropode.

L'heure était à la discrétion. Un art dans lequel Gronchar excellait. Il se rapprocha alors de l'origine du son qu'il venait de percevoir. Ses pas étaient si légers que même lui peinait à les entendre, et chaque mouvement était étudié pour ne pas faire le moindre bruit. Il était tant concentré sur son effet de surprise qu'il sortit même ses griffes avec une lenteur exagérée, comme par peur de faire un quelconque grincement susceptible d'avertir ses proies.

La nuit était presque totale, la forêt n'étant éclairée que par la lune blanche qui se hissait dans le ciel. Même avec l'astre nocturne, jamais les humains ne pourront voir le prédateur qui s'approchait, caché dans les fourrés. Les odeurs se firent plus précises, et les voix qu'il entendait étaient maintenant parfaitement distinguables. Comme prévu avec son familier, le charr commença à contourner par la droite, quand il vit le refuge formé de buissons que les ascaloniens avaient choisi pour s'abriter. « *À quoi bon se cacher si vous êtes aussi bruyant* », songea Traque Nuit, en même temps qu'il passa sa langue sur ses babines.

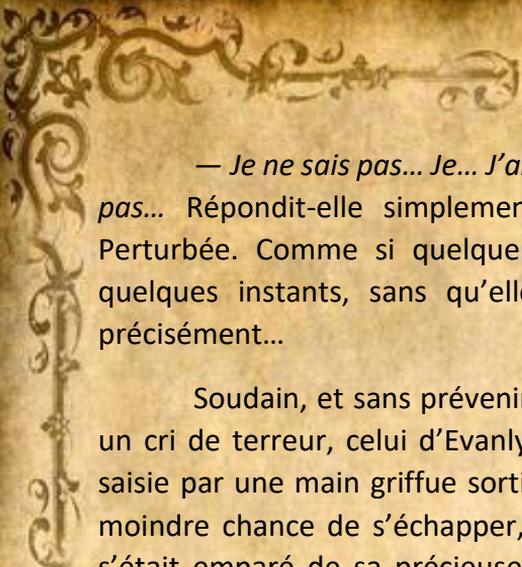


C'est alors au plus près qu'il put comprendre les conversations qui animaient la soirée des évadés. Apparemment, chacun racontait diverses aventures qu'il avait vécues... Et pour l'heure, c'était la vieille guerrière qui contait ses exploits.

— *On était encerclé par les ennemis, à la cité de Khylo... Plus personne n'espérait la victoire. L'un de nos chefs avait été évincé, et les soldats menaçaient de perdre espoir... Les Zélotes des Cimes Froides, la guilde orrienne qui nous avait attaqués, avait presque gagné... Jusqu'à ce que Adelbern ne surgisse avec son épée, et ne se jette sur l'ennemi en se riant du danger. « Si la mort est notre destin, alors partageons-le avec nos ennemis »... Ce cri de guerre, jamais je ne l'oublierai. Il avait galvanisé nos frères et nos sœurs au-delà de ce que je pensais possible. Même moi, je me suis jetée à l'assaut sans réfléchir... Et finalement, l'impensable se produisit. Les Zélotes ont été mis en déroute, et nous avons miraculeusement sauvé Khylo. Termina Kaethlyn, en même temps qu'elle adressait un sourire à ses camarades.*

Personne... Absolument personne ne se doutait du danger qui rôdait. De ce prédateur qui se mouvait avec lenteur et discrétion à quelques mètres d'eux. Encore caché derrière les broussailles, il ne parvenait pas à voir clairement qui se trouvait ici... Il y'avait forcément Kaethlyn, Villem et Evanlyn... Mais qui était le quatrième individu ? Ça, il le saura probablement une fois qu'il sera sorti de sa cachette...

— *Bah alors, ça ne va pas Viktoria ?* demanda le jeune garçon, qui révéla par la même occasion l'identité de celle qui avait aidé les esclaves à s'enfuir.



— *Je ne sais pas... Je... J'ai l'impression que quelque chose ne va pas...* Répondit-elle simplement. En effet, la rôdeuse semblait... Perturbée. Comme si quelque chose la dérangeait, et ce depuis quelques instants, sans qu'elle ne parvienne à s'expliquer quoi précisément...

Soudain, et sans prévenir, le silence de la nuit fut déchiré par un cri de terreur, celui d'Evanlyn qui venait de sentir sa gorge être saisie par une main griffue sortie des ténèbres. Sans qu'elle n'eût la moindre chance de s'échapper, le charr avait surgi des buissons et s'était emparé de sa précieuse petite souris. Il la souleva de terre lentement, en prenant soin de ne pas lui briser la nuque dans l'opération. Maintenant en position de force, il s'autorisa à afficher un grand sourire carnassier, tout en plantant ses yeux jaunes et brillants dans ceux de ses proies apeurées.

— *Et bien... Je crois que c'est à mon tour de vous conter une histoire... Celle d'un charr bien trop clément, et de ses esclaves désobéissants...*

## CHAPITRE 16 :

# AU DELA DE SOIT

L'atmosphère douce et apaisante dans laquelle les ascaloniens échangeaient leurs histoires venait de changer brusquement. L'obscurité naissante qui avait lentement bercé les aventures contées, avait également masqué à la vue des humains l'approche du prédateur mortel qui se faufilait lentement, mais sûrement derrière ses proies. Avec la vivacité d'un serpent, il s'était emparé d'Evanlyn, et menaçait sa gorge de ses griffes aussi longues qu'acérées...

— *Pourquoi faites-vous ces têtes ? Vous ne voulez pas entendre mon histoire ? J'ai pourtant pris plaisir à vous écouter...* Commença le traqueur, tandis qu'il avança de quelques pas, non sans insister sur sa prise d'otage afin d'éviter toute tentative héroïque.

Villem était stupéfait et observait la scène avec impuissance, tandis que Kaethlyn approchait lentement sa main du sol pour tenter de saisir son marteau. Néanmoins, le charr n'était pas dupe, et il « l'invita » à changer d'avis en menaçant Éva d'une griffe. Et enfin, Viktoria qui s'en voulait de s'être plus concentrée sur les récits de ces camarades plutôt que sur son environnement. Elle avait commencé à sentir quelque chose... Son instinct lui criait qu'il y avait un problème, mais elle avait réagi trop tard...

— *Comment... Comment est-ce possible... Comment tu as fait pour nous retrouver aussi vite ?!* râla la rôdeuse. À cette question, Gronchar répondit avec le sourire.

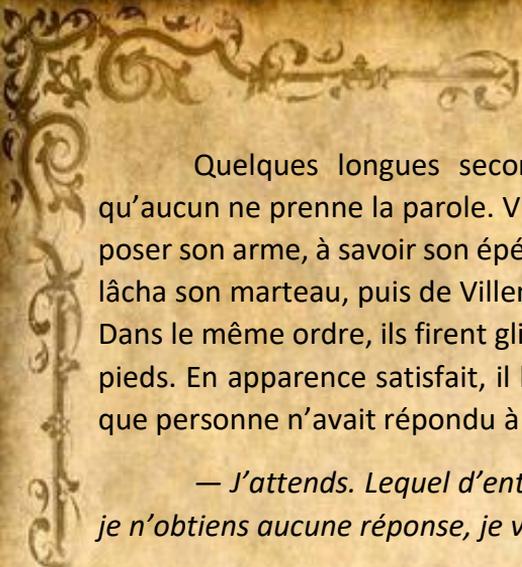
— *Petite Viktoria. Tu sais que tu m’as fait une fausse joie. J’ai cru qu’un vieil ennemi était de retour... Un ennemi que jadis j’ai pris plaisir à affronter. Tu as fait des progrès, et tu as appris de tes erreurs... Malheureusement pour toi, tu en as fait d’autres. Entourée par ces buissons, tu te caches... Mais tu t’empêches de voir au loin. Quant à tes petits camarades, ils ne sont pas aussi précautionneux que toi.*

En même temps qu’il parlait, il s’approchait lentement de Viktoria, avant de tendre la main pour indiquer son arme.

— *Jetez-les, et faites-les glisser vers moi... Et au moindre geste suspect, je lui tranche la gorge.* Prévint-il, avant d’observer ses esclaves les uns après les autres.

— *Ne l’écoutez pas... Il me tuera de toute façon...* Prononça tant bien que mal Evanlyn, alors qu’elle sentit les doigts du charr se resserrer sur sa gorge pour la faire taire.

— *Ferme-la... Si vous coopérez, je pourrai peut-être envisager d’en laisser un ou deux en vie... Si vous me dites... QUI A TUÉ CRAEVER ?! LEQUEL D’ENTRE VOUS, A FAIT ÇA ?!* s’emporta Gronchar, sa voix tonnant avec une telle puissance qu’elle résonna dans toute la forêt. Une chose était certaine, c’est que sa clémence et sa patience étaient arrivées à leurs limites. Un faux pas, et Traque Nuit risquait de mettre à exécution ses menaces.



Quelques longues secondes de silence s'installèrent, sans qu'aucun ne prenne la parole. Viktoria se contenta de se baisser pour poser son arme, à savoir son épée. Vint ensuite le tour de Kaethlyn qui lâcha son marteau, puis de Villem qui posa à son tour sa propre lame. Dans le même ordre, ils firent glisser les objets vers le charr avec leurs pieds. En apparence satisfait, il hocha la tête, puis insista quand il vit que personne n'avait répondu à sa question.

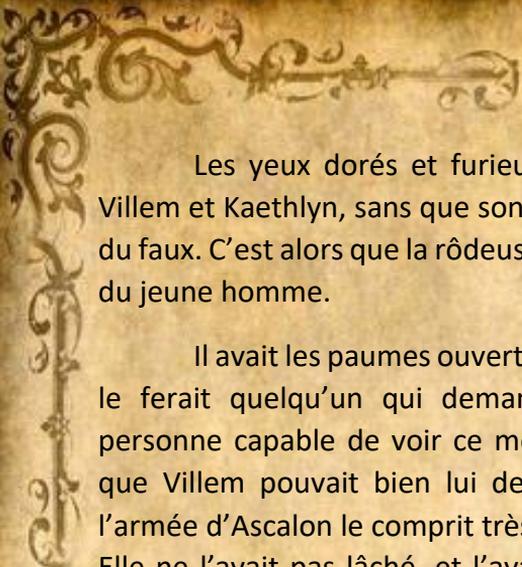
— *J'attends. Lequel d'entre vous a tué Craever Griffes Enfer ? Si je n'obtiens aucune réponse, je vous tuerais tous. Alors ?*

Une nouvelle fois, le silence devint maître. Le monstre desserra légèrement sa poigne pour permettre à Evanlyn de respirer, tandis que l'un des esclaves fit enfin un pas en avant pour se désigner : Kaethlyn.

— *Toi ?! Comment as-tu fait, alors que tu n'es même pas capable de soulever un sac de grains au-dessus de ta tête.* Lança Traque Nuit d'un air dédaigneux.

— *Je l'ai aidé...* Répondit timidement Villem, avant de s'approcher à son tour pour rejoindre la guerrière. Ce dernier plaça ses mains dans son dos, comme s'il attendait que Gronchar passe derrière lui pour mettre des menottes ou des chaînes.

— *Vous avez vraiment décidé de me prendre pour un idiot, n'est-ce pas ? Il a été tué par un seul et unique coup de couteau. Celui qui l'a frappé était habile, et savait ce qu'il faisait... Jamais un petit couard dans ton genre n'aurait eu le courage d'agir ainsi.* Invectiva le charr, en même temps qu'il fit un premier pas pour se rapprocher du garçon.



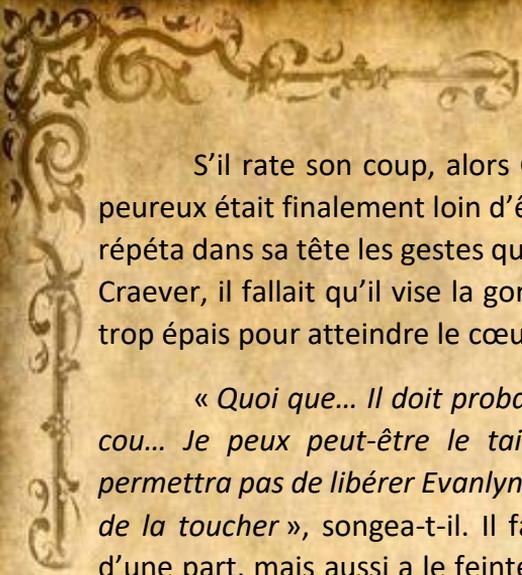
Les yeux dorés et furieux du démon étaient concentrés sur Villem et Kaethlyn, sans que son esprit ne parvienne à démêler le vrai du faux. C'est alors que la rôdeuse remarqua quelque chose : les mains du jeune homme.

Il avait les paumes ouvertes, et faisait bouger ses doigts comme le ferait quelqu'un qui demandait quelque chose... Or, la seule personne capable de voir ce mouvement, c'était Viktoria. Qu'est-ce que Villem pouvait bien lui demander ? Ça, l'ancienne cadette de l'armée d'Ascalon le comprit très rapidement. Son couteau de chasse. Elle ne l'avait pas lâché, et l'avait gardé caché dans son dos, l'arme étant retenu par la ceinture son pantalon.

« *Gronchar ne se méfie pas de lui... C'est lui qui aura la meilleure occasion de l'atteindre* », songea la rôdeuse, qui déchiffra le plan rusé et fourbe de son camarade. Tout ce qu'il restait à faire, c'était de distraire suffisamment le pisteur. Alors, Viktoria s'avança à son tour, et vint se placer juste à côté de Villem, avant de croiser son regard.

— *Gronchar... Laissez-les en dehors de tout ça. C'est moi qui ai tué Craever, avec un... couteau... que Villem m'avait envoyé !* expliqua-t-elle, en insistant sur le mot « Couteau ».

Le but de la manœuvre était de faire comprendre à Villem qu'elle avait compris le message. Sans même être certain que la rôdeuse avait commencé à exécuter le plan, l'ascalonien fit tout son possible pour mettre ses peurs de côté. Il devait agir vite, mais surtout, à la perfection.

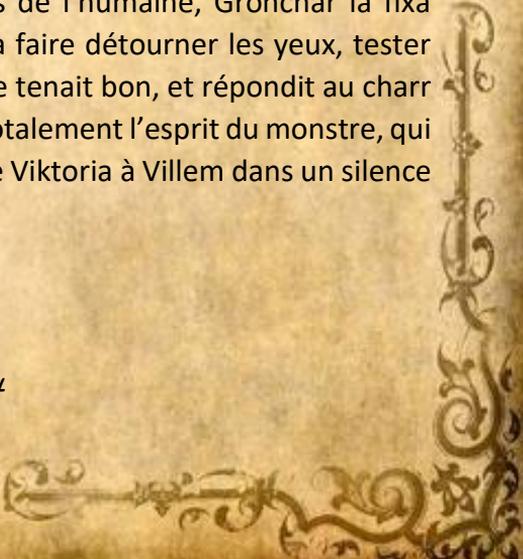


S'il rate son coup, alors Gronchar comprendra que ce garçon peureux était finalement loin d'être inoffensif. Villem se concentra, et répéta dans sa tête les gestes qu'il allait devoir exécuter. Comme avec Craever, il fallait qu'il vise la gorge. Le torse des charrs s'avérait bien trop épais pour atteindre le cœur avec une dague...

*« Quoi que... Il doit probablement s'attendre à une attaque au cou... Je peux peut-être le taillader au genou ? Non... ça ne me permettra pas de libérer Evanlyn... Et si j'attaque son poignet, je risque de la toucher »*, songea-t-il. Il fallait qu'il parvienne à le surprendre d'une part, mais aussi à le feinter pour être certain de contraindre le charr à lâcher son otage.

L'ancien légionnaire se rapprocha alors de Viktoria, et planta son regard de topaze dans celui d'émeraude de la rôdeuse. Effectivement, cette humaine était la plus apte au combat. De plus, la formation qu'elle avait reçu la rendait éligible à ce genre de coup préparé et parfaitement réalisé. L'expérience faisait défaut à Evanlyn pour qu'elle réalise ce genre d'attaque. Quant à Kaethlyn, elle manquait de vigueur pour que Craever n'ait pas le temps de réagir.

Alors à quelques centimètres de l'humaine, Gronchar la fixa avec insistance, comme s'il voulait la faire détourner les yeux, tester sa soumission. Cependant, la rôdeuse tenait bon, et répondit au charr par le même regard. Elle accaparait totalement l'esprit du monstre, qui ne vit même pas le couteau passer de Viktoria à Villem dans un silence absolu...



— *Dis-moi... Est-ce que tu as pris du plaisir ? Est-ce que ça t'a libéré d'un poids ? Je suis sûr que ça faisait des années que tu en rêvais...* Pesta le charr, alors qu'il commençait à baisser sa main libre pour l'apporter à sa ceinture.

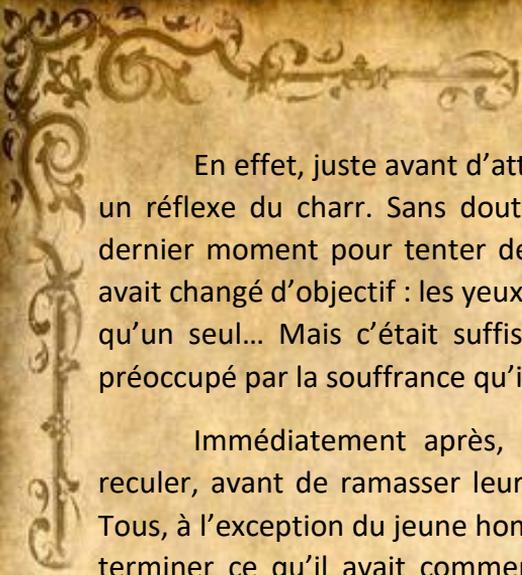
Très probablement pour s'emparer du poignard qui y résidait. La voie vers la gorge du monstre se libérait, et le moment parfait se faisait de plus en plus proche. Tout ce qu'il fallait à Villem, c'était l'assurance que Gronchar ne tournera pas les yeux vers lui. Cette occasion, la rôdeuse était décidée à la lui offrir.

— *À vrai dire... J'ai trouvé ça étonnamment facile. Quel plaisir ça a été de cracher sur son cadav...* Commença-t-elle, avant de se faire interrompre par le rugissement de haine de Gronchar.

— *FERME-LA !* hurla-t-il de colère, avant de refermer ses doigts sur sa dague, et de rugir de nouveau, de douleur cette fois, quand une lame éclatante refléta la lueur de la lune, avant de mordre sa chair.

Le charr recula, tout en lâchant son arme ainsi que l'humaine qu'il tenait en otage. Dans ce même mouvement, il porta ses deux mains à son visage. Pour sa part, Evanlyn se releva, avant de se précipiter pour se mettre hors de portée des griffes de Traque Nuit. Elle rejoignit ses camarades, et quand elle se retourna, elle put admirer le résultat de cette attaque sournoise et magnifiquement préparée.

Gronchar retira ses mains de sa tête, avant de dévoiler la balafre sanguinolente qui ornait désormais son museau. Une cruelle entaille qui était venue chercher ses yeux, et en avait emporté un sur son passage : Le gauche.



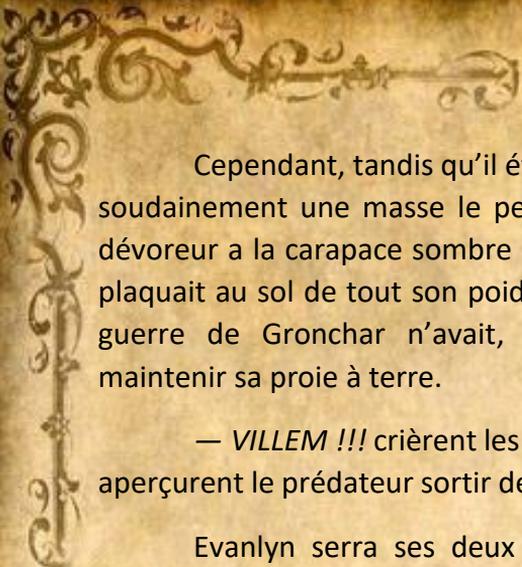
En effet, juste avant d'atteindre sa cible, Villem avait pressenti un réflexe du charr. Sans doute allait-il interposer son couteau au dernier moment pour tenter de protéger sa gorge. Alors, le garçon avait changé d'objectif : les yeux. Malheureusement, il ne put en avoir qu'un seul... Mais c'était suffisant, car Gronchar sembla bien plus préoccupé par la souffrance qu'il ressentait que par le reste.

Immédiatement après, les quatre ascaloniens se mirent à reculer, avant de ramasser leurs armes et de reprendre leur fuite... Tous, à l'exception du jeune homme. Ce dernier comptait visiblement terminer ce qu'il avait commencé. Ses camarades se retournèrent quand elles virent le crocheteur faire volte-face, et se rapprocher de Gronchar, l'épée à la main.

— *Villem, viens ! Qu'est-ce que tu fais ?!* lança Kaethlyn, alors qu'elle le regardait faire d'un air stupéfait.

— *C'est le moment où jamais d'achever ce monstre, et de se venger pour toutes ces années de mauvais traitement !* répondit-il, avant de se mettre à courir droit sur le charr désarmé. Trop occupé à tenter de calmer la douleur, Gronchar ne prêtait pas la moindre attention au jeune homme qui fondait sur lui.

— *TU VAS CREVEEEER !!* jubila Villem, en même temps qu'il parcourut les derniers mètres qui le séparaient de son ancien geôlier. Le courage lui donnait des ailes, et dans quelques secondes, il allait abattre son épée sur ce démon, tel un faucon qui plongeait sur sa proie. Les rôles s'étaient enfin inversés.



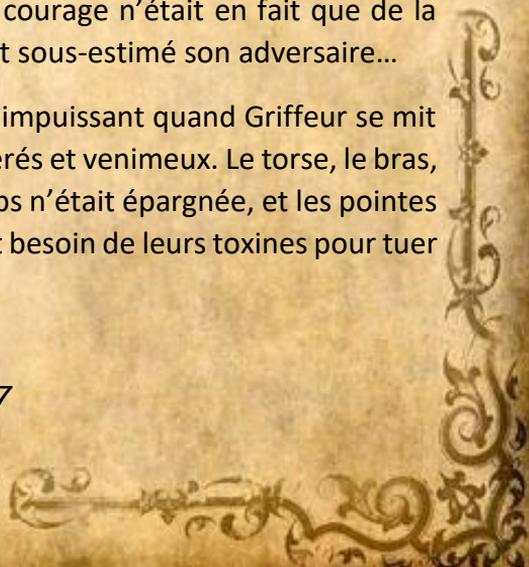
Cependant, tandis qu'il était à portée de lame, le garçon sentit soudainement une masse le percuter, et le projeter. En cause : Un dévoreur a la carapace sombre qui venait de surgir des fourrés, et le plaquait au sol de tout son poids. Plus grande que Villem, la bête de guerre de Gronchar n'avait, semble-t-il, aucune difficulté pour maintenir sa proie à terre.

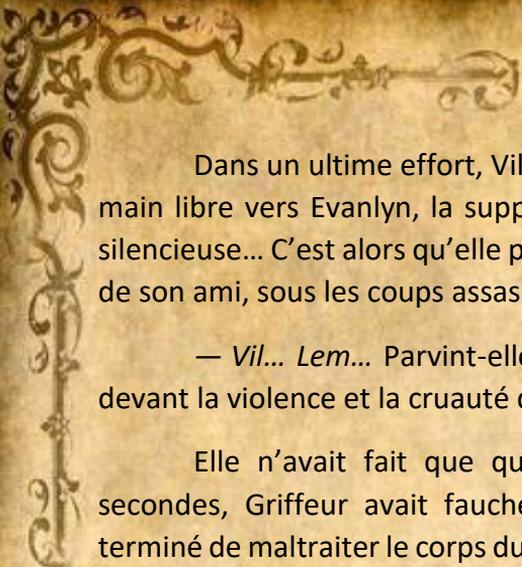
— *VILLEM !!!* crièrent les trois femmes, à l'unisson, quand elles aperçurent le prédateur sortir des ténèbres pour protéger son maître.

Evanlyn serra ses deux poignards fermement, avant de se précipiter vers son ami pour tenter de le sauver... Mais c'était déjà trop tard. L'humain se débattant avec son épée, le dévoreur jugea bon de saisir le bras armé dans une de ses pinces. La force de l'animal était telle que tout le monde put entendre les os se briser, accompagné par le cri de douleur de Villem.

Néanmoins, son cauchemar n'était pas terminé, car la seconde tenaille vint le saisir au buste, l'attrapant largement avant de l'écraser dans une étreinte en apparence invincible. Alors qu'il sentait l'air de ses poumons être expulsé, et quelques-unes de ses côtes céder sous la pression, Villem comprit que son courage n'était en fait que de la témérité. Il avait négligé le danger, et sous-estimé son adversaire...

Tout comme ses amies, il fut impuissant quand Griffeur se mit à le poignarder de ses deux dards acérés et venimeux. Le torse, le bras, le ventre... Aucune partie de son corps n'était épargnée, et les pointes empoisonnées n'eurent aucunement besoin de leurs toxines pour tuer le jeune ascalonien...





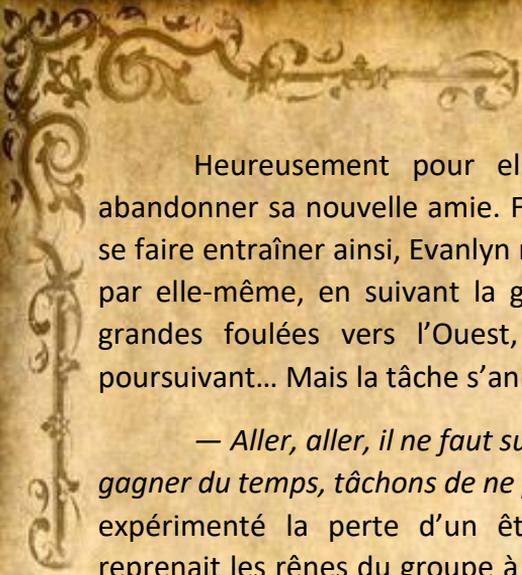
Dans un ultime effort, Villem tourna la tête avant de tendre sa main libre vers Evanlyn, la suppliant de l'aider dans une plainte silencieuse... C'est alors qu'elle put voir l'éclat de la vie quitter les yeux de son ami, sous les coups assassins du dévoreur de Gronchar...

— *Vil... Lem...* Parvint-elle difficilement à prononcer, choquée devant la violence et la cruauté de la scène.

Elle n'avait fait que quelques pas, et en une poignée de secondes, Griffeur avait fauché l'un des leurs. Une fois qu'il eut terminé de maltraiter le corps du pauvre bougre, le dévoreur se tourna vers les trois ascaloniennes encore en vie, et s'interposa entre elles et son maître. Maître qui était déjà en train de se remettre, l'une de ses pattes étant apposée contre son œil avec un tissu teinté de sang.

C'est totalement abasourdi qu'Éva sentit son bras être attrapé par la poigne de Viktoria, et être entraînée de force dans la forêt pour essayer de mettre le maximum de distance entre elles et Traque Nuit. La victoire contre le démon guerrier était impossible, et leur seule chance était de réussir à semer le charr... Une entreprise difficile, surtout en pleine nuit. Cependant, elles n'avaient pas d'autre option.

Mais ça, Evanlyn semblait n'en avoir que faire. Son esprit était plongé dans l'abominable spectacle qui s'était joué devant ses yeux. Le regard implorant de Villem, les coups de dards de Griffeur... La jeune femme n'entendait plus rien, et ne prêtait même pas attention à ce qu'il se passait... Si la rôdeuse la lâchait, nul doute qu'Éva s'arrêterait aussitôt.



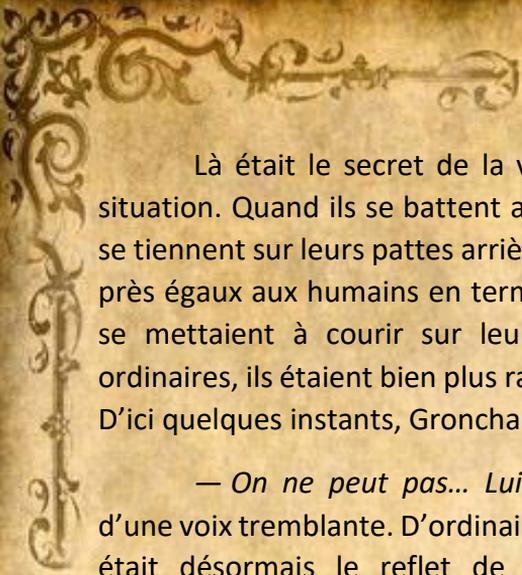
Heureusement pour elle, Viktoria n'était pas décidée à abandonner sa nouvelle amie. Finalement, après quelques instants à se faire entraîner ainsi, Evanlyn retrouva ses esprits, et se mit à courir par elle-même, en suivant la guerrière. Toutes les trois fuyaient à grandes foulées vers l'Ouest, espérant réussir à distancer leur poursuivant... Mais la tâche s'annonçait déjà compliquée.

— *Aller, aller, il ne faut surtout pas s'arrêter ! Villem nous a fait gagner du temps, tâchons de ne pas le gâcher.* Émit Kaethlyn, qui avait expérimenté la perte d'un être cher. Raison pour laquelle elle reprenait les rênes du groupe à la place d'Evanlyn, qui était de toute façon traumatisée par ce qu'elle venait de vivre.

— *Où est-ce qu'on va ? Si tu veux miser sur la vitesse, on perdra quoi qu'il arrive...* Répondit la rôdeuse, qui avait déjà tenté de s'enfuir en allant le plus vite possible. Elle savait donc d'ores et déjà que cette option n'était pas la bonne, avec Gronchar.

— *Pour le moment, je ne sais pas ! Il faut juste qu'on essaye de trouver un endroit où se cacher, le temps de mettre au point un plan.* Rétorqua l'intéressée, pour qui l'important n'était pas « où », mais « vite et loin ».

Or, cette solution trouva très rapidement une faille. En effet, après une dizaine de minutes de course effrénée, elles pouvaient par moment entendre le pisteur qui les poursuivait. Il n'était pas loin, et faisait fit de la discrétion. « *À en juger par le bruit, il est à quatre pattes, donc il va beaucoup plus vite que nous* », songea la rôdeuse.



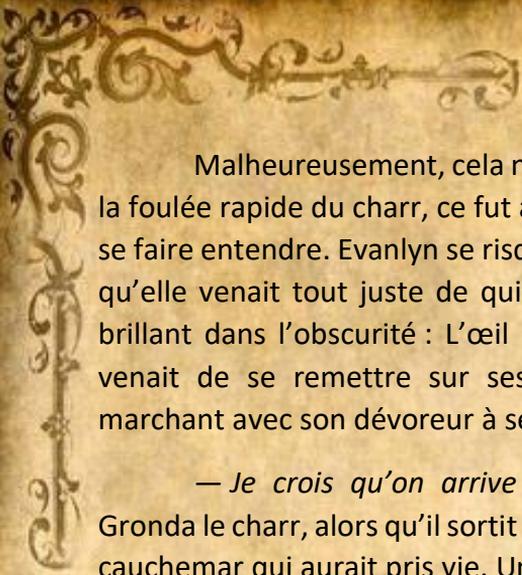
Là était le secret de la vitesse des charrs, dans ce genre de situation. Quand ils se battent avec leurs armes, les monstres félidés se tiennent sur leurs pattes arrière. Dans cette posture, ils sont un peu près égaux aux humains en termes de rapidité. Cependant, quand ils se mettaient à courir sur leurs quatre pattes, comme les félins ordinaires, ils étaient bien plus rapides que les frêles « petites souris ». D'ici quelques instants, Gronchar les aurait rattrapés.

— *On ne peut pas... Lui tendre un piège ?* proposa Evanlyn d'une voix tremblante. D'ordinaire volontaire, et même téméraire, elle était désormais le reflet de Villem : hésitante et craignant les conséquences de ses actes.

— *Non... on n'a pas le temps. Il sera sur nous avant qu'on ait fini de préparer quoi que ce soit...* Expliqua Kaethlyn, alors que le trio commençait à voir les arbres de la forêt se faire de moins en moins nombreux, avant de finalement disparaître en même temps que le sol. Elles étaient arrivées au sommet de la falaise qui bordait la fameuse rivière qu'avait évoquée Viktoria un peu plus tôt dans la soirée.

— *Merde !* Jura Viktoria, tandis qu'elle tourna la tête de tous les côtés dans l'espoir de trouver une voie qui leur évitait d'affronter le charr. Cependant, aucune ne sembla apparaître... Hormis, peut-être, de sauter la dizaine de mètres de haut qui les séparaient du fleuve, dans l'espoir que celui-ci soit assez profond.

En comprenant que leur seule et unique option était le grand saut, toutes les trois se regardèrent mutuellement, comme si elles espéraient qu'une idée traverse l'esprit des deux autres.



Malheureusement, cela ne sembla pas être le cas, et en plus de la foulée rapide du charr, ce fut au tour de sa respiration haletante de se faire entendre. Evanlyn se risqua alors à tourner la tête vers la forêt qu'elle venait tout juste de quitter, et vit un unique point jaune et brillant dans l'obscurité : L'œil désormais solitaire de Gronchar, qui venait de se remettre sur ses deux pieds, et se rapprochait en marchant avec son dévoreur à ses côtés...

— *Je crois qu'on arrive au bout maintenant, vous et moi.* Gronda le charr, alors qu'il sortit à son tour des bois tel le monstre d'un cauchemar qui aurait pris vie. Une vision renforcée par le geste calme et lent avec lequel il dégaina son épée et un poignard, ses armes émettant un sifflement aigu des plus effrayants.

Seul le courant de la rivière venait interrompre le silence pesant qui régnait en maître, tandis que les regards des trois femmes se croisèrent une dernière fois. La mort était inéluctable en cas de combat contre le charr. À moins que...

— *On saute !* dirent-elles à l'unisson, avant de se tenir par la main et de bondir dans le précipice sans se retourner, sous le regard ahuri de Gronchar.

# CHAPITRE 17 :

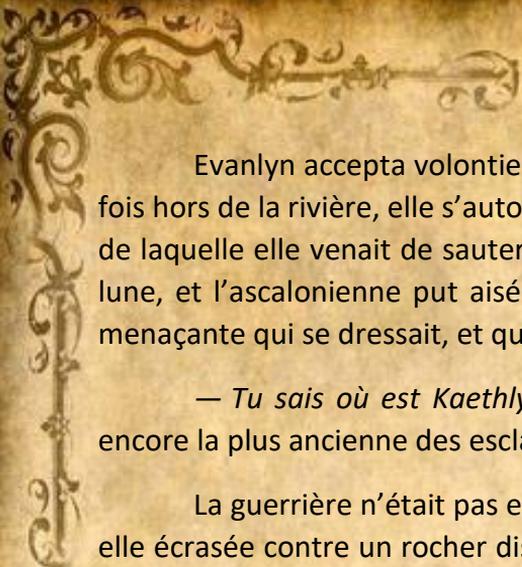
## L'AFFRANCHIE

Une chute vertigineuse et impressionnante, durant laquelle Evanlyn vit sa vie défiler devant ses yeux. Du moins, jusqu'au moment tant redouté où elle percuta la surface du fleuve, et s'enfonça dedans dans l'espoir de ne pas rencontrer d'obstacle. Elle sentit alors la fraîcheur glaciale lui saisir le corps jusqu'aux os, et fut ralentie sans se blesser malgré la dangerosité de l'entreprise. Une fois immobile et flottant entre deux eaux, elle eut l'impression de bouger, d'être emportée par le courant.

Une sensation qui se valida quand, une fois de retour à la surface, Éva se rendit compte qu'elle était bel et bien entraînée par la rivière. Bien qu'encore quelque peu déboussolée à la suite de ce plongeon forcé, elle se hâta de nager pour rejoindre la rive opposée.

— *Courage... ça va, tu n'as rien ?* demanda Viktoria, qui était déjà sur la terre ferme.

La rôdeuse retourna dans l'eau pour épauler son amie et l'aider à sortir. Elles étaient trempées... Heureusement, les deux amies s'étaient remises du choc entre la température extérieure, qui était relativement douce, et celle de l'eau qui était glacée.



Evanlyn accepta volontiers l'aide qui lui était proposée, et une fois hors de la rivière, elle s'autorisa à diriger son regard vers la falaise de laquelle elle venait de sauter. L'obscurité était moindre grâce à la lune, et l'ascalonienne put aisément distinguer la grande silhouette menaçante qui se dressait, et qui les observait.

— *Tu sais où est Kaethlyn ?* demanda Viktoria, qui cherchait encore la plus ancienne des esclaves actuellement en fuite.

La guerrière n'était pas encore remontée à la surface... S'était-elle écrasée contre un rocher dissimulé, ou avait-elle simplement été emportée par le courant ? Aussitôt, Éva prêta main-forte à la rôdeuse, mais tout ce qu'elle parvenait à voir, c'était les reflets de l'astre nocturne sur les vaguelettes.

— *Je ne la vois pas... Je l'ai lâché au moment de rentrer dans l'eau...* Répondit l'intéressée, qui commençait à s'inquiéter.

Les secondes passaient. Quelques instants qui semblèrent devenir des heures tant l'atmosphère se faisait de plus en plus pesante. De son côté, Evanlyn ne parvenait pas à quitter le charr des yeux trop longtemps, de peur de le voir disparaître. Tant qu'elles savaient où il était, il ne pouvait pas les prendre par surprise.

— *ELLE EST LA !* cria Viktoria, quand elle repéra le corps de Kaethlyn qui venait de s'échouer sur le rivage, à quelques dizaines de mètres de distance. La guerrière n'avait pas dû remonter assez rapidement, et avait été emportée un peu plus loin jusqu'à ce qu'elle rejoigne le bord du cours d'eau.

Une vision d'horreur frappa alors la jeune rebelle quand elle vit que Kaethlyn semblait ne plus bouger... Son sang ne fit qu'un tour, avant de se calmer quand elle remarqua que la guerrière se mit à se redresser pour s'asseoir sur la plage de galets et de sable.

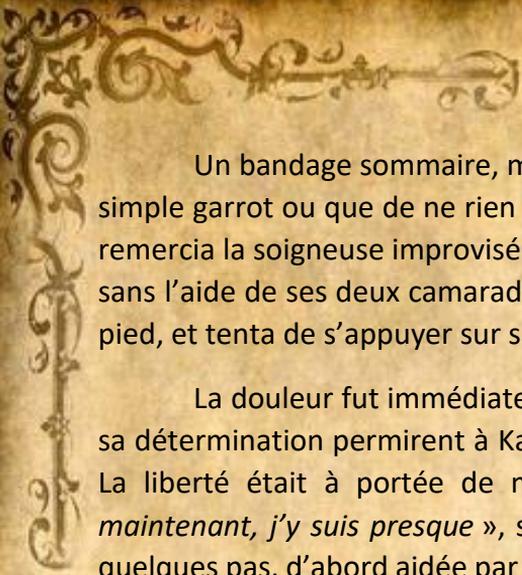
— *Tu n'as rien ? On a cru que tu t'étais blessée.* Lui lança Evanlyn, tout en s'agenouillant aux côtés de Kaethlyn. Cette dernière haletait, et approcha ses mains pour se tenir la jambe droite...

— *J'ai tapé contre un truc, quand j'ai touché le fond... Par les dieux, ce n'est pas le moment...* Grongna la guerrière, en même temps que la rôdeuse se pencha pour détailler un peu plus son mollet.

En dépit de la nuit, elle put voir une profonde entaille, qui avait probablement été creusée dans la chair par une pierre pointue et tranchante. Heureusement, aucune artère ne semblait avoir été touchée. Néanmoins, cela expliquait pourquoi elle avait mis autant de temps pour sortir de l'eau... Nager dans ces conditions était tout sauf aisé, et surtout pour une femme de son âge.

— *Tu peux marcher ?* demanda aussitôt Evanlyn, dont l'inquiétude et la panique se faisaient de plus en plus perceptibles, et ce depuis que Villem s'était fait massacrer. La rôdeuse comprit alors que pour l'heure, Éva n'était pas d'une très grande utilité.

— *Attends une seconde, on ne peut pas laisser la plaie comme ça... Tu vas te vider de ton sang.* Expliqua Viktoria, avant de retirer sa ceinture. Suite à cela, elle arracha ses manches et en fit une sorte de compresse qu'elle vint appliquer soigneusement sur la plaie de Kaethlyn, puis serra sa ceinture autour pour maintenir l'ensemble.



Un bandage sommaire, mais qui demeurait plus efficace qu'un simple garrot ou que de ne rien mettre. Silencieusement, la guerrière remercia la soigneuse improvisée, puis commença à se redresser, non sans l'aide de ses deux camarades d'infortunes. Elle posa ensuite son pied, et tenta de s'appuyer sur sa jambe meurtrie...

La douleur fut immédiate, mais son tempérament de soldat et sa détermination permirent à Kaethlyn de rester debout malgré tout. La liberté était à portée de main. « *Hors de question de mourir maintenant, j'y suis presque* », songea-t-elle pour se motiver. Elle fit quelques pas, d'abord aidée par ses camarades, puis seule pour voir si elle était capable de tenir le coup.

— *On va devoir ralentir... Tu ne pourras pas courir dans cet état...* Constata Viktoria, dont le ton employé ne laissait aucun doute sur l'inquiétude qu'elle se faisait.

— *Alors, mettons-nous vite en route ! Gronchar est encore là-haut, le temps qu'il fasse le tour on arrivera peut-être à rejoindre l'avant...* Commença Evanlyn, avant de s'interrompre et de sursauter quand une flèche aussi grande qu'elle vint se planter à moins d'un mètre de son pied.

Du sommet de la falaise, le char avait empoigné son arc et tentait d'abattre ces cibles. Malheureusement pour lui, et heureusement pour les fuyardes, le pisteur n'était pas encore habitué à n'avoir qu'un seul œil, et donc de ne plus pouvoir estimer correctement les distances. Surtout dans l'obscurité.

— *Vite, vite, il ne faut pas qu'on reste là, aller, aller...*  
Encouragea la rôdeuse, tandis qu'elle vint épauler Kaethlyn pour l'aider à marcher le plus rapidement possible afin de ne pas rester sous le feu.

Sans hésiter, Evanlyn vint seconder la rôdeuse, et elles se précipitèrent vers le bois pour s'abriter et disparaître de la vue du charr qui les harcelait de ses flèches. Aucune ne parvint à toucher les esclaves avant qu'elles n'aient pénétré dans la forêt...

— *Je vous tuerais toutes !!! Une à une jusqu'à la dernière !* Rugit le monstre dans la nuit, encore largement audible pour les ascaloniennes.

Ces dernières marquèrent un temps d'arrêt quand le hurlement de rage du charr parvint à leurs oreilles, puis se remirent en marche... Avant de s'arrêter net, et de se retourner prestement quand elles entendirent le bruit caractéristique d'un plongeon. Elles blémirent, et virent toutes les trois la bête monstrueuse émerger de la rivière.

— *Il a... sauté ?!* balbutia Evanlyn, terrorisée depuis qu'elles avaient été retrouvées par ce démon que rien ne semblait pouvoir arrêter.

Depuis toujours, la jeune esclave savait que Gronchar était un traqueur hors pair, et qu'il n'avait que très rarement perdu une proie. Mais maintenant, elle faisait l'expérience de la dangerosité de son maître revancharde.

Peu importe ce qu'elles faisaient, Traque Nuit avait l'air inarrêtable... Comme la grande faucheuse venue prendre des vies, et que nul ne peut déjouer.

La lueur qu'émettait l'œil du charr, sa fourrure trempée, son souffle rauque et proche du rugissement, son épée ainsi que sa dague dans ses mains, la lune qui se tenait derrière lui et qui l'éclairait de dos... Tous ces éléments lui donnaient une aura absolument terrifiante.

— *Partez... Je... Je vais le retenir...* Prononça Kaethlyn d'une voix tremblante, tandis qu'elle apporta machinalement sa main à son dos pour y récupérer son arme... Cependant, elle se rendit compte qu'elle avait perdu son marteau dans sa chute.

— *Attends, t'es serieu...* Tenta Viktoria, avant de se faire couper la parole par la guerrière qui tendit une main vers la rôdeuse.

— *Donne-moi ton épée... Et filez. Vite on n'a pas le temps de réfléchir !*

Voyant que Viktoria ne semblait pas se décider, Kaethlyn s'empara elle-même de l'épée de son amie et la tira de son fourreau.

— *Arrête, tu vas te faire tuer !* rétorqua Evanlyn, en même temps qu'elle sentit la guerrière s'extirper pour se tenir seule sur ses deux jambes.

— *Plus rien ne saura l'empêcher... Alors s'il vous plaît, vivez pour moi. Vivez pour Villem.* Répondit l'intéressée avec une rare sagesse.

Hésitante, Viktoria finit par accepter. Cependant, ce n'était pas le cas d'Evanlyn qui refusait obstinément la requête de la vieille guerrière.

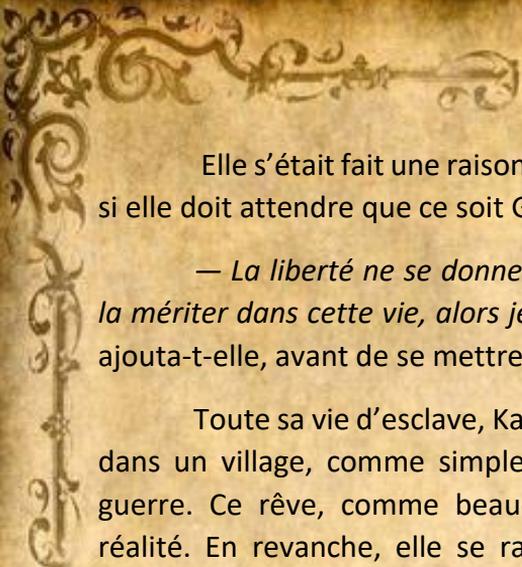
— *NON, LÂCHE-MOI !! ON NE PEUT PAS L'ABANDONNER !! LÂCHE-MOIIIIII !!!* hurla Éva comme une démente, quand elle sentit la poigne de fer de la rôdeuse la saisir et la tirer une nouvelle fois, comme après la mort du jeune garçon.

*« Elle veut mener des hommes comme son père, mais ne connais pas la douleur que perdre des hommes représente... Ou plutôt, elle ne sait pas la gérer »,* constata Viktoria, alors qu'elle ne fléchit pas une seule seconde et continuait de forcer la jeune femme à courir. Finalement, après quelques secondes, Evanlyn se résigna et se mit à suivre la rôdeuse sans discuter. Cependant, elle ne put s'empêcher de pleurer la mort de cette deuxième amie, et manqua de percuter plusieurs arbres à cause de sa vue troublée par les larmes...

Pour sa part, Kaethlyn prit une dernière grande inspiration quand elle vit ses amies disparaître dans les bois, puis se retourna vers son destin. Gronchar s'approcha jusqu'à ne laisser que quelques mètres entre lui et son adversaire.

— *C'est très généreux de ta part, Kaethlyn... Mais tu le sais très bien : je vais te tuer en quelques secondes, et tes petites comparses n'auront même pas fait un kilomètre avant que je ne les retrouve...*

— *Alors au moins je mourrai en guerrière, et pas en esclave.* Rétorqua-t-elle, sans peur pour la première fois depuis sa captivité.



Elle s'était fait une raison : jamais elle ne retrouverait sa liberté si elle doit attendre que ce soit Gronchar qui la lui donne.

— *La liberté ne se donne pas... Il faut la prendre. Si je ne peux la mériter dans cette vie, alors je l'aurai dans le Panthéon des Héros !* ajouta-t-elle, avant de se mettre en garde avec son unique épée.

Toute sa vie d'esclave, Kaethlyn avait espéré terminer ses jours dans un village, comme simple marchande ou fermière, loin de la guerre. Ce rêve, comme beaucoup d'autres, ne deviendra jamais réalité. En revanche, elle se rappelait de celui qui l'animait jadis : protéger les plus vulnérables. Elle avait perdu foi en ce rêve, et se remettait à y croire seulement aujourd'hui. La Lieutenante Kaethlyn, la guerrière née, allait donner sa vie pour permettre à deux autres de se poursuivre.

Le charr, lui, haussa un sourcil. Il semblait d'un seul coup véritablement intéressé par le nouvel état d'esprit de cette vieille esclave faible et bonne qu'à déchiffrer des messages codés.

— *Tu ne veux plus... Vivre ta vie paisible ?* demanda-t-il, sincèrement surpris.

— *Elle ne pourra pas l'être tant que tu seras à notre poursuite. Si on ne peut pas t'échapper, alors je vais te tuer.* Déclara-t-elle dans une invective que Gronchar n'attendait pas.

— *Ça promet d'être intéressant...* Répondit-il en ricanant, et en roulant des épaules comme pour s'échauffer.



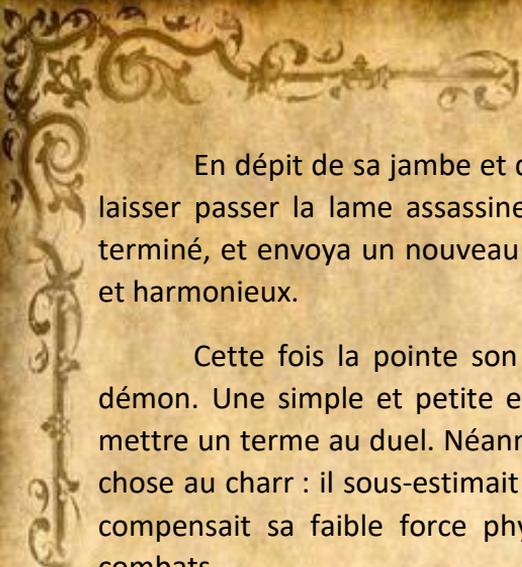
Traque Nuit afficha alors un sourire ravi sur son museau, et marcha lentement vers son adversaire tout en décrivant des cercles autour d'elle. Il était désormais tel un prédateur avec sa proie acculée, qui ne pouvait plus fuir.

Kaethlyn comprit aussitôt que le charr cherchait l'angle dans lequel elle était le moins à l'aise, et se mit à le suivre en tournant sur elle-même. Blessée à la jambe droite, elle fit en sorte de toujours utiliser la gauche comme appui. Tous ses combats lui revenaient en mémoire. Son esprit faisait tout son possible pour détourner ses techniques de combats et les adapter à la situation précaire dans laquelle elle se trouvait.

Cependant Gronchar attaqua avant qu'elle n'eût le temps de peaufiner sa stratégie. Lui aussi avait compris le petit jeu de son ennemie, et il fondit sur elle en envoyant son épée dans une estocade rapide et précise. Un assaut qui aurait sans doute fonctionné sur Evanlyn, mais pas sur Kaethlyn. Cette dernière dévia la lame sans difficulté en utilisant la garde de son épée, puis libéra son arme une fois le danger écarté.

— *Ne me prends pas pour un lapin de trois semaines !* Lança l'ascalonienne, avant de riposter avec un revers en visant la gorge du monstre.

Une frappe que Traque Nuit bloqua purement et simplement avec son poignard, avant de brandir son épée au-dessus de sa tête dans l'espoir de l'abattre, et de fendre le crâne de Kaethlyn.



En dépit de sa jambe et de sa fatigue, la guerrière pivota pour laisser passer la lame assassine à côté d'elle. Mais elle n'avait pas terminé, et envoya un nouveau revers dans un mouvement gracieux et harmonieux.

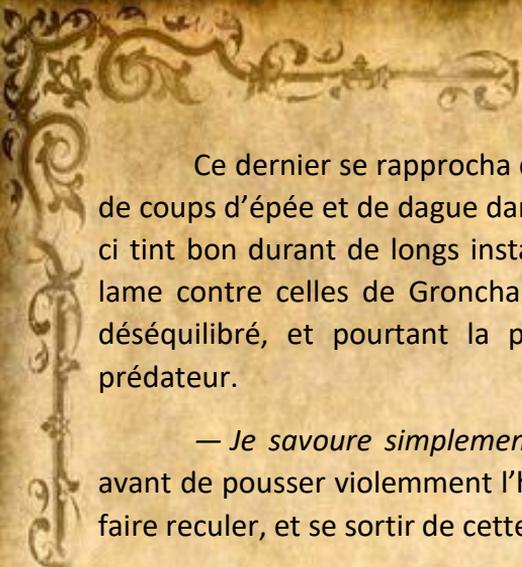
Cette fois la pointe son épée parvint à trancher la chair du démon. Une simple et petite entaille à l'épaule qui ne pouvait pas mettre un terme au duel. Néanmoins, cela avait fait comprendre une chose au charr : il sous-estimait gravement cette vieille humaine, qui compensait sa faible force physique par une expérience riche en combats.

L'instinct de Kaethlyn lui souffla alors de s'écarter, ce qu'elle fit d'un bond avant de voir un couteau filer à quelques centimètres de sa position initiale. Si elle était restée sur place, ce couteau lancé aurait fini sa course dans son bras. Immédiatement après cette esquive, elle se remit face à Gronchar, son épée face à elle.

— *Tu es décidément très étonnante, petite souris... Ou plutôt, vieille souris.* Déclara Traque Nuit, avec un ton qui trahissait une sorte de plaisir.

Sa façon de parler, de se mouvoir... « *Il joue, il profite de ce combat* », devina l'ascalonienne, qui ne parvenait cependant pas à savoir pourquoi il n'essayait pas de mettre purement et simplement fin à cet affrontement.

— *Qu'est-ce qui t'arrive ? Nous pourchasser t'a épuisé ? Tu veux peut-être faire une petite sieste ?* Nargua à son tour la guerrière, qui espérait faire commettre encore d'autres erreurs à son opposant.



Ce dernier se rapprocha de nouveau, et envoya une multitude de coups d'épée et de dague dans le but de déborder Kaethlyn. Celle-ci tint bon durant de longs instants, avant de finalement bloquer sa lame contre celles de Gronchar. Le lion contre la souris... Un duel déséquilibré, et pourtant la proie soutenaient le regard de son prédateur.

— *Je savoure simplement ce moment.* Répondit le traqueur, avant de pousser violemment l'humaine avec ses deux armes pour la faire reculer, et se sortir de cette impasse.

Mais il ne laissa pas une seconde de répit à Kaethlyn, et bondit avant de faire une nouvelle fois pleuvoir les coups. Cet échange impressionnant et impitoyable était probablement magnifique à regarder. Le charr qui attaquait sans temps morts, et l'esclave qui déviait ou se dérobaît à chaque attaque dans une sorte de danse. Elle parvenait à anticiper les prochaines frappes, et agissait en conséquence.

Cependant, ce balai ne pouvait durer éternellement, et vint finalement le moment où le couteau de Gronchar parvint à coincer l'épée de Kaethlyn. D'un geste sec, le charr arracha l'arme des mains de l'humaine, avant de lui décocher un violent coup de poing au visage. Par réflexe, l'humaine interposa ses avant-bras pour se protéger, et réussit à préserver sa tête de l'impact... Cependant, cela ne l'empêcha pas de tomber à la renverse. Le combat était terminé.

Gronchar posa un pied sur la poignée de l'épée de la guerrière, puis la regarda avec une certaine satisfaction...

— *Tu ne peux pas me vaincre en te contentant de te protéger... Tu le sais. Alors pourquoi tu ne répliques pas ?* L'interrogea le charr, qui fixait son adversaire désarmée.

— *Tu es intelligent... Je ne cherchais pas à te tuer, mais à gagner du temps. Si j'attaque, j'ouvre ma garde... Et si j'ouvre ma garde, je suis vulnérable...* Rétorqua-t-elle, sans pour autant retrouver cet air misérable qu'elle arborait, quand elle était encore prisonnière.

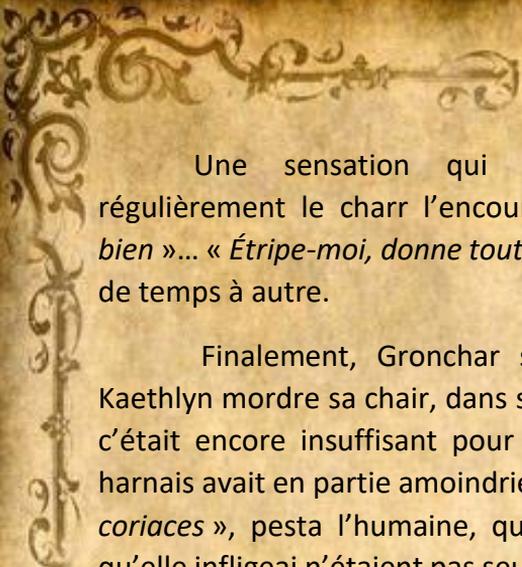
Elle fixait durement et sans peur son ennemi dans les yeux... Ou plutôt, dans l'œil. Il n'était pas invincible, et peut-être que le temps qu'elle avait fait gagner aux filles allait leur permettre de préparer un nouveau piège. En revanche, rien n'aurait pu préparer Kaethlyn à ce qui allait suivre : d'un geste du pied, Gronchar renvoya son arme à l'ascalonienne.

— *Ramasse l'épée.* Dit-il simplement.

Stupéfaite, l'intéressée posa son regard sur sa lame, puis revint à Gronchar qui pointa sa propre arme vers l'objet qui gisait à terre.

— *J'ai dit... Ramasse.* Insista le charr, avant d'afficher un sourire satisfait quand il vit enfin les doigts de la guerrière se serrer à nouveau sur le manche. Une fois qu'elle fut de nouveau en garde, Traque Nuit attaqua.

Ainsi reprirent cet étrange duel, et ces échanges de coups. À force de parer, et de dévier les attaques, l'humaine commençait à se demander si son adversaire n'avait pas simplement oublié la raison de ce combat...



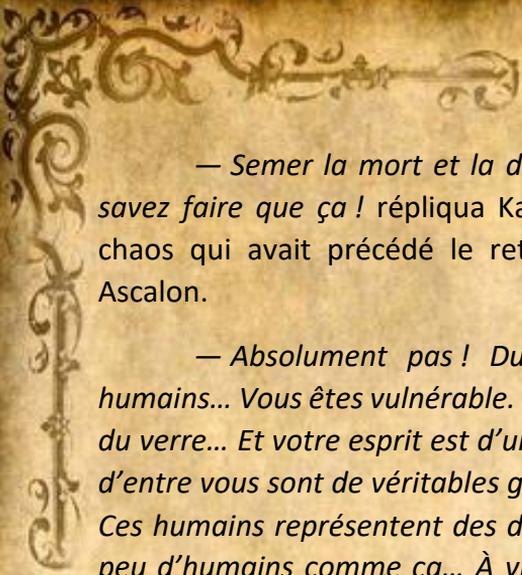
Une sensation qui s'accroît quand elle entendit régulièrement le char l'encourager. « Ouhiii »... « Comme ça, c'est bien »... « Étripe-moi, donne tout ce que tu as !!! », grognait le monstre de temps à autre.

Finalement, Gronchar sentit une nouvelle fois l'épée de Kaethlyn mordre sa chair, dans son dos cette fois. Malheureusement, c'était encore insuffisant pour mettre Traque Nuit à terre, et son harnais avait en partie amoindri les dégâts... « Pourquoi sont-ils aussi coriaces », pesta l'humaine, qui savait que les moindres blessures qu'elle infligeait n'étaient pas seulement dues à la résistance de la race char. C'était également parce qu'elle n'osait pas prendre trop de risques. En effet, si elle perdait, Viktoria et Evanlyn seraient de nouveau menacées. La guerrière s'écarta ensuite vivement, et pointa son épée vers son interlocuteur.

— *Qu'est-ce que tu cherches, à la fin ? Tu m'avais vaincu, alors pourquoi tu m'as rendu mon arme ?*

Durant cette pause, l'intéressé fit reposer sa propre épée sur son épaule et se redressa. Haut de plus de deux mètres, il dominait largement l'humaine par sa taille... Traque Nuit secoua ensuite la tête, puis s'expliqua.

— *Vous les humains... Vous ne comprenez rien. Le combat nous anime. C'est lui qui fait battre le cœur des chars. Mon peuple est bien plus belliqueux que le vôtre, on a ça dans le sang. Et sais-tu qu'est-ce qui est le plus agréable pour les chars ? Qu'est-ce qui nous fait nous sentir vivants ? Qu'est-ce qui ME fait me sentir vivant ?!*

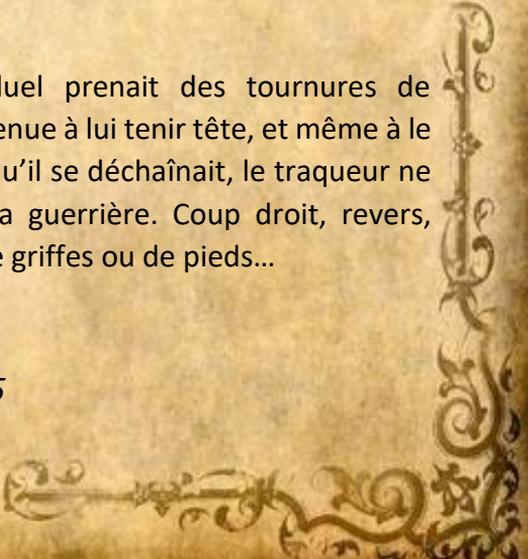


— *Semer la mort et la destruction sur votre chemin. Vous ne savez faire que ça !* répliqua Kaethlyn, qui se rappelait très bien le chaos qui avait précédé le retour des charrs, et la Fournaise en Ascalon.

— *Absolument pas ! Du moins... Pas pour moi. Vous, les humains... Vous êtes vulnérable. Votre peau est fragile... Vos os sont tel du verre... Et votre esprit est d'une affligeante faiblesse. Mais certains d'entre vous sont de véritables guerriers. Né et vivant dans la guerre... Ces humains représentent des défis que j'aime relever. J'ai rencontré peu d'humains comme ça... À vrai dire, un seul que j'ai pris plaisir à affronter. Et toi... Tu es la deuxième petite souris que j'aime combattre. Même en me battant à fond, tu me résistes. Et ça, ça n'a pas de priiiiiix !!* rugit-il, avant de se lancer à nouveau corps et âme contre Kaethlyn.

Avec une vigueur encore plus grande que lors des assauts précédents, Gronchar se donna au maximum. Il se mit à frapper avec une force de plus en plus grande, et ne ménageait plus du tout Kaethlyn. À vrai dire, il ne s'amusait pas vraiment jusque-là. C'est maintenant que le charr poussait à son paroxysme son plaisir de combattre.

Mais pour l'humaine, ce duel prenait des tournures de cauchemar. Jusque-là, elle était parvenue à lui tenir tête, et même à le pousser à la prudence. Maintenant qu'il se déchaînait, le traqueur ne laissait aucune fenêtre d'action à la guerrière. Coup droit, revers, lancer de couteau, estocade, coup de griffes ou de pieds...



Gronchar voulait vraiment mettre un terme à ce combat. Ou plutôt, il espérait que Kaethlyn résiste à cette pluie d'attaques.

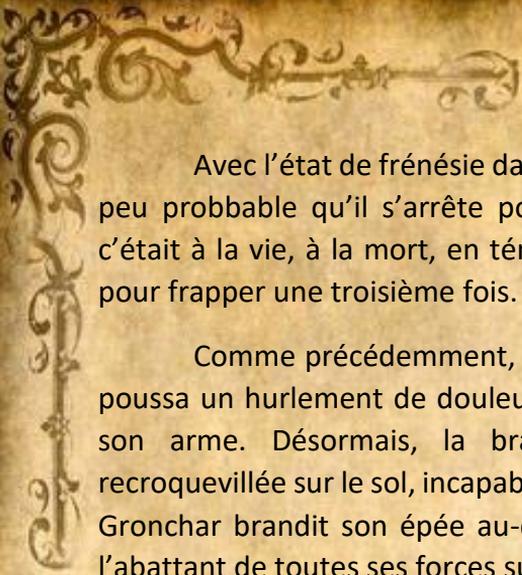
— *Balthazar, donne-moi la force !* Pria-t-elle, alors qu'elle dévia une énième fois le couteau du féroce prédateur.

— *Il n'y a personne pour te sauver... Pas d'humain, pas de charr, pas de dieu... Il n'y a que toi et moi ! Personne pour nous interrompre !!* rétorqua le monstre, alors qu'il lança un nouveau couteau sur sa cible.

Avec fatigue et maladresse, Kaethlyn interposa son épée pour bloquer le projectile, mais n'eut pas le temps de se préparer à la seconde frappe brutale que Gronchar lui envoyait. Un coup droit que l'humaine n'eut d'autre choix que de bloquer purement et simplement. Sous la force de l'impact, la guerrière du reculer d'un pas pour ne pas perdre l'équilibre... Cependant, le pied qu'elle dut bouger pour prendre appuie, c'était le droit... Sa jambe blessée, et sur laquelle elle ne pouvait se permettre de se reposer.

À peine commença-t-elle à résister qu'elle sentit sa jambe fléchir, et poussa un cri de douleur. Comprenant la situation délicate dans laquelle son adversaire se trouvait, Traque Nuit empoigna son épée avec ses deux mains, et frappa à la verticale. Pour la deuxième fois, Kaethlyn du bloquer pour s'en sortir. Face à un charr, le blocage était la dernière et ultime solution, tant ces monstres étaient fort comparés aux humains.

Cette fois, la jambe droite de l'ascalonienne lâcha, et elle posa un genou à terre pour ne pas chuter à la renverse.



Avec l'état de frénésie dans lequel Gronchar se trouvait, il était peu probable qu'il s'arrête pour prolonger le combat. Cette fois, c'était à la vie, à la mort, en témoignait l'élan que le démon prenait pour frapper une troisième fois.

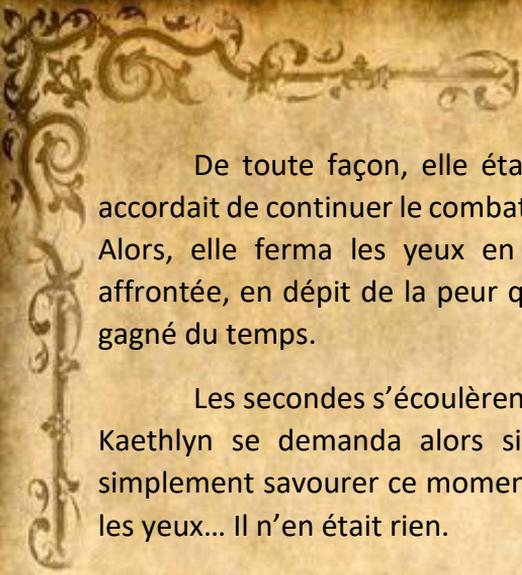
Comme précédemment, la frappe fut si violente que Kaethlyn poussa un hurlement de douleur quand elle intercepta la lame avec son arme. Désormais, la brave guerrière était complètement recroquevillée sur le sol, incapable de se dégager ou de riposter. Alors, Gronchar brandit son épée au-dessus de sa tête, avant de rugir en l'abattant de toutes ses forces sur la frêle et vieille humaine.

Avec la force du désespoir, Kaethlyn plaça une ultime fois sa lame pour faire barrage, mais la puissance du charr fut telle qu'il projeta l'humaine comme une poupée de chiffon, son épée faisant naître des étincelles au moment de l'impact. Presque trois mètres plus loin, l'humaine atterrit durement sur le sol, tandis que son arme vola encore un peu plus loin.

Sonnée par le choc qu'elle venait de subir, la guerrière mit quelques instants pour se remettre. Tandis qu'elle commençait à se redresser pour s'asseoir, elle vit le monstre qu'elle affrontait s'approcher d'elle. Ce dernier s'arrêta quand il arriva à sa hauteur, et menaça l'ascalonienne de la pointe de son épée.

— *Tu t'es bien battu, Kaethlyn... Vraiment très bien battu.* Dit-il, presque à voix basse, ainsi qu'avec un ton respectueux.

— *Dépêche-toi... Fais ça vite et bien.* Lança-t-elle, comprenant très bien que le charr ne lui laisserait pas de troisième chance.



De toute façon, elle était épuisée. Même si Traque Nuit lui accordait de continuer le combat, elle ne pouvait plus tenir la cadence. Alors, elle ferma les yeux en attendant cette mort qu'elle avait affrontée, en dépit de la peur qu'elle éprouvait. Au moins, elle avait gagné du temps.

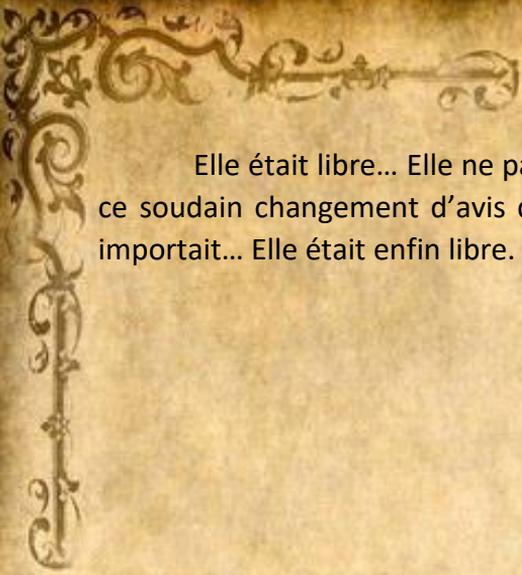
Les secondes s'écoulèrent, jusqu'à se rapprocher de la minute. Kaethlyn se demanda alors si le charr ne se contentait pas de simplement savourer ce moment, mais quand elle rouvrit finalement les yeux... Il n'en était rien.

— *Que nos chemins ne se recroisent plus jamais, Kaethlyn, guerrière d'Ascalon.* Prononça-t-il solennellement, avant de rengainer sa lame.

— *Pardon ?!* s'exclama l'intéressée, hébétée par les mots qu'elle venait d'entendre.

— *Je ne te tuerai pas. Du moins, pas ce soir. Tu m'as donné l'un des meilleurs combats de ma vie. Cependant, si je te revois sur ma route, tu ne seras pas une esclave... Mais une guerrière, que je prendrais plaisir à combattre, et à tuer. Maintenant, va et vit le reste de ta vie comme tu l'entends.*

Encore stupéfaite par la chance insolente qu'elle venait d'avoir, Kaethlyn regarda en silence le charr se retourner et partir dans la direction qu'avaient empruntée Viktoria et Evanlyn. La vieille guerrière souffla une mèche de cheveux gris qui lui tombait sur les yeux, et soupira longuement en reprenant son calme.



Elle était libre... Elle ne parvenait pas à s'expliquer la raison de ce soudain changement d'avis de la part de Gronchar, mais peu lui importait... Elle était enfin libre.

# CHAPITRE 18 :

## PREDATEUR NOCTURNE

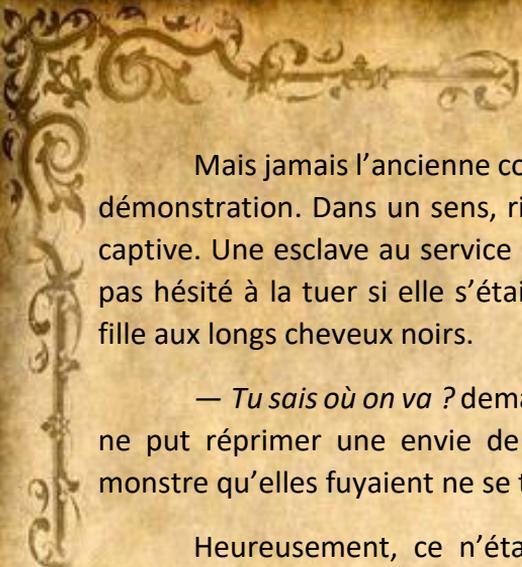
Toujours plus vite, plus loin, et surtout avec la peur au ventre. C'était dans cet état d'esprit que les deux jeunes femmes couraient sans s'arrêter à travers la végétation dense, et dans l'obscurité de la nuit. Leur seul but : Réussir à mettre le plus de distance possible entre elles et Gronchar, grâce à la diversion de Kaethlyn.

— *Tu crois qu'elle aura tenu combien de temps ?* demanda Viktoria, entre deux foulées et esquives d'arbres qui se trouvaient sur son chemin.

Juste derrière elle, Éva la suivait de près. Cependant, la condition physique de la rôdeuse était meilleure que celle de sa camarade, et il n'était pas rare que l'ascalonienne aux cheveux d'or soit contrainte de ralentir. Une fois que la rebelle fut de nouveau à sa hauteur, elle lui répondit.

— *Aucune idée... Je ne l'ai jamais vu combattre. Elle m'a juste raconté de temps en temps ses batailles et ses exploits, comme on le faisait tout à l'heure.*

Effectivement, quand elle y repensait, Kaethlyn lui avait souvent donné quelques conseils, ou conté des histoires sur son passé guerrier.



Mais jamais l'ancienne combattante ne lui avait fait la moindre démonstration. Dans un sens, rien de plus normal, car elle était une captive. Une esclave au service des charrs, et ces derniers n'auraient pas hésité à la tuer si elle s'était avérée aussi impétueuse que cette fille aux longs cheveux noirs.

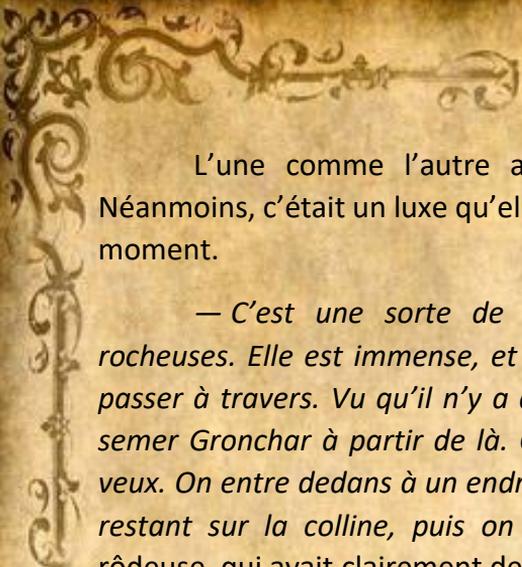
— *Tu sais où on va ?* demanda à son tour Evanlyn, tandis qu'elle ne put réprimer une envie de se retourner pour s'assurer que le monstre qu'elles fuyaient ne se trouvait pas juste derrière elles.

Heureusement, ce n'était pas le cas. Gronchar devait être encore assez loin, si Kaethlyn avait réussi à tenir le coup suffisamment de temps. « *Peut-être même l'a-t-elle vaincu ?* », songea Éva. Il y avait peu de chances, mais si cette situation s'était produite... Comment la brave guerrière allait-elle les retrouver, ensuite ? Une question que la jeune femme garda pour l'heure dans sa tête.

— *À l'Ouest. Si on continu de courir tout droit dans la forêt, on ne devrait pas tarder à arriver à la Montagne Dentelée.* Répondit l'intéressée, sans ralentir l'allure.

— *Qu'est-ce que c'est ? Et pourquoi on va là-bas ? C'est au milieu du territoire charr.* Enchérit Evanlyn, qui commençait à haleter sous l'effort.

En effet, cela faisait plus d'une journée que les évadés couraient, ne s'arrêtant que très brièvement pour boire, reprendre leur souffle, où comme ils avaient essayé de le faire avant d'être retrouvés par Traque Nuit : pour dormir.



L'une comme l'autre avait cruellement besoin de repos. Néanmoins, c'était un luxe qu'elles ne pouvaient se permettre pour le moment.

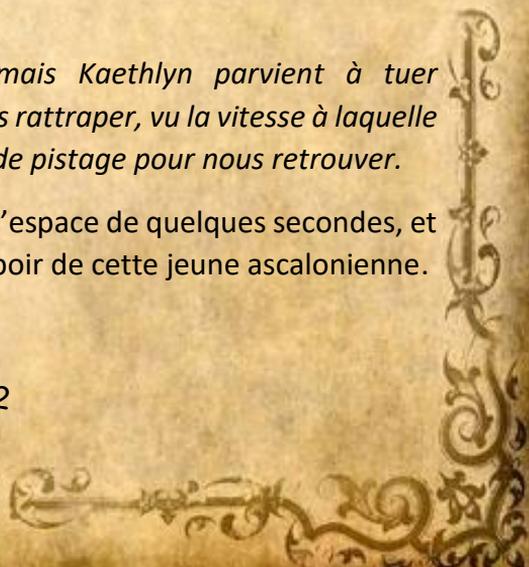
— *C'est une sorte de grande colline jonchée de pointes rocheuses. Elle est immense, et si on arrive jusque là-bas, on pourra passer à travers. Vu qu'il n'y a que de la pierre, on pourra peut-être semer Gronchar à partir de là. Ça fera comme avec une rivière si tu veux. On entre dedans à un endroit, on remonte au nord ou au sud en restant sur la colline, puis on ressort de l'autre côté.* Expliqua la rôdeuse, qui avait clairement de l'expérience dans l'art de la fuite.

Entre son entraînement et ses précédentes tentatives, rien de moins étonnant. Surtout qu'à l'époque de sa formation, Viktoria était probablement l'une des meilleurs de sa promotion. Appliquée, studieuse, sérieuse, et doté d'un instinct de survie très développé, même avant d'entrer dans l'armée d'Ascalon.

La cavale effrénée reprit alors dans le silence, tandis que les arbres semblèrent progressivement se faire de moins en moins nombreux. Finalement, Evanlyn se décida à poser cette question qui taraudait son esprit optimiste.

— *Comment on fait, si jamais Kaethlyn parvient à tuer Gronchar ? Elle ne pourra jamais nous rattraper, vu la vitesse à laquelle on va... Et elle n'a pas de réel talent de pistage pour nous retrouver.*

La rôdeuse se retourna alors l'espace de quelques secondes, et croisa le regard sincère et plein d'espoir de cette jeune ascalonienne.

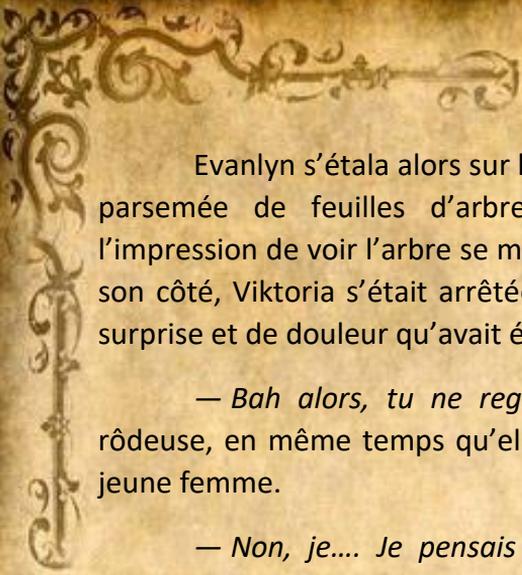


— *Aucune chance... Gronchar est en pleine forme. Vous, vous avez soif, faim, marchez durant des jours avant de vous enfuir. Vous êtes épuisés. Il faut parfois laisser tomber, et prendre pour soit tous les bénéfices d'une situation.* Répondit Viktoria, avant de se retourner.

Sa façon de répondre donnait une drôle d'impression à Éva, qui se mit à imaginer la rôdeuse comme une sorte d'animal charognard, quand celle-ci avait expliqué sa manière de penser. C'est alors qu'elle repensa à la réputation de Viktoria... Une réputation qui lui avait donné les traits d'une femme qui abandonne ses camarades pour ses propres intérêts, et qui avait malheureusement été quand même retrouvée par Traque Nuit.

Elle n'y avait pas pensé depuis ce jour-là, mais en y réfléchissant, quand Evanlyn avait mené la première évasion, la rôdeuse avait tout organisé pour pouvoir s'évader quoiqu'il arrive. Elle n'avait plus eut besoin de Kaethlyn, ou de Villem une fois hors de sa cage. La rebelle lui avait cédé son couteau... Et quand les choses ont mal tourné, elle avait profité que l'attention des charrs soit concentrée sur le trio pour s'enfuir en solitaire.

C'est donc avec une certaine brutalité qu'elle fut ramenée dans le monde réel quand elle percuta soudainement un énorme tronc d'arbre qui se trouvait devant elle. Perdue dans ses songes, elle n'avait pas prêté attention à ce qui se trouvait devant elle, et qu'elle ne voyait qu'au dernier moment à cause de la faible luminosité de la lune.



Evanlyn s'étala alors sur le dos, dans l'herbe fraîche et humide parsemée de feuilles d'arbre. Quelque peu sonnée, elle eut l'impression de voir l'arbre se mouvoir quand elle rouvrit les yeux. De son côté, Viktoria s'était arrêtée si tôt qu'elle eut entendu le cri de surprise et de douleur qu'avait émis sa camarade maladroite.

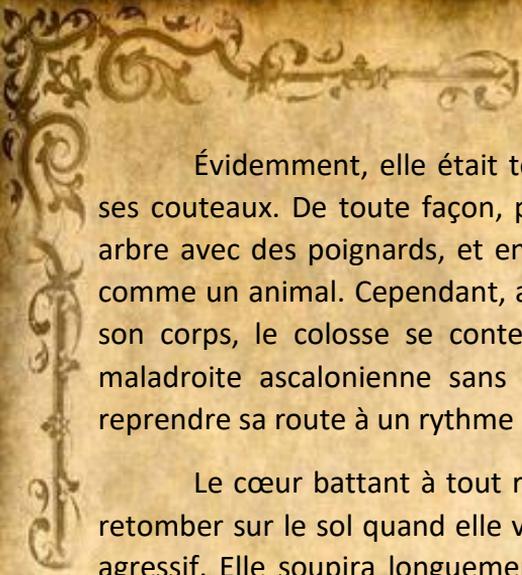
— *Bah alors, tu ne regardes pas devant toi ?* demanda la rôdeuse, en même temps qu'elle faisait demi-tour pour rejoindre la jeune femme.

— *Non, je.... Je pensais juste a... a autre chose...* Répondit l'intéressée, avant de se taire quand son regard d'améthyste se posa sur l'objet qui l'avait fait chuter.

Un tronc d'arbre dont les racines semblèrent ne pas se ficher dans le sol, mais s'enrouler sur elle-même pour former une sorte de main fermée. Le tronc remontait jusqu'à en rejoindre trois autres, solidement fusionné à un buste de bois sur lequel était montée une tête, dont le visage semblait exprimer une profonde tristesse. Un géant végétal qui se tenait sur quatre pattes, et dont le dos était couvert de branches et de feuillages. La créature baissa alors lentement les yeux vers ceux de celle qui l'avait percuté.

— *Vi... Viktoria... À... À l'aide...* Balbutia Evanlyn à voix basse, espérant vainement que le titan de bois ne l'ait pas remarqué.

Bien sûr, difficile de ne pas sentir quelqu'un qui vous rentre dedans, même si cette personne ne vous arrive qu'aux genoux. Sans émettre le moindre bruit, le géant approcha son visage de la petite humaine, comme pour l'examiner de plus près.



Évidemment, elle était terrorisée, et n'osait même pas sortir ses couteaux. De toute façon, pourquoi faire ? On ne coupe pas un arbre avec des poignards, et encore moins quand ledit arbre bouge comme un animal. Cependant, alors que l'humaine tremblait de tout son corps, le colosse se contenta de se redresser, et enjamba la maladroite ascalonienne sans lui faire le moindre mal, avant de reprendre sa route à un rythme étonnement lent.

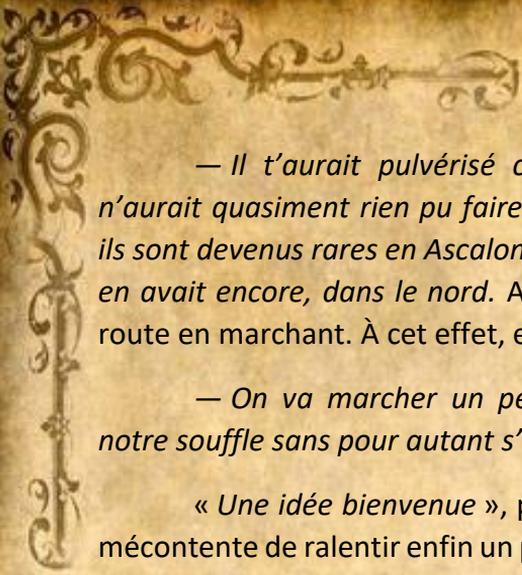
Le cœur battant à tout rompre, Éva se contenta de se laisser retomber sur le sol quand elle vit que le géant ne s'était pas montré agressif. Elle soupira longuement, réalisant la chance qu'elle venait d'avoir face à cette créature dont elle ignorait l'existence. C'est alors qu'elle vit la main que Viktoria lui tendait pour l'aider à se relever. Une assistance qu'elle accepta.

— *Par les dieux... Qu'est-ce que c'était que ce truc ?!* souffla Evanlyn, encore hébété par cette rencontre singulière.

— *Ça, c'est un cœur de chêne. Des êtres végétaux semblables à des arbres animés. Tant que tu ne les agresses pas, ils ne te feront rien, et c'est la même chose avec la nature. Si tu ne détruis pas leur environnement, ils sont pacifiques.* Expliqua la rôdeuse, tout en observant le colosse s'éloigner et disparaître dans les bois.

Sans surprise, Evanlyn l'imita, et se gratta le sommet du crâne tout en se posant mille et une questions. Dont une, qu'elle formula.

— *Du coup, si j'avais sorti mes couteaux... ?*



— Il t'aurait pulvérisé comme un insecte. Et crois-moi, on n'aurait quasiment rien pu faire. Même les charrs s'en méfient. Mais ils sont devenus rares en Ascalon, depuis la Fournaise. J'ignorais qu'il y en avait encore, dans le nord. Ajouta Viktoria, avant de reprendre la route en marchant. À cet effet, elle précisa.

— On va marcher un peu... ça sera l'occasion de reprendre notre souffle sans pour autant s'arrêter.

« Une idée bienvenue », pensa la jeune rebelle, qui n'était pas mécontente de ralentir enfin un peu l'allure. Une pause qui ne durerait que quelques minutes, certes, mais c'était toujours ça. De toute façon, il fallait encore mettre de la distance entre elles et leur poursuivant.

— Dis... Est-ce que je peux te poser une question, Viktoria ? L'interrogea Éva.

— Tu viens tout juste de le faire. Rétorqua l'intéressée sur un ton taquin. D'un regard, elle l'invita à poser cette question qui lui brûlait les lèvres.

— Sincèrement... Qu'est-ce qui s'est passé lors de ta première évasion ? Et quand on a essayé de s'échapper... Tu avais anticipé ce qui allait se passer, n'est-ce pas ?

En entendant ces mots, la rôdeuse détourna les yeux pour regarder à nouveau droit devant elle. Même si Evanlyn ne pouvait plus voir le visage de sa camarade, elle devina aisément que sa question avait touché un point sensible. Exactement comme le jour de leur tentative de fuite ratée, au fort Shrapnel.

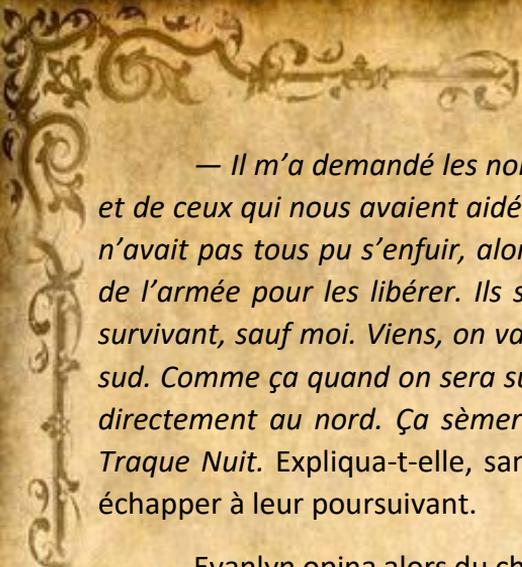
— *Bien sûr que j'étais sincère. Pourquoi, tu doutes de moi ?* répliqua Viktoria avec une certaine véhémence, comme pour essayer de détourner le sujet.

— *En toute honnêteté ? Je suis convaincue que tu veux nous aider... Mais ta réaction au fort, et le déroulé des évènements quand on s'est fait prendre... Me font penser que tu avais compris qu'on était repéré avant même que Villem, Kaehtlyn et moi, on soit au courant. Et avoue que la diversion que ça a générée était parfaite pour que tu puisses t'enfuir. Tu avais mon couteau, tu connais un peu près la région, et tu es la seule à savoir comment te dissimuler et survivre dans la nature. Tu n'avais pas vraiment besoin de nous.*

Des précisions auxquels Viktoria préféra ne pas répondre. Elle se mura dans le silence, et commença même à accélérer le pas pour passer à une marche rapide.

— *Je ne t'en veux pas, Viktoria... Juste, je veux savoir si c'est vrai. Nous aussi, on a fait des choses qu'on regrette aujourd'hui dans l'espoir de survivre.* Ajouta Evanlyn d'un ton apaisé et avenant. Au fond d'elle, la rebelle était convaincue de sa théorie. Cependant, cela n'avait pas valeur de vérité.

— *Lors de ma première évasion ratée... C'était au tout début, j'avais à peu près ton âge et comme toi, je me pensais invulnérable. Mais quand Gronchar m'a mis la main dessus en première, il m'a menacé de me tuer si je ne lui disais pas par où les autres étaient partis.* Commença finalement à avouer la rôdeuse, donnant la véritable version des faits.

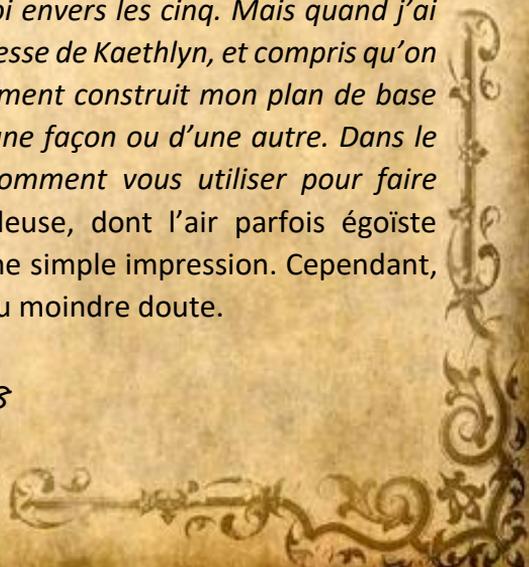


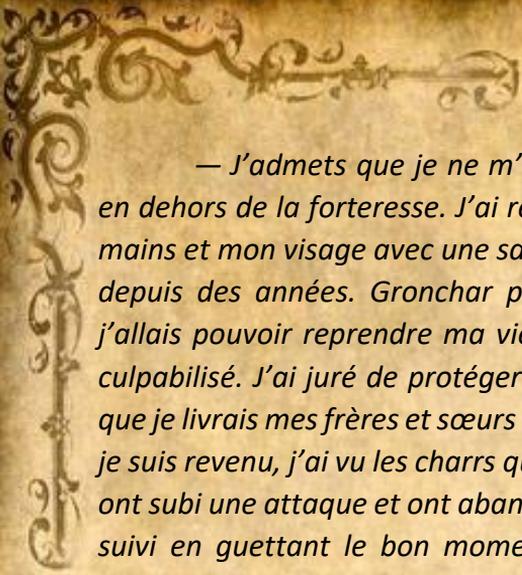
— Il m'a demandé les noms de tous ceux qui se sont échappés, et de ceux qui nous avaient aidés dans le campement de l'époque. On n'avait pas tous pu s'enfuir, alors on voulait revenir avec des troupes de l'armée pour les libérer. Ils sont tous morts par ma faute. Aucun survivant, sauf moi. Viens, on va essayer de descendre un peu plus au sud. Comme ça quand on sera sur la montagne dentelée, on repartira directement au nord. Ça sèmera peut-être le doute dans l'esprit de Traque Nuit. Expliqua-t-elle, sans perdre de vue leur objectif initial : échapper à leur poursuivant.

Evanlyn opina alors du chef, tout en glissant un regard derrière elle. Elle était méfiante et sur ses gardes. Non pas à cause de Viktoria bien sûr, mais parce qu'elle savait que Gronchar était aussi silencieux qu'une brise, tout en étant aussi rapide qu'une flèche. Cependant, la rôdeuse s'était arrêtée dans son récit, et ce silence attisa l'impatience de la jeune femme.

— Je suis navrée pour tout ce que tu as vécu... Et, pour notre évasion à nous ?

— Je n'ai pas mis au point ce plan en voulant vous utiliser comme appât, je te le jure sur ma foi envers les cinq. Mais quand j'ai vu la maladresse de Villem, et la faiblesse de Kaethlyn, et compris qu'on avait été repéré... Bref, j'ai effectivement construit mon plan de base en supposant que ça allait rater, d'une façon ou d'une autre. Dans le cas d'un échec, oui, j'ai cherché comment vous utiliser pour faire diversion. Avoua finalement la rôdeuse, dont l'air parfois égoïste s'avéra finalement ne pas être qu'une simple impression. Cependant, elle enchérit avant de laisser place au moindre doute.





— *J'admets que je ne m'étais jamais senti aussi bien, une fois en dehors de la forteresse. J'ai rejoint un ruisseau et j'y ai plongé mes mains et mon visage avec une satisfaction que je n'avais pas éprouvée depuis des années. Gronchar partirait sur une fausse piste, et moi j'allais pouvoir reprendre ma vie là où elle s'était arrêtée. Puis... J'ai culpabilisé. J'ai juré de protéger les miens, et c'était la deuxième fois que je livrais mes frères et sœurs à l'ennemi... J'ai fait demi-tour. Quand je suis revenu, j'ai vu les charrs quitter le fort. De ce que j'ai compris, ils ont subi une attaque et ont abandonné leur place forte, alors je vous ai suivi en guettant le bon moment pour vous libérer. La suite, tu la connais...*

En fin de compte, Viktoria n'était peut-être pas si égoïste que ça. Elle regrettait ses actes, et avait tout fait pour venir en aide à ceux qui l'avaient délivrée de sa prison. Et ce, quitte à mettre en jeu sa propre liberté fraîchement acquise, ainsi que sa vie. Elle avait simplement saisi la première opportunité de sortir de cet enfer. Beaucoup à sa place en aurait fait de même, et sans revenir au secours des autres esclaves.

— *On devrait peut-être reprendre la course... Si Gronchar a vaincu Kaethlyn, il ne prendra pas de pause, lui.* Lança Evanlyn avec un franc sourire, avant d'encourager sa camarade à reprendre leur allure précédente.

À son tour, le visage de la rôdeuse se fendit d'un sourire, plus discret cependant. La rebelle avait réussi, consciemment ou non, à faire resurgir la culpabilité de Viktoria, et à la transformer en motivation.

En revanche, il était une chose que la rôdeuse ne parvenait pas à s'expliquer.

— *Je suis vraiment désolé pour Villem et Kaethlyn... Mais... Tu avais l'air ravagé quand ton copain est mort, et tu étais à la limite de fondre sur place quand Kaethlyn à proposer de se sacrifier... comment ça se fait que maintenant, on dirait que tu as déjà tourné la page ?* demanda la rôdeuse, tandis qu'elles reprirent leur course toutes les deux.

— *Je n'ai pas déjà tourné la page... Juste... Mon père n'a jamais semblé avoir peur, ou être triste... Si je cède, tu te retrouves seule... Je ne veux pas que l'on échoue parce que j'aurais été faible.* Répondit l'intéressée, qui avait tout l'aire de croire que le chagrin était un sentiment éprouvé par les « faibles », ou par ceux qui n'était pas capables d'atteindre leurs objectifs.

À vrai dire, Evanlyn voyait surtout son père comme un modèle dépourvu d'imperfection. Un moteur qui la faisait toujours avancer droit devant elle, sans jamais hésiter, ou presque. Malheureusement, cette vision était probablement erronée, et il y avait des chances pour qu'elle se surestime. « *Si cela lui permet d'avancer, alors autant en profiter* », songea Viktoria, qui avait décelé ce fantasme que Evanlyn se faisait de son héros.

— *Quand on se sera sorti de ce borbier, tu voudras bien qu'on discute un peu de tout ça ? Tu as l'air vraiment forte tête, et parfois bien plus mature que ton âge le laisserait penser.* Proposa la rôdeuse.

Cette dernière avait l'impression d'avoir une dette envers cette jeune femme. Une dette qu'elle voulait honorer. Après tout, si Evanlyn comptait retourner auprès de sa famille, elle allait probablement avoir besoin d'aide, et Viktoria souhaitait ardemment à la lui fournir.

D'une part, pour remercier cette impétueuse ascalonienne qui avait bravé tous les dangers pour s'évader, quitte à faire passer l'intérêt des autres avant le sien, et d'autre part, car sans Evanlyn, la rôdeuse serait probablement soit morte, soit dans une cage.

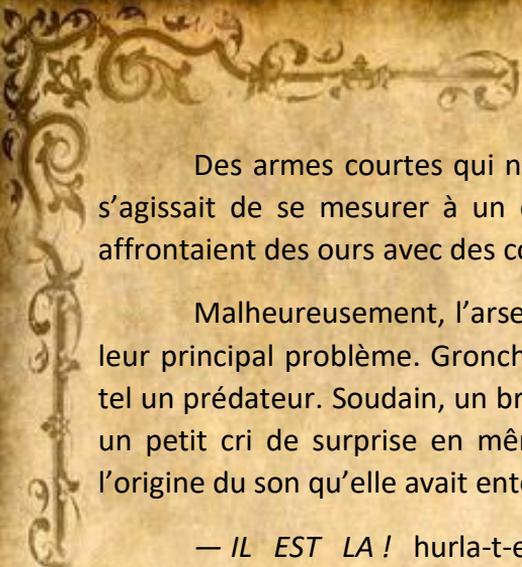
— *Oui, si tu veux. D'ailleurs, tu vas faire quoi, une fois qu'on aura réussi à se sauver ?* Enchérit Éva, curieuse de savoir quelle allait être la première chose que son amie voulait faire.

— *Moi ? Et bien j'avoue ne pas trop savoir... Je pensais retourner au Sud du rempart, mais je... Je n'ai pas trop envie de remettre ma vie en jeu. J'ai eu assez de mal à la récupérer.*

— *Tu ferais bien de ne pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué...* Surgit une voix sortie tout droit des fourrés, tandis que les deux ascaloniennes s'arrêtèrent nettes dans leur foulée. Une voix rauque et caverneuse, proche du rugissement. Une voix que les deux humaines ici présentes ne connaissaient que trop bien, et qui venait de derrière elles...

— *Non... Non, il ne nous a pas déjà rattrapées !* murmura Viktoria, tandis qu'elle sortit son couteau, unique et dernière arme.

— *Où est-il ?* demanda aussitôt Evanlyn, tout en dégainant ses poignards.



Des armes courtes qui n'étaient pas vraiment l'idéal quand il s'agissait de se mesurer à un charr. Après tout, peu de chasseurs affrontaient des ours avec des couteaux.

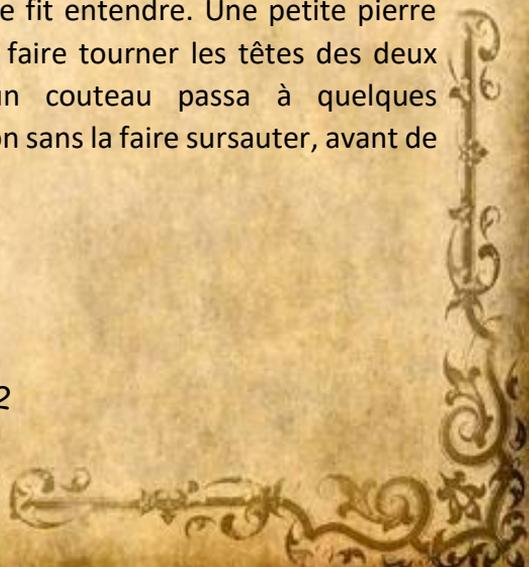
Malheureusement, l'arsenal dont elles disposaient n'était pas leur principal problème. Gronchar tournait autour d'elles, tout près, tel un prédateur. Soudain, un bruit se fit entendre, et Evanlyn poussa un petit cri de surprise en même temps qu'elle se retournait vers l'origine du son qu'elle avait entendu.

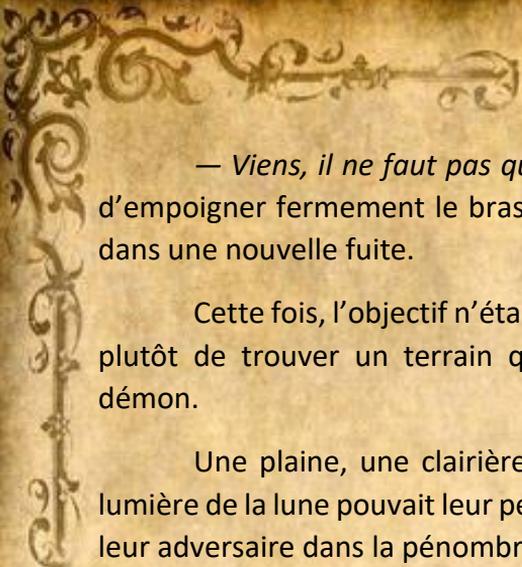
— *IL EST LA !* hurla-t-elle, sur ses gardes tandis qu'elle surveillait les arbres qui lui faisaient face.

— *Ah bon ? J'aurai juré être ailleurs...* Murmura le charr, dont la moquerie audible fit une nouvelle fois faire volte-face aux deux humaines.

— *Il nous voit, mais nous, non... Dans l'obscurité, il a l'avantage, et il peut s'approcher facilement avec les arbres qui le cachent...* Déduisit la rôdeuse, qui avait d'ores et déjà compris que le charr voulait d'abord jouer avec les nerfs de ses proies.

Une nouvelle fois, un bruit se fit entendre. Une petite pierre qui venait de percuter un tronc, et faire tourner les têtes des deux fuyardes. La seconde d'après, un couteau passa à quelques centimètres du visage de Viktoria, non sans la faire sursauter, avant de se perdre entre les arbres.





— *Viens, il ne faut pas qu'on reste là !* lança la rôdeuse, avant d'empoigner fermement le bras d'Evanlyn et de l'entraîner avec elle dans une nouvelle fuite.

Cette fois, l'objectif n'était pas de semer leur poursuivant, mais plutôt de trouver un terrain qui serait moins avantageux pour le démon.

Une plaine, une clairière... Un endroit dégagé dans lequel la lumière de la lune pouvait leur permettre de distinguer plus facilement leur adversaire dans la pénombre.

— *C'est ça... Courez, essayez de vous sauver... ça sera plus amusant pour moi...* Jubila Gronchar, tandis qu'il se lança à la poursuite des deux petites souris.

Par moment, elles parvenaient à l'entendre quand il posait ses pattes sur une brindille sèche et la brisait, ou qu'il traversait les branches d'un buisson... Mais la plupart du temps, il était aussi inaudible que le battement d'aile d'un papillon. Un véritable mal invisible auquel il était impossible d'échapper. À nouveau, la voix du charr se fit entendre sans que les fuyardes ne parviennent à clairement identifier sa provenance.

— *Vous avez laissé cette pauvre Kaethlyn se sacrifier pour vous sauver... Quel égoïsme... Elle a été brave, mais ça n'a pas été suffisant...*

Ni la rôdeuse ni la rebelle n'écoutèrent les railleries que leur lançait Gronchar. Elles savaient que le but était de les déconcentrer, de les faire commettre des erreurs.

Mais soudain, Viktoria sentit une vive douleur à la jambe, et trébucha dans le même instant. En cause : Un couteau de lancer qui venait de lui taillader le mollet.

— *Attention, ça coupe !!* Jubila Traque Nuit, tandis qu’il sortait des ombres pour tenter de bondir sur Evanlyn, qui s’était arrêté si tôt qu’elle avait vu sa camarade chuter au sol.

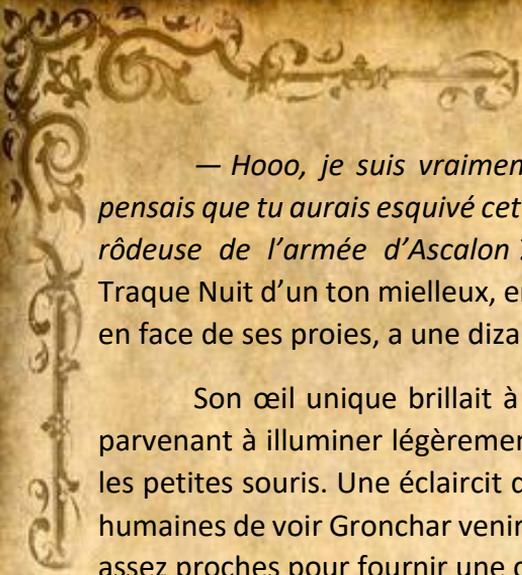
C’est avec un réflexe prodigieux que la jeune ascalonienne plongea, ventre à terre, et laissa le tigre démoniaque passer au-dessus d’elle. Elle se releva ensuite pour lui faire face en brandissant ses couteaux, mais Gronchar avait déjà disparu.

— *Ça va aller ?* demanda-t-elle à la rôdeuse, tandis qu’elle se baissa pour l’aider à se relever, non sans rester sur ses gardes.

— *Oui, ça devrait le faire... Son poignard ne s’est pas planté, ça a juste coupé... Par contre, ça fait un mal de chien...* Se plaignit l’intéressée, qui accepta la main d’Evanlyn pour se remettre debout.

Viktoria fit alors quelques pas, histoire de voir si elle était capable de marcher normalement, et de courir. Malheureusement, même si elle était capable de trotter, le sprint qu’elles essayaient de maintenir n’était désormais plus une option. Et ce, en dépit de l’adrénaline qui coulait à foison dans le corps des deux jeunes femmes.

Leurs cœurs battaient à tout rompre, tandis que leurs yeux tentaient vainement à débusquer le charr. Il était encore tout près, c’était une évidence...



— *Hooo, je suis vraiment désolé Viktoria... Vu tes talents, je pensais que tu aurais esquivé cette attaque. Après tout, n'es-tu pas une rôdeuse de l'armée d'Ascalon ? La fierté de ton pays ?* Demanda Traque Nuit d'un ton mielleux, en même temps qu'il apparaissait juste en face de ses proies, à une dizaine de mètres de distance.

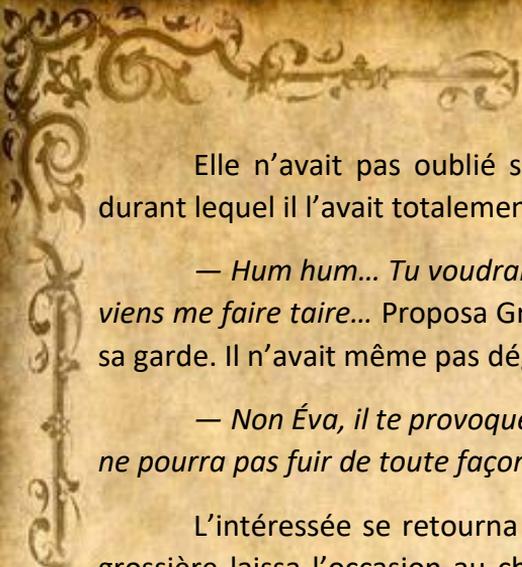
Son œil unique brillait à la lueur de la lune, l'astre de la nuit parvenant à illuminer légèrement l'endroit où se trouvaient le lion et les petites souris. Une éclaircit dans la végétation, qui permettait aux humaines de voir Gronchar venir. Cependant, nombre d'arbres étaient assez proches pour fournir une couverture au traqueur. Ce n'était pas parfait pour les fuyardes, mais elles devaient s'en contenter.

— *Laisser mourir Villem, puis Kaethlyn, a ta place... Ce n'est pas vraiment noble de ta part, n'est-ce pas, Evanlyn ?* commença le pisteur, tandis qu'il fit un premier pas en avant.

Ce geste, ainsi que ces mots, eurent pour effet de crisper les muscles de l'intéressée. Elle serra ses couteaux entre ses doigts avec une force telle qu'elle en avait mal aux phalanges, et son esprit cherchait vainement quoi répondre alors que la peur lui nouait la langue.

— *Moi qui pensais que tu voudrais honorer la mémoire ton père. Être son égal, le rendre fier de toi. Penses-tu sincèrement qu'il aurait laissé ses amis mourir à sa place ?* enchaîna Gronchar, en même temps qu'il avançait d'un nouveau mètre.

— *Ferme... Ferme là !* Parvint à prononcer Evanlyn, alors qu'elle serrait les dents à la fois de rage et d'angoisse.



Elle n'avait pas oublié son dernier duel face à Traque Nuit, durant lequel il l'avait totalement dominée.

— *Hum hum... Tu voudrais que je cesse de dire la vérité ? Alors, viens me faire taire...* Proposa Gronchar, en même temps qu'il ouvrait sa garde. Il n'avait même pas dégainé.

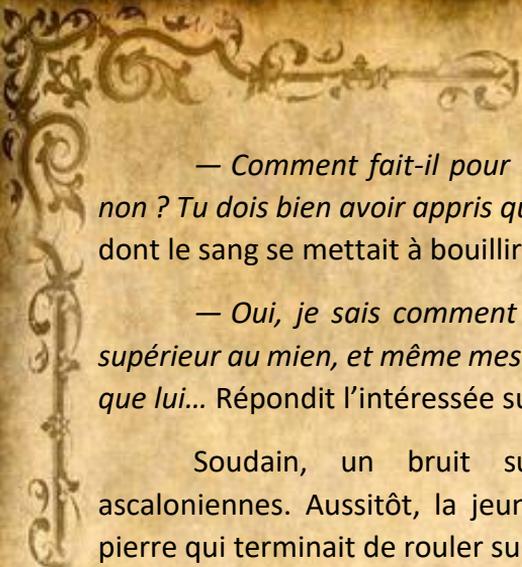
— *Non Éva, il te provoque. Il faut qu'on l'affronte ensemble, on ne pourra pas fuir de toute façon.* Lança Viktoria sur un ton sage.

L'intéressée se retourna vers sa camarade, mais cette erreur grossière laissa l'occasion au charr de se mouvoir, ne permettant à Evanlyn que d'entendre quelques feuilles bruissier.

Quand elle fit volte-face, elle n'eut le temps de voir que la queue de Gronchar passer entre deux buissons. Certes, l'ancien légionnaire s'éloignait de ses cibles à chaque fois qu'il partait se dissimuler... Mais il ne les quittait pas des yeux.

— *Il joue avec nous. Il veut qu'on craque, et il nous tuera quand on aura perdu la raison.* Expliqua Viktoria, en même temps qu'elle vint rejoindre Evanlyn pour se mettre dos à dos avec elle. Ainsi, elles pouvaient surveiller tout le périmètre, et empêcher le charr de les attaquer dans un angle mort.

Suite à cette déclaration, le silence devint maître. Plus aucun bruit n'était émis ni par Gronchar, ni par les deux humaines en proie au stress. Seuls les chants des grillons, ou les hululements des chouettes se faisaient entendre par moment.



— *Comment fait-il pour être aussi discret ? T'es une rôdeuse, non ? Tu dois bien avoir appris quelque chose là-dessus.* Murmura Éva, dont le sang se mettait à bouillir sous l'excitation et la peur.

— *Oui, je sais comment il fait... Mais il est d'un niveau bien supérieur au mien, et même mes instructeurs n'étaient pas aussi doués que lui...* Répondit l'intéressée sur le même ton.

Soudain, un bruit suspect parvint aux oreilles des ascaloniennes. Aussitôt, la jeune rebelle tourna la tête, et vit une pierre qui terminait de rouler sur le sol...

# CHAPITRE 19 :

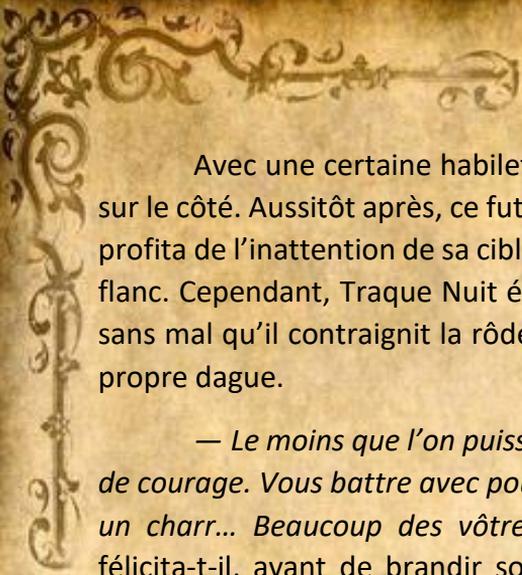
## CONFRONTATION FINALE

Avant même d'avoir le temps de comprendre qu'il s'agissait d'une feinte, Éva se sentit être brutalement projetée, avant de tomber à terre. La cause : Viktoria qui venait ni plus ni moins que de la dégager de la trajectoire de Gronchar, ce dernier ayant fait diversion pour détourner l'attention des deux humaines.

Une tentative couronnée de succès concernant la jeune rebelle, mais pas pour l'ancienne cadette de l'armée d'Ascalon. Elle avait alors promptement réagi, et se mettait déjà en garde face à son adversaire.

— *Merci beaucoup, Vik... je t'en dois une.* Remercia Evanlyn, avant de se relever prestement et de mettre devant elle ses deux poignards. Une garde qui était plus proche de celle d'un malfrat que de celle d'un combattant expérimenté. Mais l'heure n'était pas vraiment à ces considérations.

— *Domage... Tu n'auras jamais le temps d'honorer cette dette !* Mugit Gronchar avant de bondir sur sa précieuse esclave et de tenter, pour la première fois, de lui ôter la vie d'une estocade rapide et précise.



Avec une certaine habileté, Evanlyn se dégagea en bondissant sur le côté. Aussitôt après, ce fut au tour de Viktoria d'attaquer, et elle profita de l'inattention de sa cible pour tenter de le poignarder dans le flanc. Cependant, Traque Nuit était loin d'être un débutant, et ce fut sans mal qu'il contraignit la rôdeuse à rester à distance à l'aide de sa propre dague.

— *Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous ne manquez pas de courage. Vous battre avec pour seules armes des couteaux... Face à un charr... Beaucoup des vôtres qualifieraient cela de suicide.* Les félicita-t-il, avant de brandir son épée pour tenter de l'abattre sur Viktoria. À l'instar de sa camarade, un peu plus tôt, elle se déroba en roulant sur un côté... Le côté gauche de Gronchar. Le côté, où son œil avait été blessé par Villem.

Alors qu'elle était encore à terre, Viktoria se propulsa à l'aide de ses jambes, et avec la rapidité d'un serpent, elle envoya son surin vers la gorge du charr. Ce dernier sembla surpris, en recula maladroitement tant il eut du mal à anticiper l'assaut. Malheureusement pour les humaines, le chasseur avait quand même réussi à éviter l'arme de peu. Il se remit sur ses appuis, ainsi qu'en garde.

— *Hooo, bien joué petite souris. Tu m'étonnes. Vraiment... Je me demande d'ailleurs, pourquoi le jour de votre évasion, ce n'est pas toi ou Kaethlyn qui m'avez défié pour tenter de gagner votre liberté...* Déclara le charr, en même temps qu'il se rapprochait de la rôdeuse pour envoyer une nouvelle estocade.

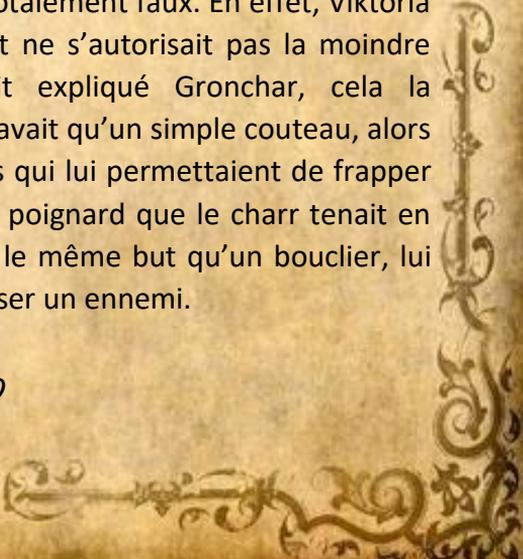


Comme précédemment, Viktoria s'écarta largement en bondissant en arrière. Loin de vouloir laisser son amie seule dans ce combat, Evanlyn tenta sa chance et se rua sur son ennemi de toujours. Elle saisit ses dagues à l'envers, et les leva au-dessus de sa tête dans l'espoir de pouvoir les planter simultanément dans la chair de Traque Nuit.

— *TA GARDE EVANLYN !!!* Rugit Gronchar, avant de simplement envoyer un coup de pied dédaigneux dans le ventre de l'humaine, qui fut projetée à terre, le souffle coupé. Après quoi, il revint croiser le fer avec la rôdeuse, qui faisait tout son possible pour se maintenir à distance où dévier les attaques.

— *Regarde un peu ta camarade, Éva... Elle reste sur ses gardes, elle maintient son couteau devant moi pour me menacer ou intercepter mes lames. Elle essaye de lire mes gestes et de suivre la cadence que je veux lui imposer. Jamais tu ne verras un guerrier frapper aussi sauvagement que ce que tu as essayé de faire. Il faut préparer tes frappes, et pas foncer tête baissée.* Expliquait Traque Nuit, comme s'il n'éprouvait pas la moindre difficulté à affronter la rôdeuse.

Ce qui n'était d'ailleurs pas totalement faux. En effet, Viktoria était totalement sur la défensive, et ne s'autorisait pas la moindre contre-attaque, car comme l'avait expliqué Gronchar, cela la contraignait à ouvrir sa garde. Elle n'avait qu'un simple couteau, alors que son adversaire avait deux armes qui lui permettaient de frapper tout en étant prêt à se protéger. Le poignard que le charr tenait en main gauche était donc utilisé dans le même but qu'un bouclier, lui permettant de bloquer ou de repousser un ennemi.



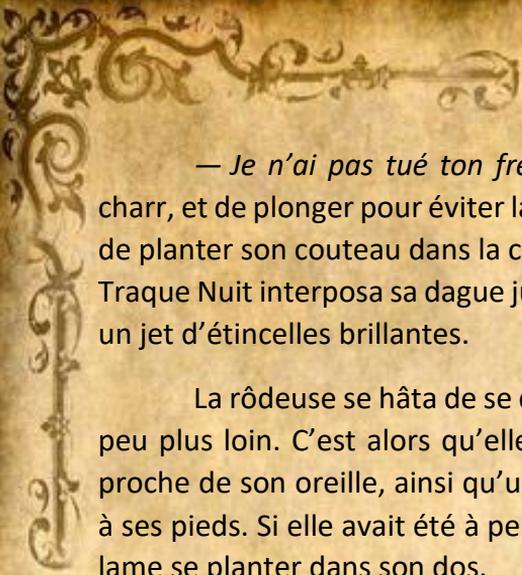
— *Evanlyn, attaque-le par sa gauche. C'est son angle mort, il ne te verra pas arriver à cause de son œil crevé.* Indiqua la rôdeuse, qui peinait à lutter seule face à son adversaire.

Cette faiblesse, Traque Nuit en était conscient, mais ne se doutait pas que les deux petites souris l'avaient remarqué. Après tout, Kaethlyn n'avait pas du tout essayé d'exploiter ce fameux angle mort. Peut-être aurait-elle pu l'emporter. Néanmoins, ce combat faisait désormais partie du passé.

Sitôt après avoir conseillé Éva, Viktoria plongea sur sa droite pour arriver dans la partie aveugle du champ de vision de Gronchar. Ce dernier, en la voyant se déplacer dans cette direction, envoya aussitôt son poignard frapper comme une guillotine pour empêcher l'ancienne cadette de l'atteindre. Cette dernière sursauta, et recula vivement avant de voir l'épée du charr s'abattre à quelques centimètres de son visage.

— *Oulah, ce n'est pas passé loin.* Souffla la rôdeuse, quand elle se rendit compte du réflexe qu'elle avait eu en stoppant sa tentative d'attaque.

— *En effet. C'est compliqué, n'est-ce pas ? Tu n'as pas vraiment d'allié sur qui compter... Tes armes sont inadaptées à la situation... Et tu manques d'expérience. Tu n'as sans doute jamais tué de charr, n'est-ce pas ? Ou alors, Craever était le premier ? Dis-moi tout, petite souris... Ce sont tes derniers instants sur cette terre.* Questionna le charr, tandis qu'il marchait lentement vers la rôdeuse tout en faisant glisser la pointe de son épée sur le sol.



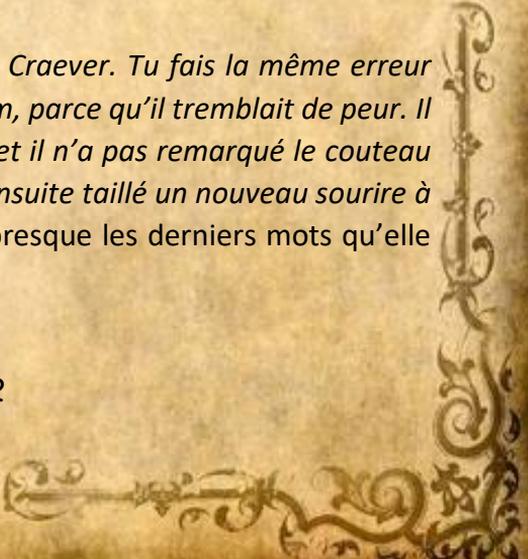
— *Je n'ai pas tué ton frère !* dit-elle, avant de charger sur le charr, et de plonger pour éviter la riposte de ce dernier. Elle tenta alors de planter son couteau dans la cuisse de son ennemi au passage, mais Traque Nuit interposa sa dague juste à temps, et bloqua l'attaque dans un jet d'étincelles brillantes.

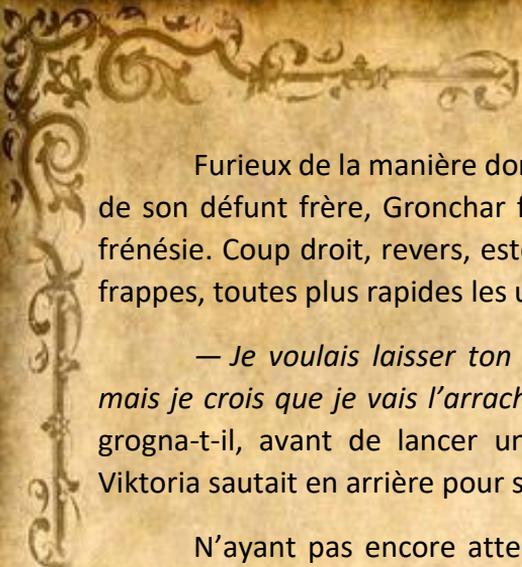
La rôdeuse se hâta de se dégager et de s'éloigner en roulant un peu plus loin. C'est alors qu'elle entendit l'épée du charr siffler très proche de son oreille, ainsi qu'un couteau qui fila avant de se planter à ses pieds. Si elle avait été à peine plus lente, Viktoria aurait vu cette lame se planter dans son dos.

— *C'est Villem, qui l'a tué.* Répondit-elle, haletante tandis qu'elle marquait une petite pause, et qu'elle se baissa pour ramasser le poignard que le charr lui avait lancé.

— *Quoi ?! Tu n'espères pas que je vais te croire, quand même ?* rétorqua-t-il, avant de saisir trois lames de lancer de son harnais, et de les projeter les unes après les autres sur la rôdeuse. Celle-ci esquiva alors en essayant de se fatiguer le moins possible. Elle avait bien compris que Gronchar cherchait à l'empêcher de reprendre son souffle.

— *Alors tu es bien le frère de Craever. Tu fais la même erreur que lui... Il ne s'est pas méfié de Villem, parce qu'il tremblait de peur. Il était concentré sur moi et Kaethlyn, et il n'a pas remarqué le couteau que Villem a ramassé par terre. Il a ensuite taillé un nouveau sourire à ton monstre de frère.* Cracha-t-elle presque les derniers mots qu'elle prononça.





Furieux de la manière dont cette maudite humaine osait parler de son défunt frère, Gronchar fondit et se lança dans une véritable frénésie. Coup droit, revers, estoc, taillade... Il se mit à enchaîner les frappes, toutes plus rapides les unes que les autres.

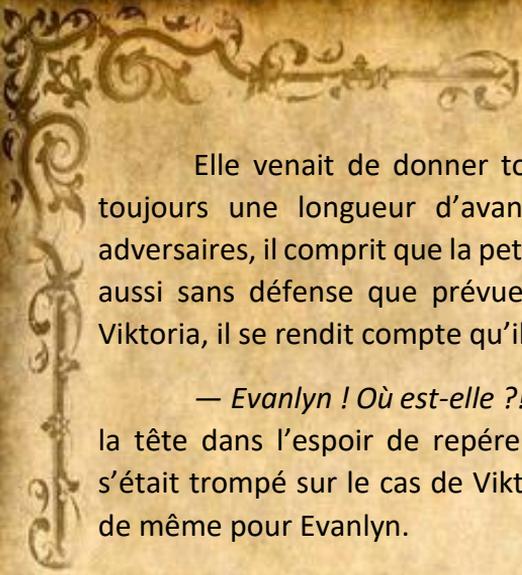
— *Je voulais laisser ton cœur battre un peu plus longtemps, mais je crois que je vais l'arracher de ton corps plus tôt que prévu !!* grogna-t-il, avant de lancer un nouveau couteau, au moment où Viktoria sautait en arrière pour se dégager.

N'ayant pas encore atterri, elle ne pouvait pas se dérober à nouveau, ou s'écarter de la trajectoire de l'arme de jet. C'est alors dans un réflexe surnaturel qu'elle interposa ses deux dagues devant elle, et stoppa le poignard qui filait sur elle. Des étincelles jaillirent, et la rôdeuse manqua de perdre l'équilibre lorsqu'elle reposa ses pieds au sol.

L'arme lancée retomba alors par terre, tandis que Viktoria écarquillait les yeux, ne parvenant pas à croire ce qu'elle venait de faire. Pour sa part, Gronchar fronçait les sourcils, visiblement surpris de la réactivité de l'humaine.

— *Je croyais que tu n'avais pas terminé ta formation... Comment peux-tu réagir aussi vite ?!* Pesta le charr, avant de planter son regard dans celui de l'humaine.

— *Je t'ai dit que je n'avais pas fini mon entraînement... Mais pas à quel stade j'étais. En fait, je passais mon examen final, le jour de la fournaise... Et j'étais la meilleure de ma promotion.* Déclara-t-elle, avec une pointe de fierté.



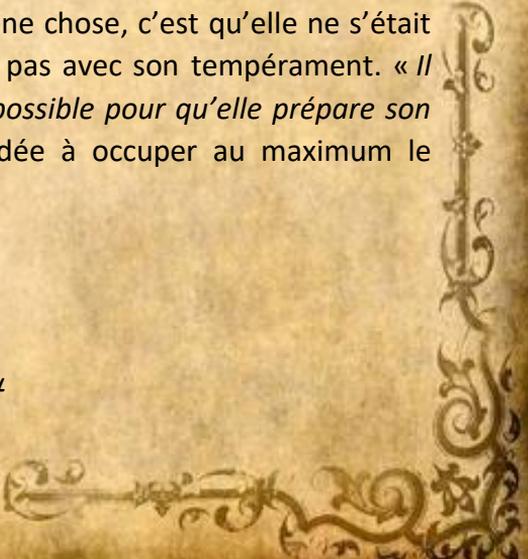
Elle venait de donner tort à Gronchar. Lui qui pensait avoir toujours une longueur d'avance, et connaître le niveau de ses adversaires, il comprit que la petite souris qui lui faisait face n'était pas aussi sans défense que prévue. Cependant, en se concentrant sur Viktoria, il se rendit compte qu'il avait perdu de vue sa camarade.

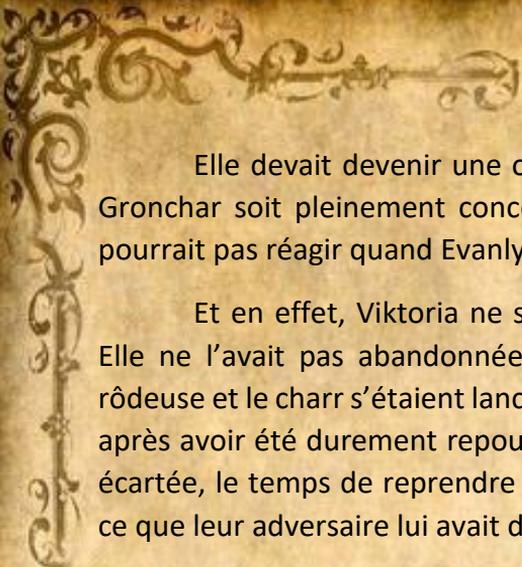
— *Evanlyn ! Où est-elle ?!* se dit-il à lui-même, avant de tourner la tête dans l'espoir de repérer la jeune rebelle. Comprenant qu'il s'était trompé sur le cas de Viktoria, il se demanda s'il n'en était pas de même pour Evanlyn.

Après tout, Villem s'était avéré surprenant... Kaethlyn fut méconnaissable lors de leur dernier combat, et Viktoria se battait avec dextérité. Elle était limitée par le peu d'expérience qu'elle avait, mais se montrait tout de même capable de résister. Il était donc fort possible qu'il en soit de même pour Éva, et qu'elle préparait une mauvaise surprise au charr.

— *Ça, tu le sauras bien assez tôt !* cria la rôdeuse, avant de se lancer à son tour contre son adversaire pour tenter de le frapper.

Viktoria non plus ne savait pas où était passé la jeune rebelle. Cependant, elle était convaincue d'une chose, c'est qu'elle ne s'était pas simplement enfuie. Cela n'allait pas avec son tempérament. « *Il faut que je gagne le plus de temps possible pour qu'elle prépare son attaque* », songea la rôdeuse, décidée à occuper au maximum le démon qu'elle affrontait.





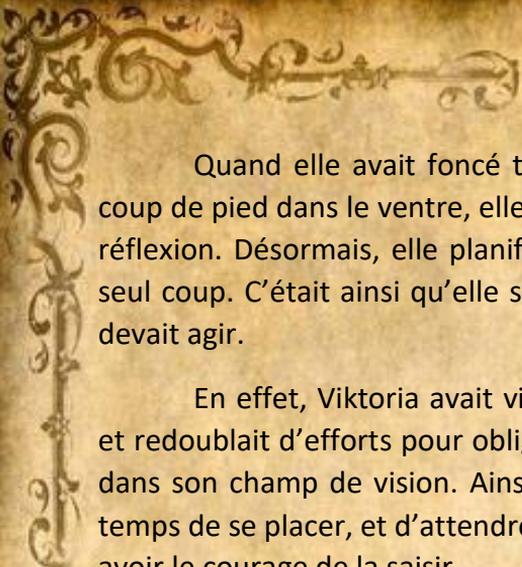
Elle devait devenir une obsession pour lui, faire en sorte que Gronchar soit pleinement concentré sur elle. Être certaine qu'il ne pourrait pas réagir quand Evanlyn se déciderait à frapper.

Et en effet, Viktoria ne s'était pas trompée sur sa camarade. Elle ne l'avait pas abandonnée, bien au contraire. Pendant que la rôdeuse et le charr s'étaient lancés corps et âmes dans leur combat, et après avoir été durement repoussé par Traque Nuit, la rebelle s'était écartée, le temps de reprendre son souffle. Elle avait alors réfléchi à ce que leur adversaire lui avait dit : préparer son attaque...

À l'instar de Villem, elle n'était pas une combattante. Même si elle n'aimait pas le reconnaître, Evanlyn ne pouvait pas se battre comme le faisait Viktoria ou son père. Elle devait ruser, cacher ses réelles intentions et frapper au bon moment. « *Il ne voit pas à sa gauche, c'est comme ça que Vik tient le coup...* », songea la rebelle, tandis qu'elle se déplaçait lentement dans la pénombre.

Elle s'était un peu éloignée afin d'être plus difficile à percevoir, et tournait autour des duellistes. « *Si j'attaque pile dans le dos, il pourra se retourner par sa droite, et me voir plus tôt que si je le force à tourner à gauche* », pensa-t-elle, en même temps qu'elle se plaça derrière le charr, légèrement sur le flanc vulnérable de ce dernier.

Son cœur battait à tout rompre. D'une part, à cause de ce combat intense qui durait, et d'autre part, car c'était la première fois qu'elle avait l'impression d'agir instinctivement. Quand elle a voulu défier Gronchar en face à face, au fort, elle avait agi pour imiter son père.



Quand elle avait foncé tête baissée, avant de se prendre un coup de pied dans le ventre, elle avait voulu faire au plus simple, sans réflexion. Désormais, elle planifiait son action afin de vaincre en un seul coup. C'était ainsi qu'elle semblait être à l'aise. Cependant, elle devait agir.

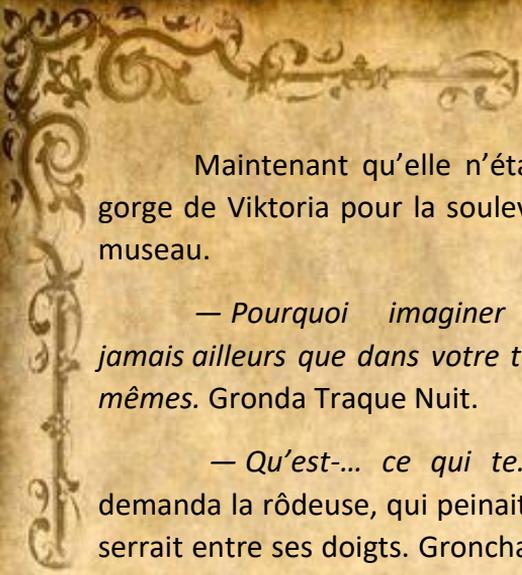
En effet, Viktoria avait visiblement compris le plan d'Evanlyn, et redoublait d'efforts pour obliger Gronchar à garder son adversaire dans son champ de vision. Ainsi, la sournoise petite rebelle avait le temps de se placer, et d'attendre une opportunité. Mais encore fallait avoir le courage de la saisir.

— *Et où est Griffeur ? Il t'a abandonné ?* demanda la rôdeuse, dans l'espoir de distraire encore davantage le charr. Ce dernier lui répondit, après un énième choc entre leurs armes.

— *J'ai plongé pour vous poursuivre. Lui, il ne peut pas nager, mais n'aït crainte... Il sera bientôt là pour se repaître de vos carcasses.*

— *Hooo, et tu penses qu'il fera quoi, quand il verra ton corps inanimé au lieu des nôtres ?* Enchérit Viktoria, en même temps qu'elle envoyait son poignard vers le visage du charr.

Avec un mouvement habile, il s'écarta de la dangereuse lame qui filait sur lui, et lâcha son propre couteau pour venir empoigner fermement le bras de la rôdeuse. Ses doigts se serrèrent comme un étau, arrachant un hurlement de douleur à l'ascalonienne qui n'eut d'autre choix que de lâcher son arme. D'un habile moulinet de son épée, il frappa sur la garde du second poignard de l'humaine. Un coup sec, qui eut pour effet de la désarmer totalement.



Maintenant qu'elle n'était plus une menace, il vint saisir la gorge de Viktoria pour la soulever de terre, et la rapprocher de son museau.

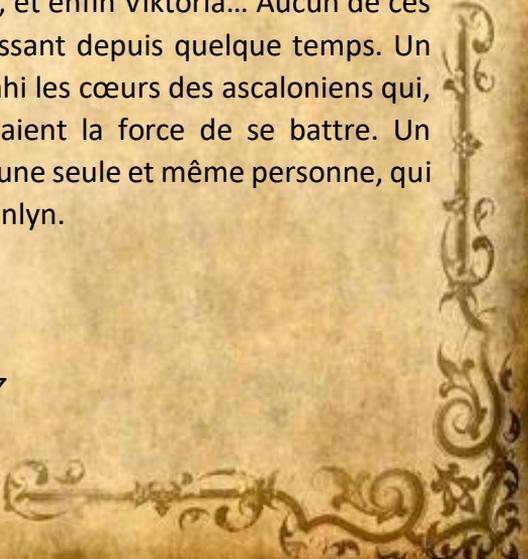
— *Pourquoi imaginer des histoires qui n'existeront jamais ailleurs que dans votre tête ? Vous les humains, êtes tous les mêmes.* Gronda Traque Nuit.

— *Qu'est-... ce qui te... dis... que... ça n'arrivera... pas ?* demanda la rôdeuse, qui peinait à formuler sa phrase tant le charr la serrait entre ses doigts. Gronchar planta son épée dans le sol, et leva sa main avant de sortir ses gigantesques griffes, qui apparaissaient très blanches avec la lumière de la lune.

— *Parce que j'ai fini de jouer avec toi. Adieu, Viktoria.* Déclara-t-il. Mais au moment de porter le coup de grâce, le pisteur arrêta son mouvement. Il voyait quelque chose dans le regard de l'humaine. Les fois précédentes où la rôdeuse s'était échappée, elle l'avait supplié de lui laisser la vie. Or, cette nuit, c'était différent.

— *Tu... N'as pas peur ?* demanda-t-il, un brin étonné.

D'abord Villem, puis Kaethlyn, et enfin Viktoria... Aucun de ces esclaves ne semblait soumis et obéissant depuis quelque temps. Un véritable vent de rébellion avait envahi les cœurs des ascaloniens qui, même s'ils étaient terrorisés, trouvaient la force de se battre. Un courage qui leur avait été inspiré par une seule et même personne, qui n'avait en réalité rien de spécial : Evanlyn.





— *Adieu, Gronchar.* Murmura lentement la rôdeuse en souriant.

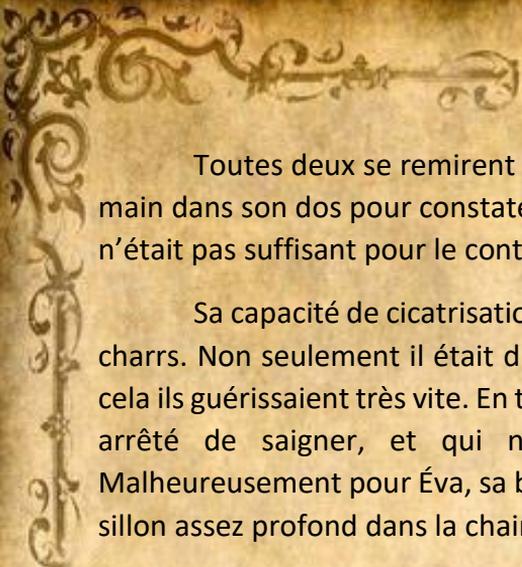
L'espace d'un clignement d'œil plus tard, il entendit le pas précipité d'Evanlyn qui se ruait sur lui, surgissant des ténèbres comme lui un peu plus tôt, avant de sauter pour atteindre le point faible des charrs : la gorge. À la hâte, il déduisit qu'elle se trouvait sur sa gauche. Il n'avait plus le temps pour une riposte ou se retourner, alors il lâcha sa prise et plongea ventre à terre.

La lame d'Evanlyn tailla un sillon dans le dos du charr, qui grogna en sentant cette vive douleur qui venait de passer entre ses omoplates. Une demi seconde... Il s'en était fallu que d'une demi seconde, et au lieu d'une taillade dans le dos, c'est sa nuque qui aurait été poignardée.

L'assassine sournoise retomba sur le sol, roula pour se stabiliser, puis se redressa. Prestement, Viktoria se releva et récupéra, non sans prendre un risque énorme, l'épée de Gronchar. Mais avant qu'elle n'eût le temps de l'achever, Traque Nuit roula sur le côté pour se dégager et se relever à son tour, le tout sous un grondement de rage et de douleur.

— *Merde, je l'ai raté.* Jura Evanlyn, en même temps qu'elle plaçait ses couteaux vers l'avant.

— *Ce n'est pas grave, au moins on l'a désarmé. Ça devrait être plus simple comme ça.* Encouragea Viktoria, en adressant un sourire à sa camarade.



Toutes deux se remirent en garde face au charr, qui passa une main dans son dos pour constater les dégâts. Il saignait, cependant ce n'était pas suffisant pour le contraindre à arrêter le combat.

Sa capacité de cicatrisation était raccord avec la robustesse des charrs. Non seulement il était difficile de les blesser, mais en plus de cela ils guérissaient très vite. En témoignait son œil crevé qui avait déjà arrêté de saigner, et qui ne l'empêchait pas de se battre. Malheureusement pour Éva, sa brillante attaque n'avait pas creusé un sillon assez profond dans la chair.

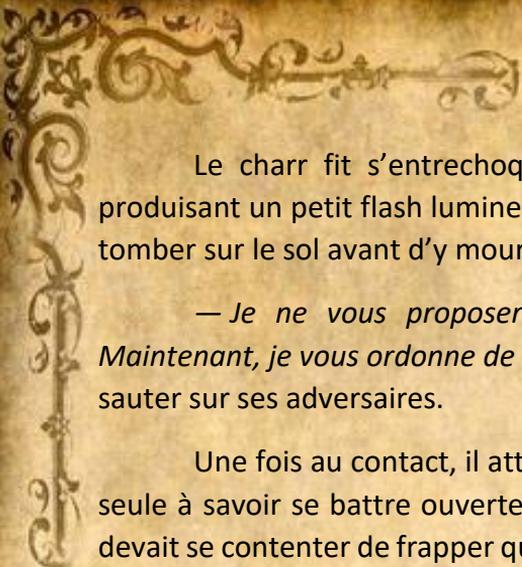
— *Je... J'en ai assez de votre petit jeu. Maintenant, vous allez mourir toutes les deux. Vous paierez votre rébellion de votre vie, et croyez-moi... Vous me supplierez de mettre un terme à vos souffrances.* Menaça Gronchar.

— *Ah oui ? Et tu vas te battre comment, à mains nues ?* lança Evanlyn, en adoptant un ton légèrement moqueur et provocateur.

Loin de trouver cela amusant, Traque Nuit passa ses deux mains dans son dos et dégaina deux poignards gigantesques qu'il ne destinait probablement pas au lancé.

— *Ah... oui... Oui, ce... ça marche aussi, j'imagine.* Prononça la jeune rebelle, en même temps que son assurance semblait fondre comme neige au soleil.

— *Par les cinq, il ne sera jamais à court de lames ou quoi ?!* Pesta Viktoria, qui s'imaginait déjà combattre Gronchar dans un affrontement dont le déséquilibre jouerait en la faveur des humaines.



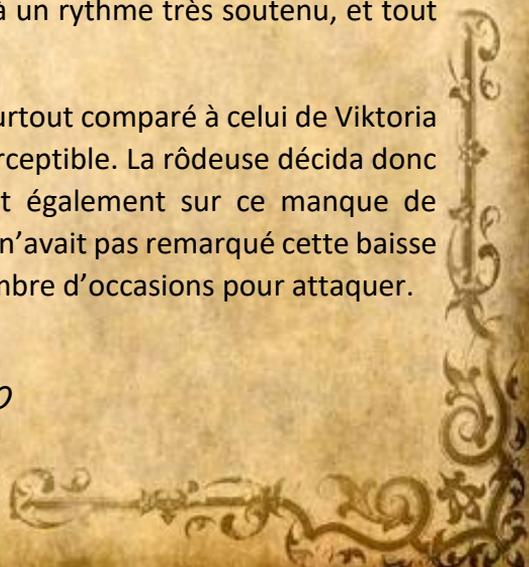
Le charr fit s'entrechoquer ses armes l'une contre l'autre, produisant un petit flash lumineux ainsi que des étincelles qui vinrent tomber sur le sol avant d'y mourir.

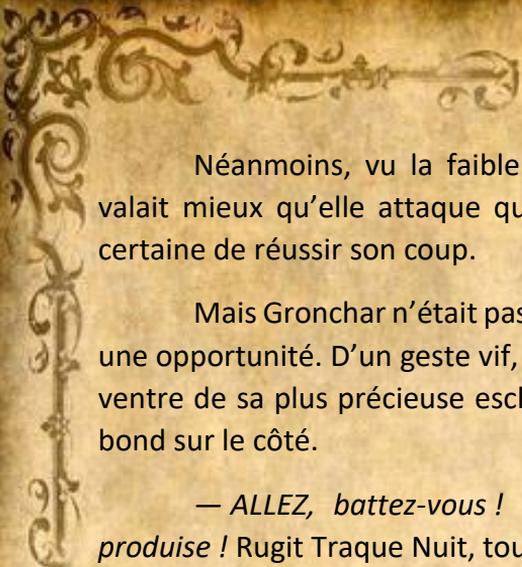
— *Je ne vous proposerai pas de vous rendre, cette fois. Maintenant, je vous ordonne de mourir !!* Mugit Traque Nuit, avant de sauter sur ses adversaires.

Une fois au contact, il attaqua en priorité la rôdeuse. C'était la seule à savoir se battre ouvertement dans un combat, là où Evanlyn devait se contenter de frapper qu'à certains moments. « *Si je laisse ma garde fermée pour Éva, je ne risque rien tant que je la garde en vue* », songea le charr, décidé à ne pas se faire avoir une seconde fois. À l'instar de Craever, il avait négligé l'un des esclaves. Gronchar avait eu la chance de ne pas succomber à cause de cette erreur, et il ne devait surtout pas la reproduire.

Pour sa part, Viktoria usait de l'épée pour se protéger plus efficacement. Non plus en misant sur son agilité, mais sur la distance qu'elle pouvait imposer au charr. À l'image des petites souris, il commençait à se fatiguer. Même s'il avait voyagé moins longtemps, il avait enchaîné les combats, courus à un rythme très soutenu, et tout cela presque sans la moindre pause.

Cet épuisement était léger, surtout comparé à celui de Viktoria et d'Evanlyn, mais tout de même perceptible. La rôdeuse décida donc de composer sa défense en misant également sur ce manque de vigueur. Cependant, la jeune rebelle n'avait pas remarqué cette baisse d'énergie, et manquait un grand nombre d'occasions pour attaquer.





Néanmoins, vu la faible expérience au combat d'Evanlyn, il valait mieux qu'elle attaque quand elle se sentait capable, sûre et certaine de réussir son coup.

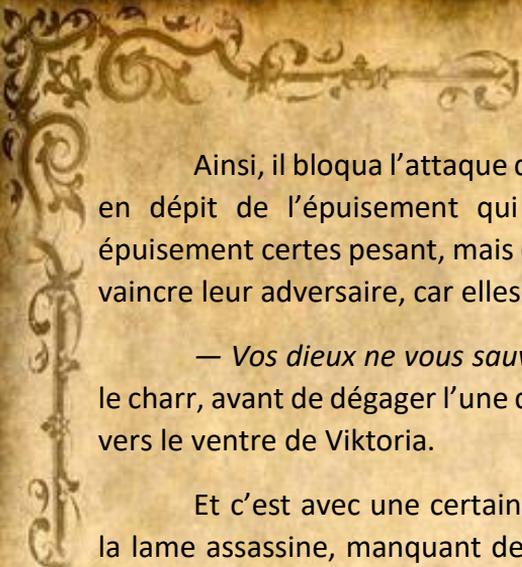
Mais Gronchar n'était pas décidé à la laisser sagement attendre une opportunité. D'un geste vif, il envoya un coup de poignard vers le ventre de sa plus précieuse esclave, cette dernière se dérobant d'un bond sur le côté.

— *ALLEZ, battez-vous ! Cessez d'attendre qu'un miracle se produise !* Rugit Traque Nuit, tout en frappant avec vivacité.

Une rapidité digne d'un serpent, qui contraignait la rôdeuse à reculer, et Evanlyn à réfléchir plus posément avant d'agir. Cependant, plus elle attendait, plus Gronchar reprenait l'ascendant sur Viktoria. En effet, même si cette dernière était capable de lutter contre un charr expérimenté, il en était autrement pour ce qui était de le terrasser.

Tant pis, il fallait à tout prix qu'Éva combatte aux côtés de sa sœur d'arme. Avec une certaine témérité, elle tenta sa chance et attaque à son tour dans le dos du charr, qui se déroba avec habileté avant de riposter. La précieuse esclave recula alors pour se mettre hors de portée avant d'être blessée.

— *Je dois bien admettre... Que tu ne manques pas de cran, Evanlyn... Hop hop, qu'est-ce que tu essayes de faire ?* commença Gronchar à l'intention de la rebelle, avant de se retourner et d'intercepter l'épée de Viktoria avec ses deux couteaux qu'il croisa.



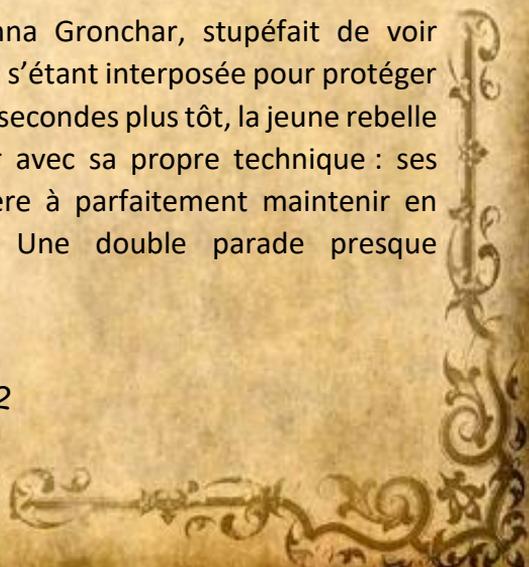
Ainsi, il bloqua l'attaque de l'ascalonienne sans le moindre mal, en dépit de l'épuisement qui commençait à se faire sentir. Un épuisement certes pesant, mais qui ne permettait pas aux fuyardes de vaincre leur adversaire, car elles en souffraient également.

— *Vos dieux ne vous sauveront pas. Soyez-en certaines !* Jubila le charr, avant de dégager l'une de ses deux lames pour l'envoyer droit vers le ventre de Viktoria.

Et c'est avec une certaine maladresse que la rôdeuse esquiva la lame assassine, manquant de trébucher sur une racine. Elle sentit son équilibre précaire menacer de la faire tomber, et elle n'eut alors d'autre choix que de baisser les yeux pour voir à peu près où poser les pieds pour ne pas chuter. Un détournement de regard que Gronchar exploita aussitôt.

D'un geste vif, il frappa sur la pointe de l'épée de la rôdeuse pour briser sa défense fragile, puis brandit un poignard au-dessus de sa tête, prêt à l'abattre sur cette esclave récalcitrante. Du moins, jusqu'à ce qu'une ombre ne se glisse entre lui et sa cible, et n'intercepte le coup de grâce.

— *Qu'est-ce que ?!* Marmonna Gronchar, stupéfait de voir Evanlyn en face de lui, cette dernière s'étant interposée pour protéger Viktoria. À l'instar du charr quelques secondes plus tôt, la jeune rebelle avait bloqué la dague de Gronchar avec sa propre technique : ses couteaux étaient croisés, de manière à parfaitement maintenir en place la lame de son ennemi. Une double parade presque parfaitement exécutée.



— *Je ne suis peut-être pas une guerrière, mais je refuse de laisser un autre de mes camarades mourir pour moi. Tu devras me passer sur le corps !* tonna la voix d'Evanlyn, avec une rare assurance.

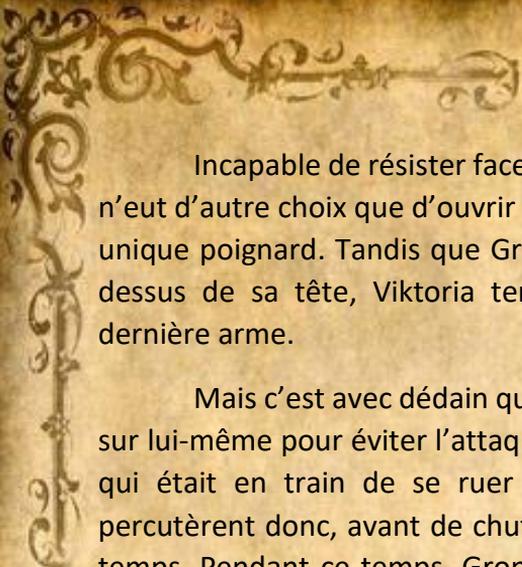
— *Si ça peut te faire plaisir.* Rétorqua dédaigneusement Gronchar, avant de lever sa deuxième dague qu'il tenait dans sa main libre.

« *J'avais oublié ce détail* », songea Éva, quand elle réalisa que pour bloquer, elle avait besoin de ses deux mains, là où le charr pouvait aisément se contenter d'une seule.

Cependant, le coup de poignard qu'elle s'attendait à recevoir se changea en un simple coup de poing brutal qu'elle amortit tant bien que mal avec ses bras. Cela ne l'empêcha pas de décoller et de tomber en arrière, mais au moins elle était encore en vie. Cependant, pour quelle raison Gronchar avait-il modifié son attaque ? La réponse était simple : Viktoria.

Pendant que le charr était concentré sur la jeune rebelle, la rôdeuse en avait profité pour envoyer un coup d'estoc dans l'espoir d'atteindre la gorge du monstre. Ce dernier avait alors privilégié la prudence, ainsi que la rapidité d'action, pour se protéger et dévier la frappe qui lui était destinée.

— *Qu'est-ce que tu espérais faire, petite souris ?!* Envoya Gronchar, avant de lâcher l'un de ses couteaux pour saisir le bras armé de Viktoria et de la contraindre à laisser tomber la précieuse épée en lui écrasant le poignet.



Incapable de résister face à la force du monstre, l'ascalonienne n'eut d'autre choix que d'ouvrir sa main, et se retrouva alors avec son unique poignard. Tandis que Gronchar brandissait déjà sa dague au-dessus de sa tête, Viktoria tenta une frappe désespérée avec sa dernière arme.

Mais c'est avec dédain que Traque Nuit se contenta de tourner sur lui-même pour éviter l'attaque, et projeter la rôdeuse sur Evanlyn qui était en train de se ruer sur lui. Les deux ascaloniennes se percutèrent donc, avant de chuter à terre toutes les deux, en même temps. Pendant ce temps, Gronchar haletait tant cette traque et ce combat intense avait duré.

— *Félicitations... À vous deux... J'admets que... Je pensais que vous seriez les plus faciles à abattre...* Dit-il, en même temps qu'il ramassait son épée. Il fit quelques moulinets, puis se rapprocha d'un premier pas.

Non sans précipitation, les deux petites souris se relevèrent, et refirent face à leur prédateur. Elles avaient eu toutes les peines du monde pour lui ôter cette épée, et les voilà revenues à leur point de départ...

— *Evanlyn, fiche le camp. Je le retiens. Si on meurt toutes les deux, tout ce qu'on a fait n'aura servi à rien !* prononça Viktoria, en même temps qu'elle se plaçait entre sa sœur d'arme et le monstre qui en avait après elles.

# CHAPITRE 20 :

## NAISSANCE D'UNE GUERRIERE

Un retournement de situation plus que prévisible. Si aucun ne pouvait survivre lors d'un combat, il était fréquent que dans un groupe soudé, le plus fort invite les plus faibles à prendre la fuite. Un sacrifice honorable, qui était également motivé par la foi. En effet, mourir au combat pour protéger les siens permettait très souvent d'accéder au Panthéon des Héros, là où vont les âmes valeureuses après leur mort. Une éternité de festin, de gloire et de fête attendait tous les preux chevaliers qui dédiaient leur vie pour sauver celles des autres.

— *Evanlyn, fiche le camp, allez !!!* Insista la rôdeuse, son couteau placé devant elle, prête à réengager le combat avec Gronchar.

Mais la jeune femme hésitait. Elle restait là, immobile, ses dagues dans les mains... Pouvait-elle réellement abandonner sa camarade à une mort certaine ? « *De toute façon, on ne pourra pas le vaincre... Si je reste, on mourra toutes les deux* », songea Éva, quand elle vit le monstre faire un nouveau pas en avant.

C'est alors qu'un étrange rictus s'afficha sur le visage du charr, dévoilant ainsi quelques crocs à la lueur de la lune. Il planta la pointe de son épée dans le sol, puis fixa intensément les deux humaines qui lui faisaient face.

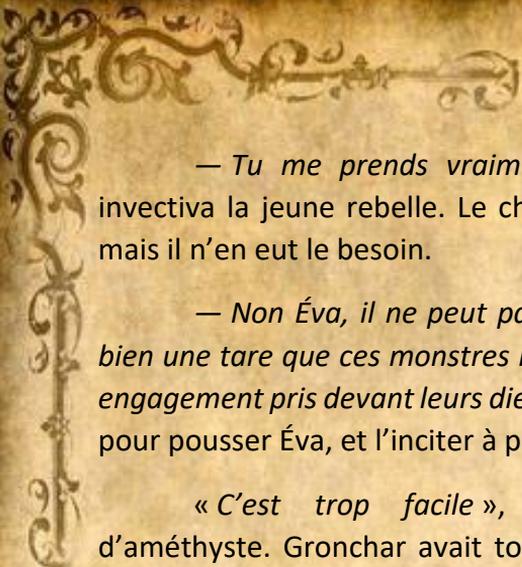
— *Quelle bravoure... Quel sens du devoir... J'applaudis, Viktoria. Toi qui m'as livré tes frères pour sauver ta vie, voilà que tu fais machine arrière. Ton égoïsme se serait-il changé en altruisme ?* demanda-t-il, d'un air moqueur.

— *J'étais jeune, et j'avais peur. Maintenant, c'est différent. Même si je n'ai pas prêté serment devant Melandru, j'ai promis au peuple d'Ascalon que je le protégerais, le jour où je me suis engagée dans l'armée. Il est temps que j'honore cette promesse.* Répondit la rôdeuse, d'un ton solennel.

Sans un mot, le charr récupéra son arme, et se mit à marcher en tournant autour de ses proies. Viktoria le suivait du regard, et faisait en sorte de toujours se trouver entre lui et Evanlyn.

— *Vous savez quoi ? Je vais... Me montrer magnanime... Evanlyn ! Pars en courant, fuis à toute jambe... Va à l'Ouest, trouve l'avant-garde d'Ebon, et sauve ta vie... Si tu le fais, j'arrêterai de te poursuivre. Je me contenterai de la vie de Viktoria. Reste, et tu connaîtras le même sort funeste. Je te le promets devant mes dieux. Puissent-ils me dévorer de leurs flammes si je romps mon serment.* Proposa Gronchar.

Une offre alléchante. En effet, les chances pour que les deux humaines remportent ce combat étaient minces, et cette solution permettait au moins à l'une d'elles de ne pas mourir cette nuit. Cependant, le démon était-il vraiment digne de confiance ? Et pourquoi ferait-il cela ? Des questions qui faisaient naître le doute dans l'esprit d'Evanlyn.



— *Tu me prends vraiment pour une idiote, n'est-ce pas ?* invectiva la jeune rebelle. Le charr ouvrit la bouche pour répondre, mais il n'en eut le besoin.

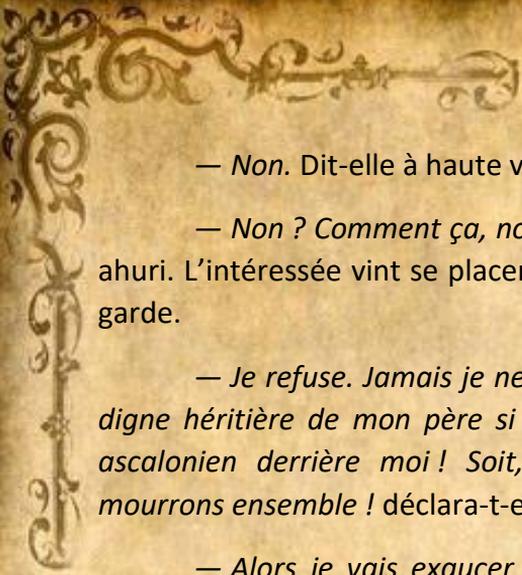
— *Non Éva, il ne peut pas mentir. Il a juré sur sa foi... S'il y'a bien une tare que ces monstres n'ont pas, c'est celle de revenir sur un engagement pris devant leurs dieux.* Expliqua Viktoria, tout en reculant pour pousser Éva, et l'inciter à partir.

« *C'est trop facile* », pensa l'ascalonienne aux yeux d'améthyste. Gronchar avait toujours pris relativement soin de son esclave préférée, alors pourquoi la laisserait-il partir ainsi ? La seule possibilité, selon Evanlyn, c'était que Traque Nuit souhaitait se retrouver en duel face à Viktoria, et qu'il rattraperait ensuite la dernière fugitive. Cependant, pour la rôdeuse, il était impossible pour le démon de faire marche arrière.

— *Alors, qu'est-ce que tu attends ? Fuis, pars très loin... Profite de la vie que tes amis n'auront pas...* Encouragea à son tour le charr, en voyant l'hésitation qui marquait le visage d'Evanlyn.

Cette dernière serra ses doigts sur les manches de ces couteaux. Si fort qu'elle en avait mal aux phalanges... La liberté lui tendait les bras, alors pourquoi n'arrivait-elle pas à tourner les talons ? Pourquoi ne pouvait-elle pas simplement partir, et retrouver son père qu'elle avait tant espéré revoir ?

La réponse était simple... Le jour où elle le reverrait, pourrait-elle lui dire que pour sauver sa vie, elle avait tourné le dos à une sœur d'arme ?



— *Non.* Dit-elle à haute voix.

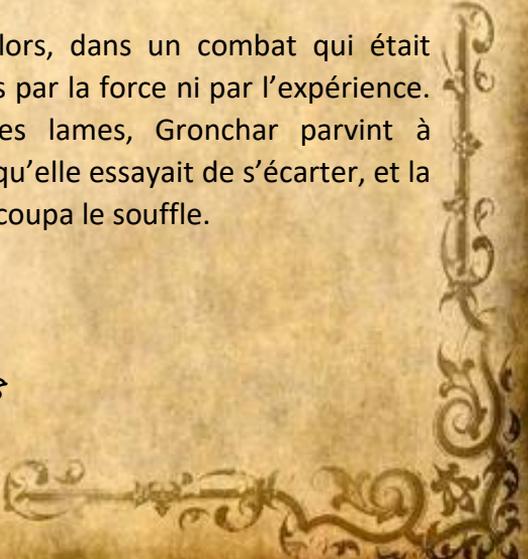
— *Non ? Comment ça, non ?* L'interrogea Traque Nuit, d'un air ahuri. L'intéressée vint se placer à côté de la rôdeuse, et se remit en garde.

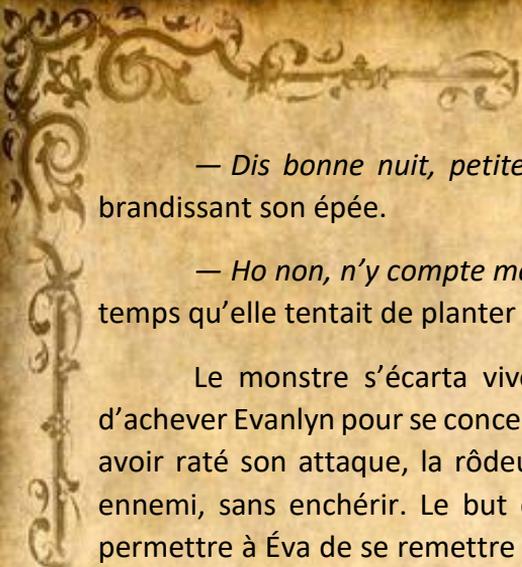
— *Je refuse. Jamais je ne m'autoriserai à penser que je suis la digne héritière de mon père si j'abandonne ne serait-ce qu'un seul ascalonien derrière moi ! Soit, nous vivons ensemble, soit, nous mourrons ensemble !* déclara-t-elle, avant de se ruer sur son ennemi.

— *Alors je vais exaucer ton souhait, et vous tuer toutes les deux !* Rugit le charr, avant de frapper avec son épée. Une attaque qu'Evanlyn évita, avant d'être épaulée par la rôdeuse qui se joignit au combat.

Ainsi, l'affrontement reprit de plus belle. Cependant, bien que fatiguée, Viktoria sentit son cœur battre à tout rompre, et son corps se battre avec toutes les forces qui lui restait. « *Si Evanlyn était prête à mourir pour me sauver, alors je vais tout faire pour que ce voyage continue* », songea la rôdeuse, qui essayait d'atteindre le monstre avec sa dague.

Le deux contre un reprit alors, dans un combat qui était déséquilibré par le nombre, mais pas par la force ni par l'expérience. Après quelques échanges entre les lames, Gronchar parvint à empoigner la jeune rebelle pendant qu'elle essayait de s'écarter, et la plaqua à terre avec une force qui lui coupa le souffle.





— *Dis bonne nuit, petite souris !* Jubila Traque Nuit, tout en brandissant son épée.

— *Ho non, n’y compte même pas !* intervint Viktoria, en même temps qu’elle tentait de planter un couteau dans la gorge du charr.

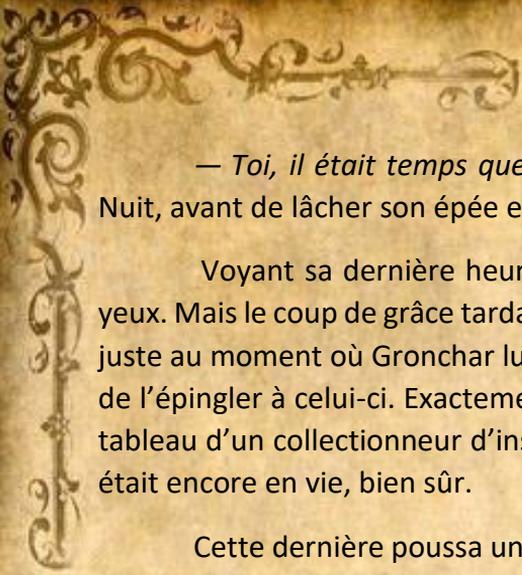
Le monstre s’écarta vivement, préférant abandonner l’idée d’achever Evanlyn pour se concentrer sur sa seconde adversaire. Après avoir raté son attaque, la rôdeuse se contenta de rester face à son ennemi, sans enchérir. Le but était simple : gagner du temps pour permettre à Éva de se remettre du choc, et de se relever afin d’éviter à tout prix d’affronter Gronchar en un contre un.

Une stratégie que leur ennemi avait très bien décelée. Décidé à mettre des bâtons dans les roues à la rôdeuse, Traque Nuit se jeta sur elle pour la contraindre à réagir.

— *Allez, bats-toi ! Tôt ou tard tu devras m’affronter seule.* Lança le monstre, en même temps qu’il croisait le fer avec l’humaine.

— *Je vais t’écorcher vif !* menaça Viktoria, avant de se baisser pour se dérober, et d’envoyer son couteau mordre la chair de l’ancien légionnaire.

Avec la vivacité d’un serpent, le charr saisit le poignet armé de la rôdeuse. Non sans précision, il frappa avec son épée pour désarmer l’esclave récalcitrante avant que celle-ci n’ait le temps de faire passer l’arme dans son autre main. Une action qui arracha un cri de douleur à Viktoria, qui fut ensuite traînée sur le sol par le charr qui se dirigeait vers un arbre.



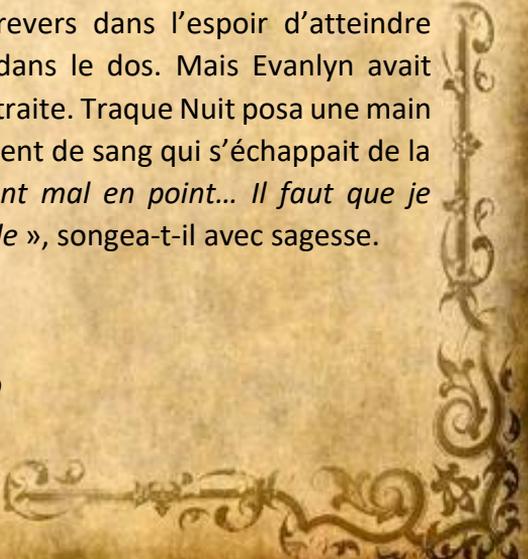
— *Toi, il était temps que tu cesses de me gêner.* Râla Traque Nuit, avant de lâcher son épée et d’attraper une dague.

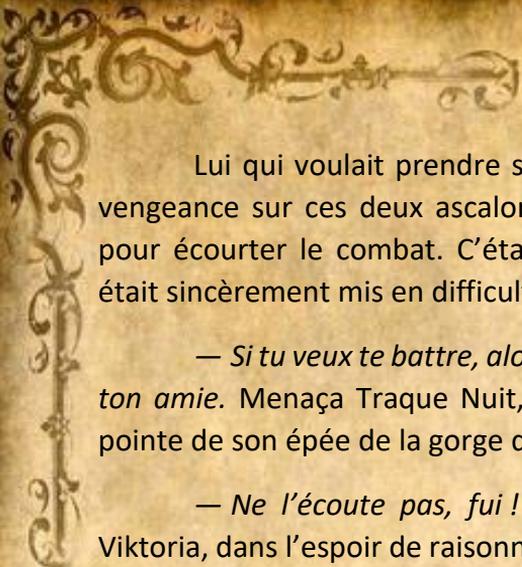
Voyant sa dernière heure arriver, Viktoria préféra fermer les yeux. Mais le coup de grâce tardant à venir, elle s’autorisa à les rouvrir, juste au moment où Gronchar lui plaqua le bras contre le tronc, avant de l’épingler à celui-ci. Exactement comme le serait un papillon sur le tableau d’un collectionneur d’insectes. À ceci près que l’ascalonienne était encore en vie, bien sûr.

Cette dernière poussa un hurlement terrifiant. La douleur était insoutenable, et bien vite elle se rendit compte qu’elle ne pouvait lutter. Si elle se débattait, elle était aussitôt rappelée à l’ordre par la souffrance que lui infligeait cette lame qui lui clouait le bras contre un arbre.

— *Je m’occuperai de toi plus tard. Bien. À nous, Evanlyn... Voyons voir ce que tu as appris.... ARG... PETITE SAL...* Se félicita Gronchar, avant de rugir de douleur quand il sentit une lame lui taillader la cuisse.

Furieux, il se retourna aussitôt et ramassa son épée dans le même geste, avant d’envoyer un revers dans l’espoir d’atteindre l’odieuse peste qui l’avait attaqué dans le dos. Mais Evanlyn avait préparé son coup, et déjà battu en retraite. Traque Nuit posa une main sur sa blessure, constatant l’écoulement de sang qui s’échappait de la plaie. « *Je commence à être vraiment mal en point... Il faut que je termine ce combat le plus vite possible* », songea-t-il avec sagesse.





Lui qui voulait prendre son temps et savourer pleinement sa vengeance sur ces deux ascaloniennes, le voilà obligé de tout faire pour écourter le combat. C'était la deuxième fois aujourd'hui qu'il était sincèrement mis en difficulté par des esclaves.

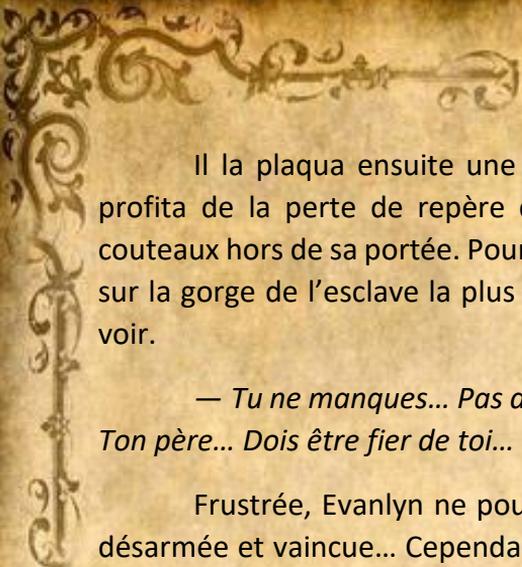
— *Si tu veux te battre, alors soit. Viens me chercher, ou j'égorge ton amie.* Menaça Traque Nuit, en même temps qu'il approchait la pointe de son épée de la gorge de la rôdeuse.

— *Ne l'écoute pas, fuis ! Tu ne pourras pas le vaincre !* cria Viktoria, dans l'espoir de raisonner la jeune rebelle. Mais Evanlyn n'en fit qu'à sa tête...

— *C'est moi qui vais t'égorger !* invectiva-t-elle, avant de se ruer sur son adversaire.

À peine eut-elle fait quelques pas, que Gronchar dégaina trois couteaux de son harnais avec sa main libre, et les lança sur son adversaire. Fait surprenant, les trois projectiles déviaient légèrement vers la gauche de leur cible. De ce fait, Evanlyn n'eut aucun mal à bondir sur la droite pour les esquiver, et rouler sur le sol pour se réceptionner. Mais quand elle aperçut du coin de l'œil son ennemi sauter sur elle, la jeune ascalonienne comprit qu'elle était tombée dans un énième piège.

En lançant ses poignards ainsi, il avait contraint Éva à sauter dans une direction prévisible, et en l'occurrence là où Gronchar n'avait pas d'angle mort. Une fois son esquive commencée, elle fut incapable de changer de direction, et c'est sans la moindre difficulté que le char intercepta l'humaine, et la saisit par le col.



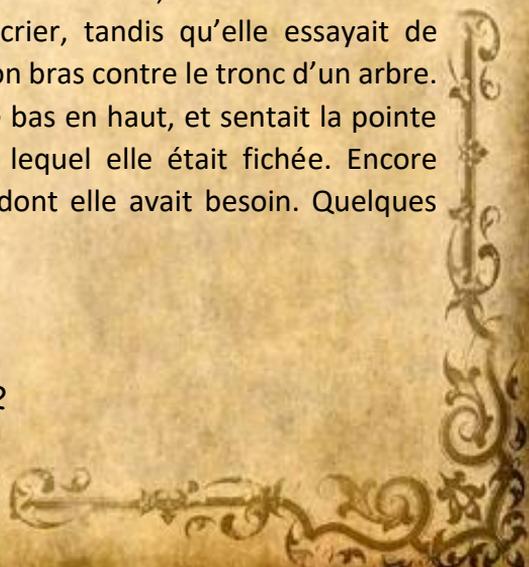
Il la plaqua ensuite une ultime fois sur le sol. Prestement, il profita de la perte de repère d'Éva pour la désarmer et jeter ses couteaux hors de sa portée. Pour finir, il sortit ses griffes, et les apposa sur la gorge de l'esclave la plus courageuse qu'il lui ait été donné de voir.

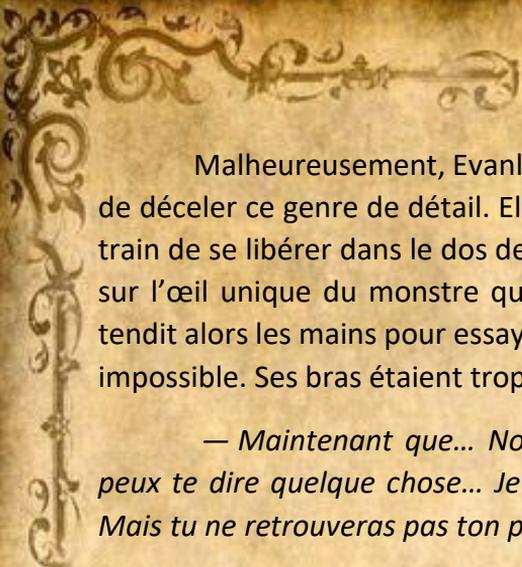
— *Tu ne manques... Pas de cran... Petite souris... Ni d'honneur... Ton père... Dois être fier de toi...* La félicita Traque Nuit en haletant.

Frustrée, Evanlyn ne pouvait plus rien faire. Elle était à terre, désarmée et vaincue... Cependant, elle refusait de se résigner, et elle arrachait les poils des bras de Gronchar, hurlait de rage, se débattait vainement dans tous les sens comme une démente.

— *Je vais t'arracher la tête avec les dents s'il le faut !!! Tu as tué mon père, t'as tué mes amis... Si je meurs, je reviendrais hanter les tiens, et ne connaîtrait le repos que quand les charrs ne seront plus qu'un tas d'os et de cendres fumantes !!!* cria Evanlyn, avec une voix si forte qu'elle en eut mal à la gorge.

Une diversion parfaite pour celle qui était en train d'essayer de se libérer tant bien que mal : Viktoria. En silence, elle serrait les dents le plus fort possible pour ne pas crier, tandis qu'elle essayait de dégager le couteau qui maintenait son bras contre le tronc d'un arbre. Dans ce but, elle remuait la lame de bas en haut, et sentait la pointe métallique se retirer du bois dans lequel elle était fichée. Encore quelques instants... C'était tout ce dont elle avait besoin. Quelques instants.





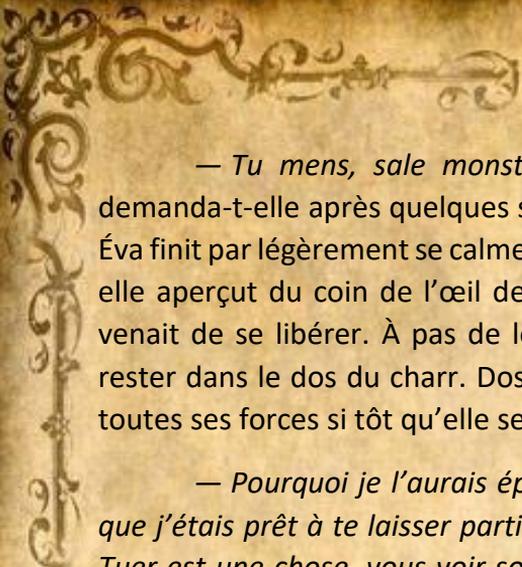
Malheureusement, Evanlyn n'était plus en état de réfléchir, ou de déceler ce genre de détail. Elle pouvait certes voir sa camarade en train de se libérer dans le dos de Gronchar, mais elle était concentrée sur l'œil unique du monstre qui obsédait désormais son esprit. Elle tendit alors les mains pour essayer de lui arracher ce dernier œil, mais impossible. Ses bras étaient trop courts.

— *Maintenant que... Nous en avons terminé. Je crois que je peux te dire quelque chose... Je suis désolée pour toi, petite souris... Mais tu ne retrouveras pas ton père, aujourd'hui.*

— *Vous l'avez tué ! Je le reverrai dans le Panthéon, tu ne pourras rien faire pour m'en empêcher !* pesta Evanlyn, qui ne cessait de gesticuler. C'est alors que Gronchar attrapa l'un des bras de l'esclave, et coinça le second sous son genou. Une fois qu'elle fut totalement inoffensive et neutralisée, le charr approcha son museau au plus près de l'oreille de la rebelle, et chuchota.

— *Si, je peux t'empêcher de le revoir... Car je ne l'ai pas tué. Quelque part, ton père ère en Tyrie... À en juger par son absence, il a perdu l'espoir de te retrouver. Le temps risque de te paraître long... Si ça se trouve, il a refait sa vie, et t'a oublié. C'est peut-être pour ça qu'il ne te cherche plus.*

Des mots odieux qui ne laissaient pas Evanlyn indifférente. Comme s'il voulait jouer avec sa proie, Gronchar écarta son visage, puis libéra les bras de la petite souris pour la regarder à nouveau s'agiter sous la colère qui l'envahissait.



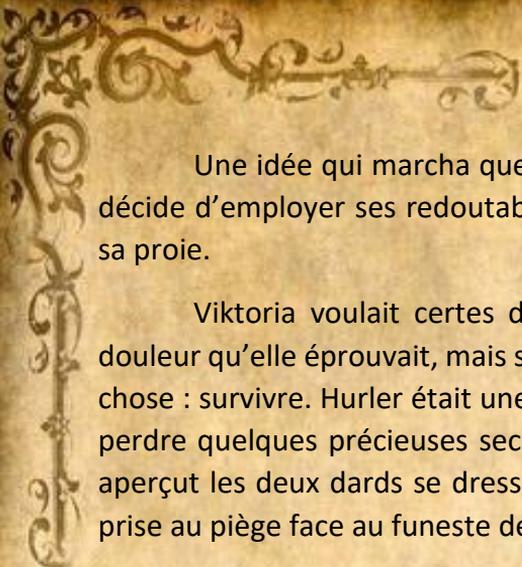
— *Tu mens, sale monstre !! Pourquoi tu l'aurais épargné ?* demanda-t-elle après quelques secondes. Secondes durant lesquelles Éva finit par légèrement se calmer... Mais pas seulement. Sans un bruit, elle aperçut du coin de l'œil des mouvements. Ceux de Viktoria qui venait de se libérer. À pas de loup, celle-ci s'approcha en veillant à rester dans le dos du charr. Dos qu'elle comptait bien poignarder de toutes ses forces si tôt qu'elle serait assez proche.

— *Pourquoi je l'aurais épargné ? Et bien pour la même raison que j'étais prêt à te laisser partir... Le voir sombrer dans le désespoir. Tuer est une chose, vous voir souffrir sans que rien ne puisse apaiser votre peine en est une autre. Et...* expliqua Gronchar, avant de se taire et de relever la tête.

La cause : divers bruissements dans les buissons environnants. Une bête s'approchait rapidement, droit sur eux, avant de surgir des ténèbres. Ni plus ni moins que Griffeur, qui se précipitait sur celle qui avait échappé à l'attention de son maître. Stupéfaite et encore trop loin pour frapper, Viktoria tenta de lancer maladroitement le couteau sur le charr.

— *Qu'est-ce que ?!* Grogna Traque Nuit, avant de tourner la tête et de voir son familier sauter sur la rôdeuse, ainsi que son poignard atterrir juste à côté de lui.

Tétanisée, Viktoria vit la bête retomber sur elle de tout son poids. D'instinct, elle plaça ses bras sur la « gorge » de la bête pour l'empêcher d'approcher ses mandibules.



Une idée qui marcha quelques secondes, avant de Griffeur ne décide d'employer ses redoutables pinces pour saisir les poignets de sa proie.

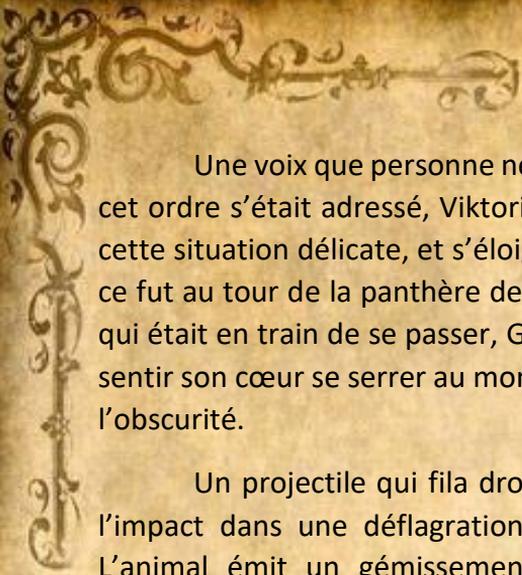
Viktoria voulait certes de crier à cause de la peur et de la douleur qu'elle éprouvait, mais son esprit était obnubilé par une seule chose : survivre. Hurler était une action inutile qui risquait de lui faire perdre quelques précieuses secondes de vie. Cependant, quand elle aperçut les deux dards se dresser, elle comprit qu'elle était coincée, prise au piège face au funeste destin qui l'attendait.

Gronchar esquissa alors un sourire, et s'autorisa à détourner les yeux d'Éva pour observer la scène. Mais tandis que Griffeur s'apprêtait à poignarder la rôdeuse de ses dards empoisonnés, tous virent une nouvelle ombre sortir de la forêt et bondir sur le dos du dévoreur avant de s'y accrocher.

— *C'EST QUOI CE CIRQUE !!!* Ragea le charr, quand il comprit que l'ombre en question s'avérait être un félin à la fourrure sombre.

Ce dernier rugissait, mordait et se battait comme un diable. Ses griffes visaient en priorité les yeux du dévoreur, qui oublia totalement la rôdeuse pour se concentrer sur cet animal suicidaire. En effet, les scorpions d'Ascalon ne craignaient pas beaucoup d'animaux en raison de leur carapace presque infranchissable.

— *Écarte-toi !!* Surgit une voix féminine.



Une voix que personne ne reconnut. Sans vraiment savoir à qui cet ordre s'était adressé, Viktoria fit de son mieux pour s'extirper de cette situation délicate, et s'éloigner au plus vite. La seconde d'après, ce fut au tour de la panthère de s'éloigner d'un bond. Médusé par ce qui était en train de se passer, Gronchar restait bouche bée, avant de sentir son cœur se serrer au moment où il vit un trait lumineux percer l'obscurité.

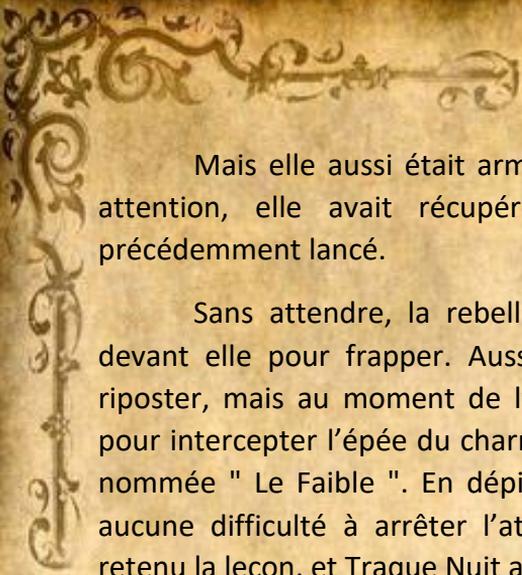
Un projectile qui fila droit sur Griffeur, et qui explosa lors de l'impact dans une déflagration qui illumina le champ de bataille. L'animal émit un gémissement chitineux, avant qu'une nouvelle détonation ne se fasse entendre, puis une troisième. À chaque fois, ce fut le dévoreur qui en paya le prix, et un nuage de fumée vint rapidement le cacher à la vue de tous.

Finalement, quand le panache noirâtre se dissipa, le dévoreur était à terre, recroquevillé sur lui-même, sans vie. Son armure avait certes résisté, mais les ondes de choc avaient eu raison de lui.

— *GRIFFEUR !!* hurla Gronchar, avant de voir le responsable de ces tirs.

Alors qu'il avait jusque-là supposé que l'auteur des flèches de feu eût été Pyre en personne, il se décomposa en voyant qu'il ne s'agissait que d'une simple humaine.

— *Je vais tous vous écharper !* menaçait-il, enragé, avant de sentir qu'Evanlyn s'était dégagee. Il se retourna alors aussitôt vers elle, son épée à la main.



Mais elle aussi était armée. Pendant qu'il ne lui prêtait plus attention, elle avait récupéré le couteau que Viktoria avait précédemment lancé.

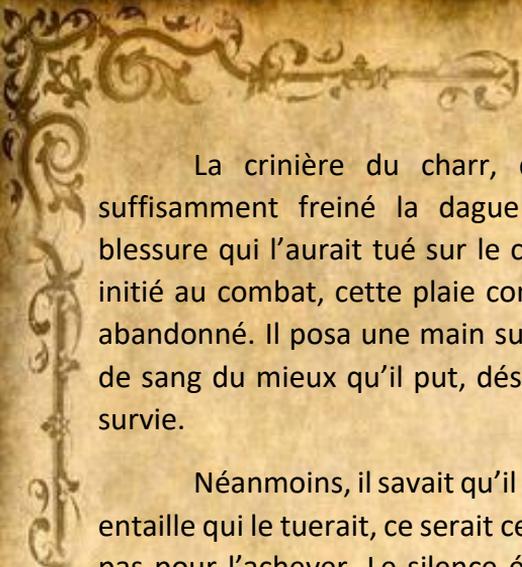
Sans attendre, la rebelle se lança à l'assaut, son poignard devant elle pour frapper. Aussitôt, Gronchar leva son arme pour riposter, mais au moment de l'impact, Evanlyn interposa sa dague pour intercepter l'épée du charr par le bout de la lame : cette partie nommée " Le Faible ". En dépit de sa fatigue, l'ascalonienne n'eut aucune difficulté à arrêter l'attaque de son adversaire. Elle avait retenu la leçon, et Traque Nuit allait s'en mordre les doigts.

Avec l'agilité qui lui était propre, elle se baissa pour passer sous l'épée du charr médusé, et se redressa en se propulsant avec ses jambes. Désormais au plus près de sa cible qui ne pouvait plus se protéger, elle envoya son couteau vers la gorge de Gronchar.

Elle sentit alors sa lame rencontrer une légère résistance. Celle de la chair et de la fourrure qui se faisait trancher par le métal froid. Le monstre recula d'un pas avant de tomber à terre, en poussant un petit gémissement de surprise.

Quand elle retomba sur ses pieds, Evanlyn releva aussitôt la tête, de peur de ne pas avoir achevé son ennemi. Cependant, la lumière de la lune lui apportait une vision qui, jusque-là, n'avait été qu'un rêve pour elle.

Gronchar était à terre, sa gorge grièvement blessée. Cependant, à en juger par l'écoulement de sang, elle n'avait pas rompu d'artère.

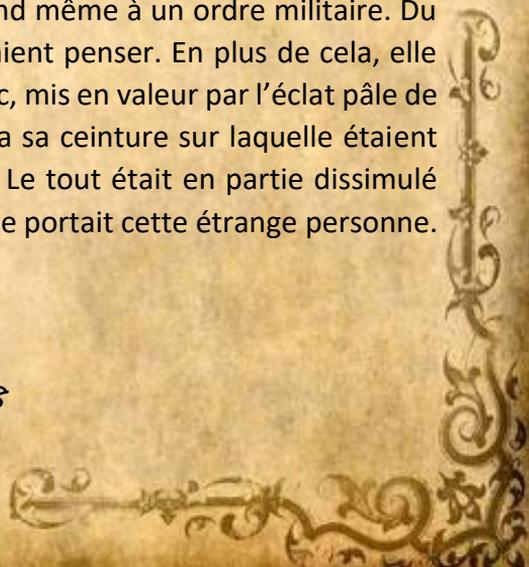


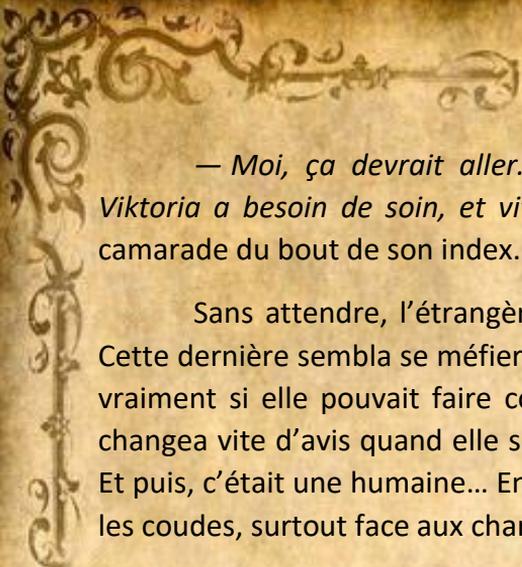
La crinière du charr, désormais teintée de rouge, avait suffisamment freiné la dague pour préserver le monstre d'une blessure qui l'aurait tué sur le coup. Cependant, même pour un non initié au combat, cette plaie contraignait évidemment Traque Nuit à abandonné. Il posa une main sur sa gorge pour ralentir l'écoulement de sang du mieux qu'il put, désormais concentré uniquement sur sa survie.

Néanmoins, il savait qu'il était condamné. Si ce n'était pas cette entaille qui le tuerait, ce serait ces trois humaines qui ne se priveraient pas pour l'achever. Le silence était retombé dans la petite clairière, rompu uniquement par les râles de Gronchar qui respirait péniblement, et par les pas du félin qui retournait vers sa maîtresse.

— *Vous allez bien, toutes les deux ?* demanda l'inconnue, qui se rapprochait de la rôdeuse et de la rebelle. Ces dernières purent alors détailler celle qui venait de leur sauver la vie.

Une femme d'une trentaine d'années, aux courts cheveux sombres, et vêtue d'une armure de cuir clouté de facture ascalonienne. Étrangement, elle n'avait pas l'air d'être de l'avant-garde d'Ebon, mais appartenait quand même à un ordre militaire. Du moins, c'est ce que ces atours laissaient penser. En plus de cela, elle tenait en sa main un arc de bois blanc, mis en valeur par l'éclat pâle de l'astre du soir, ainsi qu'un carquois à sa ceinture sur laquelle étaient accrochées une épée et une hache. Le tout était en partie dissimulé par la longue cape de camouflage que portait cette étrange personne.





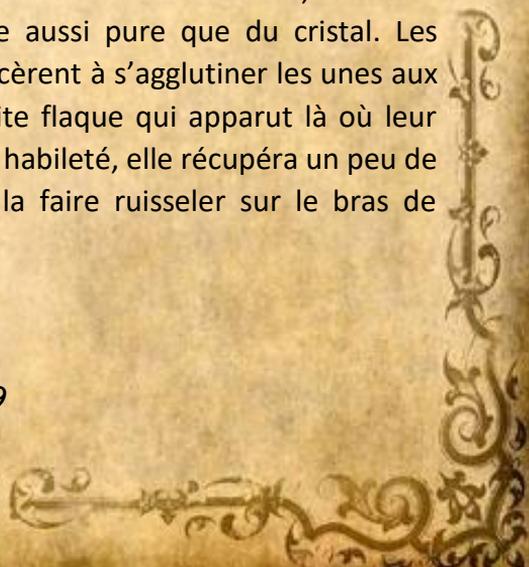
— *Moi, ça devrait aller... Juste mal un peu partout... Mais Viktoria a besoin de soin, et vite.* Répondit Evanlyn, qui indiqua sa camarade du bout de son index.

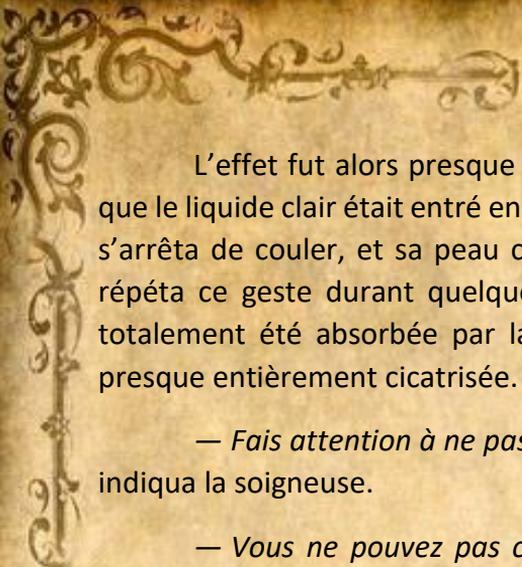
Sans attendre, l'étrangère s'approcha de la rôdeuse blessée. Cette dernière sembla se méfier l'espace d'un instant, ne sachant pas vraiment si elle pouvait faire confiance à cette inconnue. Mais elle changea vite d'avis quand elle se rappela son intervention salvatrice. Et puis, c'était une humaine... En Ascalon, tous les humains se serrent les coudes, surtout face aux charrs.

— *Assieds-toi, s'il te plaît. Ça ne fera pas mal, mais j'ai besoin que tu sois proche du sol.* Indiqua-t-elle à la rôdeuse, après avoir brièvement inspecté le bras meurtri.

Viktoria ne discuta pas, et obéit. Elle vit alors l'étrangère faire de même, puis déposer son arc au sol et retirer l'un de ses gants. Elle posa ensuite sa main nue sur l'herbe fraîche, et commença à se concentrer. Par curiosité, Evanlyn se rapprocha également pour observer.

Après quelques secondes d'incantation silencieuse, les brins végétaux se couvrirent d'une rosée aussi pure que du cristal. Les gouttes d'eau ainsi formée commencèrent à s'agglutiner les unes aux autres, et bien vite, ce fut une petite flaque qui apparut là où leur sauveuse avait posé ses doigts. Avec habileté, elle récupéra un peu de cette eau dans sa main, puis vint la faire ruisseler sur le bras de Viktoria.





L'effet fut alors presque instantané. La douleur disparue sitôt que le liquide clair était entré en contact avec sa chair blessée. Le sang s'arrêta de couler, et sa peau commençait déjà à se régénérer. Elle répéta ce geste durant quelques minutes, jusqu'à ce que l'eau ait totalement été absorbée par la terre. La plaie de la rôdeuse était presque entièrement cicatrisée.

— *Fais attention à ne pas forcer, ou ça risque de se rouvrir.* Lui indiqua la soigneuse.

— *Vous ne pouvez pas continuer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien ?* demanda Evanlyn, qui glissa un regard vers le bras de son amie.

— *« La nature offre tout ce dont on a besoin. Ni plus ni moins ».* Sembla réciter l'intéressée.

« *Cette phrase... C'est un des préceptes des rôdeurs* », pensa aussitôt Viktoria qui, en dépit du temps, n'avait pas oublié son entraînement. Le félin vint cependant interrompre cette discussion en poussant un petit grognement. Aussitôt, sa maîtresse lui répondit.

— *Oui mon grand, j'en avais presque oublié ce... Monstre.*

— *Dépêchez-vous... Faites ça vite... Et bien...* Râla Traque Nuit, conscient qu'il ne pouvait plus échapper à son sort. Il était épuisé, blessé... Et à la merci de celles qu'il avait lui-même essayé de tuer.

La nouvelle venue se redressa alors, et ramassa son arc. Elle y encocha une flèche, et tendit prestement la corde avant de mettre en joue le démon guerrier. Cependant, alors qu'elle s'apprêtait à relâcher sa flèche, l'archère s'interrompit quand la jeune rebelle s'interposa.

— *Non, attendez s'il vous plaît. Je... J'ai besoin de savoir une chose, avant.* Demanda-t-elle, avant de se tourner vers le charr.

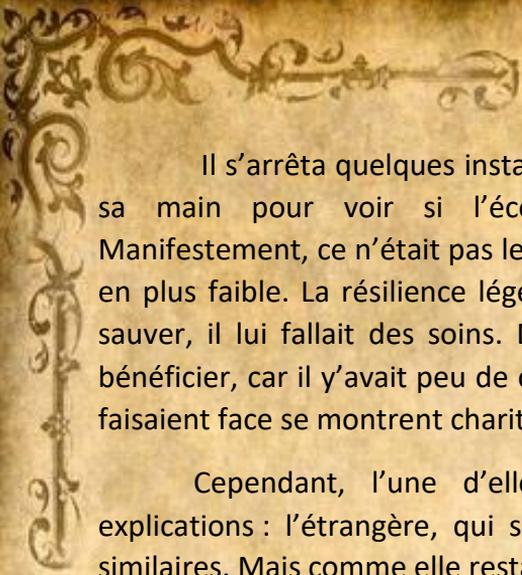
Étonnée par la requête de cette ascalonienne, l'intéressée baissa son arme, et opina d'un signe de tête. Alors, Evanlyn s'approcha de son ancien maître.

— *Dis-moi la vérité. Comment as-tu tué mon père ? Pas de mensonge, pas de détournement ou d'omission.* L'interrogea-t-elle, avant de ramasser l'épée du charr qui gisait à côté d'elle.

— *Félicitation, petite souris. Tu as bien appris... Et je te l'ai dit il y a quelques minutes... Je ne l'ai pas tué. Je n'en ai pas eu ce plaisir.* Répondit-il avec lenteur.

— *Menteur ! Tu m'as dit qu'il était tombé dans une falaise suite à ton dernier combat avec lui, et que tu me raconterais la suite plus tard. Dans une telle position, impossible d'inverser la situation. Je veux juste savoir comment il est mort !* insista la rebelle, dont les poings se serrèrent sous la frustration de voir que même vaincu, le monstre refusait de répondre honnêtement.

— *Je ne t'ai pas menti. J'ai un honneur... Quand je dis que j'épargne quelqu'un, même si c'est un humain, je le fais. Ce jour, quand ton père et moi nous sommes affrontés, et qu'il est tombé de la falaise, il s'est rattrapé à une racine. J'aurais pu l'achever. Lui décocher une flèche et en finir... Mais j'ai préféré lui laisser la vie, dans l'espoir de le recroiser un jour. J'aime me battre. Rien ne me fait plus plaisir plus qu'un combat à mort.* Commença à expliquer Gronchar.



Il s'arrêta quelques instants, le temps d'inspecter brièvement sa main pour voir si l'écoulement de sang avait ralenti. Manifestement, ce n'était pas le cas, et le charr se faisait déjà de plus en plus faible. La résilience légendaire de sa race ne pouvait pas le sauver, il lui fallait des soins. Des soins dont il ne pourrait jamais bénéficier, car il y'avait peu de chance pour que les humaines qui lui faisaient face se montrent charitables.

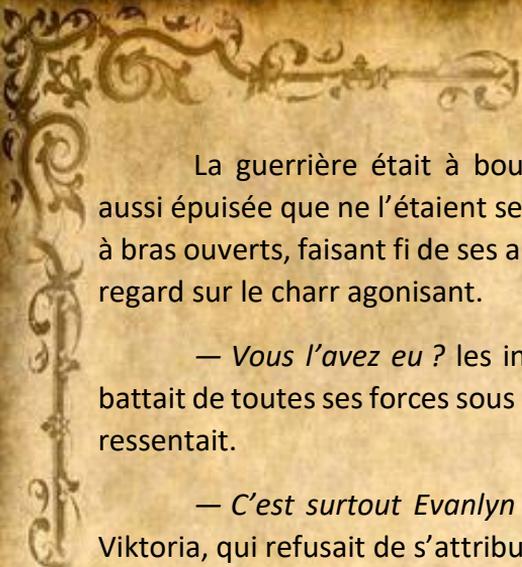
Cependant, l'une d'elles avait l'air pensive durant les explications : l'étrangère, qui semblait avoir vécu des évènements similaires. Mais comme elle restait silencieuse, Traque Nuit reprit.

*— J'ai beaucoup aimé vous traquer. Villem n'a opposé aucune résistance, c'est bien dommage. Mais j'ai apprécié son audace. Kaethyn m'a offert le deuxième plus beau combat de ma vie. Et vous deux, vous m'avez poussé dans mes retranchements... Continua-t-il, avant de se taire quand la voix d'une vieille femme se fit entendre.*

*— Evaaaa, Viktoriaaaaa... Appelait-elle. En plus de cela, le son de pas précipités et maladroits parvint à leurs oreilles.*

Finalement, une ascalonienne d'un certain âge sortit d'entre les arbres, et rejoignit ses deux camarades sous le regard stupéfait de l'archère et de son familier.

*— Kaethlyn ?! Mais... Tu as réussi à lui échapper ?* demanda aussitôt Evanlyn, tandis que Viktoria s'approchait pour la prendre dans ses bras.



La guerrière était à bout de souffle, et manifestement tout aussi épuisée que ne l'étaient ses camarades. Elle accueillit la rôdeuse à bras ouverts, faisant fi de ses anciens préjugés sur elle, puis posa son regard sur le charr agonisant.

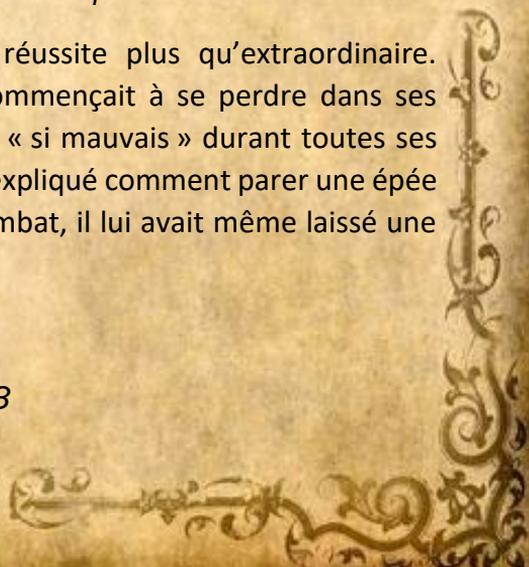
— *Vous l'avez eu ?* les interrogea-t-elle, tandis que son cœur battait de toutes ses forces sous les émotions intenses que la guerrière ressentait.

— *C'est surtout Evanlyn qui l'a eu. C'était prodigieux.* Avoua Viktoria, qui refusait de s'attribuer le mérite de cette victoire.

— *Tu as fait le gros du travail. Je me suis juste contenté de l'achever. Mais toi, comment as-tu pu survivre contre lui ?* précisa humblement Evanlyn, avant d'enchaîner sur une nouvelle question. L'intéressée, qui était désormais la cible de tous les regards, ne fit pas durer le suspense plus longtemps.

— *Et bien, quand il m'a vaincue, il ne m'a pas donné le coup de grâce. Il m'a affranchi... Dès que j'ai pu, je l'ai suivi en espérant réussir à vous rattraper pour vous prêter main-forte, mais avec mes blessures, c'était compliqué... J'avais peur d'arriver trop tard.*

Le trio se félicita de leur réussite plus qu'extraordinaire. Cependant, l'esprit de la rebelle commençait à se perdre dans ses réflexions. Gronchar n'avait pas été « si mauvais » durant toutes ses années. C'est même lui qui lui avait expliqué comment parer une épée efficacement... Durant le dernier combat, il lui avait même laissé une chance de fuir et de sauver sa vie...





— *Evanlyn, c'est bien ça ?* demanda l'archère, en même temps qu'elle s'approchait silencieusement de la jeune femme.

L'intéressée se retourna vers celle qui leur avait sauvé la vie, et acquiesça d'un mouvement de tête. En silence, l'étrangère attrapa le menton d'Éva entre son index et son pouce, comme pour essayer de détailler son visage. Et une partie précise sembla grandement attirer son regard.

— *Ta mère avait les yeux violets, n'est-ce pas ?* demanda l'archère.

— *Euh... ou... oui. Et alors ? Vous l'avez connu ?* questionna Evanlyn en retour, tandis qu'elle écarquillait les yeux.

— *Evanlyn Grey... Je connais tes parents. Ils m'ont demandé de te retrouver. Et même si ça me coûte de l'admettre, ce charr dit la vérité. Il n'a pas tué ton père ni ta mère. Tu n'as aucune raison d'écouter les mots que prononce cette langue de serpent. Il ne cherche qu'à te faire du mal, comme tous ceux de sa race.* Expliqua l'étrangère, avant de la relâcher.

Sans vraiment parvenir à s'expliquer pourquoi, Evanlyn perçu comme une sorte de soulagement intense dans la voix de son interlocutrice. Toutefois, l'étrangère se détourna de la jeune rebelle, et encocha une nouvelle flèche sur son arc.

— *Un dernier mot, démon ?* demanda-t-elle au charr.

— *Charrs ou humains, il n’y a aucune différence entre nous. Certains ont de l’honneur, et d’autres non.* Déclara-t-il sobrement, avant de fixer l’archère de son unique œil jaune et brillant. Des mots que Éva avait déjà entendu sortir de la bouche de Traque Nuit.

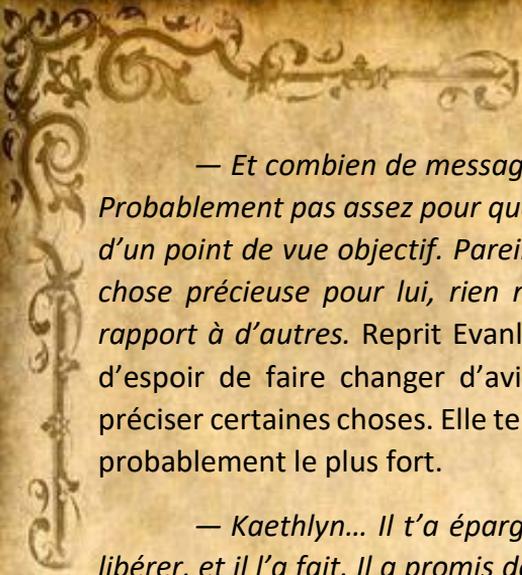
— *Bien au contraire. Nous n’avons rien en commun.* Répondit cette femme inconnue, d’une voix presque cruelle, avant de tendre la corde.

— *ATTENDEZ !!* cria soudainement Evanlyn, au moment exact où sa sauveuse allait relâcher sa flèche. Stupéfaite, cette dernière tourna la tête vers celle qui l’avait interrompu. À vrai dire, Kaethlyn et Viktoria aussi, commencèrent à fixer leur amie d’un air décontenancé.

— *Qu’est-ce qu’il y’a ? Pourquoi tu ne veux pas le mettre à mort, après tout ce qu’il a fait ?* demanda Viktoria, tout aussi confuse que les autres. La jeune rebelle s’expliqua alors.

— *Je me dis que... Il a raison dans un sens. Il ne nous a jamais traités comme Craever traitait ses esclaves... Ni les autres charrs. Plusieurs fois, on aurait mérité la mort pour ce que l’on faisait. Toi Kaethlyn, combien de charrs voulaient te garder ? Presque aucun...*

— *Oui, enfin il me gardait uniquement pour que je décrypte des messages codés je te rappelle. Sans quoi, il m’aurait probablement tué quelques semaines après ma capture.* Intervint la guerrière, qui tenait beaucoup à cette précision. Elle se rappelait encore ses supplications quand Traque Nuit voulait se débarrasser d’elle, et qu’elle avait avoué connaître le cryptage ascalonien pour sauver sa vie.



— *Et combien de messages as-tu décodés en presque dix ans ? Probablement pas assez pour que ça vaille la peine de te garder en vie, d'un point de vue objectif. Pareille pour moi... Je n'étais qu'une petite chose précieuse pour lui, rien ne justifiait de me garder en vie par rapport à d'autres.* Reprit Evanlyn qui, même si elle n'avait que peu d'espoir de faire changer d'avis ses camarades, tenait au moins à préciser certaines choses. Elle termina donc par son dernier argument, probablement le plus fort.

— *Kaethlyn... Il t'a épargné durant ton duel. Il a promis de te libérer, et il l'a fait. Il a promis de me laisser vivre si je laissais Viktoria seule... Je ne l'ai pas fait, mais comme pour Kaethlyn il l'a juré devant ses dieux. Et enfin... Quand on a quitté le fort Schrapnel, vous vous rappelez que nous avons été les seuls esclaves à ne pas être exécutés ? Pourquoi, à votre avis ?*

Une fois cette plaidoirie terminée, le silence devint maître dans la clairière, interrompue uniquement par le chant des chouettes et des grillons. Des spectateurs indifférents à la scène qui se jouait dans cette forêt, à la lumière de la lune. Un silence, qui fut rompu par Viktoria.

— *Éva, tu as conscience qu'il a tué Villem ? Tu défends cet assassin.* Demanda-t-elle, presque avec un sentiment de dégoût pour le charr. L'intéressée lui répondit alors.

— *Je m'en rappelle. Mais Villem a tué son frère. Gronchar voulait se venger, c'est chose faite. Si on inversait la situation, et que j'avais la possibilité de tuer, par exemple, le fils de Craever... J'en serais incapable. Et vous ?* demanda-t-elle finalement.

Mais cette dernière question lourde de sens avait visiblement eu l'effet escompté par Evanlyn : faire réfléchir. Elle termina alors d'expliquer ce qui motivait son changement d'avis.

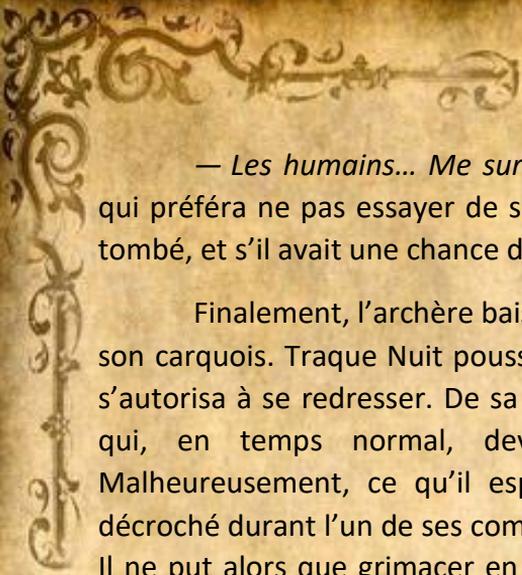
*— Faites comme vous voulez, mais moi... Je pense que Gronchar fait partie des rares charrs qui ont de l'honneur. Il a épargné mon père, puis Kaethlyn... Nous à protéger des siens, et tenu ses promesses envers nous... J'estime qu'en retour, on peut lui laisser la vie. Pour cette fois.*

Dans sa voix, tous sentirent une sorte d'hésitation, comme si elle parlait à contrecœur. Ou plutôt, comme si son cœur n'allait pas dans la même direction que son sens moral. Son instinct voulait le tuer, et le faire souffrir, tandis que son honneur lui dictait de tourner les talons.

*— Tu es certaine de toi, Evanlyn ?* demanda la maîtresse rôdeuse, qui avait toujours son arc pointé vers le char. Elle avait cependant eu la bonne idée de détendre la corde pour ne pas se fatiguer inutilement. L'intéressée hocha la tête pour toute réponse. Alors, l'archère reposa sa question pour les deux autres ascaloniennes.

*— Et vous ? Vous pensez vraiment qu'il mérite qu'on l'épargne ? A-t-il vraiment été si « généreux » que ça avec vous ?*

Bien que cela fut contre leur gré, Kaethlyn et Viktoria durent admettre que c'était vrai. Gronchar méprisait bien moins ses adversaires que la plupart de ses congénères. Il n'avait qu'une parole, et un sens de l'honneur... À leur tour, la rôdeuse et la guerrière opinèrent en silence.



— *Les humains... Me surprendront toujours.* Déclara le charr, qui préféra ne pas essayer de se lever. Le verdict n'était pas encore tombé, et s'il avait une chance de survivre, il était prêt à la saisir.

Finalement, l'archère baissa son arme et rangea sa flèche dans son carquois. Traque Nuit poussa un long soupir de soulagement, et s'autorisa à se redresser. De sa main libre, il chercha quelque chose qui, en temps normal, devait se trouver à sa ceinture... Malheureusement, ce qu'il espérait trouver s'était probablement décroché durant l'un de ses combats, ou son plongeon dans le fleuve. Il ne put alors que grimacer en découvrant cette mauvaise surprise. Sans magie, et sans soin, il y avait fort à parier pour qu'il succombe à ses blessures.

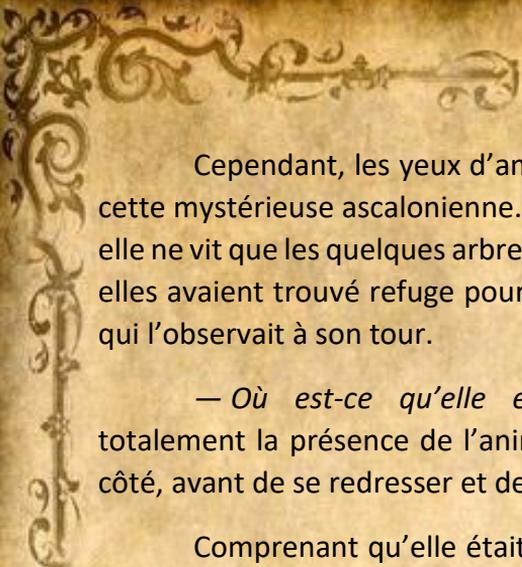
— *Madame... Est-ce que...* commença Evanlyn à l'attention de l'archère, avec un ton et un regard qui valaient mille mots.

— *Tu es bien la fille de Barthélemy...* Commenta l'intéressée. Avec un mépris certain, elle décrocha sa trousse de soins qui se trouvait dans son dos, à sa ceinture, et la jeta devant Gronchar. Suite à cela, Viktoria, puis Kaethlyn et Evanlyn partirent en marchant. Après quelques secondes à fixer le charr avec sévérité, la mystérieuse ascalonienne se retourna, et rejoignit ses sœurs d'armes.

## EPILOGUE

*« Ça y'est... J'y suis enfin parvenu. Je me suis évadée de ma prison, et j'ai réussi à sauver certains de mes camarades. Malheureusement, Villem n'a pas survécu. Et Viktoria aurait pu connaître le même sort, sans l'intervention de cette étrange femme qui nous a secourus. Elle a retrouvé mon carnet, et me l'a rendu après que nous ayons abandonné Gronchar. Je me demande qui elle est, et quelle sera la suite des évènements. Pour l'heure, nous nous sommes arrêtés pour nous reposer, et c'est à la lueur de la lune que j'écris ces quelques lignes. Je ne sais pas quoi faire maintenant, j'ai l'impression que cette femme me cache quelque chose. Je lui ai demandé où était ma famille, et elle ne m'a pas vraiment répondu. Je tirerai ça au clair demain matin... ». Evanlyn Grey, 1079 après l'Exode.*

Au petit matin, Éva se réveilla pour la première fois sans la crainte d'être rattrapée, ou châtiée. Le soleil faisait rayonner sur elle sa douce lumière orangée et chaleureuse, tandis qu'elle s'étirait de tout son être. *« La liberté... Enfin, la liberté »*, songea-t-elle, en même temps qu'elle bâillait silencieusement. Alors qu'elle était allongée sur un lit de feuille improvisé, elle redressa la tête et observa brièvement ses compagnons. Kaethlyn était encore dans ses rêves, et Viktoria dormait comme une souche. Rien d'anormal n'a cela, car les deux femmes avaient poussé leurs corps et leurs esprits bien au-delà de leurs limites. Maintenant que plus rien ne menaçait, elles avaient bien droit à un peu de repos.



Cependant, les yeux d'améthyste d'Evanlyn ne trouvèrent pas cette mystérieuse ascalonienne. Son regard fouilla les alentours, mais elle ne vit que les quelques arbres qui formaient le bosquet dans lequel elles avaient trouvé refuge pour la nuit. Ça, et cette panthère brune, qui l'observait à son tour.

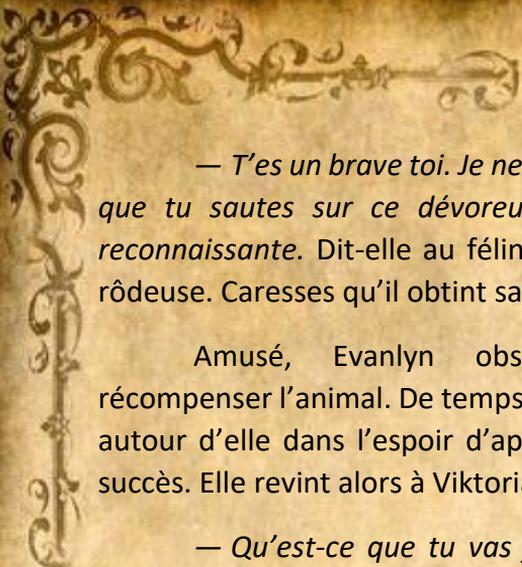
— *Où est-ce qu'elle est ?!* Se demanda-t-elle, ignorant totalement la présence de l'animal. Ce dernier pencha la tête sur le côté, avant de se redresser et de s'étirer à son tour.

Comprenant qu'elle était actuellement seule avec elle-même, la jeune rebelle décida de simplement réfléchir à tout ce qui s'était passé, et de contempler le lever du soleil. Après quelques minutes, elle vit la rôdeuse sortir de son sommeil, comme après une longue et pénible hibernation.

— *Par les cinq... Je n'ai jamais aussi bien dormi de ma vie. Ça fait longtemps que t'es debout ?* demanda Viktoria, qui se redressait pour s'asseoir en tailleur.

En voyant les petits yeux, et les cheveux blonds en bataille qui trônaient sur la tête de la rôdeuse, Éva ne put réprimer un petit rire. Tout était réuni pour que la journée commence bien. D'un geste de la main, Viktoria replaça ses cheveux de façon approximative, puis rendit son sourire à sa camarade.

— *Non, juste quelques minutes. Et avant que tu ne me le demandes, je ne sais pas où est passé notre ange gardien.* Répondit l'intéressée, qui vit le félin se rapprocher de l'ancienne cadette de l'armée d'Ascalon.



— *T'es un brave toi. Je ne sais pas quelle mouche t'a piqué pour que tu sautes sur ce dévoreur, mais je t'en serai éternellement reconnaissante.* Dit-elle au félin, qui réclama quelques caresses à la rôdeuse. Caresses qu'il obtint sans difficulté.

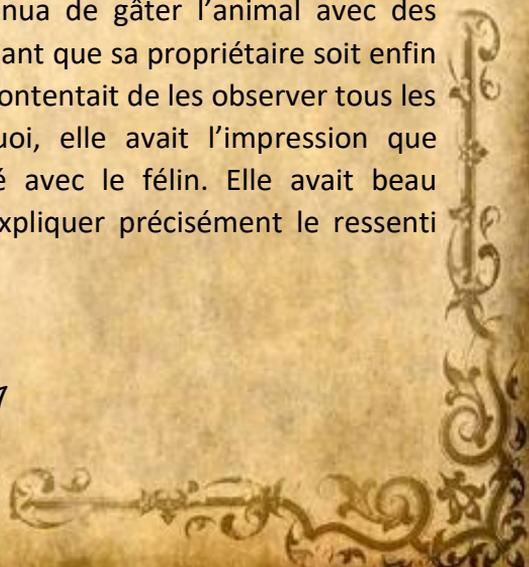
Amusé, Evanlyn observa simplement sa camarade récompenser l'animal. De temps en temps, elle jetait un regard rapide autour d'elle dans l'espoir d'apercevoir l'archère revenir, mais sans succès. Elle revint alors à Viktoria.

— *Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? Où vas-tu aller ?* demanda-t-elle à son amie.

— *Je ne sais pas trop. Peut-être, rejoindre l'avant-garde d'Ebon... Retourner au Sud du Grand Rempart... Je suis un peu perdue, je t'avoue. Et toi ?* Répondit l'intéressée, avant de poser une question à son tour. Evanlyn lui répondit alors.

— *Je pense que je vais suivre cette femme. Elle connaît mon nom, et mes parents. Si je peux les retrouver, ça ne sera que grâce à elle. Ensuite, j'avisera.*

En silence, la rôdeuse continua de gâter l'animal avec des caresses et des gratouilles en attendant que sa propriétaire soit enfin de retour. Pour l'heure, Evanlyn se contentait de les observer tous les deux. Sans vraiment savoir pourquoi, elle avait l'impression que Viktoria avait une certaine affinité avec le félin. Elle avait beau chercher, elle ne parvenait pas s'expliquer précisément le ressenti qu'elle avait.



— *C'est le tien ?* demanda-t-elle finalement.

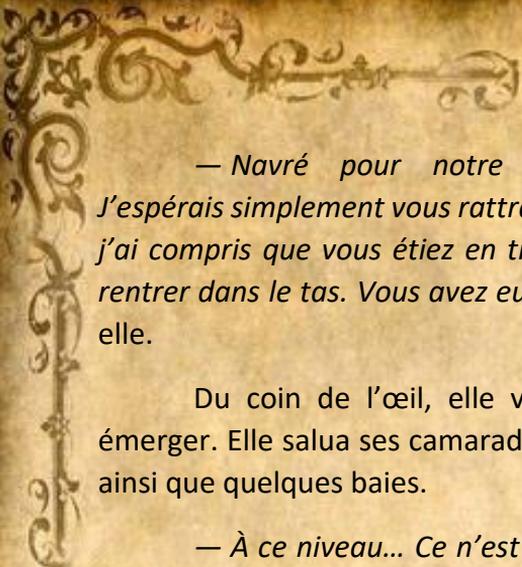
— *Non, pas du tout. Pourquoi ?* rétorqua Viktoria.

— *Je ne sais pas... on dirait que tu le connais. Et ça expliquerait qu'il ait été assez fou pour attaquer Griffeur sans hésiter.* Expliqua Evanlyn. Cette hypothèse fit apparaître un sourire sur le visage de la rôdeuse, qui apporta quelques précisions.

— *Non. C'est un familier. Ce n'est pas une simple bête de chasse. Notre nouvelle amie est une rôdeuse elle aussi. J'en suis même certaine. Mes leçons datent un peu, mais...* commença-t-elle, avant de s'interrompre quand le félin se redressa subitement, et tourna la tête vers Éva.

La raison : L'arrivée de sa maîtresse, qui était aussi silencieuse que le souffle d'une brise matinale. Seul l'animal avait perçu sa présence. Elle s'approcha donc avec un sac rempli de fruits, ainsi qu'un lapin qu'elle avait visiblement chassé il y a quelques instants.

— *Tu déduis bien. Je suis effectivement une rôdeuse. Anciennement de l'armée d'Ascalon. Et très chère Evanlyn, sache qu'un lien particulier unit un familier à son rôdeur. C'est un peu comme si nos esprits étaient liés l'un à l'autre. Tenez, ça vous fera du bien.* Leur dit-elle, avant de tendre le fruit de sa récolte. En plus de la nourriture, elle avait fait le plein de son outre d'eau. Elle s'était réveillée bien avant les anciens captifs, et laissé son familier sur place en cas de besoin, pour les protéger par exemple. La maîtresse rôdeuse s'empara seulement de la proie qu'elle avait chassée, et commença à la dépecer.



— Navré pour notre rencontre assez... Mouvementée. J'espérais simplement vous rattraper, mais quand j'ai entendu des cris, j'ai compris que vous étiez en train de vous battre. Alors j'ai préféré rentrer dans le tas. Vous avez eu de la chance, vous savez. Expliqua-t-elle.

Du coin de l'œil, elle vit la vieille guerrière commencer à émerger. Elle salua ses camarades, qui lui tendirent alors une gourde ainsi que quelques baies.

— À ce niveau... Ce n'est pas de la chance. Les dieux veillaient sur nous. Corrigea Kaethlyn, entre deux bâillements.

À l'instar de Viktoria et d'Evanlyn, la vieille femme avait grandement apprécié cette nuit de sommeil. La première qui n'était pas gâchée par la peur d'être retrouvée ou sanctionnée par ses geôliers. Les trois anciennes prisonnières observèrent donc leur sauveuse tout en savourant leur repas certes frugal, mais savoureux comparé à ce qu'elles avaient pu manger durant les dernières années d'asservissement.

— Au fait, je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Rhona. Je suis originaire d'Ascalon, comme vous, mais j'ai migré vers la Kryte après que la Fournaise ait frappé Ascalon. Se présenta la maîtresse rôdeuse. La jeune rebelle fut alors la première à lui répondre.

— Evanlyn Grey. Mais visiblement, vous semblez déjà me connaître.

Rhona opina alors simplement du chef, laissant la guerrière aux cheveux gris se présenter à son tour.

— *Kaethlyn... Je suis une ancienne combattante de l'armée d'Ascalon, lassée de la guerre. Je ne sais pas ce que vous comptez faire de nous, dame Rhona d'Ascalon, mais je suis infiniment reconnaissante pour votre aide.*

— *C'est normal. Entre ascaloniens, on doit se serrer les coudes. C'est ensemble que nous sommes assez fort pour vaincre les charrs. Isolés et seuls, nos semblables capables de lutter sont rares.* Expliqua la rôdeuse experte, qui termina de séparer une cuisse de la carcasse de lapin. C'est alors qu'elle vit, à l'instar des trois autres femmes, le regard insistant que la panthère posait sur le morceau de viande. Elle ajouta ensuite.

— *Ah, et je vous présente Halt. C'est mon familier, un félin de Melandru. Je l'ai rencontré il y a un peu moins de dix ans, juste avant la fournaise. Navré mon grand, mais c'est pour nos invités. Tu ne vas pas leur ôter le pain de la bouche quand même ?* Envoya-t-elle ensuite à son brave camarade quadrupède. Celui-ci semblait déçu, et s'allongea sur le sol en regardant sa maîtresse.

Un petit manège commença alors entre Rhona et Halt, sous les regards médusés d'Éva et de Kaethlyn. Cependant, Viktoria observait la scène avec un tout autre intérêt. Elle détaillait le visage de la rôdeuse avec insistance... Ses cheveux brun acajou... Ses yeux vert émeraude... Un félin de Melandru, réputé pour vivre proche des statues de la déesse de la nature.

Un animal qu'elle a rencontré juste avant la Fournaise... Et ce nom. « *Rhona... Rhona... Cela ne se peut...* », songea l'ancienne cadette, qui formula finalement sa question à haute voix.

— *Rhona... De Surmia, par hasard ?*

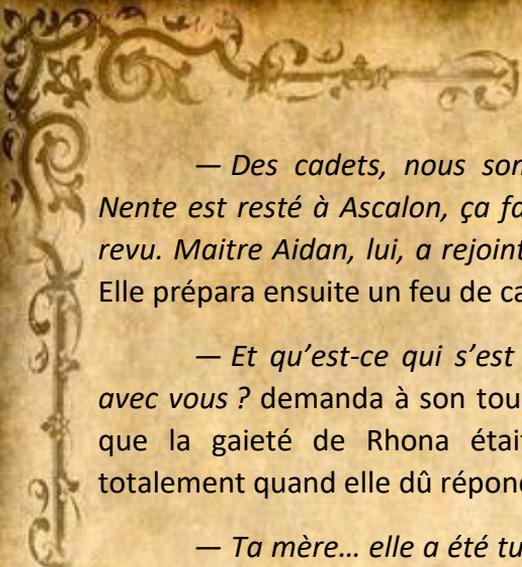
— *C'est... C'est exact, oui. Comment le sais-tu ?* répondit l'intéressée, avant d'interroger Viktoria à son tour.

— *J'ai connu une Rhona lors de mon entraînement. Une fille maladroite et blagueuse qui avait un don certain pour s'attirer des ennuis. Nous étions formées par...* commença-t-elle, avant que Rhona ne termine sa phrase comme une amie de longue date.

— *Par maître Aidan et maître Nente, dans la Vallée du Régent. Viktoria... De Rin, c'est ça ? Je croyais être la seule à avoir réussi à trouver l'autel de Melandru, et à avoir survécu à la Fournaise.*

D'un coup, le ton assez neutre de Rhona semblait empreint de joie. Et il en fut de même pour Viktoria, qui apporta alors quelques précisions.

— *Je n'ai pas trouvé le sanctuaire. J'ai fait quelques mauvaises rencontres, j'ai croisé certains de nos camarades morts, et je me suis cachée. Finalement, la Fournaise m'est tombée dessus, et j'ai été trouvé par les charrs. Est-ce qu'il y'a d'autres survivants ?* Enchérit l'ancienne captive. Cependant, la joie qui s'était affichée sur le visage de la rôdeuse expérimentée devint plus modérée. Visiblement, Rhona avait vécu des moments très difficiles.



— *Des cadets, nous sommes les seules survivantes. Maître Nente est resté à Ascalon, ça fait plus de sept ans que je ne l'ai pas revu. Maître Aidan, lui, a rejoint la colonie d'Ascalon.* Expliqua-t-elle. Elle prépara ensuite un feu de camp pour cuire la viande du lapin.

— *Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? Mes parents étaient avec vous ?* demanda à son tour Evanlyn, captive par le récit. Alors que la gaieté de Rhona était désormais discrète, elle disparut totalement quand elle dû répondre.

— *Ta mère... elle a été tuée durant la bataille de Rin. Elle a été brave et forte, et sans elle je ne suis pas sûre qu'on aurait remporté la victoire. C'est après cet affrontement que le Prince Rurik a décidé de fuir vers la Kryte. Ton père était avec nous. Cependant... Nous avons dû nous battre pour protéger les nôtres. Tu te rappelles sûrement que le prince et ton père étaient très proches. Un triste jour, ils se sont tous les deux sacrifiés pour que nous arrivions sains et saufs en Kryte. Je suis sincèrement désolée Evanlyn.*

Dans un certain sens, la jeune femme était préparée depuis longtemps à entendre ces mots. À apprendre que ses parents n'étaient plus de ce monde. Malgré cela, elle sentit son cœur se serrer, comprenant que désormais, elle n'avait plus personne vers qui aller... Plus d'objectif à poursuivre.

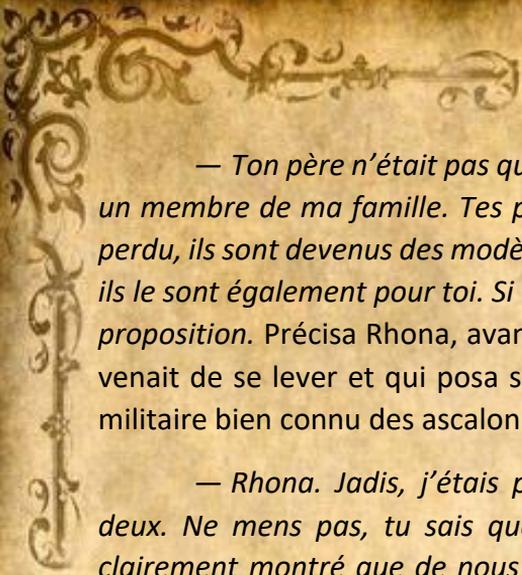
— *Je n'ai plus de famille alors...* Se contenta-t-elle de murmurer, l'âme en peine et incapable de savoir ce qui allait advenir d'elle. Rhona apporta alors une réponse à cette question silencieuse.

— *Je vais vous conduire en Kryte, toutes les trois. Ensuite, vous serez libre de faire ce que vous voudrez. Vous serez en sécurité là-bas. Evanlyn... Avant de rejoindre le Panthéon des Héros, ton père m'a demandé de te retrouver. Il avait perdu espoir après des années à te chercher, mais au moment de partir, il a senti que tu étais encore de notre monde. Si tu le désires, je peux te former à mon tour. Te prendre comme apprentie, et t'enseigner l'art des rôdeurs.*

Une proposition généreuse, qu'Evanlyn ne pouvait probablement qu'accepter. Néanmoins, elle hésitait. La voie des rôdeurs était-elle compatible avec ce qu'elle voulait devenir ? Et une fois en Kryte, qu'allait-elle faire ? Comment les choses se passaient-elles là-bas ? Tant de questions qui traversaient son esprit, sans qu'elle ne puisse y apporter de réponses. Une confusion que Rhona décela aisément.

— *Je suis lieutenant, à la Colonie d'Ascalon. Je n'ai pas d'hommes à commander, car j'en ai fait la demande. C'est un peu à titre honorifique. Mais si tu souhaites marcher dans les traces de ton père, tu le pourras. On a besoin d'hommes et de femmes courageuses, car même en Kryte, les dangers ne manquent pas. Une fois prête, tu pourras gravir les échelons et reprendre l'héritage que Barthélemy avait prévu pour toi. Quoi que tu décides, je te soutiendrai.*

— *C'est très gentil... Mais... pourquoi ? Il n'était que votre supérieur, non ?* demanda en retour Evanlyn, qui avait encore du mal à réaliser l'opportunité qui s'offrait à elle.

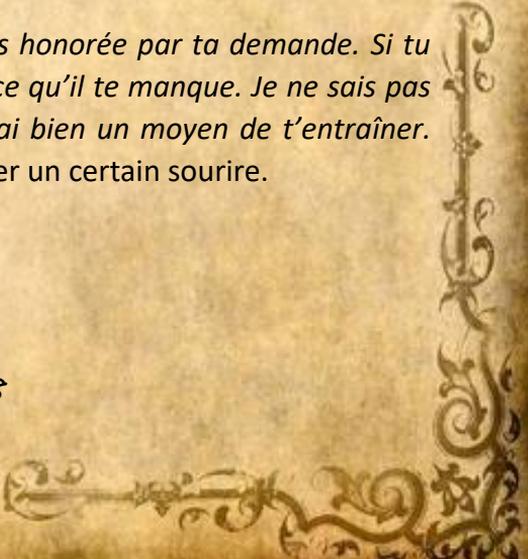


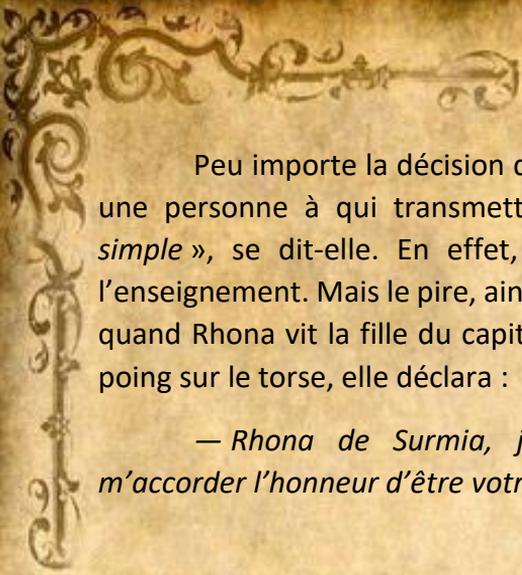
— *Ton père n'était pas que mon capitaine. C'était aussi un ami, un membre de ma famille. Tes parents m'ont secouru quand j'ai tout perdu, ils sont devenus des modèles pour moi. Et de ce que j'ai compris, ils le sont également pour toi. Si tu le désires, tu pourras réfléchir à ma proposition.* Précisa Rhona, avant de tourner la tête vers Viktoria, qui venait de se lever et qui posa son poing sur son torse dans un salut militaire bien connu des ascaloniens.

— *Rhona. Jadis, j'étais probablement la plus douée de nous deux. Ne mens pas, tu sais que c'est vrai. Mais aujourd'hui, tu as clairement montré que de nous deux, tu es celle qui se rapproche le plus du rang de maître rôdeur. Je n'ai pas terminé ma formation, et j'ai même perdu beaucoup de connaissances. Si tu le veux bien, j'aimerais que tu m'enseignes ce que je n'ai pas été capable d'apprendre, et que tu termines mon entraînement.* Demanda l'ancienne cadette à sa camarade avec un ton solennel.

En effet, Rhona se rappelait que dans le passé, Viktoria était parfois imbue d'elle-même, et arrogante. Aujourd'hui, c'était l'humilité et la modestie qui la caractérisaient. Le temps faisait changer les gens.

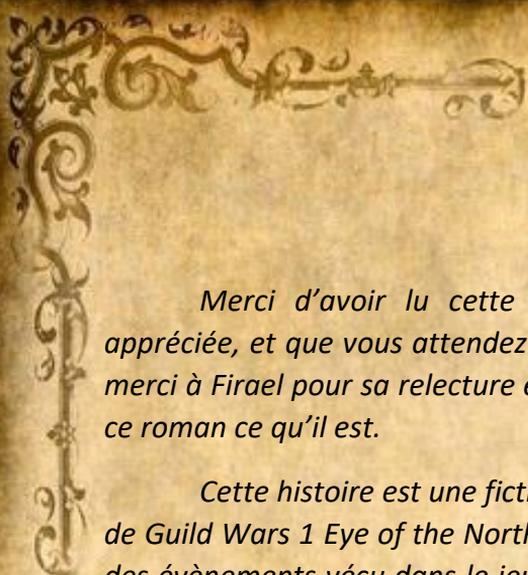
— *Et bien Viktoria, tu me vois honorée par ta demande. Si tu veux, une fois à la colonie, on verra ce qu'il te manque. Je ne sais pas trop comment faire, mais je trouverai bien un moyen de t'entraîner.* Rétorqua la rôdeuse, non sans afficher un certain sourire.





Peu importe la décision d'Evanlyn, Rhona allait avoir au moins une personne à qui transmettre son savoir. « *Ça ne va pas être simple* », se dit-elle. En effet, elle n'avait aucune expérience de l'enseignement. Mais le pire, ainsi que le meilleur, était encore à venir quand Rhona vit la fille du capitaine se relever, et imiter Viktoria. Le poing sur le torse, elle déclara :

— *Rhona de Surmia, je vous demande humblement de m'accorder l'honneur d'être votre apprentie.*



*Merci d'avoir lu cette histoire. J'espère que vous l'aurez appréciée, et que vous attendez la suite avec impatience. Également, merci à Firaël pour sa relecture et ses idées qui ont permis de faire de ce roman ce qu'il est.*

*Cette histoire est une fiction inédite se déroulant dans l'univers de Guild Wars 1 Eye of the North, et n'est en aucun cas le reflet exact des évènements vécu dans le jeu par le joueur. Cependant, ce tome a été écrit de façon à respecter au mieux la trame scénaristique originale et à ne pas entrer en conflit avec celle-ci.*

*Écrit par Zori,  
Relecture par Firaël.*